

voir "Venezia la Bella" dédicace
tome II seul.
(Vignette de Tony Johannot)

- in fine _ 1 page blanche
+ publicité Renduel
(Le cours d'archéologie de R. Rochette)

—

- Livre antérieur à N-D de Paris, utilisant Sauval, et dont Hugo s'est peut-être inspiré ?

LES

MAUVAIS GARÇONS.

= des brigands masqués
(voir note p. 371)

TYPOGRAPHIE DE MARCELLIN-LEGRAND, PLASSAN ET CIE.

IMPRIMERIE DE PLASSAN ET CIE, RUE DE VAUGIRARD, N° 15.

LES

MAUVAIS GARÇONS.

2



PARIS,

EUGÈNE RENDUEL, ÉDITEUR-LIBRAIRE,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 22.

1830.

LES

MAUVAIS GARÇONS.

XVIII.

. . . . Car tout le papier de la Chambre des comptes de Paris n'en sçauroit comprendre par escript, la moitié de leurs histoyres, tant des femmes que des hommes; mais pourtant j'en escriray tout ce que je pourray, et quand je n'en pourray plus, je quitteray ma plume au diable, ou à quelque bon compaignon qui la reprendra, m'excusant si je n'observe en ce discours, ordre ny demy ; car de telles gens et telles femmes, le nombre en est si grand, si confus et si divers, que je ne sçache aulcun sergeant de bataille qui le puisse bien mettre en ordre, en rang ni ordonnance.

BRANTÔME, *Les Dames galantes.*

La rue des Grands-Augustins étincelait de flambeaux et de torches de résine, vomissant sur le pavé une pluie de flamme goudronnée. Des centaines de laquais et de porteurs, accoutrés des plus riches livrées, agitaient ces joyeux brandons à la tête des chevaux et des mules,

pour éclairer la marche des nombreuses litières. Elles se croisaient en tous sens, et encombraient la rue et les quais. C'étaient des cris, des piaffemens, des juremens de toute manière ; c'étaient des armoiries, des titres, des noms, des vanités de tout calibre ; se gonflant, se dépitant, se voulant effacer. C'étaient des gentilshommes aux manteaux brochés d'or, aux colliers de Saint-Michel ; c'étaient des femmes et des jeunes filles toutes semées de fleurs et de pierreries, froissant drageoirs émaillés, agitant émouchails de soie et de plumes ; c'était enfin toute une cour avec son riche extérieur et ses misérables passions, qui s'en allait mendier magnifiquement un regard de ministre, un sourire de favori.

Le chancelier Duprat donnait, en son palais d'Hercule, une de ces fêtes brillantes que payaient le trésor public et les sueurs du peuple; une de ces fêtes qui absorbèrent le vol royal des cent mille écus de Lautrec, et qui conduisirent à Montfaucon l'innocent et infortuné Semblançay.

Une litière, portant à ses panneaux les armoiries de la régente, venait de s'arrêter à quelques pas de l'hôtel d'Hercule, dont les avenues étaient obstruées par une foule immense de cavaliers et

de piétons. Les uns venaient pour assister à la fête du chancelier, et ceux-là étaient richement vêtus ou déguisés; les autres se pressaient entre les pieds des mules et des laquais, pour voir passer les seigneurs et les dames de la cour.

On remarquait au-devant de la litière armoiriée, un beau jeune homme aux joues fraîches et rosées, la tête ombragée d'un casque antique, vêtu de la tunique romaine, et brandissant au-dessus de la tête de son coursier un javelot doré, dont il menaçait la foule. Le vent faisait onduler sur son épaule un manteau de pourpre qu'attachait une agrafe de perles. Son cothurne étincelait de saphirs et d'émeraudes : des bracelets d'or serraient, au-dessus du poignet, ses bras nus et blancs.

— Holà ! criait-il; place ! place à cette litière avant toutes les autres ! Laissez passer, marouffles ! la plus belle de toutes les damoiselles de France ! Allons, arrière ! laquais, faites votre devoir !

Et le poitrail de son cheval fendait les flots de curieux amoncelés devant son passage. Le jeune seigneur sauta légèrement sur la première marche de l'hôtel, et, jetant les rênes de son coursier aux mains d'un petit page qui le sui-

vait, il courut à la litière, d'où l'on vit sortir la brillante mademoiselle de Heilly. L'admiration de la foule salua l'apparition de cette belle divinité. Sous les traits de Vénus, elle déployait toute la magnificence d'un costume oriental. Une tunique de gaze, semée de petits myrtes d'or, embrassait sa jolie taille, et pleuvait en flocons à ses pieds. De ses cheveux relevés et crêpés, pendait une lumineuse résille de perles qui tremblait sur ses blanches épaules.

— Reine de Cythère et duchesse Gnidienne, soyez la bien venue, dit le gentilhomme en lui offrant la main. Vous avez ci porté toute votre cour avec vous ; car les grâces sont-elles pas mussées en votre doux sourire et gracieux corsage? Quant aux Amours, ils ne vous défaudront; chacune de vos paroles en fera naître mille.

La damoiselle d'honneur de madame d'Angoulême paya le compliment d'un de ces regards qui disent tout au cœur d'un amant, et appuyant sa main rose sur le poing de son cavalier :

— Mon beau seigneur dieu Mars, si n'ai point amené quant et moi mesdamoiselles les Grâces, c'est que je savais les trouver en votre compagnie. Pour ce qui est des Amours, ajouta-t-elle

avec un soupir, vous n'ignorez que d'un seul je prends peine et souci : il ne m'affiert de tous autres que je pourrais rencontrer en ce palais.

Le jeune cavalier allait répondre à ce madrigal par quelque propos galant, aussi fade et aussi musqué que le pouvaient permettre le goût et l'afféterie du temps; mais il était arrivé sur le grand escalier de l'hôtel d'Hercule, tout étagé d'un monde de gentilshommes et de dames qu'il fallait saluer et complimenter. Au milieu de ces jets de lumières, que laissaient tomber sur une rampe de marbre vingt candélabres d'or aux bras découpés en élégans fleurons, il contemplait avec ravissement cette foule qui s'allongeait comme un tapis de diamans et de perles sur l'escalier large et tournant; cet or, ces plumes livrées au vent, ces damoiselles aux épaules de rose, aux seins nus, aux contours voluptueusement dessinés, ces yeux bleus et noirs animés d'un même feu; ces cheveux odorans roulés en anneaux; le sourire des dames, la main appuyée sur le poing de leurs cavaliers; les livrées de soie et de cannetille des pages et des nombreux laquais; et sur chaque visage cet élan de joie et de bonheur qui précède le plaisir, et que le plaisir n'égale pas. Il allait enfin franchir les dernières

marches de l'hôtel, lorsque ses pas furent arrêtés tout à coup par une troupe de masques, sur le seuil même des salons du chancelier.

Entre autres, deux hommes masqués, entièrement cachés sous d'amples dominos noirs, l'observaient depuis quelques minutes, et paraissaient, en le regardant, poursuivre une conversation assez vive, dont sans doute il était l'objet. Ces masques marchèrent droit à lui ; mais, comme gens qui se sont mépris, ou qui changent soudainement de résolution, ilspassèrent à ses côtés sans lui adresser la parole. Il les suivit un instant des yeux, puis se tourna en souriant vers mademoiselle de Heilly, qui semblait lui demander le mot de cette énigme. Un domino, pareil en tout point aux deux masques qui venaient d'éveiller son attention, se pencha à son oreille :

— Messire Hugues de Laborne, lui dit une voix inconnue, il me chagrine que le dieu Mars ait oublié son bon estoc de Milan, et son bouclier vulcanien ; sur ma foi, mieux lui vaudrait ce soir luisant harnois de gendarme que ce haubert de papier doré.

— Mon courtois ami, reprit le jeune seigneur, point ne suis messire César, pour que tu me bailles si bel avisement, et le bal du chancelier

ne ressemble en rien, que je crois, à la route du sénat romain. Je n'ambitionne de couronne, si ce n'est celle de comte que je porte avec ses neuf perles, en l'écusson de mes armes, et je ne cuidais ici trouver dagues ni poignards autres que clos en leurs gaînes et fourreaux. Grand merci toujours de la nouvelle, je ferai de mode que mon page se rencontre à mes côtés, muni de ma *bâtarde* milanaise.

— Plus cautement et sûrement agiriez, beau sire, vous tirant arrière devers l'hôtel des Tournelles.

— Oh! hé! l'ami; vous me la baillez verte. Voulez-vous de moi, par ces dires, vous moquer couvertement? ou bien en quelle fondrière d'ignorance bestiale me cuidez-vous abîmé, que je me refuie de ce lieu de délices, par male peur de quelques paroles dites de biais et à la volée? En vérité, mignon, vous parlez d'honneur comme clerc d'armes. J'irai au bal, par la sambieu! et quiconque me voudra voir l'épée en main, n'aura qu'une parole à me dire à l'oreille!

Le comte de Laborne prononça ces derniers mots d'une voix haute et fière, qui vibra douloureusement au cœur de mademoiselle de Heilly. Elle serra convulsivement le bras de son amant

contre son sein, et le jeune Hugues rencontra au même instant les regards des deux inconnus, qui brillaient à travers le velours découpé de leurs masques. Il les perdit bientôt de vue, et rassurant sa timide maîtresse, ils entrèrent tous deux dans les salons du chancelier Duprat.

C'étaient partout des flots d'or et de lumière; des tentures de soie et de velours brodés; un bruit confus de voix et de pas; une foule toujours grossissante, qui déroulait incessamment ses brillans anneaux entre les colonnes de marbre, sur un parquet incrusté de mosaïques. On y voyait passer sous les lustres étincelans de bougies, des ducs, des princes, avec leur suite; l'élite de la magistrature et de l'armée; des savans et des artistes; des cardinaux et des abbés, traînant après eux leurs robes rouges et violettes. Au milieu d'un groupe de dames et de damoiselles, renommées par leur naissance et leur beauté, et qui recevaient en ce moment les complimens empressés des seigneurs de la cour, s'avançait une femme dans tout l'éclat de la jeunesse et de la fraîcheur, dont l'air noble et gracieux, la physionomie ouverte et spirituelle, attiraient à elle seule tous les regards. Ses cheveux blonds et soyeux se relevaient sous un chaperon

de perles que surmontait une couronne ducale, portant quatre fleurs de lis parmi ses fleurons. Sa taille, fine et bien assise, était resserrée dans un corsage de velours d'écarlate bleue. Une ceinture de pierreries tombait jusqu'au bas de sa robe de satin blanc, qui allait s'élargissant outre mesure jusqu'à ses pieds. Elle portait une seconde robe de velours bleu, ouverte sur le devant comme ses manches bouffantes, lesquelles laissaient le bras à découvert, et s'attachaient sur la saignée par des agrafes de diamans.

C'était Marguerite de Valois, sœur du roi François I[er], et duchesse d'Alençon.

Elle paraissait écouter avec complaisance les propos d'un jeune homme à l'œil vif et noir, aux sourcils arqués, et dont le costume, plus que modeste et négligé, contrastait curieusement à côté des somptueux vêtemens des gentilshommes qui l'entouraient.

La duchesse prit la parole :

— Eh bien! notre cher Clément Marot, vous voilà donc enfin issu de prison et souci? J'arrive à point de Madrid, annonçant à tous la venue prochaine de mon frère bien-aimé, et pour ce, n'ai-je voulu que les geôles de Chartres recélassent un plus long temps si gentil poète que vous

l'êtes. Vous avez, sans point de doute, pris sous les verroux grosse et solide haine pour ce docte docteur Bouchart et son complice Gilles Maillart, le lieutenant-criminel, qui se firent causes et instrumens de votre malheur. Aussi, pourquoi vous aviser de manger lard en carême? Est-ce pas évidemment crime d'hérésie et souillure abominable? Adonc vous veuillez consoler à cette heure. Monsieur de Chambrun[1], par mon ordre, s'est employé pour vous auprès de madame la grand'sénéchale, afin qu'elle vous rendît à la liberté, votre douce maîtresse avant toutes autres.

— Très-illustre princesse, répondit le jeune poète, je vous suis redevable pour la vie; mais j'entends maîtresse, celle que l'on aime et révère outrement, pour laquelle on donnerait sa vie, voire son âme s'il y en a (sur ce je ratiocinerais en Sorbonne jusqu'au feu exclusivement); qui dit maîtresse, dit souveraine du cœur comme de la pensée; je tiens maîtresse à l'égal de déesse, et maîtresse est pour moi chose la plus émerveillable et estimable en cette terre :

[1] Lyon Jamet, seigneur de Chambrun, poète estimé de son temps, et ami de Clément Marot.

Rien n'ay acquis des valeurs de ce monde,
Qu'une maîtresse en qui gist et abonde
Plus de sçavoir, parlant et escrivant,
Qu'en autre femme en ce monde vivant.
C'est du franc lys, l'issue Marguerite,
Grande sur terre, envers le ciel petite :
C'est la princesse à l'esprit inspiré,
Au cœur eslu qui de Dieu est tiré
Mieulx (et m'en croy) que le festu de l'ambre,
Et d'elle suis l'humble valet de chambre.

Tous les assistans applaudirent d'une commune voix à l'improvisation marotine. Mesdemoiselles de Mellurion et de Lursinge affirmèrent que le fils était en tout point digne du père. Madame de Saint-Paul arrêta un instant, d'un air satisfait, ses grands yeux noirs sur les yeux du jeune homme. Le duc de Vendôme secoua la tête ; le vieux seigneur de Maintenon oublia ses soixante-douze ans, et François d'Alègre, seigneur de Précy, posant trois doigts sur le pommeau de sa rapière, se crut transporté dans sa jeunesse, aux fêtes d'intronisation de Charles VIII. Toutes les dames voulurent avoir quelque échantillon de la verve du poète en liberté. Mademoiselle de Nevers insista pour que Marot lui improvisât une étrenne; mesdemoiselles de

Bonneval, de Bouzan, de Torcy, Douartis, Davaugour, de Cardelan, supplièrent le poète de leur octroyer même faveur.

Marot prit la main de la jeune duchesse de Nevers; il y porta respectueusement ses lèvres, et tandis que Chabot de Jarnac, qui se tenait auprès de sa belle, fronçait jalousement le sourcil, il laissa tomber ces mots :

— La duchesse de Nevers,
Aux yeulx verts,
Pour l'esprit qui est en elle
Aura louange éternelle
Par mes vers.

Puis, s'approchant de mademoiselle de Bon neval :

— Sa fleur durer ne pourra,
Et mourra ;
Mais cette grâce, laquelle
La faist toujours trouver belle
Demourra.

Il se tourna aussitôt vers mademoiselle de Bouzan, qui baissait timidement les yeux, et s'entretenait tout bas avec mesdames de la Baulme et de Saint-Tam.

—En sa douceur féminine,
Tant bénine,
Rigueur pourroit estre enclose ;
Car toujours avec la rose,
Croist l'espine.

Chacune des dames et des damoiselles de la duchesse eut sa part dans les galantes rimes. Nulle ne fut oubliée, et l'on peut voir encore aux *Étrennes de Clément Marot* leurs portraits et leur éloge.

L'apparition d'Antoine Duprat mit seule un terme aux improvisations du poète.

Le gros ventre du chancelier se dissimulait mal sous une simarre de soie, et son visage empourpré s'efforçait de sourire, comme pour cacher l'ambition qui lui minait le cœur. Sans doute il pensait en ce moment au chapeau de cardinal, que le Pape lui promettait en paiement de ses lâches complaisances, ou peut-être rêvait-il déjà la tiare de Clément VII, et cette offre incroyable de quatre cent mille écus, qu'il fit plus tard à François Ier, pour que ce prince appuyât ses prétentions au trône de saint Pierre.

Il avait à ses côtés les cardinaux de Tournon et de Lorraine. Le premier n'est connu

dans l'histoire que par le conseil peu honorable donné à François Ier, de s'emparer de la personne de Charles-Quint, lorsque l'empereur traversa les États de son rival sans autre escorte que la parole d'un roi de France. Jean de Lorraine, fils du duc René II, était homme d'esprit et de bonne mine. Fait cardinal par Clément VII, à l'âge où l'ambition commence à peine à mûrir, il s'occupait plus volontiers de plaisirs que d'affaires, et cherchait avec plus d'ardeur les moyens de plaire aux femmes, que le chemin de la béatitude ou de la canonisation. Ses cheveux noirs et légèrement bouclés, son œil de feu, sa bouche pleine de sourire et d'ironie, faisaient du cardinal un des hommes les plus recherchés de la cour. Il parlait de ses bonnes fortunes comme un autre aurait fait de ses messes ou de ses absolutions, et ne laissait aller une dame sans lui débiter quelque galant propos. Mademoiselle Douartis lui souriait en passant; mesdemoiselles de Bye et de la Tour n'osaient le regarder sans rougir; madame d'Orsonvillers se plaignait de son inconstance. Brantôme l'enregistra plus tard entre les héros de ses dames galantes. Il était suivi à quelques pas, de son frère Claude de Lorraine,

qui fut un héros à vingt ans, que la bataille de Marignan laissa pour un moment parmi les morts, et qui devint la souche des fameux ducs de Guise.

Ces personnages s'inclinèrent devant la sœur du roi, qu'ils détestaient au fond du cœur, et Marot, courtisan avant d'être poète, quoiqu'il n'eût pas obtenu un regard, n'en célébra pas moins dans ses épîtres les louanges de ces dispensateurs de la faveur royale.

On entendit bientôt résonner les hautbois, les violes, les cornets, les sacqueboutes, les flûtes d'Allemagne, les doulcines et les musettes, et le bal s'ouvrit.

C'était un spectacle merveilleux à voir que ces compagnies de jeunes et jolies femmes luttant entre elles de coquetterie et de grâce, richement atournées et dansant les balladines et les sarabandes. On remarquait au premier rang mademoiselle Renée de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne ; princesse d'une âme ferme et d'un esprit enjoué, belle de ses seize ans et de son brillant avenir, fort versée, dit-on, dans les sciences mathématiques, dans la philosophie et les langues grecque et latine. Destinée d'abord au trône de Charles-

Quint, demandée en mariage par Henri VIII, roi d'Angleterre, le hasard avait ainsi promené sur sa tête les deux premières couronnes du monde, et la pauvre enfant devait finir par épouser un duc de Ferrare, de la maison d'Est, pour venir mourir plus tard, triste, difforme et persécutée, dans le château de Montargis. Auprès d'elle ballait et folâtrait mademoiselle Anne de Parthenay, fille de Jean de Parthenay, seigneur de Soubise, et l'une des plus charmantes compagnes de la princesse Renée ; qui suivit sa protectrice à Ferrare, et recueillit dans son palais Calvin et Marot lui-même, poursuivis par la haine des moines et des rhéteurs. Le comte Antoine de Pons, fiancé de mademoiselle Anne, se tenait à ses côtés, attentif à ses moindres ordres. Non loin de la princesse, on admirait la belle comtesse de Bar-sur-Seine, mademoiselle de Longwé, qui fut duchesse de Montpensier. Elles étaient toutes revêtues de déguisemens mythologiques, et représentaient dans les quadrilles des Divinités, des Nymphes, des Dryades, des Hamadryades, et tout le personnel du vieil Olympe homérique.

— Par la mort-Dieu! disait tout bas le cardinal de Lorraine à un jeune seigneur sur lequel

il appuyait nonchalamment son bras; avisez-vous, messire de Beaumont, baller notre jolie petite princesse, madamoiselle Rénée de France? Quel air a cette soyeuse chevelure blonde, sur ses épaules éparse, et toute instrophiée de roses et violettes? Ah! quels sont les charmes d'une chevelure dont le zéphir épand les parfums à l'entour d'une belle! Pour moi, messire, c'est l'outre-passe de la volupté, que sentir l'air ému et escoussé par une chevelure de femme, venir frais et odorant à mon visage. Aussi est-ce par ces motifs qu'on m'a vu tant épris d'amour pour cette petite de la Chapelle, dont les cheveux noirs sont si fins, luisans, et déliés comme fils de soie. En vérité, fallait-il tous les charmes de madamoiselle de Cardelan pour me détacher de si aimable liaison. Mais voyez : la sœur du grand Apollo eût-elle jamais le plaisant semblant de madamoiselle Renée, qui balle ici avec le croissant en tête et la trousse à l'épaule senestre?.... Où trouver mieux que cette peau lisse et blanche rehaussée par cette robe de fine toile de Chypre, toute battue d'or, descendante jusqu'à mi-jambe, et par-dessus, ce manteau de léopard bien rare et précieux, et ces bottines dorées, entaillées et nouées à la nymphale, avec cordons

de toile d'argent. Son cor d'ivoire pend sous son bras gauche, à gros cordons et houppes de soie incarnate. Sur ma foi, voici le paradis de messire Jupin ; j'aurais donné ma barette et mon rochet pour être huit jours son grand aumônier, en compagnie de si gentilles déesses.

En ce moment la musique se tut, et les quadrilles se séparèrent. La foule se porta tout à coup vers l'une des extrémités du salon , et l'on entendit de bruyans éclats de rire vers les portes d'entrée.

Un homme vêtu d'une robe de médecin, portant l'hermine en tête et sur l'épaule, s'avançait gravement au milieu d'une troupe de dames et de gentilshommes, qu'il paraissait ne pas connaître et ne pas entendre, car il ne répondait à aucune des questions qui lui étaient adressées. Sa physionomie était franche et ouverte, son teint vermillonné, ses yeux brillans d'un feu et d'une expression tout à part. Sa bouche régulière, quoique fort grande, laissait voir des dents bien rangées et d'une blancheur éblouissante.

— Oh ! oh ! qu'est ceci? disait-on autour de lui. — Est-ce une mascarade? — Non, c'est la robe des professeurs de Montpellier. — Cet homme-ci est-il muet ou sourd? — Je ne sais.

— Il ne nous ennuiera pas au moins de longues clauses et fâcheuses traînées de paroles. — J'estime la chose, moi, impertinente, superflue et mal séante. — Oyez, oyez, voici qu'il ôte à sa langue le mors et la bride. — Silence! il va parler. —Nous ouïrons à certes, choses merveilleuses et amusantes. — Parlez, maître, parlez.

Donc, le docteur, après avoir salué la compagnie, toussa, se moucha, cracha trois fois, passant trois fois sa pantoufle sur le parquet; puis il prit dans sa main gauche le pan de sa robe, retoussa, se remoucha, recracha, étendit le bras droit armé de son bonnet d'hermine, et dit :

— *Cali iméra, cali iméra. Poss èkhiété? Khiéro na sass vlépo iss calinn iyiiann. Immboro na sass dhoulefsso is canéna praghma? Mi camnité pandéloss tzirmoniéss.*

— Ouais! les oreilles me tintent-elles point? s'écria dans la foule le professeur Jean Dorat; je cuide entrevoir mine et figure de grec en le langage de cet homme; mais que puissé-je cesser d'enseigner le dialecte grégeois, si ce baragouin a quelque semblant de l'idiome homérique! Voyons! attendez que je chausse mes lunettes. Ores, redites l'ami, redites un petit.

Et le docteur se tournant vers lui :

— *Ich bitte Sie um Verzeihung; ich habe ihnen neugriechisch gesprochen und ich bedauere sehr dass Sie diese Sprache nicht verstehen. Vielleicht aber werden Sie die deutsche Sprache besser verstehen?*

— Cet homme-ci me veut-il brocarder? reprit Jean Dorat, rouge de colère et de honte. Oyez, messire de Cinq-Arbres, mon digne collègue, si ce ne serait langage hébraïque.

— Il me paraît, dit le professeur Jean de Cinq-Arbres, embarrassé de la question, que cestui est plutôt langage germanique ; je l'ai su un petit dans ma jeunesse. Redites, l'ami, redites.

Et le docteur reprit :

— *Mi scusi lei, se non posso tre minuti favellar nell'istessa lingua. Mi faccia il piacere, signore, di condurmi all'Eminentissimo Antonio Duprat.*

— Oh ! oh ! pour le coup, à bon escient et à certes, il se veut gaber de nous, s'écria de nouveau Jean Dorat, voilà-t-il pas qu'il nous parle italien?

Mais le docteur, sans se troubler, continua ainsi :

— *Indien het Italiaansche uw niet aangenaam is, heb ik nog andere taalen tot myne dispositie,*

myn tong Kan nimmer zwygen daar zy spreeken Kan. Brengt my dan by den Kanzelier.

— Je comprends encore moins, s'écrièrent à la fois messires de Cinq-Arbres et Jean Dorat.

— Pourtant il me semble, murmura messire de Champeverne, que ceci est idiome néerlandais.

Le chancelier, attiré par la nouvelle d'une aussi singulière visite, vint lui-même au-devant du docteur, qui fit trois grands saluts, et refusa par gestes de se couvrir le chef de son bonnet fourré.

— Mon ami, dit Antoine Duprat, que voulez-vous de moi?

A quoi répondit le docteur :

— *Tillad, min Herre, at jeg, fremfor Alt, ydmygen hilser Financernes Lys, Cancelliets Soel.*

— L'ami, parlez-vous mongol ou cochinchinois, dit le chancelier, en éclatant de rire.

— Monseigneur, j'ai entendu ce dialecte quelque part, interrompit le jurisconsulte Arnoul du Ferrier, qu'accompagnait le jeune Cujas, son élève; je pense que c'est dialecte danois.

Et le docteur continua en ces termes :

— *Meusenhor, hum homem que está à cima de todo, não se lhe dá do que o mundo diz delle, e quanto maìs boas obras faz, maìs contente morre.*

— Autant de l'un comme de l'autre, dit le chancelier. Qu'est ceci, messire le docteur Jacques Dubois? Comprenez-vous votre confrère?

— Monseigneur, répliqua Jacques Dubois, ces paroles sont, je crois, paroles lusitaniennes ou portugaises.

Et le docteur, après avoir salué gravement, reprit par ces mots :

— *Men må ni intet tänka att dett är mitt enskilda intéresse som föränleder mig, att framträda til den Höge Cancelleren. Såg Kommer uti rättvisans namn och för den orsaken har jag rättighet att blifva hörd, framför denna trupp af Kofmän som begära gunst och nåd.*

— Qu'est ceci à cette heure?

— C'est langue suédoise, ou me trompe fort, dit Jean Barthélemi, conseiller au parlement de Toulouse.

— Donc, compère, ajouta Antoine Duprat, ne savez-vous autres façons de dire?

Lors, le docteur saluant de nouveau :

— *Vamos claros, estemos a cuentas; no hay peor sordo que el que no quiere oir.*

— Ah! ah! parle-t-il aussi castillan?

Le docteur reprit aussitôt :

— *This ball is so brillant and so joyfull that I*

am indeed very sorry to trouble so amiable gentlemen as you are.

— Bravo! cria le chancelier, qui riait outre mesure, voici du bel et bon anglais; j'entends à cette heure et me commence à douter qui pouvez être, gentil docteur; parlez donc français, mais français trié et choisi comme le savez écrire. Salut au noble et docte Panurge! Quoique je ne ressemble à l'excellent fils de l'horrifique Gargantua, fils de Grangousier, je ferai de mon mieux à vous recevoir. Maître François Rabelais, vous êtes ici chez l'un de vos plus chauds et tenaces admirateurs. Parlez, demandez, exigez, et je promets en toutes choses vous être favorable.

— Monseigneur, dit Rabelais, je viens réclamer les franchises du collége de Girone, au nom de l'université de Montpellier.

— Accordé par avance et sans appel.

A peine le grand nom de Rabelais fût-il prononcé, que de tous les coins de la galerie et des salons la foule se précipita autour du pseudonyme Alcofribas, abstracteur de quintessence. Rabelais venait de publier, sous ce nom burlesque, les deux premiers livres de son immortel Pantagruel. Chacun voulait voir et entendre le

moine transfuge de Fontenay-le-Comte et de Maillezais, l'homme le plus bizarre, le plus docte et le plus spirituel de son siècle, l'auteur à la fois le plus frivole et le plus profond qui eût jamais laissé couler une idée de sa plume.

Force fut au grand Alcofribas, de se laisser entourer, presser, accoler, complimenter. Antoine Duprat, le prenant par la main, voulut le présenter à toute la cour, fier qu'il était de posséder un tel hôte.

— A quand la suite de Pantagruel? lui criait-on de toutes parts? Nous donnerez-vous pas nouvelles du bon Panurge et de Carpalim?

A quoi il répondait :

— La tête me fait un peu mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillés de cette purée de septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort, prochainement venantes, et vous verrez comment Panurge fut marié et co.....

— Cela s'entend de reste, interrompit le gros chancelier. Venez, venez, maître Alcofribas, que je vous présente à la duchesse Marguerite, qui se pâmera d'aise en vous voyant. Elle devise à cette heure, là-bas, à messire Bonaventure Desperriers, joyeux conteur, son émule et protégé.

A sa droite est messire Guillaume Budée, seigneur de Marly-la-Ville, docte homme s'il en fut, qu'Érasmus a surnommé *le prodige de la France.* A sa gauche, vous voyez messire Guillaume du Bellay et maître Jouan, nain et fol de madame d'Angoulême ; ici, c'est maître Roux, à la fois architecte, poète et musicien; là, Jean Passerat, professeur pour l'éloquence latine ; plus loin, quatre de vos confrères, les docteurs Fernel, Braillon, le Coq et Akakia. Cestui-ci est un gentilhomme italien qui a nom Théodore de Trivulce, neveu du maréchal; il muguette à cette heure à madamoiselle Anne de Marle, et celui qui se dirige du côté de la galerie est messire Hugues de Laborne, un de nos plus gentils seigneurs.

Un mouvement de la foule vint cacher à tous les regards le chancelier et le docteur François Rabelais.

Le comte de Laborne continua de s'avancer vers la galerie, où il s'arrêta enfin près d'une fenêtre ouverte pour respirer un peu d'air. Après avoir figuré dans le quadrille mythologique de madamoiselle Renée, il avait quitté son déguisement et repris le haut-de-chausses, la cape et le pourpoint. Au lieu du casque grec, il portait un chapeau de feutre à plumes, et une bonne rapière

milanaise remplaçait le glaive antique à son côté. Appuyé sur les balustres de la croisée il passait nonchalamment la main dans ses cheveux blonds pour réparer le désordre du bal ; et la tête fatiguée de veilles et de plaisirs, il s'abandonnait en jeune homme à cette quiétude, à cette douce inaction de l'esprit qui repose de la vie et de la pensée. Ses regards tombaient indifféremment du balcon de marbre sur le pavé de la rue des Augustins, où s'agitaient et menaient grand bruit, laquais, passans, mules et litières ; sans que ce bruit, cette confusion, portassent, à ses yeux ou à son oreille, le plus petit trouble, la plus faible perception. Il oubliait en ce moment la fête brillante du chancelier, et son propre bonheur, et son amour et les charmes de madamoiselle de Heilly, et l'avis mystérieux qu'un masque inconnu lui avait donné sur le grand escalier de l'hôtel d'Hercule.

Trois dominos parurent en ce moment à l'entrée de la galerie.

— Le voilà! dit l'un d'eux.

— Silence! vous, veillez à ce que ne soyons surpris.

— Nous sommes seuls avec nos armes.

— Voici l'instant, approchons.

Le comte cependant ne remarquait pas les deux étrangers qui étaient venus se placer à ses côtés. Il fallut qu'on lui adressât plusieurs fois la parole avant qu'il se mît en position de répondre.

— Corps-Dieu! dit-il enfin, je cuide, messires, que c'est à moi que vous en avez? depuis une heure, que me cornez-vous en les oreilles? masques de malheur, qui me poursuivez comme fantômes, que me voulez-vous?

— Ta vie! murmura quelqu'un d'une voix sombre.

— C'est peu de chose en vérité! voyons si tu la sauras prendre!

En disant ces mots, le jeune comte tira son épée.

— Ah! viens, comte de Laborne, c'est tout ton sang qu'il me faut! tout, jusqu'à l'ultime goutte! tout, comprends-tu bien?

— Par la ratte-diable! ne suis sourd. Venez sur cette terrasse adombrée de grenadiers verdoyans; votre épée ou la mienne sera tout à l'heure plus rougie que les fleurs en ces arbustes semées. Mais ne puis-je savoir....?

— Tu ne sauras rien, comte de Laborne, car combattant, je garderai ce masque au visage.

As-tu besoin de connaître mon nom pour savoir ce que vaut mon bras? Tu m'as blessé au cœur, comte, et c'est au cœur que je te veux frapper; c'est le cœur de ta famille, le cœur de ta maîtresse et de ta mère, que je veux briser comme verre fragile avec la nouvelle de ton trépas. Viens donc; vois-tu pas que ton sang croupit en tes veines?

— Je n'ai pas de second.

— Je n'en veux non plus que toi; c'est entre nous deux, estoc contre estoc, haine contre haine, sang contre sang. Viens!

— Attends. J'avise la comtesse ma mère, passant au milieu de ce cercle de gentilshommes et de dames. Gardons qu'elle ne nous voie. Dieu! comme son front est pâle!

— Il le sera bien plus demain!

— L'un de nous le verra.

Et les deux champions pressèrent le pas sans dire un mot de plus. Ils entrèrent seuls sur la terrasse, dont la lourde porte retomba sur eux comme la pierre d'un sépulcre. . . . .

. . . .

. . . .

Le comte alla frapper de sa tête les dalles de

marbre, en poussant un long soupir. L'estoc de son rival l'avait percé de part en part.....

— Tout est-il fini, murmura une voix glapissante, au travers de la porte entr'ouverte ?

— Oui, dit Ludder en ôtant son masque. Partons.....

Et de son mouchoir il essuya la lame sanglante de sa rapière. . . . .

. . . .

. . . .

Le bal touchait à ce moment où la gaîté se ranime; où l'on craint de voir le plaisir s'envoler avec les dernières heures de la nuit; où la venue du jour est le premier souci des jeunes filles. De nouveaux quadrilles s'étaient formés au son des joyeux orchestres. On voyait s'entremêler une troupe de damoiselles aux corsages d'or et de fleurs, aux traits épanouis comme leurs guirlandes de roses effeuillées.

Vers l'extrémité du salon qui touchait à la terrasse de la galerie, une femme vêtue magnifiquement, la tête chargée de pierreries, venait de s'arrêter au milieu d'un cortége de seigneurs et de gentilshommes. Elle semblait une reine, tant son port était noble et fier; pourtant ses lèvres, embellies de sourire, étaient pâles comme

ses joues, qui paraissaient porter l'empreinte d'une mélancolie habituelle.

Le capitaine Louis de Harlay lui adressait en ce moment la parole :

— Belle comtesse! vous venez de parler un long temps au chancelier; dites-nous, est-il point vrai que madame régente, sur sa demande et la vôtre, vient de confier à notre jeune ami le commandement d'une compagnie de cent hommes d'armes? Il me tarde, pour ce qui me regarde, de présenter mes complimens à messire le capitaine Hugues de Laborne.

— Je vous le dis en secret, tant j'en suis aise, répondit la comtesse, demain la nouvelle en sera donnée à la cour, et mon fils..... Mais où est-il à cette heure?..... Sans doute auprès de madamoiselle de Heilly.

— Non, madame; madamoiselle Anne est partie en sa litière, y a jà demi-heure, car je n'ai vu en l'antichambre pas un homme de sa livrée.

— Enfant! reprit madame de Laborne, en se mirant dans la glace de son éventail de plumes, il aura voulu accompagner sa tant aimée jusqu'à l'hôtel des Tournelles.

La comtesse releva ses beaux yeux, qu'elle

porta au hasard sur la foule. Tout à coup un cri s'échappa de sa bouche.

— Qu'avez-vous, madame? interrompit messire de Beaumont, qui prit dans ses mains la main tremblante de la comtesse.

— Rien, messire, ce n'est rien qu'un léger mal de tête..... Je pense à me retraire.

— Au moins vous conduirai-je à votre litière.

— Il n'est besoin, messire, recevez mes remercîmens..... et mes adieux.

Et saluant de la main les gentilshommes qui l'accompagnaient, elle rentra aussitôt dans la foule. Deux fois la comtesse fit le tour des salons du chancelier; elle s'arrêta enfin à l'entrée de la galerie solitaire, où un homme venait de se glisser dans l'ombre.

— Arrêtez, messire, dit-elle d'une voix émue, et ne craignez rien de moi, qui suis votre amie.

— Madame, répondit l'inconnu, vous vous trompez, et je ne suis celui que vous cuidez.

— Pouvez-vous être en défiance de moi, messire Ludder? Votre masque s'est détaché tout à l'heure, et mon cœur vous a su reconnaître. Méchant jeune homme! que pouvez-vous craindre d'une femme dont l'amour....?

— Ah! n'achevez, madame, dit Ludder, qui repoussa la main de madame de Laborne.

— Non, messire, vous m'écouterez; venez, venez sur cette terrasse où personne.....

— Non, non, je n'irai pas!

— Qu'avez-vous? pourquoi vous éloigner de moi? Asseyez-vous ici sur ce pliant, il faut que je vous parle.

Et la comtesse, enlaçant Ludder de ses bras, le força de s'asseoir. Il obéit malgré lui, comme sous l'empire d'une volonté qui subjugait la sienne.

— En quel danger, messire, vous êtes-vous imprudemment jeté, venant à cette fête où tout vous est ennemi, où n'avez que moi seule pour soutien, moi seule pour amie.

— Ah! ne parlez pas ainsi, madame!.....

— Et pourquoi n'avouerais-je le secret de mon amour, puisque vous le connaissez..... puisque..... vous m'aimez;..... me l'avez-vous pas dit? Messire, ôtez ce masque.

Et de ses deux mains la comtesse détachait les cordons du masque importun.

— Jésus! s'écria-t-elle en joignant les mains, quelle pâleur! quel trouble!.....

—Madame, j'ai perdu tout ce qui pouvait faire l'heur de ma vie.

— Tout, messire?..... Une destinée cruelle a de vrai, que malgré nos efforts les deux prisonniers.....

— Ah! madame, ne me remémorez si horrifique et lamentable histoire, si ne voulez que je vous haïsse.

— Me haïr!..... ingrat! vous ai-je pas sacrifié tout, mon rang, mon avenir, ma vie même?.... La vengeance de don Enguerrand..... mais il n'affiert, je suis prête..... et vous me repoussez!.....

— Ah! pardon, madame!.... je suis un malheureux...... ma tête est perdue..... la mort, la mort seule maintenant..... Mais non; je dois pourchasser jusqu'au bout ma destinée de malheur; je dois sécher cette source de calamités et d'horreurs.....

— Oh! rejetez ces noirs pensers, pauvre ami! ores, il n'est rien qui me puisse séparer de vous!

— Rien? murmura Ludder.

— Non, rien! Donnez-moi cette main que j'adornai de cet anneau terrible. Fatal anneau, tu enserres ma vie ou ma mort, si celui qui te porte ne daigne protéger une faible femme qui

s'est donnée à lui. Laissez-moi le voir encore, ôtez ce gant.....

— Non, madame !

Et le jeune homme, épouvanté, se leva tout à coup, pâle, haletant, et l'œil égaré.

— Du sang !..... s'écria madame de Laborne, du sang !..... Ah ! j'en ai le bras tout souillé !.... du sang au milieu d'une fête !.... A qui est-il ?.... répondez !.... je veux savoir !.... pourquoi mon fils n'est-il pas là ?..... quel pressentiment !..... malheureux !.... dites que non ; messire, je vous en prie à deux genoux ! oh ! dites que vous ne l'avez point tué.....

— Madame, j'ai combattu en loyal gentilhomme..... Sur cette terrasse !.... il est là !....

A ces mots la comtesse poussa un cri horrible, et tomba renversée sur le parquet.

Olivier et Buschard se précipitèrent au même instant sur Ludder, qu'ils emportèrent comme un mort par l'escalier de la galerie. Ils avaient gagné le quai avant que la foule, pressée autour de madame de Laborne, parvînt à la rappeler à la vie. D'une main défaillante elle montra la terrasse, et retomba aussitôt dans un profond évanouissement.

On releva le jeune comte, dont le cœur battait encore. Par ordre du chancelier, les domestiques armés se répandirent dans l'hôtel et par les rues, et cette scène de deuil et de meurtre mit fin aux plaisirs et à la joie.

XIX.

> De fossés creux, ou de tour bien murée,
> N'a pas besoing de mon cueur la fortresse,
> Dont je vous feis dame, royne et maîtresse,
> Parce qu'elle est d'esternelle durée.
>
> Henri II, à Diane de Poitiers.

Rien n'est plus beau qu'une ville entière, se plongeant avec ses monumens dans la brume, aux rougeâtres reflets d'un soleil d'automne. Ce bel astre, tout en quittant l'horizon, illuminait encore la voûte du ciel. On eût dit, au premier aspect, un immense incendie. Les nuages, immobiles dans l'air, étagés les uns au-dessus des autres, figuraient des volcans en travail, tout inondés de grands ruisseaux de lave. Paris ressemblait à Sodome, sous le vent de la colère divine; ses pieds baignaient dans l'ombre, et sa tête étincelait d'un panache de flammes. Mais bientôt cet éclat de l'air disparut; les nuées, de rouges

qu'elles étaient, devinrent blanches et violettes; peu à peu elles se fondirent dans le bleu du ciel, et l'horizon ne conserva plus qu'une teinte largement grise, sur laquelle s'allongeaient et se profilaient en noir les clochers de la vieille Lutèce.

D'un côté, c'était Notre-Dame, dont les tours gothiques surplombaient les douze clochers de la Cité; au loin, Saint-Jacques, semblait vouloir escalader le ciel avec ses quatre dragons de pierre; plus bas, la tour du Louvre, qui penchait comme une colline; puis une forêt de flèches tailladées en scie; des portails, des arcs-boutans, des points lumineux, s'éclipsant et reparaissant tour à tour; des colonnes nuageuses de fumée noire, et une mer de toits uniformes, s'élargissant et se perdant au loin dans la vapeur.

Tel était le spectacle que Ludder, enveloppé de sa cape, contemplait du haut de la montagne des Gobelins. Ce lieu, qui dominait le faubourg Saint-Jacques, le faubourg Saint-Germain, et une partie de la Cité, n'était pas alors couvert d'habitations comme il l'est aujourd'hui. On n'y voyait qu'un seul moulin, qui s'élevait au milieu de la campagne.

Les jours de fêtes, dans l'été, la joie plébéienne

des faubourgs environnans, s'y donnait rendez-vous : on s'asseyait sur l'herbe, on humait le bon air; le Gâtinais coulait des brocs et des pintes; les gros rires éclataient, et on se parlait d'amour, la bouche pleine de jambon et de vin; puis, on descendait la colline, et on allait se perdre et s'égarer dans la vallée, sous les ombrages des grands peupliers à travers lesquels apparaissait Gentilly, avec ses chaumières, son clocher pointu, et ses deux tours à demi ruinées.

Mais dans ce moment tout était désert. Nul bruit ne se faisait entendre, excepté le grillon dans l'herbe, et le battement monotone du moulin, dont les ailes tournoyantes jetaient de grandes ombres sur la terre, comme le galop d'un cheval géant.

Ludder demeurait debout, la tête tournée vers Paris, et plongé dans la méditation; Buschard ronflait au pied du moulin, enseveli dans un large et creux fossé, à l'abri d'une haie de broussailles. Lourdement étendu sur le dos, il avait l'attitude d'une de ces nombreuses victimes de la soif qu'un tempérament trop salé renverse chaque dimanche le long des chemins, les bras en croix, les pieds en l'air, le nez rouge et la bouche ouverte; pourtant ce n'é-

tait pas l'ivresse, mais la fatigue qui le faisait sommeiller.

Attaché à Ludder, comme le mouton l'est au berger, l'écolier avait partagé la mauvaise fortune de son ami, moins par dévouement que par incapacité de se conduire; ét, suivant ses pas, il avait été contraint de s'éloigner des murs de la ville, et d'errer avec lui toute la journée, sans gîte et presque sans repos.

Car, depuis l'incendie du pilori et la mort du maître bourreau de l'Abbaye-Saint-Germain, depuis, surtout, son duel dans l'hôtel d'Hercule avec l'héritier d'une maison riche et puissante, Ludder ne pouvait se montrer dans les rues de Paris sans courir le risque d'être arrêté par les limiers de la justice prévôtale, et oublié, pour le reste de sa vie, peut-être, au fond du cachot des Bohémiens.

Peu soucieux d'aller pourir sur un grabat; jaloux de sa liberté comme du seul bien qu'il possédât; profondément écœuré par les mœurs de Paris, où le contact de sa vie errante et inoffensive n'avait fait jaillir que des crimes, il avait résolu d'abandonner ses projets de fortune et de grandeur, de quitter une ville toute hérissée de gibets et d'églises, et dont la physiono-

mie patibulaire ne portait à son âme que des souvenirs de mort et de despotisme.

Peut-être, dès ce jour même, aurait-il exécuté son dessein, s'il n'avait eu le désir de revoir encore une fois le seul être qui l'attachât à la vie; cette jeune fille toute simple et naïve, dont la dévotion était un charme de plus, et dont la pure et gracieuse figure avait jeté pendant quelques instans un peu de soleil sur l'ombre de sa jeunesse.

Jacqueline devait aller prier ce soir même à Sainte-Geneviève; il le savait; elle le lui avait fait dire.....

Et quand il était si près d'elle; lorsque ses yeux pouvaient distinguer les flèches de l'Abbaye; que peu de minutes suffisaient pour le rapprocher de celle qu'il aimait; il lui aurait fallu des forces surhumaines, pour renoncer au bonheur de la rejoindre.

Aussitôt qu'il ne vit plus le soleil à l'horizon, il se retourna vers Buschard pour l'éveiller; mais quelle fut sa surprise quand il aperçut l'écolier le nez contre terre, gesticulant des mains, remuant des pieds, comme un homme qui cherche à ne pas se noyer.

Il le poussa du bout de son houseau.

— Or sus! maître Buschard, debout, debout, ce n'est l'heure à présent de prendre taupes en terre, mais mieux de déguerpir au plus vite. Trut, trut; en avant!

— Oh! oh! reprit Buschard, saint Babolin me soit en aide! au secours! je naie! d'où me vient cette eau? que cette boisson est amère! Holà! holà! je n'ai plus soif.

— Silence, maudit ivrogne, clos ta bouche, et ouvre l'œil, debout, debout, sinon je pars et te laisse pourir en ces champs comme chien mort.

— Quoi? qu'est-ce? Ho, ho! grand merci, frater, je te dois un beau cierge. De vrai, j'ai pensé boire la rivière, et sur ma foi n'est si vilaine mort que noyade. Arrière vapeur diabolique du cerveau! Arrière songe horrifique et mal plaisant, j'en ai la langue qui me sèche et le gosier qui me ard plus que si j'avais mangé jambons, boutardes, parodelles ou langues de bœuf fumées.

— Te lèveras-tu? En as-tu fini, d'humer l'air comme une huître ouverte? Bouge-toi quelque peu, sinon, je te laisse barbelotter à ton aise, le chef ouvert à la belle étoile.

— De par Dieu je n'y compte, mon très-digne

et honoré compère, reprit Buschard, se relevant et secouant une bouteille appendue à son côté ; d'autant que ma bourache est vide, mon gosier tout de flamme, et le cabaret, là où ne sommes. Pour ce, tirons nos chausses et gagnons du pied.

Et suivant les pas de Ludder, le neveu de maître Oudard descendit le long du chemin qui menait au faubourg.

Lorsque Buschard venait à causer, ce qui fort heureusement n'arrivait pas souvent, c'était une intempérie de langue et un flux de paroles qu'il devenait impossible d'arrêter. Aussi, son compagnon ne put-il échapper au récit du songe, dont il avait encore la cervelle remplie. C'était, disait-il, le diable, qui, sous la forme de la botte de saint Benoît, c'est-à-dire d'une tonne immense, l'avait défié en combat singulier. Le Sorboniste, qu'une bouteille n'avait jamais fait sourciller, n'avait pu fuir devant une tonne pleine, et s'était précipité sur son ennemi, la main armée d'une large vrille, et le palais garni d'une soif inextinguible. Le combat avait été rude et long. Enfin la tonne, percée de part en part avait été sur le point de rester en son pouvoir, lorsque le malin esprit, soudainement avait changé la liqueur vermeille qu'elle contenait en eau verte

et croupie; et par la bonde et les trous, il en avait coulé tant et tant, que le lieu du combat était devenu une rivière sale et puante, au milieu de laquelle Buschard aurait perdu la vie dans des souffrances horribles, si le coup de pied de Ludder n'était venu le réveiller.

De ce songe affreux pour un buveur, l'écolier tirait les présages les plus funestes. En toute autre occasion Ludder n'eût pas manqué d'en rire : mais alors, les frayeurs et le babil de son camarade l'impatientaient tellement, qu'il menaça Buschard de sa dague, s'il ne se taisait. Buschard rengaîna sa langue, et ne songea plus qu'à se tenir d'aplomb sur ses jambes. Seulement, toutes les fois qu'il passait sous l'enseigne d'une taverne et d'une hôtellerie, ses yeux et sa tête se dirigeaient vers la porte de ces retraites charmantes; sa poitrine se gonflait et de longs soupirs s'exhalaient de sa bouche.

Le jour était à son déclin lorsque les deux amis, après avoir traversé la porte papale, les rues des Quatre-Vents et du Foin-Saint-Jacques, arrivèrent sur la petite place de l'abbaye Sainte-Geneviève. C'était un grand et riche monastère, fondé par le roi Klodwig, ou Clovis, à la sollicitation de Clotilde sa femme, et de sainte Ge-

neviève. Il était situé entre les colléges de Navarre et de Montaigu, et comprenait une immense étendue de terrain.

La porte de l'église, encore ouverte quoiqu'il fût déjà tard, était revêtue d'une tenture noire. Un religieux venait de mourir, et son corps restait exposé aux regards des fidèles. Ludder promena un œil inquiet sur la place, cherchant s'il ne verrait point paraître de jeune fille.

Après quelques instans d'attente il résolut de parcourir l'église et s'avança vers le petit portail, accompagné de Buschard, qui devait rester en sentinelle à la porte.

Mais au moment où l'écolier gravissait la dernière marche du perron, il sentit le poids d'un homme tomber sur ses épaules. Dans sa frayeur il se crut assommé par quelque saint de pierre qui se détachait de sa niche, et il rétrograda de quelques pas. Ce n'était cependant qu'un homme de chair et d'ós, le gros commis Rigolet, qui, après avoir accompagné sa jeune maîtresse jusqu'à la porte, s'était caché dans l'angle du portail, au lieu et place d'une image de saint Cyprien, que la main du temps avait précipitée de sa base.

Ce brave jeune homme prit affectueusement

la main de Ludder, et se haussant de son mieux sur ses petites jambes, il dit tout bas : Messire, la seconde chapelle à droite. Puis il courut retenir Buschard, qui, obéissant à l'impulsion du choc, cherchait en vain à rattraper son centre de gravité.

Tandis que Rigolet et Buschard tombaient dans les bras l'un de l'autre, comme de vieux amis qui ne se seraient vus depuis vingt ans, Ludder pénétrait dans l'intérieur de l'église.

Le jeune aventurier ne portait pas un cœur qui s'ouvrît facilement aux émotions religieuses, grâce à la bizarre éducation de sa jeunesse.

La licence des universités, la morale païenne et sensuelle des Bohémiens dont il avait été nourri, avaient dû le cuirasser d'indifférence et de dédain pour tous ces grands spectacles de la mort que la religion étale complaisamment aux regards des hommes. Toutefois en voyant cet appareil funèbre, ces faisceaux de piliers revêtus de drap noir, ce cercueil entr'ouvert au milieu de la nef silencieuse, ces milliers de petites lueurs rouges qui dansaient au bout des cierges comme des flammes infernales, les fronts chauves de ces religieux immobiles et priant dans leurs stalles comme des morts qui veillent un mort, Lud-

der ne put se défendre d'un serrement de cœur et d'un frisson douloureux. Il crut voir un moment le corps du jeune comte de Laborne, couché dans sa bière, venant se placer comme un remords entre son meurtrier et l'amour de Jacqueline. Ce contraste d'un rendez-vous et d'un cercueil, cette jeune fille et ce vieux mort, un cœur palpitant près d'un cœur si froid, cette sombre et terrible antithèse pesa de tout son poids sur son âme. A ce jeu fatal du hasard, il reconnut sa destinée; ses genoux tremblèrent, et son front brûlant s'appuya quelques instans contre le marbre d'un des piliers de l'église.

Enfin, ses pas se dirigèrent vers la chapelle où l'attendait sa jeune amie. Cette chapelle solitaire, enfoncée dans une des parties latérales de Sainte-Geneviève, n'était éclairée que par une petite ogive, que l'on voyait s'arrondir au-dessus de l'autel. Le crépuscule versait encore sur les carreaux de pierre un filet de jour bleuâtre. Hormis deux ou trois grandes dalles sillonnées de lettres gothiques et d'inscriptions tumulaires, le reste de l'enceinte était plongé dans l'obscurité. Cependant les yeux de Ludder aperçurent à travers la grille de la chapelle le chaperon et la robe noire de Jacqueline. Elle était à genoux,

le front plongé dans ses mains ; et, penchée sur l'angle d'un tombeau de marbre, elle priait, ou plutôt elle semblait pleurer, car de gros soupirs s'échappaient fréquemment de son sein.

Ludder s'arrêta pour la contempler un moment, et, appuyant sa tête contre les barreaux de fer de la grille, il entendit murmurer ces mots.

— Mon bon Jésus ! mon Sauveur, en pitié prenez-moi : j'ai souffrance et grand'peine ; moi qui l'aimais si bellement, moi qui me croyais tant aimée..... Eh bien ! il me met en oubli, une autre, une autre que moi...... Oh ! mon Jésus, que vous ai-je fait, pour de la sorte me traiter? Suis-je pas une de vos plus fidèles servantes, moi qui vous prie tous les jours, moi qui confesse et communie..... moi qui l'aimais d'amour si grande!.... Jésus, mon Dieu, que vous ai-je fait, pour planter en ma pauvre âme l'épine la plus dure et la plus cruelle entre toutes celles de votre sainte couronne?

Ludder, vivement ému par cette désolation profonde, ne voulut pas en entendre davantage et se précipita dans la chapelle. Le bruit de ses pas et le cri plaintif de la grille tournant sur elle-même, frappèrent l'oreille de Jacqueline.

Elle se releva promptement et courut s'asseoir sur un banc de chêne adossé au mur du confessionnal. Là, Ludder, dont le cœur battait avec force, se jeta à ses pieds, saisit une de ses mains tremblantes, et, la pressant avidement de ses lèvres, il lui dit à voix basse :

— Jacqueline, vous pleuriez?

Jacqueline essuya ses yeux avec son voile et ne répondit que par un grand soupir.

— Jacqueline, qu'avez-vous? est-ce moi qui vous grève d'autant de peine. Oh ! dites, ma mie, car vos pleurs me font mal.....

— Ma mie, répéta tristement la jeune fille ! moi, votre mie, oh! non, et n'ai jamais pu l'être. Non, jamais, et voilà mon souci, mon deuil et mon chagrin !

— Se peut-il, vraiment?

— Oh ! je le sais bien, sans point mentir, celle qui est votre mie, car hier on me l'a trop appris! Ce n'est pas la pauvre Jacqueline, la toute petite bourgeoise, l'enfant de maître Oudard, le vieux mercier. Mais mieux, une grande dame bien belle et parlante à merveille, une comtesse de trente ans, oui, une comtesse; allez, messire, j'ai bien de quoi larmoyer.... Et Jacqueline se prit à pleurer de nouveau.

— Oh ! je vous jure et conjure, renfoncez vos soupirs et vos pleurs, car ces soupirs qui viennent du profond de votre âme tombent sur moi comme coups de martels, et quasi mettent en éclats tout mon cœur. Oui, vous êtes toujours ma mie, la seule mie de mes yeux, de ma bouche, de mon âme, tout autre dire est mensonger et je le dénie.

— Dénierez-vous mon père?

— Oui, s'il a dit que j'aime autre que sa fille.

— Et Rigolet, qui de ses deux yeux vous avisa, sortant le matin de l'hôtel des Tournelles, où demeure madame de Laborne?

— La comtesse!

— Vous tremblez, messire? pourtant ce nom vous doit être cher.

— Il m'est affreux.

— Jésus, mon Dieu! que dites-vous?

— Jacqueline, il a tué, depuis que ne vous ai vue, deux êtres vivans comme vous et moi; deux pauvres êtres pour la vie desquels j'aurais baillé ma vie. Ne me le dites jamais, Jacqueline, et s'il est tombé de votre gentille bouche, priez le ciel qu'il n'amène malheur ni à vous, ni à votre vieux père, car il fait répandre du sang.

En disant ces mots, Ludder se releva, fit trois

ou quatre pas dans la chapelle, et revint s'asseoir auprès de Jacqueline, sur le banc de chêne.

La pauvre enfant, tout émue et tremblante, le regarda long-temps en silence; enfin elle lui dit doucement et comme si elle n'eût osé lui parler :

— Pardon, messire, de mon doute et reproche : de vrai, j'avais si peur de n'avoir plus votre amitié.....

— Mon amitié! Jacqueline! ah! très-chère et gente fille, l'avez-vous jamais perdue? Que si mon cœur en était veuf, serais-je venu, ce soir en cette isolée chapelle, chercher un seul de vos regards, emmi le monde de périls et dangers qui m'environnent?

— Vous, en danger? reprit-elle avec effroi.

— Las! suis-je pas un malheureux, un pauvre fugitif?....

— Messire, se peut-il?

— S'il se peut? Ce n'est que trop vrai, Jacqueline. Vous faut-il redire que j'ai laissé heur et repos sur le seuil de votre porte : car de ce jour où maître Oudard m'a tant mal mené, de ce jour cependant le plus beau jour de ma vie, ains que mon cœur a connu le secret de votre cœur, ains que j'ai su de combien vous m'aimiez; de

ce jour-là, maux sans nombre et grêle de peines sont venus cheoir sur mon triste chef, si que je m'émerveille d'être encore de ce monde, et d'avoir assez de force pour vous aimer et vous le dire.

— Oh ! messire, revenez, revenez bien vite en la maison.

— Et votre père, Jacqueline ?

— Mon père ?..... Eh bien ! je lui jetterai tant et tant de paroles douces et mielleuses en l'oreille, que je ferai vaciller son cœur ; qu'il jettera bas haine et courroux, et vous fera meilleur recueil que n'avez jamais reçu.

Oui, si j'ai fiance en mon cœur, votre venue sera une bien-venue ; en votre compagnie, retourneront loger sous notre toit, liesse et bonheur ; mon pauvre vieux père n'aura plus visage triste et dolent ; il rira, comme devant, chantera ses chansons, contera ses vieux et joyeux contes, car avec vous il pourra deviser et discuter le soir au coin du feu, ce qui n'était possible avec mon cousin Buschard et Rigolet : puis il n'est pas tant vieux qu'il n'ait plus en mémoire le premier service que votre bon courage nous rendit si généreusement en la foire Saint-Germain : il se recordera que vous avez fait la vie sauve à sa petite Jac-

queline, et se pourra qu'il vienne un jour à......

Elle n'osa pas achever, ou du moins sa voix fut si faiblo, qu'elle ne laissa pas entendre le reste de la phrase; mais Ludder le comprit, un sourire de bonheur vint entr'ouvrir ses lèvres; et saisissant une des mains de Jacqueline, il reprit :

Oh, très-gracieuse fille! sont vos douces paroles autant de rêves d'or qui font songer délicieusement mon âme; c'est paradis qui s'ouvre et s'entrebaille à mes pauvres yeux. Mais, las! tant d'heur et de fortune ne peuvent m'advenir; j'ai sur ma tête un mauvais sort, qui me pousse et me crie incessamment en l'oreille : Va, va, marche, et ne t'arrête au bonheur. Et il me faut aller, marcher à son vouloir.... Oui, Jacqueline, cette main tant doucette et précieuse, cette main que j'étreins et qui se laisse étreindre, eh bien! ce soir peut-être est-ce la dernière fois que je la touche.

— La dernière fois!....

— Je ne puis en cette ville plus long-temps demeurer.

— Vous partez!

— Il me faut quitter Paris....

— Où irez-vous?

— Je ne sais; en Allemagne.

— En Allemagne! répéta tristement Jacqueline; et elle retira sa main de celle de Ludder pour la porter à ses yeux; puis elle ajouta, d'une voix étouffée :

— En Allemagne!.... un pays maudit, tout planté d'hérésie! En Allemagne! Ah! dites que vous n'irez pas, messire, que vous n'y retournerez.....

— Jacqueline, ne puis rester en France.

— J'entends, messire; j'entends de reste, pour ce qu'avez haute naissance et richesse : et moi, pauvrette..... Mon bon père, et le vieil Eusèbe me l'avaient bien dit : mal en advient d'aimer plus haut que soi.

— Non, non, Jacqueline, ce ne sont richesses et grandeurs qui me font départir. Oh! je jure et l'affie, tout l'or d'une couronne me duit moins que les rais de vos yeux. Mais c'est ma destinée, ma méchante destinée, qui déjoint nos deux cœurs, elle seule qui m'éloigne. En brief.... Je ne puis et ne veux vous faire malheureuse.....

— Moi?

— Oui, ma mie, je ne veux noircir la blancheur de votre âme; je ne veux coudre à votre tant douce existence, les troubles, inquiétudes et

misères de la mienne;.... si vous saviez ce que je suis!....

— Las! je sais que vous n'avez pas foi aux croyances de notre sainte religion; que vos lèvres si douces n'ont jamais laissé cheoir une seule de nos prières; qu'un signe de croix pèse trop à votre main; je sais que vous êtes un de ces pauvres égarés du giron de notre mère l'Église, et pour lesquels m'en vais tous les soirs priant de tout mon cœur et de toute mon âme; que vous êtes....

— Oh! dites, ma mie, un hérétique, est-ce pas?

— Hélas, oui! mais aussi je sais, à part moi, que le cœur de Jésus est grand et appert; que Notre-Dame la Vierge accorde bon aide et bon secours aux pauvres filles; que saint Jacques, mon patron, a grand crédit en la cour du ciel.... Aussi est-ce pourquoi je ne désespère; et je prierai tant et tant, qu'il faudra bien qu'il m'octroye pour vous un petit coin en paradis.

— Mais, Jacqueline, si étais-je pire qu'hérétique, païen, ou fils de Mahom; si mes mains n'étaient pures, si ma dague, jadis bleue comme azur, luisait couleur de sang?

— Que voulez-vous dire?

— Eh bien! si j'avais épandu le sang d'un homme?

—Oh! non, non; il ne se peut; car vous n'êtes méchant, et ne voulez ma peine.

—Jacqueline! je dis vrai; j'ai forfait, et c'est pour vous; j'ai voulu vous venger.....

— Grand Dieu!

— Oui, votre larron d'honneur, votre ennemi, le mien; le sire de Laborne est mort à cette heure.

— Mort!.....

— Oui, mort hier en l'hôtel d'Hercule!..... Je suis allé sur lui, et là..... d'un grand coup d'épée.....

— Oh! n'achevez, messire!

— Je l'ai tué, tué! Dites à présent : voulez-vous pas m'avoir pour ami?....

— Jésus! Jésus! qu'avez-vous fait?

— Oh! dites-moi; voulez-vous pas être ma mie, avec le sang du fils et la haine de la mère?....

Jacqueline ne répondit pas : son cœur était brisé. Ses yeux, ses beaux yeux bleus se dérobèrent sous ses paupières, et sa tête languissante se coucha sur l'épaule de Ludder, comme pour se reposer d'une émotion trop forte et trop soudaine.

Le jeune homme, craignant que dans son abandon elle ne glissât sur le pavé de la chapelle, l'enlaça doucement de ses bras; et, tel qu'un frère qui soutient sa jeune sœur, il n'osa la réveiller; mais, sous ce précieux fardeau, il tremblait de bonheur; son âme s'enivrait de muettes délices; car ce silence religieux, cet isolement complet, cette lueur mystérieuse et inégale, cette odeur d'encens, ce parfum d'église, ce froid des voûtes qui tombait sur sa tête, et cette jeune fille qui dormait sur son cœur, le plongeaient dans une volupté intime et profonde.

Cependant peu à peu sa tête s'embrasait. Il serrait de plus près et plus vivement contre son cœur le sein de sa jeune amie; il réchauffait ses mains au souffle de ses baisers; sa bouche même s'égarait sur la sienne.....

Tout à coup un chant lugubre et lent s'élança du fond de la nef; il retentit tristement sous les arceaux les plus lointains de l'église, et vibra jusque dans le cœur de Jacqueline. Elle r'ouvrit aussitôt les yeux, rejeta en arrière sa jolie tête, et soupirant d'une voix étouffée :

— Mon Dieu! mon Dieu! où suis-je?.....

— Sur mon cœur ! répondit Ludder égaré, la pressant de nouveau dans ses bras !

Et l'on entendit le second verset de la prose des morts :

Quantus tremor est futurus,
Quandò judex est venturus,
Cuncta stricte discussurus.

— Frédéric ! cria Jacqueline ; entends-tu pas le *Dies iræ?*

— Je n'entends autre que le vent de ton haleine, le bruit de tes lèvres, et le battement sourd de ton cœur qui sonne d'accord avec le mien !

Et le troisième verset :

Turba mirum spargens sonum,
Per sepulcra regionum,
Coget omnes antè thronum.

— Oh ! laisse ! laisse-moi ! reprit Jacqueline ; c'est la voix de Dieu qui monte contre nous, endurcis pécheurs que nous sommes, il nous menace ! Frédéric, pense à l'enfer.

— Que m'affiert Satan quand j'avise le paradis sur tes lèvres? Oh ! mon ange ! ma mie !

ma Jacqueline ! que j'y cueille une éternité de bonheur..... Et puis la mort ! la mort ! l'enfer ! les supplices ! les tortures !.....

Et les notes funèbres du quatrième verset retentirent :

Mors stupebit, et natura,
Cùm resurget creatura,
Judicanti responsura.

— Frédéric ! l'entends-tu? Voici, voici venir la mort; si elle allait nous prendre?

— Ah ! chère âme ! vienne la mort, et qu'elle nous frappe ensemble !

— Frédéric ! par pitié.....

— Jacqueline ! es-tu pas à moi?

— Oh ! oui, ma vie est à toi, mais mon âme à Dieu, à Dieu seul. Jésus ! Jésus ! sauvez-moi !

Et aussitôt toute la chapelle s'alluma d'une clarté rougeâtre, et le cinquième verset éclata sous la voûte si bruyamment, que les vitraux en tremblèrent.

Judex esto : cùm sedebit
Quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit.

A cette lueur inattendue, à ce bruit soudain, Jacqueline détacha de ses deux petites mains les lèvres de Ludder, collées aux siennes; elle repoussa la vive étreinte dont il l'embrassait, et alla frapper les marches de la chapelle, de son front pénitent.

— Les voilà! les voilà! murmura-t-elle; et Ludder eut à peine le temps de se glisser derrière le tombeau.

Et les moines, avec leurs têtes blanches et rasées, leurs visages rendus plus pâles par la pâleur des cierges, défilèrent deux à deux en silence, écoutant le bruit lent et monotone de leurs pas. Et les petits enfans, qui portaient le vieux mort, si jeunes, qu'ils fléchissaient sous le poids du cercueil, s'arrêtèrent un moment, tandis que les saqueboutes psalmodiaient les tristes sons d'un chant grégorien, et que l'abbé décrépit de Sainte-Geneviève, appuyé sur deux de ses religieux, le chef incliné, les yeux et la bouche entr'ouverts, la main tremblante, armée d'un rameau de buis, faisait pleuvoir quelques gouttes d'eau bénite sur le linceul. Cette scène solitaire et silencieuse, ces pieux devoirs rendus par l'homme qui va quitter la terre à celui que la terre va recouvrir, ces deux cadavres en présence, tous

deux immobiles et violets, représentant comme les limites de la vie et de la mort, portaient dans l'âme le deuil et l'effroi.

Jacqueline, le cœur et le front glacés, le regard terne et fixe, l'âme anéantie, tremblait comme si de cette bière, arrêtée devant elle, entr'ouverte et mal cachée par une serge noire et flottante, allait sortir une punition céleste; voyant dans ces moines des juges implacables, dans ce linceul un tribunal.

Soudain le cortége reprit sa marche, les novices raidirent leurs bras ; mais, cédant à la fatigue, les jeunes enfans laissèrent pesamment retomber la bière, qui roula sur le pavé, et fit monter vers la voûte un son lugubre et sourd.

Le corps du religieux saillit hors de son linceul, et découvrit ses mains jointes sur sa poitrine, que recouvrait un froc grossier, sa bouche horriblement contractée, ses yeux mats et blancs, ses joues creuses et livides.

Jacqueline se rejeta en arrière avec un cri horrible. Ludder s'élança aussitôt, et la reçut dans ses bras. Les moines avaient déjà replacé le cadavre dans le cercueil ; ils continuèrent leur pieux office, sans qu'aucun d'eux portât les yeux sur la chapelle, et continuant les prières des

morts, ils disparurent lentement sous les derniers arceaux de la nef.

— Messire! murmura dans l'obcurité la voix tremblante de Buschard, messire, il nous faut escamper au plus vite! Sus! sus! j'ai vu des figures prévôtales errer devant le portail de l'église; laissez ma pauvre cousine aux mains de maître Rigolet que voici, et jouons du houseau par la petite porte.

Ludder ne voulait pas quitter les mains glacées de Jacqueline, qu'il réchauffait dans les siennes : l'écolier le tirait toujours par son manteau; il fallut se résigner; et, le désespoir dans le cœur, avec le sinistre pressentiment dont une pareille scène avait dû traverser son âme, le jeune homme gagna la rue, et bientôt les clochers aigus de Sainte-Geneviève disparurent à ses yeux.

XX.

. . . . J'estois destenu,
Combattant contre deux souldards :
Par Dieu ! c'estoient deux grands pendars
Qui m'eussent arraché la vie
Du corps, si n'eust esté l'envie
Qu'avoy de vaillamment deffendre.

Jacques GRÉVIN. *La Trésorière,* comédie.

Lorsque les deux fugitifs eurent atteint l'hôtellerie des Trois-Pintes, Buschard se mit à frapper à la porte, avec l'énergie d'un homme qui ne se soucie guère de dormir sur un matelas de pavés, à la belle étoile et le gosier sec.

Au bout de quelques minutes ils virent poindre un peu de lumière à travers les fentes de la cloison, et à un grognement sourd et non interrompu, ils reconnurent aussitôt la voix de l'hôtesse. Celle-ci tira les verroux, entr'ouvrit l'huis avec précaution, puis découvrant sa vieille figure de

singe, s'écria, sur le ton aigu d'une clef qui grince dans une serrure :

— Par le saint jour de Dieu! mes très-honorés seigneurs, faut-il cogner si fort, et mettre en branle, comme bille sur tambour, toutes les verrières de la maison?

— Ventrebœuf! vieille édentée! as-tu l'oreille meilleure que la bouche? Tu reviens sans doute du sabbat, écuyère de manche à balai? Or çà dépêche un petit, maraude, ouvre-nous, et ne nous laisse claqueter des dents.

— De vrai, mes maîtres, que voulez-vous de moi?

— Rien qu'une chambre à coucher, s'écria Ludder.

— Qu'une pinte de muscadet, reprit Buschard.

— Ne le peux, le vous jure, mes très-respectables sires.

— Qu'est-ce à dire, visage de chouette?

— Qu'il est nuit close, et que venez trop tard.

— Par ma soif! nous prends-tu pour gens bottés de foin, logeant le diable en bourse? Vire un peu de ce côté, vire ta lucerne, et aviseras d'anciennes et bonnes pratiques, maître

Buschard et messire Ludder, qui te pardonnent les conspirations sataniques dont tu usas envers eux, si tu leur veux bailler un gîte pour cette nuit.

— Encore une fois, je vous conjure ! Je ne puis vous éberger cejourd'hui. Il y a trop grande platelée de monde par la maison. Donc, pensez à vous retraire, et saint Quénet vous assiste et octroye un bon couvert.

— Oh, oh ! par la mort-bœuf ! je ne retourne en arrière, moi. Pour mon bedon ne faut grand place. Par ainsi j'entrerai, quand bien devrais te mignonner la vieille, et te jouer un duo sans musique. Allons, devant, devant.....

Et poussant de toute sa force, en guise de bélier, son énorme ventre contre la porte entr'ouverte, il la rejeta violemment sur le nez de dame Marie, qui, forcée de battre en retraite, livra passage à Buschard et à son camarade, non sans toutefois faire pleuvoir sur l'écolier une grêle de malédictions.

La porte retomba de son propre poids et se referma.

A peine étaient-ils entrés, qu'ils entendirent un bruit de voix si confus et si grand qu'ils ne doutèrent plus de la véracité de la vieille, et ils

crurent la maison pleine depuis la cave jusqu'aux toits. Ce concert d'instrumens humains, plus barbares que mélodieux, partait du fond de la taverne. Les voix qui s'échappaient de temps à autre éveillèrent l'attention de Ludder, et lui donnèrent à penser qu'il se passait quelque scène extraordinaire ce soir-là en l'hôtellerie des Trois-Pintes. Quant à Buschard, se trouvant en belle humeur, il accosta cavalièrement dame Marie, lui caressa le menton, et, tirant de sa coiffe mal assise sur sa tête une longue mèche de cheveux gris :

— Marie, ma mie, très-chère empoisonneuse, il y a céans, sans point de doute, grande tablée de gens qui gallent, festoyent et banquètent. Que ce soit Satan et sa bande, il ne me chault, car j'ai le feu phlegeto en mes veines. Je tremble de male soif; j'ai trente-six heures de boyaux de vides. Sus! sus! je te prie, mène-moi vers la table et la troupe bouteillique, ou je me sens mourir....

— Mon Dieu, mon Dieu, que saint Treignan me batte comme seigle vert, si le puis,.... répartit la vieille tout effarée, ramassant sa lanterne d'une main, et repoussant de l'autre les attouchemens de maître Buschard. Encore un

coup, mes bons sires, je vous prie, ne demeurez céans, quand serait-ce monseigneur le roi François en personne, ne trouverais pas ou le fourrer.

Ludder, impatienté, allait tirer quelque monnaie de sa boursette, lorsqu'un coup de sifflet perça la porte d'entrée. La vieille, à ce bruit, fronça le sourcil et plissa la peau de son front comme un linge mouillé. Cependant, un second coup de sifflet retentit dans la chambre ; elle ouvrit alors une petite porte, poussa précipitamment Ludder et Buschard dans une salle basse, sans lumière, et toute jonchée de tables renversées ; là elle leur recommanda le silence le plus absolu, puis elle sortit en les assurant de son prochain retour.

Lorsqu'ils furent seuls, le bruit de voix retentit une seconde fois à leurs oreilles si distinctement, qu'ils se crurent au milieu de la compagnie. Ils ne se trompaient guère, car ils n'en étaient séparés que par une vieille tapisserie, pendue transversalement sur une corde.

Tandis que Buschard, malgré faim et soif, tremblait de tous ses membres, au cliquetis de jurons énergiques, et de gros éclats de rires, qui semblaient partir de bouches maudites et infer-

nales, Ludder s'était approché d'un coin de la tapisserie, à travers laquelle filtrait un peu de lumière. Alors s'offrit à ses yeux un spectacle aussi terrible qu'inattendu et bizarre.

Au fond d'une salle courbée en voûte, une douzaine de bandits étaient groupés autour d'une vieille table de chêne, hérissée de brocs et de pintes. Une lampe de fer, suspendue aux poutres du plafond, de laquelle s'échappait une fumée noire et puante, descendait perpendiculairement au-dessus de leurs têtes, et sa lueur rougeâtre éclairait des physionomies qui luttaient entre elles, de hideux, de bassesse et de difformité. C'était une réunion des principaux chefs de cette bande de brigands qui désolaient Paris, sous le nom de Mauvais Garçons. Assis au milieu de la table, sur une escabelle adossée au mur, trônait celui qui était revêtu, par intérim, des attributs et des droits de la royauté. Car, dans ce moment, les Mauvais Garçons, comme les sujets de François Ier, avaient perdu leur monarque. L'un gémissait prisonnier à Madrid, l'autre pendait à Montfaucon. C'était Guillaume Ogier, souverain du royaume argotique, le prince des gueux, le grand Coësre, qui présidait l'assemblée.

Un chaperon de gros drap sale et loqueteux,

où voltigeait une vieille plume jaune, ombrageait sa figure à demi dévorée par un ulcère dont les ravages laissaient à nu les fosses nasales. Il imposait silence du pommeau de sa dague, qu'il étendait comme un sceptre. A sa gauche, Jehan Lubbe, tailleur de pierre, était assis sur le bord de la table, comme sur les marches d'un trône, les jambes pendantes, les bras nus, la poitrine découverte et noire de poils. Il appuyait une main sur un martel à deux pointes, instrument de son ancien métier et son arme favorite. De l'autre, toute marbrée de sang, il filait son épaisse moustache rouge, et riait stupidement des lazzis de son voisin Jehan de Metz. Poète et voleur comme Villon, dont il se disait l'élève, l'écolier Jehan de Metz était aussi mal en poinct d'accoutrement que le défunt auteur des *Repues franches*. Il portait pourpoint délabré, aiguillettes rompues, boutons intermittens, chausses tombantes, figure enluminée, nez gros et rouge comme charbon flamboyant; et, le menton enfoncé dans l'ouverture d'une pinte, il chantait ou plutôt criait à tue-tête quelques refrains bachiques. Plus loin, Gontran de Quincy, autre écolier du collége de Navarre, fieffé ribleur, le front tout barbouillé de vin et le bras armé d'un jambon qu'il venait

de décrocher, assommait son camarade Crocoëson, ci-devant clerc de procureur, présentement roulant sous la table au milieu des pots.

— Corps et âme, tripes et boyaux! criait Ogier; Gontran! païen maudit! cesseras-tu ce jeu, ou je te brise ma rapière sur les côtes? Et toi, damné d'ivrogne, avaleras-tu ta langue? Jehan de Metz, te tairas-tu?

Et Guillaume Ogier frappait du poing la table à grands coups redoublés, se démenant sur son escabelle comme un diable en bénitier; mais ses efforts étaient vains, Gontran n'entendait pas, et Jehan de Metz, riant encore plus fort, chantait à pleine gorge :

Beau nez, dont les rubis ont coûté mainte pipe
De vin blanc et clairet,
Et duquel la couleur richement participe
De rouge et violet;
Gros nez, qui te regarde à travers un grand verre,
Te juge encor plus beau :
Tu ne ressembles pas au nez de quelque hère
Qui ne boit que de l'eau ;
Le verre est le pinceau duquel on t'enlumine.
Le vin est la couleur
Dont on t'a peint aussi, plus rouge qu'une guine,
En buvant du meilleur.....

— Tiens, voilà, de par le diable! qui le fera plus gros et enflé que marmite et potiron! Avale ce horion, mâcheur de paroles vides!

A ces mots, le verre du capitaine alla se briser en éclats sur le muffle saignant de Jehan de Metz. L'écolier ne se fit pas attendre pour riposter, et la pinte d'étain vola à la tête de Guillaume Ogier. Heureusement le chaperon para le coup, sinon, la boîte épicrânienne du pauvre sire aurait eu le sort du nez de Jehan de Metz. Cependant allait s'ensuivre une querelle dangereuse; les deux bandits se précipitaient l'un sur l'autre, le coutelas à la main, pour se tirer du sang, lorsqu'apparurent dans la salle deux nouveaux personnages. Le premier, enveloppé d'une large cape, et masqué d'un cachelet de velours noir, était suivi d'un autre individu de haute taille, aux formes athlétiques, lequel se tint le front découvert sur le pas de la porte, en signe de respect.

—Holà! holà! Jehan le nez! s'écria le premier bandit, en jetant son masque, et on reconnut le visage d'Esclaireau. Holà! fils d'Astaroth, veux-tu pas ressembler au grand Coësre? As-tu point jalousie de son visage? Et toi, Guillaume, arrière! Respecte la plus belle enseigne de cabaret que je sache! le plus éclatant guidon de

la troupe, le nez de Jehan de Metz! Chiens et loups, à bas la gueule et les dents! A bas les couteaux! Paix! de par le diable! et m'écoutez!

Ogier piqua sa dague dans la table, et regarda l'écolier, l'œil encore plein de rage et les lèvres tremblantes, puis il s'écria :

— Eh bien! feu d'Enfer! que nous veux-tu?

— Enrôler dans la bande ce gentil compère, répondit Esclaireau, montrant du doigt le candidat.

— Oh! oh! s'écrièrent les bandits, une recrue! De par saint Belzébuth! octroyons-lui le baptême! le baptême! le baptême!

A ces mots, les Mauvais Garçons se groupèrent de nouveau près de la table, et Guillaume Ogier, insinuant deux de ses doigts dans sa bouche, donna trois coups de sifflet qui retentirent dans toute la taverne, et firent trem ler Buschard des pieds jusqu'à la tête.

La vieille apparut soudain, chargée de deux énormes pintes, remplies jusqu'au bord; elle les posa sur la table, puis elle voulut se retirer; mais Esclaireau la retint par le haut de son surcot de laine, et, la forçant de s'asseoir sur une escabelle renversée :

— Tout beau! dit-il, mère du Diable! sainte

Marie sorcière, demeurez céans; besoin nous est de votre gracieuse personne. Point ne sommes en l'hôtellerie, mais en l'église; cette table est l'autel; ce matagot, le porte-chape; ces pintes, les fonts baptismaux; pour ce qui est de moi, je suis le parrain; je vous tiens pour commère, et voici l'enfant.

De profonds éclats de rire partirent de toutes les bouches, car l'enfant avait six pieds pour le moins.

La vieille fit la grimace, et roula plusieurs fois les yeux vers la tapisserie : elle craignait que ses hôtes n'en agitassent les plis. Toutefois, elle ne la vit pas remuer, et resta tranquille sur son siége, prenant son mal en patience, et demeurant en butte aux quolibets des bandits.

Alors cessa le cliquetis des pintes; les bouches se turent, et pendant quelques minutes de silence, le néophyte, s'avançant au milieu de la salle à côté d'Esclaireau, put répondre aux interpellations de Jehan de Metz, qui commença en ces termes :

— A notre aide! Grilgoth, Astaroth, Rappalus et Belzébuth! dieux des ribleurs, débiteurs, harpailleurs, buveurs, coureurs de nuits, hasardeurs

de dés, tailleurs en piperie, tireurs de laine, et dégoiseurs de gausserie.

— Amen! amen! répondirent les assistans.

— Qui es-tu?

— Jehan Charrot, ex-clerc de Mᵉ Février, procureur au Parlement.

— Que veux-tu?

— Devenir enfant de la pince et du croc.

— Pour ce, que requiers-tu?

— Le baptême.

— A quelle fin?

— De me laver, nettoyer, absterger du péché originel d'honnêteté.

— Quel est ton parrain?

— Maître Pierre Esclaireau, ci-présent.

— Ta marraine?

— Dame Marie, ci-présente.

— Esclaireau, mon ami, répondez-vous du poupon par-devant messire Satanas et les hommes?

— Comme de moi-même.

— Et vous, la vieille?

— Comme de mon vin.

— Mauvaise caution, ma mie; mauvaise caution, je le jure, mais n'importe. Jehan Charrot, as-tu cœur au ventre, es-tu franc gaultier?

— Regardez-moi, beau-père, et verrez si je fais mentir le proverbe :

Trou trop ouvert dessous le nez,
Fait porter souliers déchirés.

— Bien répondu, crièrent tous les bandits à la fois.

— Jehan Charrot, le ventre ne suffit; as-tu la dextre habile, et la dague affilée?

— Voyez-le, beau-père, par vos deux luminaires.

Et, en disant ces mots, il planta sa dague dans la table avec tant de vigueur, que Jehan de Metz eut besoin de tous ses efforts pour l'en retirer.

— Oh! oh! moins en faut pour cœur de soudard. Jehan Charrot, sais-tu pas aussi quelque peu piper le monde avec adresse et avantage?

— Beau-père, je sors de procureur.

— Oh! merveilleuse étoffe d'honnête homme! Jehan, mon bel ami, mon petit hillot, viens çà que je t'accolle; si bel apprentissage à lui seul te vaudrait le baptême; par ainsi qu'il te soit octroyé. Compagnon Gontran, fouette cette pinte d'un rouge bord; et toi, Jehan, avance et m'écoute :

De par Grilgoth, Astaroth, Rappalus et Belzébuth, dieux des ribleurs, débiteurs, harpailleurs, buveurs, coureurs de nuits, hasardeurs de dés, tailleurs en piperie, tireurs de laine et dégoiseurs de gausserie ; par-devant Guillaume Ogier, notre bon sire et roi, grand Coësre et souverain du royaume argotique, et sur la présentation de maître Pierre Esclaireau, notre féal ; nous, Jehan de Metz, déclarons et faisons, à présent et à tout jamais, ledit sieur Jehan Charrot enfant de la pince et du croc ; lui octroyons le gracieux et inestimable titre de Mauvais Garçon, pour en jouir et le porter avec toutes ses immunités et priviléges. A l'effet de quoi, licite lui sera de visiter, en notre bonne ville et vicomté de Paris, tous pourpoints, capes, galverdines, chausses, haut-de-chausses, robes de bure et de laine, frocs, harnois, bahuts, buffets, chapelles et boudoirs ; couper et découper toutes boursettes, bougettes, gibecières, escarcelles, sacs de drap et de velours ; pincer tous écus d'or à la croisette, au soleil, à la salamandre, à la couronne, au porc-épic, écus vieils et royaux, francs à pied, francs à cheval ; testons à l'effigie du roi, tous blancs, liards, doubles, coronats, deniers tournois et douzains, ludovicus et franciscus, parpailloles,

ducatons, ducats, doubles ducats, saluts, demi-saluts, et toute monnaie ayant cours; tromper devant et derrière, tous avocats, procureurs, sergens prévôts, tant des marchands que de la maréchaussée; bouchers, charcutiers, poulaillers, rôtisseurs, baillifs ou capitaines de la santé, blattiers, cribleurs, boulangers, marchands forains, jurés vendeurs de poissons, cabaretiers, hôteliers et bordeliers; en brief, mener vie franche et joyeuse, à la barbe et au nez de soudards, archers et gendarmes, ainsi que le fit mon très-digne et illustre patron, maître François Villon, perdurant les meilleures années de sa vie, et ainsi que j'ai gros espoir de faire, tant que monseigneur Satanas me gardera de la messe et de la salade de gascon, laquelle vous prend à la gorge.

— Amen! amen! répondirent les brigands.

— A présent, reprit Jehan de Metz, tendant une pinte de vin, voici l'eau baptismale : Avale, avale, mon ami. C'est du clair et du meilleur. *Qui boit bien le bon vin est de bonne nature.* L'écolier ne recula pas devant une si douce obligation; il saisit d'une main le vase pesant, l'éleva jusqu'à ses lèvres, et le vida d'une seule haleine. Il avait bu la pinte, comme on dit, rubis sur l'ongle, et cinq fois, en l'honneur des

convives, il répéta la cérémonie. Ce trait d'héroïsme acheva de gagner les cœurs à l'écolier, et mit toute la troupe en belle humeur. Déjà le cliquetis des pintes recommençait, et plusieurs des convives, se portant le défi d'égaler ou de surpasser le nouvel adepte, plongeaient la bouche et le nez dans les brocs, lorsque le bruit soudain d'un meuble renversé suspendit un moment cette joie tumultueuse. Tous les regards se portèrent sur la tapisserie derrière laquelle le bruit s'était fait entendre ; et Guillaume Ogier, secouant le bras de la vieille Marie, lui cria d'une voix de tonnerre :

— Vieille manèfle, quel est ce vacarme ?

La vieille, tremblante et tournant la tête en tous sens, ne répondit pas. Un cri plaintif perça de nouveau le faible rempart qui traversait la salle, et aussitôt la troupe, dégrisée par la crainte, se leva tout entière; elle fendit la tapisserie à grands coups de coutelas, et se mit en devoir de chercher l'auteur d'une rumeur si étrange et suspecte.

L'infortuné Buschard, le cœur plein d'effroi, le gosier sec et le ventre vide, n'avait pu résister davantage à la peur et à la soif; il venait de s'évanouir au tintement des verres et au son flat-

teur et désespérant des nombreux toasts qui formaient la partie la plus intéressante de la réception de l'écolier. Roulant dans l'obscurité, il avait entraîné dans sa chute, le poids d'une table et d'une escabelle. Il n'en fallait pas davantage pour alarmer des gens habitués à conserver de la vigilance, même dans le sommeil et l'ivresse.

Buschard s'offrit donc aux regards des brigands, dans une attitude peu terrible et hostile. Privé de sentiment, étendu par terre, il ne donna d'autre peine à Jehan de Metz, qui faillit tomber sur lui, que celle de relever sa pesante rotondité. Quant à Ludder, il avait mesuré toute la grandeur du péril qu'il courait, et, le nom de Jacqueline sur les lèvres, il avait juré de vendre chèrement sa vie. Acculé contre une porte close, entre deux angles de mur, tenant d'une main une escabelle, en guise de bouclier, et de l'autre son épée nue, il attendait de pied ferme le choc des Mauvais Garçons. Dès que ceux-ci l'aperçurent, ils se précipitèrent en foule autour de lui, brandissant leurs dagues, coutelas et allumelles, et criant : — A nous, enfans! à nous ce ribaud, qui veut jouer de l'estoc! Ludder reçut leur première charge sur son escabelle, qui vola bientôt en dé-

bris. Il promena la pointe de son fer sur toutes les faces de ses ennemis, de façon à faire reculer les plus acharnés. Gontran de Quincy fut même atteint d'un léger coup d'estoc, qui, traversant la manche de son pourpoint, pénétra jusqu'à la chair.

— Oh! oh! cria-t-il, par la rate du diable! le drôle n'a la main paralytique. Tiens, Jehan Lubbe, à ton tour.

Et il laissa passer devant lui le stupide et féroce manœuvre, qui, levant à deux mains son martel, allait mettre en éclats le chef du malheureux Ludder. Par un mouvement subit il baissa la tête, et la lourde pioche, effleurant son front, alla fendre et renverser la porte sur laquelle il était appuyé. Ludder tomba sur le carreau avec la porte fracassée. Soudain les bandits se ruèrent sur son corps en poussant un hurlement de joie et de triomphe. En une minute il fut dépouillé de sa cape, visité des pieds jusqu'à la tête, et garrotté les mains derrière le dos.

A peine la lampe eut-elle éclairé son visage que Jehan Charrot, jetant sur le prisonnier un regard où se peignait la colère, étendit une main, de l'autre frappa la table, s'écriant :

— Je veux être damné comme une serpe à

trente mille hottées de diables, si je ne vis hier ce jeune drôle en la rue saint Cristophle ! Or çà camarades, vous saurez que ce maître fourbe a, de concert avec un autre traître, son digne et féal ami, Olivier le diable, conjuré ma perte et failli me dépêcher à notre seigneur le prévôt, et notre dame la potence.

— Oh, oh ! que dis-tu là, l'ami Charrot? reprit Guillaume Ogier.

— Je parle vrai, aussi vrai que cette table est table, ce vin est vin, et que ce fourbe est fourbe.

— Eh bien, que t'es t-il advenu?

— Que le chien de Basochien, duquel je requérais asile contre le pourchas et les hacquebutes des archers du guet, me bailla une lettre pour un sien ami du châtelet, à l'effet de me céler et protéger. Me défiant du drôle et de sa générosité, comme d'un coutel à deux tranchans, chemin faisant, j'ouvris quelque peu sa douce épître et dedans trouvai que le bel ami m'envoyait gaiement danser la sarabande avec les carcasses de Montfaucon. Ce n'était rien moins, ce petit clerc du Châtelet, qu'un bon et gros archer de monsieur le prévôt.

Ah ! messire de la Basoche, m'avez voulu don-

ner de la danse sans musique; foi de voleur, il vous en cuira. En attendant que je vous happe, vos amis paieront pour vous, et ce mignon le premier : en conséquence, à moi ce drôle, à moi, camarade, ma dague a soif.

— Oh! oh! Jehan, mon ami, tout doux, reprit le grand Coësre. Par la mort diable! tu réclames ce qui n'est à toi seul. Nous avons tous notre part à prendre.

— Moi, son pourpoint, s'écria Gontran, le mien est des plus clairs.

— Moi, sa cape, dit Jehan de Metz.

— Moi, sa boursette, ajouta Jehan Lubbe.

— Moi, sa dague.

— Moi, sa bâtarde.

— Et moi, sa vie, s'écria Jehan Charrot d'une voix de tonnerre, au diable le reste! C'est tout ce que j'en veux.

A peine ces terribles paroles venaient-elles de retentir, que la vieille Marie, qui s'était échappée pendant le combat, reparut tout à coup au milieu de la troupe étonnée. Elle annonça d'un ton d'effroi qu'elle avait entendu dans la rue résonner un heurtis de piques, et les pas de plusieurs soudards s'arrêter devant la maison.

C'était sans doute le guet royal à la pour-

suite de la bande. Il était temps de déguerpir.

On prête l'oreille, on écoute; des coups de hallebarde tombent avec fracas sur la porte sourde de la taverne.

Aussitôt, chacun se lève et s'enveloppe, en silence, de sa cape ou de son manteau. Jehan de Metz saisit le bras de Buschard, Jehan Charrot s'empare de Ludder garrotté et bâillonné; Gontran et Crocoëson défilent les premiers; Lubbe et Guillaume demeurent à l'arrière-garde.

Tous enfin s'échappent par une porte secrète qui donne sur la rue Saint-Jacques, et, à la faveur du calme et de l'obscurité, les principaux chefs de la bande se dirigent, avec leurs prisonniers, vers la forêt du Bourget.

XXI.

> Ce fait, aussi bon silence obtenu,
> Leur déclaira ce formel contenu.
>
> Jehan Lemaire.

Quinze jours s'étaient écoulés depuis que Ludder et Buschard avaient tout à coup disparu de la ville. Le bruit de leur mort s'était partout répandu : on disait qu'ils avaient été égorgés sur la route du Bourget par une bande de Mauvais Garçons. Un archer de la connétablie avait même un soir trouvé, dans un petit bois près du village de Dugny, une cape à collet de martre, en lambeaux et tachée de sang, reconnue par le maître mercier pour avoir appartenu au jeune gentilhomme allemand. Les poursuites dirigées par la justice contre les deux fugitifs avaient

cessé depuis quelque temps. Le comte de Laborne, qui revenait peu à peu à la santé, avait contribué de tous ses efforts à cette mesure.

Ce jour-là était un lendemain de fête. Les cabarets se voyaient encore encombrés d'oisifs de toute espèce. La rue du Paon regorgeait d'hommes et de femmes du peuple, d'ouvriers et de marchands, les bras nus, le tablier au ventre, la robe retroussée, les lunettes sur le nez, l'aiguille au doigt, le marteau, la balance, ou l'aune à la main; tous répandus çà et là, en groupes nombreux, se questionnant, se regardant, et se tournant avec tristesse vers la maison et la boutique du vieil Oudard, le mercier.

En effet, la porte et les fenêtres en étaient fermées, comme s'il n'y eût eu personne, et l'enseigne du roi saint Louis, veuve de ses ornemens habituels, des chausses, grègues et chemisettes appendues à l'auvent, criait solitairement sur sa longue flèche de fer, et semblait gémir de l'absence de ses maîtres.

— Par saint Nicolas! maître Claude, dit un petit homme, à face vermeille, aux cheveux argentés, tenant un oison dont il faisait neiger les plumes; par saint Nicolas mon patron! ce pauvre Oudard me fait larmoyer quasi comme une

Madeleine..... A son âge, en la griffe du bailli, foi de rotisseur, c'est à fendre l'âme.

— Bien vrai, maître Choart, reprit un autre, dont les doigts agitaient une grande paire de ciseaux attachées à son haut-de-chausses, marque distinctive des maîtres coussiers ou tailleurs; bien vrai? Bouter en la geôle, comme harpailleur et mécréant, le plus benoît sujet de l'Abbaye, c'est trait de bailli, bon plutôt à présider sur un tas de fagots, ou du haut d'une potence, qu'en un parquet où siége la justice.

— Un si brave homme!

— Qui ne truphait aucunement!

— Qui onc ne sut avaler un chapon à crédit!

— Qui vendait son fil et ses aiguilles trois testons la grosse, pas outre plus que le double de leur valeur!

— La crème de sa corporation!

— Le chambellan des maîtres merciers de Paris!

— Compère, si tenais en mes mains, au lieu et place de cet animal, monseigneur le bailli des tondus avec ses estafiers, j'en ferais la plus belle carbonnade et platelée d'oisons qui onc ait été vue en ma rotisserie.

— Et moi, compère, vienne au bout de mes

ciseaux ce juge à trois poils, et vous en déchiqueterai la peau en barbe d'écrevisse, très-mieux que la plus fine collerette du plus galant musquin de Paris.

— Et vous, maître Aubry, qu'opinez-vous en tout ceci?.... reprit le rotisseur en s'adressant à la figure pâle d'un long homme maigre, dont les jambes nageaient dans des chausses roulées en colonnes torses et demi-tombantes.

— Hum! hum! ce que j'en pense, s'écria l'homme maigre, d'un ton de nez fort capable: Hum! hum! je n'en pense rien de bon, compère!

— Pour vrai, maître Aubry?

— Hum! hum! pour vrai; quand on est à la messe du Diable, souventes fois on y reste empeigé comme souris en poix.

— Donc vous cuidez que maître Oudard.....

— Hum! hum! aura peine à issir des lacs de M. le bailli.....

— Un si honnête homme!

— Hum! hum! pas tant que vous pensez.... le cas est sale.....

— Ce ne se peut, maître Aubry; Michel Oudard est honnête, aussi vrai que j'ai nom Choart,

fils, petit-fils, oncle, frère et neveu de rotisseurs; j'en boute la main ès flammes.....

— Honnête! hum! hum! comme un fils de Jacob, un Nazaréen, qui fait suer ses écus, et d'un teston tire quatre tournois. Par mes chausses et mes bonnets, si cela est honnêteté, les saints du paradis m'en gardent à tout jamais! car elle vous mène droit en la rotisserie de monseigneur Satan; c'est cas d'usure. Hum !hum !...

— Le père Michel Oudard, un usurier?

— Oui, mes compères, un usurier!..... cria une vieille femme à la mine refrognée.

— A d'autres, dame Marguerite.

— En vérité, mes maîtres, point n'est-ce pour mal dire, mais le père Oudard n'avait cure d'être exemple et miroir de prudence et sapience; il travaillait en vilain art et métier. Je sais de gens bien appris, qu'en coffre fort, bahuts, bougettes et escarcelles, ce vieil goutteux tient enserrés nombre infini de bons et vieux écus d'or qui ont de la barbe, plus que n'en avez chacun au menton ; mais faudrait être fol comme chou à pommes, pour croire si gros lucre conquesté à grand'peine et labeur. Maître Aubry, savez très-mieux que moi ce que valent chausses, porfilures et chemisettes ; le monde est

si pauvre, et le commerce si petit, que c'est miracle si l'on peut attacher ensemble les deux bouts de l'année. Par ainsi, mes maîtres, besoin était au mercier d'avoir deux cordelles à son arc.

— Dame Marguerite, ratiocinez et topiquez à merveille, s'écria le bonnetier avec un sourire qui l'encourageait à rejouer de la langue.

— Jésus, mon Dieu! ce que j'en dis, point n'est-ce pour mal dire, mais cuidez bien, mes maîtres, que le vieil Oudard, combien qu'il fût chambellan de sa corporation, allait se haussant trop de ton pour un petit marchand mercier; car feue ma mère, dont le ciel veuille avoir l'âme, a connu son père et grand'père, lesquels sont trépassés nus comme ils étaient venus, emportant le diable en leur bourse. Et puis, damoiselle Jacqueline portait trop belles robes de satin pers, trop luisans bijoux, se gorgiasant et marchant comme une grande dame, sans faire la moindre mine aux pauvres gens. Voyez-vous, compère, point n'est-ce pour mal dire, mais toujours l'ai dit à qui voulait m'entendre, maître Oudard ouvrait trop souvent sa porte et sa bourse aux muguets et galantins de la cour, pour qu'un beau

jour n'en advînt pas acroc à sa poche et à l'honneur de sa fille.

— Dame Marguerite parle vrai ; ores je me recorde la quinzaine dernière, la venue du comte de Laborne.

— Et moi le coup de houssine qu'un varlet de ce dorelot m'a couché sur les reins, sans seulement crier gare.

— Et moi, le bel et bon poulet qu'un de ses grands lévriers m'a subtilement robé en l'ouvroir de ma boutique.

— Eh bien ! compères, saurez que c'est à cause de ce jeune et beau mignon, que maître Oudard comparaît ce jourd'hui par-devant M. le Bailli, pour s'y entendre accuser et convaincre du crime détestable d'usure ; de plus, on m'a coulé en l'oreille, et, Jésus mon Dieu, point n'est-ce pour mal dire, qu'il était en soupçon d'avoir commerce et accointance avec celui qui n'aime pas l'eau bénite..... en la personne et pourpoint de ce jeune reitre, que tous avez vu de vos propres yeux loger en la maison du pauvre Oudard.

— Saint Nicolas ! ce jeune gars, aux yeux verts et au poil noir.

— Lui-même ! que je tombe à vos pieds raide

morte, si je mens, compères. Martin Gillet, le sonneur de Saint-Germain, m'a narré quelques tours de sa façon, qui sentent le charbon brûlé d'une lieue à la ronde. Ainsi la nuit, chacune fois qu'il faisait lune, il boutait de la terre fraîche en un pot, y plantait un teston, puis après paroles et conjurations horrifiques, et avoir craché dessus, il en faisait pousser comme champignons, mille milliers d'écus d'or, neufs et bien sonnans et frappés au bon coin, tels qu'ils sortent de l'épargne de notre sire le roi..... Est-ce pas bien gentil œuvre de sorcellerie?

— Ouidà, vraiment, dame Marguerite?

— Très-mieux; après avoir montré son secret au père, en échange il a voulu mignonner sa fille, laquelle, en fille vertueuse et honnête, s'étant peu souciée de coucher nu à nu aux côtés de monseigneur le diable, il a trouvé plus court de l'enlever le jour de la représentation de messieurs de la bazoche, avec l'aide et assistance des deux Bohêmes boullus depuis en la place Saint-Germain. Cela fait, il s'en est allé quelque autre part piper et sataniser âmes viles et sordides comme devant, faisant courir le bruit qu'on l'avait assassiné, et emportant avec lui

maître Buschard, qui, dit-on, lui a vendu son âme.

— Mais, dame Marguerite, comment a-t-on pu savoir que ce beau fils était de nature diabolique?

— Et sa griffe, maître Choart, sa griffe, que l'on a trouvée imprimée en noir sur le registre des comptes du mercier, appréhendé par les sergens, et porté à M. le Bailli.

— La griffe du diable! saint jour de Dieu! est-il possible?

— Oui, quatre grands doigts!

— Le pauvre Michel! c'est fait de sa peau!

— Qui onc l'aurait pensé? Un vieillard connu de tout le quartier pour honnête depuis plus de trente ans.....

— Hum! hum! que voulez-vous? le diable à tout âge trouve à mordre sur nos pauvres âmes. Vieux comme jeune, on peut danser la danse des pendus.

— Maître Aubry, vous pensez donc qu'il faille dire adieu au père Oudard?

— Hum! hum! j'en ai peur, grandement peur.

— Tant pis, tant pis : maître Choart n'aimerait pas voir roussir le vieux poil d'un voisin.

—Mais, est-ce pas l'heure de prime qui sonne à

Saint-Germain? L'audience de M. le Bailli va s'ouvrir; adieu, dame Marguerite; bonsoir, maître Aubry..... Martin Choart, pends ta bête en ta rotisserie, et courons au tribunal; j'ai à cœur l'affaire du pauvre Oudard.....

En disant ces mots, il entraîna le rotisseur et son oison, et les deux marchands disparurent aux yeux de Maître Aubry, qui rentra dans sa boutique, appuyé sur le bras de dame Marguerite.

Le couvent de Saint-Germain-des-Prés avait toute justice temporelle, haute, moyenne et basse, non-seulement dans le faubourg, mais encore dans une partie de la ville de Paris, suivant le privilége de fondation confirmé par presque tous les rois de France, depuis Kildebert jusqu'à saint Louis et François Ier.

La juridiction de l'abbé s'étendait depuis l'abreuvoir Mâcon, au bout du pont Saint-Michel, jusqu'à la rue du Four; depuis Saint-André jusqu'au mur des Frères Mineurs; depuis ce couvent jusqu'à l'église de Saint-Côme et Saint-Damien; et depuis cette église jusqu'à la porte Saint-Michel. Pour l'exercer dans ces limites, l'abbé commettait un bailli, un greffier, un procureur fiscal, sergens, doyens, geôliers, et autres

officiers nécessaires à la garde de ses droits seigneuriaux. Il pouvait leur faire porter verges, masses et armes nécessaires, s'il y avait besoin, pour défendre leur corps et justice comme ceux du châtelet de Paris. L'abbé avait aussi le droit de tenir assises, connaître des causes d'appel, ressort, et réformation de ses sujets avec aubaine et confiscation.

En vertu de ce droit de haute justice, que les abbés de Saint-Germain partageaient dans la ville et les faubourgs de Paris, avec vingt-quatre ou vingt-cinq seigneurs, outre la personne du roi de France, le bailli délégué de la puissance abbatiale était seul juge en dernier ressort des crimes et délits commis dans le cercle de sa juridiction.

Les voisins du pauvre vieil Oudard s'étaient portés en foule au tribunal du bailli. Il tenait alors ses séances auprès de la Porte-Saint-Germain, appelée depuis *de Bussy*, et jadis *des Anglais*, parce que ce fut par cette porte qu'en l'année 1418, les Anglais et les Bourguignons unis contre le roi Charles VI, furent introduits dans Paris par le traître Jean Leclerc. Les réparations que l'abbé Briçonnet faisait faire dans

l'intérieur de l'Abbaye avaient nécessité cette translation provisoire.

Tandis que les curieux, contenus par quatre ou cinq archers de la garde abbatiale, se pressaient dans la rue, au pied d'un étroit perron, la salle basse qui devait servir de salle de justice était occupée par quelques personnages dont la conversation se répandait au-dehors en sons criards, à travers les barreaux d'une fenétre, qu'éclairait mal un grisâtre filet de jour.

Au fond de la salle, deux huissiers au nez rouge, aux paupières avinées, dormaient en grand costume sur leurs escabeaux vermoulus. Le bailli de Saint-Germain, dont le nez aquilin était armé, à l'extrémité, d'une paire de besicles de corne, était occupé, ainsi que son procureur-fiscal, d'une partie d'échecs. Le silence n'était interrompu que par les brefs monologues d'un grand Monsieur, qui, assis nonchalamment sur l'extrémité du tribunal, laissait pendre ses longues jambes au-dessus du pupître du greffier. Ce jeune homme portait un pourpoint de velours à taillades de satin rose. Sa barbe était frisée avec une recherche particulière. Il avait de grands yeux bleus d'une expression niaise, un petit pied, une blanche main, et taillait dans des

carrés de papier blanc une armée de petites poulettes, qu'il rangeait en bataille, sur le pupître du procureur-fiscal. Puis il riait à se tordre les côtes, puis il se penchait et culbutait en soufflant sur le pupître ses légions de morceaux de papier, dont quelques-uns éparpillés dans l'air, et volant jusque sous le nez du bailli, allaient se coller mal à propos aux larges verres de ses lunettes.

— Corbieu! disait le magistrat, l'œil toujours fixé sur l'échiquier, mais dodelinant de la tête et détachant avec la main les corps opaques qui surchargeaient ses besicles, êtes-vous pas fou! messire flandrin, de vous affairer de si minces babioles? Vrai bot! il fait beau voir *spectabilem virum ex equestri ordine electum*, c'est-à-dire monsieur le chevalier du guet, ainsi que les bourgeois de l'ancienne Rome avaient accoutumé de l'appeler, jouer quasi comme un enfant de cinq ou six années, aux cocottes et poulettes. Qu'en dites-vous, compère? échec à monseigneur le roi!

— Je dis, je dis, maître, que je suis fort empêché, autant et plus que rufien et Bohême entre vos mains, répondit le procureur-fiscal.

— En avant, marche, interrompit le grand monsieur rose, en s'adressant à ses petits pa-

piers, soudards sonnez la guette! à gauche! à droite! voici les rufiens! à mort, ribauds! à mort, tue, tue, tue!... Et voulant d'un seul coup de main mettre à bas les voleurs en déroute, il heurta violemment du coude la tablette de l'échiquier, renversa tous les pions, et termina la partie, au grand désappointement du bailli, qui, déjà, se croyait sûr de gagner.

— Que le diable emporte l'imbécile! s'écria-t-il, moi qui faisais mat le compère.

Comme le procureur-fiscal allait répliquer, le greffier parut dans la salle, les oreilles surmontées de deux plumes horizontales, les lunettes à cheval sur le nez, le cornet à la ceinture de son haut-de-chausses, et les bras armés de deux volumineux registres.

— Maître Louchet, dit-il, en s'adressant au procureur-fiscal, qui relevait une à une les pièces de l'échiquier, ne prenez tant de peine et de soin! au lieu et place de remuer icelles pièces d'échecs, ce qui vous duisait à merveille, il vous faut, maître, remuer la langue et le sac à phrase, à l'effet de me tailler de la besogne, car sous le respect de monsieur le bailli, l'heure de prime vient de sonner aux pères cordeliers; par ainsi l'audience ne sera longue à s'ouvrir.

— Louchet, mon petit Louchet, reprit le bailli, ne t'enquière des dires de ce maître bavard, et redresse l'échiquier, de mode que je reprenne un petit le bel et merveilleux coup par le moyen duquel je te faisais mat.

— Sous le respect de monsieur le bailli, je ferai observer que l'heure de prime est jà passée, interrompit le greffier en ouvrant ses livres sur son pupitre, et que numéreuses et lourdes affaires sont à dépêcher cejourd'hui.

— Eh bien, Louchet, mon mignon, à ce soir, ce qui n'empêche que tu ne sois bien et dûment battu, est-ce pas?

— Oui, monsieur le bailli, comme il vous duira.

— Hé! hé! mes poulettes! mes poulettes! s'écria le grand niais au pourpoint rose, parcourant la salle sur ses genoux, et ramassant tous ses petits morceaux de papier épars, à moitié déchirés, et aplatis sous les pieds du procureur-fiscal. Las! mes pauvres poulettes, elles sont toutes moulues, ne plus ne moins que grains d'orge sous la meule. Oh! oh! mon petit greffier, levez, levez un peu votre pied.

— Mais, mon cher monsieur, je n'ai affaire et

loisir de vous entendre. On sonne la guette dehors, et cela vous regarde.

— De vrai! se peut-il?

— Foi d'honnête homme, reprit le greffier, je viens de l'entendre à la porte Bussy; le sonneur avait son hocqueton d'orfévrerie et l'étoile d'or couronnée, devant et derrière. Donc, allez au plus vite, courez en la place aux Chats aviser si je n'y suis.

— Oh! oh! le gros dégoiseur de menteries, repartit, en riant aux éclats, le jeune homme aux poulettes. Oh! oh! est-il drôle et malin ce petit greffier!

Et, déchirant la manche de sa robe à force de la tirer et secouer, il éveilla de ses gros rires les deux soudards endormis, puis il sortit à cloche-pied de la salle d'audience, en sifflant une marche accélérée.

— L'imbécile! un mat superbe!

— Le niais! une robe noire toute neuve!

— Le coquebic! le coquefredouille! le benêt! reprirent-ils tous trois.

— Maintenant, ajouta le bailli, en nettoyant les verres de ses lunettes avec le menu vair de sa robe, maintenant, Louchet, m'est avis qu'on peut ouvrir l'audience.

— Oui, monsieur le bailli, comme il vous plaira.

— Mais, mon petit, devise-moi quelque peu, devant que l'on entre, de la première affaire en laquelle j'ai à rendre sentence, car, par ma fy, je n'y connais note. Par Dieu ! ce mat était joliment joué !

— Oui, monsieur le bailli, mais il s'agit de l'affaire.

— Eh bien ! mon petit, parle.

— De l'affaire de ce maître marchand mercier, de la rue du Paon, accusé d'avoir travaillé en vilain art et métier, tels que usure et juiverie.

— Bon, mon petit, est-ce clairement prouvé ?

— Non, monsieur le bailli.

— Eh bien ! mon petit, tu feras de mode et façon à le prouver aussi clairement que je t'ai fait mat tout à l'heure, est-ce pas ?

— Oui, monsieur le bailli.

— Car il me retourne en souvenance que messire Enguerrand s'en est venu à la vesprée dernière, tout exprès m'enjoindre de sentencier et condamner au plus vite un Michel Oudard, lequel a fait gros prêt d'argent à monsieur son filleul.

— Oui, monsieur le bailli.

—Adonc, mon petit, maintenant que tu sais le bon vouloir et plaisir de messire le prieur, argumente et babille à ton aise. Mais trousse court, je te prie. Huissier, ouvrez l'huis, et appelez à l'audience; sergens, allez quérir le prisonnier, et vous, soudards, contenez la foule.

Alors le bailli ajusta ses besicles, et, s'enterrant dans son large fauteuil, sous les plis de sa robe noire, il croisa les bras pour se donner un air grave et une contenance magistrale, tandis que le greffier, courbé sur son pupitre, faisait crier sa plume, et que le procureur-fiscal, le bonnet à la main, et debout devant son bureau, qu'il dépassait à peine de la tête, improvisait d'avance et cadencait tout bas les dernières paroles de son réquisitoire.

Aussitôt les portes s'ouvrirent, et la foule, impatiente et hurlante, se précipita en sens divers, dans l'espace étroit et resserré qu'on lui abandonnait. Selon l'usage, il y eut pendant quelque temps, querelles, disputes et voies de fait. On s'injuria, on se heurta, on se frappa, puis, outre les disputes particulières, le trouble se trouvait encore augmenté par les efforts que faisaient les soudards pour chasser de la salle les figures suspectes de quelques mendians et

malheureux déguenillés qui s'y étaient glissés à leur insu. Mais leurs efforts étaient vains, parce qu'aucun ne voulait se bouger et leur livrer passage, dans la peur d'être dépossédé de sa place. Enfin, peu à peu ces flots agités se calmèrent et s'aplanirent, et tous les assistans attendirent dans un religieux silence la venue du principal acteur, du pauvre accusé. Il ne tarda pas à paraître.

Il était accompagné de deux sergens; il avait la tête nue et les yeux baissés. Ses joues étaient pâles, et ses genoux fléchissans. On lui fit signe d'aller s'asseoir sur un escabeau en face du bailli.

Sa présence produisit dans l'assemblée une émotion de pitié difficile à décrire. Mais l'huissier mit un terme à tous ces beaux mouvemens de compassion et aux causeries de l'auditoire, en criant trois fois de suite, *silence!* Alors le procureur-fiscal, déployant sur son pupitre un cahier de vélin qui contenait le résumé de l'affaire, se couvrit le chef de son bonnet fourré, étendit le bras, ouvrit la bouche et commença la lecture de l'acte d'accusation.

Cependant que ce vrai suppôt de la justice abbatiale, lâchant la bride à sa lourde et infatigable loquacité, tournait sa langue en tous

sens, crachait du latin, du grec et de l'hébreu, citait les lois divines et humaines, topiquait et discutait point par point, à la manière des rhéteurs, suait enfin l'érudition et se perdait en raisonnemens subtils et ténébreux, pour amener une condamnation certaine et prononcée d'avance contre le malheureux Oudard; sa fille, la petite Jacqueline, demeurée seule au logis, se livrait sans contrainte à toute sa douleur.

Agenouillée sur son prie-dieu, les yeux inondés de larmes, la pauvre enfant conjurait ardemment le ciel de sauver son père. Déjà trois fois elle avait dit son rosaire d'un bout à l'autre; elle avait récité tout ce qu'elle savait d'oraisons en l'honneur de la Vierge Marie et de saint Jacques son patron, elle cherchait encore dans son missel, aux belles peintures et aux agrafes d'argent, les prières les plus efficaces et les plus puissantes, lorsque trois coups de marteau ébranlèrent la porte de la boutique et le vitrage de la chambre.

Jacqueline laissa tomber son livre, et courut, droit et sans respirer, à la verrière. Écartant le rideau de samis, elle aperçut dans la rue la cape brune d'une femme âgée, laquelle descendait

d'une mule noire et attachait la bride de sa bête à l'une des poutres de l'auvent.

Elle s'élança précipitamment au bas de l'escalier, et fit crier les gonds de la porte, contre la recommandation du mercier, qui n'avait pas voulu qu'elle sortît de la maison ni qu'elle l'ouvrît à qui que ce fût, pendant la durée de son procès.

Une vieille femme, à l'œil terne, à la bouche plombée et aux cheveux gris parut aussitôt. C'était l'hôtesse de l'auberge des Trois-Pintes.

— Par le saint nom de Jésus ! s'écria la jeune fille, toute tremblante et les yeux égarés, bonne vieille, que voulez-vous de moi ? mon père est-il déjà.... ?

Elle ne put en dire davantage, et s'arrêta, cherchant à lire dans les traits de dame Marie quelle était la nouvelle dont elle venait lui faire part.

— Remettez-vous un petit, mon cœur, je ne cache dessous ma cape et en ma bougette, que bon avisement et benoît conseil. Las ! monsieur votre père, je le sais, est à cette heure rudement travaillé par la langue diabliculante et calomniante du procureur-fiscal, si que ce serait merveille et miracle à le voir issir de la griffe de ce petit Satanas.

— Eh bien?

— Donc, ma mignonne, étant le pauvre homme si bellement menacé, il ne demeure qu'un petit brin d'espoir de le tirer hors des lacs de perplexité; pourtant, si voulez mettre incontinent en œuvre le moyen que votre indigne et féale servante vous apporte, ce peut-être.....

— Jésus! vous pourriez sauver mon père ?

— Oui dà, ma mie.

— Oh! je vous prie et supplie, ne vous jouez d'une malheureuse fille, au nom des Saints, parlez, parlez vrai.

— Aussi vrai que j'ai passé le meilleur de mon âge, que mon poil grisonne et ma peau se tanne: si voulez m'écouter et me suivre, pouvez encore faire votre vieux père sain et sauf.

— Je baillerais ma chétive et pauvre vie pour lui, bonne vieille. Oh! parlez vite.

— Eh bien! mon petit agnelet, c'est de vous en venir en ma compagnie implorer l'aide et protection de monseigneur l'abbé, le cardinal Briçonnet, lequel est présentement malade en son château d'Émans, près Paris. Soyez-en bien acertainée, il vous fera justice et vous remettra votre père, si fût-il sentencié et condamné par tous les baillis du monde.

— Jésus, mon Dieu! est-ce bien possible, le château est si loin, et n'en sais mie le chemin.

— Ne vous inquiétez, ma fille, je vous ai, à celle fin, amené ma mule noire, qui vous portera comme une belle petite sainte en sa niche. Mais diligentez, le temps s'use, prenez votre mante, et partons.

—Oh! que vous me réconfortez l'âme! Combien vous me remettez le cœur! Je reverrai mon père!.... Allez, Dieu vous bénira.

Et dans l'effusion de sa joie, la bonne Jacqueline, jetant autour du col de la vieille ses deux petits bras, la baisa tendrement et avec toute l'énergie de la reconnaissance, car elle avait oublié sa laideur.

Dame Marie profita du moment où les lèvres fraîches et pures de l'aimable enfant effleuraient ses joues ridées, pour ajouter tout bas :

— Oui, votre père, et puis aussi votre gentil muguet!

Mais Jacqueline n'y fit pas attention : elle se détacha de son accolade, et, remontant l'escalier, elle reparut aussitôt enveloppée d'une large mante de soie bleue, dont le capuchon rabattu lui couvrait entièrement le visage.

La porte de la boutique soigneusement refer-

mée, Jacqueline monta en croupe sur la mule, et les deux femmes s'éloignèrent en silence, de la rue du Paon.

Elles atteignirent la porte Bussy. A quelques pas de là, on jugeait le malheureux mercier. Le bruit des voix et le mouvement de la foule attroupée au-dehors attirèrent les regards de la jeune fille. Dame Marie eut beau lui dire que le tribunal du bailli ne siégeait pas dans ce lieu, que tout ce train était causé par un événement ordinaire et particulier, par une dispute, ou un vol, Jacqueline, dont les yeux avaient reconnu l'écusson et les armes de Saint-Germain-des-Prés, sculptés en pierre au-dessus de la porte d'entrée, n'en voulut rien croire, et se précipita sur les degrés du perron, étagé de soudards et de mendians.

Il y avait tant de monde, qu'elle eut grande peine à franchir le seuil et à pénétrer dans la salle. Sa voix, frêle et délicate, résonnait vainement aux oreilles des curieux, entassés les uns sur les autres et absorbés par les débats du procès. Personne ne voulait se déranger, pas même pour elle, jeune et jolie fille qu'elle était.

— Laissez-moi passer, je vous prie, je veux voir mon père! s'écria-t-elle.

— Arrière! arrière, petite! répondait-on.

— Ma mie, voyez-vous pas qu'on se meurt de chaud.

— Au diable la femelle!

— Silence! silence! à la porte!

Et, rudoyée, poussée, pressée, contusionnée, Jacqueline commençait à se retirer, le désespoir dans l'âme, lorsqu'elle aperçut le bon Rigolet, qui, plus rouge qu'écrevisse cuite, suait à larges gouttes, et semblait étouffer entre deux colosses. A son aspect, le gros commis fit un effort pour déranger le coude qui lui serrait l'estomac, puis, se levant sur la pointe des pieds, il pria ses voisins de faire un peu de place à la fille du pauvre mercier. Aussitôt chacun s'empressa d'ouvrir un passage, et Jacqueline entra dans la salle.

En ce moment, la voix glapissante de l'huissier réclamait le silence de l'auditoire, et le bailli, s'enfonçant dans son fauteuil, éternuant et toussant tour à tour, avertit le greffier de tailler sa plume, et de préparer son vélin pour coucher par écrit la sentence qu'il allait prononcer.

Pâle et tremblante, Jacqueline s'appuya sur le bras de Rigolet, et recueillit toutes ses forces pour écouter, car un peu d'espoir venait de renaître en son cœur. C'était l'espoir sans fonde-

ment, vague, incertain, qui se glisse dans le sein d'un condamné.

Enfin, au milieu d'un lugubre et profond silence, le bailli commença en ces termes :

—Vu, lu, relu, compulsé, feuilleté complaintes, ajournemens, comparutions, commissions, informations, toutes dépositions et déclarations, et entendu notre procureur-fiscal et ses conclusions ;

Nous, Martin-Nicolas Lemaire, bailli de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés lez-Paris, agissant et exerçant au nom de messeigneurs les religieux et de monseigneur l'abbé, Guillaume Briçonnet, cardinal évêque de Meaux, les droits de haute, moyenne, et basse justice, tant en bailliage de ladite abbaye, qu'en toutes les prévôtés, terres, seigneuries de Villeneuve-Saint-Georges, Limeuil, Vallenton, Cachant, Émans, Pareil, Issy, Vaugirard, Châtillon, Verrières, Anthony, Suresne, et autres seigneuries dépendantes de ladite abbaye et dont elle est en possession et jouissance immémoriale ;

Considérant que le sieur Michel Oudard, marchand mercier, et sujet de l'Abbaye, a prêté ès-mains de messire le comte Hugues de Laborne une somme d'argent, moyennant gros intérêt ;

Considérant qu'il y a usure toutes les fois et

quand le créditeur requiert et reçoit intérêt de ce qui lui est dû, sans que le fonds soit aliéné, ou qu'il y ait eu demande judiciaire qui mette le débiteur en retard ;

Considérant que l'usure est prohibée, tant par lois divines que humaines, tant par le *Deutéronome*, chap. 23 ; *Ézéchiel*, chap. 6 ; *Saint-Luc*, verset 34 ; *Plato, Aristoteles ;* les saints conciles de Nicée, Carthage et Vienne, que par les capitulaires de Charlemagne, et les ordonnances de nosseigneurs saint Louis, Philippe-le-Bel, et Louis le douzième.

Sentencions et condamnons, conformément à l'ordonnance royale de monseigneur Louis le douzième, rendue la veille de la Pentecôte 1510, le dit Michel Oudard à encourir la confiscation de corps et de biens, et.....

— Non ! non ! mon père est innocent ! interrompit Jacqueline avec exaltation, et comme si elle eût voulu se précipiter sur lui.

— Huissiers, faites faire silence, reprit le bailli, tout étonné de cette interruption inattendue.

— Grâce ! grâce ! monsieur le bailli, mon père n'est point coupable, répéta Jacqueline avec l'accent du désespoir, et cherchant de nouveau

à fendre la foule qui lui masquait la vue du tribunal; oui, mon père est innocent!

— Quelle est donc cette pleureuse, qui mène si gros bruit? ajouta le procureur-fiscal, dont les petits yeux, pétillans d'impatience, parcouraient l'auditoire.

— C'est ma fille, monsieur le fiscal! s'écria le malheureux Oudard, dont la tête se tourna vers l'assemblée.

— O mon père! mon père! laissez-moi le voir encore, je veux le voir, l'embrasser!

— Huissiers, faites votre devoir, qu'on mette cette fille à la porte.

— Ma pauvre fille! ma pauvre Jacqueline! que vas-tu devenir! hommes sans pitié, avez-vous point d'enfans?

Et le vieillard se tordit les mains de désespoir; puis, se voilant le visage et les yeux de sa longue barbe blanche, il se prit à pleurer, et poussa de si profonds soupirs, qu'il s'éleva dans l'auditoire un frémissement général d'indignation.

— Silence, silence, malotrus! reprirent les huissiers, que monsieur le bailli parachève sa sentence!

— Condamnons et sentencions, continua le

bailli, ledit sieur Oudard à se voir bien et dûment incarcéré ès-geôles du bailliage, et dépouillé, au profit de messeigneurs les moines et abbé de Saint-Germain-des-Prés, de tous ses biens, tant mobiliers qu'immobiliers, sur lesquels sera prise préalablement la somme de cent écus, dont la moitié sera appliquée à faire prier Dieu et les Saints, pour la rémission des méfaits et péchés dudit sieur Oudard, et le surplus, envers la justice.

Et pour l'exécution d'icelle sentence, commettons, tant notredit lieutenant, procureur-fiscal du bailliage, que sergens et hommes d'armes de ladite Abbaye, lesquels seront requis, si besoin y a. Amen.

Le bailli, arrivé non sans peine à la fin de la sentence, éternua, et souffla quelques minutes, comme un cheval poussif au faîte d'une montée; enfin, lorsqu'il eut repris vent et haleine, il jeta les yeux sur le greffier, pour hâter sa plume, car l'estomac le sollicitait vivement de lever l'audience; mais il fut surpris de le voir, le bras levé, sa plume en l'air, la tête immobile, et les yeux tournés vers la barre du tribunal.

— Allons, allons, mon petit greffier, dépêchons! as-tu pas la goutte en les doigts?....

— Nenni, monsieur le bailli, marmota le pauvre homme, pâle et troublé, mais....

Eh bien! qu'y a-t-il?....

— C'est qu'une figure de malandrin est là qui me menace de m'égorgeter comme agnelet, si je couche par écrit votre sentence.

— Ouais! huissiers! sergens! arrêtez court ce malandrin qui est si hardi de partroubler la justice abbatiale!

— A coup! à coup! sergens! interrompit le procureur-fiscal, c'est gibier de potence qui me revient de fait et de droit; car si ma visière ne me trompe, je le tiens pour ce petit maraud qui, le jour de l'exécution des Bohêmes, a tant saigné à mort ce pauvre archer de l'Abbaye.

—Gare! gare! à nous le bandit! s'écrièrent les huissiers, se ruant à travers la foule, qui, tout épouvantée, ondulait et se repliait en tous sens.

— A moi, Bohêmes! à moi, argotichons! à sac! et aussitôt partit un coup de sifflet dont le retentissement étourdit les oreilles du bailli, et glaça de terreur le reste de l'assemblée.

Le cri des Mauvais Garçons : A sac! à sac! Bourgogne! ne se fit pas attendre; et de toutes les parties de la salle surgirent à la fois des figures hideuses, et des bras nus, armés de

coutelas. Alors, la confusion et le trouble furent à leur comble : le peuple en alarmes, criant et foulant aux pieds les malheureux huissiers renversés, se précipita vers la porte ; mais elle était si petite et si étroite, qu'elle fut entièrement obstruée par les efforts des pauvres gens qui se battaient pour sortir, et par la venue des soudards qui accouraient aux clameurs féroces des brigands. Cependant que les voleurs jouaient des mains au milieu de la foule, moissonnant avec brutalité tout ce qui pouvait leur tomber sous la main, coupant les escarcelles et les bourses, arrachant les toques des hommes, et déchirant les oreilles des femmes, pour avoir leurs joyaux, le procureur-fiscal et le greffier avaient pris la fuite par l'escalier du fond ; quant au bailli, transi de peur, il s'était laissé cheoir sous le bureau de son tribunal.

Un des voleurs, pourtant, vint lui enlever sa robe, et s'en affublant le corps, il se mit dans son fauteuil, posa les pieds sur son dos, en guise de tabouret, et après lui avoir donné un grand coup de pied dans l'échine, il déchira la sentence du pauvre mercier.

Enfin, cette scène de tumulte et de brigandage prit fin à l'arrivée des soldats du guet,

que l'on était allé chercher. S'emparant des issues, ils pénétrèrent dans l'intérieur de la salle; là, après avoir donné quelques coups de dagues et de rapières, ils délivrèrent les bourgeois volés et meurtris, s'emparèrent de quelques brigands, et relevèrent le bailli, qui manquait de respiration et de mouvement.

Mais quand l'ordre et le calme furent rétablis, et que les suppôts de la justice abbatiale furent revenus, le greffier ne retrouva plus sa sentence, ni le procureur-fiscal, son condamné.

Maître Oudard avait disparu.

XXII.

> Forçant tous saints priviléges,
> Ils ont pollu le saint lieu ;
> Et de flammes sacriléges,
> Brûlé les maisons de Dieu.
>
> Remy BELLEAU.

Au milieu d'une prairie arrosée par la petite rivière de Crould, à trois lieues de Paris, sur la route de Flandre, s'élevait le village de Dugny, qui fut long-temps l'un des fiefs de la maison de Montmorency, et dont l'origine remonte par delà le règne de Charles-le-Chauve. Non loin de Dugny, on remarquait, en passant, un maigre bouquet de chaumières, aux toits rares et fumans, désigné sous le nom de *Burgum*, *Burgellum*, ou *Bourget*. La forêt du Bourget, ainsi que le hameau, relevaient de la paroisse de Dugny.

Les Mauvais Garçons avaient choisi ce bois pour leur campement. C'était là que vers le soir cette horde, composée de déserteurs italiens, corses, allemands et français, mêlée d'argotiers, de Bohémiens, d'écoliers, d'aventuriers de toute espèce, se réunissait pour partager le fruit des brigandages de la journée.

Le soleil commençait à tourner derrière les chênes et les grands hêtres : ses rayons perçaient horizontalement les têtes jaunes de ces géans de la forêt, et diapraient de mille couleurs leurs feuilles errantes, que le vent d'automne faisait tourbillonner par les chemins.

Les bandits, sûrs qu'ils étaient de l'impunité, avaient assis au milieu d'une clairière leur quartier-général. Là, couchés pêle-mêle à travers le taillis, sans vedettes ni sentinelles, au milieu des cris, des juremens et du choc des bouteilles, ils se reposaient du meurtre dans la joie d'une orgie.

On voyait, d'un côté, les Bohémiens, entourés de leurs femmes jaunes et de leurs enfans nus, dresser leurs tentes dont ils tournaient l'ouverture du côté de l'orient; au milieu d'eux paissaient leurs chevaux débridés, qu'on reconnaissait à

leur œil de sang, à leur col échevelé, à leurs flancs maigres et sillonnés par le coupant de l'étrier africain.

Ces tribus nomades, exilées au milieu du monde, ignorent leur origine comme le but de leurs courses et de leur existence. Embrassant toutes les religions, n'ayant foi nulle part, industrieux, actifs, rusés, pleins de courage et de patience, soit que les musulmans les pourchassent sous le nom de *Tschengenès*, soit que l'Allemagne les persécute sous celui de *Zigeuners*, soit que, par l'Angleterre, l'Italie et la France, la qualité de *Gypsies*, de *Zingari* ou de Bohémiens leur soit un droit aux avanies et à l'opprobre, ces enfans perdus ne connaissent de patrie, non plus que le sable et les flots de la mer que l'orient et l'occident se rejettent.

Une tente et un cheval, une marmite de terre, une poêle, un couteau et un plat de bois forment toute la richesse d'une famille. Quelques-uns possèdent un gobelet d'argent : c'est chez eux l'excès de l'opulence; aussi les pères s'enorgueillissent-ils, s'ils peuvent laisser cet héritage à leurs enfans. Ils se contentent du plus frugal repas, aiment à dormir auprès d'un grand feu, font sécher le plus souvent leur nourriture au

soleil et à la fumée, et préfèrent à toutes choses la chair des animaux morts de maladie. Ils ne boivent point de vin, mais, comme les sauvages de l'Amérique, ils recherchent avec fureur les liqueurs fortes.

Les cheveux crépus des femmes se relevaient sur leur front, fixés par une aiguille de fer, et laissaient apercevoir des tempes rasées et ornées de deux larges mouches noires. Parmi ces femmes, les unes s'occupaient à graisser le corps de leurs enfans d'un onguent qui a la propriété de le rendre plus jaune et plus basané; d'autres, les mains armées de grossières aiguilles de bois, s'en allaient tricotant des chausses et des bas à leur usage, tandis que leurs hommes se disputaient au jeu quelques misérables meubles ou vêtemens, dérobés dans le prochain village.

Ceux-ci, à demi vêtus, portaient à leurs pieds des lambeaux de toile, qu'ils ont coutume d'arracher aussitôt que le soleil d'avril a reparu; quelques-uns se promenaient fièrement, accoutrés d'un pourpoint de velours, ou d'un haut de chausses bandé et bouffé de soie, dépouille de quelque honnête gentilhomme, qui s'était sans doute hasardé trop tard sur le grand chemin.

Au milieu de l'apparente confusion de ce

camp de Bohémiens, on voyait cependant régner l'ordre et la vigilance; les chefs avaient l'œil à tout, et les arquebusiers du guet ne devaient les surprendre qu'en rang de bataille, les armes à la main.

A l'autre extrémité de la clairière, les argotiers, mêlés aux déserteurs suisses, lansquenets et italiens, se ruaient les uns sur les autres, au milieu des pintes et des débris. Leurs cachelets de serge noire, attachés derrière la tête ou pendant à la boutonnière de leur pourpoint, laissaient à découvert des physionomies que l'ivresse enlaidissait encore.

On apercevait au coin d'un carrefour une petite chapelle, dont la porte, enlevée de ses gonds et posée sur quatre piliers taillés sur place, dans les branches d'un noisetier, servait de table et de buffet. Le grand Coësre et ses cagoux ou lieutenans, étaient assis sur des escabeaux, à ce poste d'honneur. Sur l'autel dégradé et dépouillé de ses ornemens, un argotier, ivre mort, avait enfourché une tonne pleine, d'où il faisait jaillir par la bonde des flots de vin, que recevaient les convives dans des calices, des burettes et des plateaux de balances. Deux ou trois brigands s'étaient revêtus des chasubles du défunt

curé ; un autre balançait sa tête, affublée d'un surplis roulé en manière de turban. Vingt cierges allumés brillaient autour de la table ; le bénitier de marbre, détaché du mur, servait de plat, et contenait cinq oisons flambés sur un grand feu, qui brûlait encore dans les fonts-baptismaux. Les brigands sacriléges n'avaient pas même respecté le saint tabernacle, qui, se trouvant d'argent et au bon titre, avait été par eux indignement brisé et partagé entre les chefs.

—Illustrissime grand Coësre, disait un des cagoux, vois-tu là-bas les Bohêmes qui se couchent quand et les confrères de ces oisons. Ils sont efférés comme gendarmes, pour ce qu'ils ont fait nommer cejourd'hui un chef de leur caste, qui doit commander aux Mauvais Garçons. Il est parti, ce beau chef, méditant un sien exploit qu'il n'a voulu d'avance nous révéler. Je gagerais, moi, qu'il nous reviendra sans un ornion ni une poulette. En attendant sa venue, je te joue, gros Coësre, les deux calices que voici, contre quinze des verrues de ton museau; ou, si t'agrée mieux, boute pour enjeu icelui petit chandelier d'argent, qui t'est tombé en partage.

— Maître Gontran de Quincy, répondit Guillaume Ogier, mettant la main sur un pistolet qui

fumait à sa ceinture, engardez-vous devers votre Coësre de tous brocards de moquerie, ou les paierez mignon, à vos propres coûts et dépends. Jouons, si le voulez, jusques à l'aube des mouches, mais vertus-bœuf! remémorez-vous que je n'ai longue patience. Voici les dés.

L'écolier Gontran avait appris par une longue pratique à ranger toujours la fortune de son côté. Il était, ce qu'on appelle en argot moderne, un *floueur*, c'est-à-dire un escroc au jeu. Aussi le grand Coësre, malgré ses menaces et ses imprécations, et quoiqu'il abreuvât son pharynx dans une énorme cruche de vin rouge d'Orléans pour faire tourner la chance, ne tarda pas à perdre toute sa part du butin de la journée.

— Par la carcasse de monseigneur le diable! s'écria-t-il enfin, tu me rendras ce que tu m'as gagné. Voyez, maîtres, ses dés sont pipés. Est-ce ainsi que tu me raffles mes *rusquins*? A moi, à ton Coësre? ceci n'est point de jeu.

— J'appelle ici à tous les *cagoux*, *blesches* et *péchons*, répondait l'écolier, en éclatant de rire, ai-je pas bien et adextrement *joué de la harpe* avec mons Ogier, tandis qu'il baillait l'estrapade à son vin orléanais. Va, Coësre, reprends ton enjeu, je n'en veux pas, tu n'es digne de commander

aux argotiers, mais tout au plus de *bier sur le ruffe* ou *sur le franc-mitou*[1].

A ces mots injurieux, un cri de désapprobation partit de tous côtés. On s'attendait à quelque éclat du grand Coësre, mais, se baissant sur la porte qui servait de couvert, et appuyant son front dans sa main gauche, il resta immobile et ne répondit point. Les cagoux, étonnés, attribuaient à l'ivresse cette tranquillité apparente de leur chef, et Gontran de Quincy retenait à grand'peine un sourire de triomphe, lorsqu'au milieu du silence, un coup de pistolet éclata sous la table et l'écolier tomba tout sanglant. Guillaume remit, sans dire un mot, son pistolet à sa ceintnre, et trois ou quatre argotiers emportèrent le malheureux Gontran, qui tempêtait contre le roi de l'argot, et tenait, en jurant, sa jambe fracassée dans ses deux mains.

Le grand Coësre, toujours impassible, acheva de vider sa pinte, puis, se levant tout à coup,

[1] *Bier sur le ruffe,* terme d'argot, qui signifie demander l'aumône, en feignant d'avoir été incendié ; *bier sur le franc-mitou*, c'est mendier en contrefaisant le malade. [Voir, à la fin de ce volume, les notes sur l'origine de la langue argotique.]

il ordonna à ses cagoux de le suivre dans la clairière.

Ils sortirent de la chapelle, encore étourdis de ce qui venait de se passer; nul n'osait murmurer, nul n'osait blâmer un acte émané d'une autorité qu'ils savaient être sans bornes; il furent bientôt au milieu du camp argotique.

La terre était pavée de jambons, de pâtés et de figures avinées, qui se levaient à distance entre des cruches de grès et des touffes d'herbe. Ceux que le vin n'avait pas encore terrassés, s'entr'aidèrent pour se mettre mutuellement sur leurs jambes, et il se fit un cercle autour de Guillaume Ogier. Un *péchon* jeta sur les épaules du chef son manteau royal, qui était cousu de dix mille pièces; et s'attachait sous la gorge avec une tête de matras en guise de bouton, appelé *bouzon* dans les paroisses argotiques. Guillaume prit en main le signe vénéré de son pouvoir; c'était un bâton de pommier, qui contenait dans sa partie inférieure, à deux pieds du bout, une bonne lame de poignard, soigneusement cachée sous une pièce de bois rapportée.

—Voici que le soleil se couche, dit le Coësre, en se tournant vers ses lieutenans : le chef n'est point encore de retour. Il nous faut de ce temps

profiter, à celle fin de bailler brevets de *blesches* à ces deux *mions* qui ont préféré la piperie à la corde et qui se font des nôtres pour n'être pas pendus.

Les cagoux prirent place sur le gazon, tenant de la main droite leurs bâtons blancs, qui servaient de registres à la troupe, et sur lesquels ils entaillaient autant de coches qu'ils comptaient d'hommes dans chacune de leurs bandes.

Un des dignitaires du royaume argotique, qui portait le titre et la dignité de *cosmel*, introduisit les requérans. Ils avaient l'oreille basse, le teint légèrement pâle, et semblaient avoir grosse peine à respirer. Affublés de mauvais sayons gras et troués, les yeux cloués à terre, ils tremblaient de rencontrer le regard oblique et le visage pelé de leur seigneur et souverain.

— Approchez, dit le grand Coësre, toi : comment as-tu nom?... Eh bien! répondras-tu? Voyez, maître Jehan Charrot, voyez, avec le bout de votre bâton, si ce rufien n'a la langue au fond de son bissac?

— Non, non, répondit le patient, qui fit tout à coup quatre pas vers la gauche, il n'est besoin, mes maîtres; on me nomme Nicolas Buschard, écolier en Sorbonne, neveu de Michel Oudard,

maître mercier en la rue du Paon, à l'enseigne de saint Louis.

— C'est bon, ton oncle nous fournira de chausses. Blesche Esclaireau! écrivez ce nom; je lui veux bailler ma pratique.... Heim! je crois que tu as dit quelque chose, maître ribaud? fais de mode à refréner ta langue, ou, par le chef de monsieur ton oncle!.... Or çà, et ce compère, ton camarade, qu'est-il?

— Maître Olivier, pauvre clerc de procureur.

— A merveille, maître Olivier. Où allais-tu, quand tu happais si baudement le taillis tirant vers la forêt du Bourget?

— J'allais au château de la comtesse de Laborne, de laquelle suis l'humble valet.

— Donc, tous deux, voulez entrer en péchonnerie, et devenir enfans de la balle. Cagoux, à la besogne! et vous mions, à quatre pieds!

Force fut aux deux pauvres prisonniers de courber le chef et l'échine vers la terre, non sans trembler de tous leurs membres, non sans s'inquiéter de ce qui allait arriver.

Alors, commença la bizarre cérémonie de leur réception, telle qu'elle avait coutume de se pratiquer chez les sujets du royaume argotique.

On posa d'abord, au milieu du cercle, une vieille écuelle de bois échancrée, appelée *grosle*, et destinée à recevoir les droits d'entrée des nouveau-venus ; ensuite tous les cagoux, ou lieutenans du grand Coësre, vinrent s'asseoir à la ronde sur le dos des patiens.

Olivier, dont l'épine dorsale avait acquis une grande souplesse, pliait et se relevait sans mot dire. Quant à Buschard, appuyé sur son ventre comme sur un pilier, il laissait échapper, à chaque pression, des soupirs dont le bruit et l'éclat excitaient les gros rires de toute l'assemblée.

Quand la bande des cagoux eut grimpé sur le dos des patiens, ils se relevèrent, et s'apprêtèrent à répondre aux demandes et questions du grand Coësre.

— Qui veut être cagou de cette grosse trogne ? s'écria-t-il.

— Moi, répondit Esclaireau.

— Et de cette sardine roussie ?

— Moi, reprit Crocoëson.

— C'est bon, enfans de la truche, boutez-vous là, et vous, mions, avancez et répondez. Et les deux récipiendaires firent quelques pas au

milieu du cercle, appuyés sur un bâton qu'on leur mit entre les mains.

— Péchons de Ruby c'est-à-dire enfans éveillés, car n'entendez encore langage argotique, avez-vous mis trois ronds en la grosle ?

— Oui, oui, répondirent Buschard et Olivier.

— Avez-vous pris votre bâton ?

— Oui ! oui !

Péchons de Ruby, sur quoi voulez-vous marcher ?

— Sur mes jambes, s'écria Buschard, dont le dos et les mains étaient encore engourdis !

—Par l'ergot de monseigneur le Diable ! reprit le grand Coësre ; péchon, mon ami, tu es bien sot et bien nouveau ; mais à la fin d'avoir plus d'esprit, et pour te faire répondre plus pertinemment une autre fois, je suade à ton cagou de t'octroyer chaque matin une bonne pinte d'huile de chêne. Écoute, cervelle opaque, tonne de suif, montagne de chair ! vérité est que nous marchons dessus nos jambes, mais nous marchons avec plus ou moins de sagace et intelligence.

Apprends qu'il y a plusieurs chemins pour aller à Rome, et mêmement plusieurs chemins pour

suivre la vertu? Par ainsi, nous marchons à plusieurs intentions en notre art et métier : *bier sur le ruffe*, c'est faire semblant d'avoir été incendié; *bier sur le minsu*, c'est aller sans artifice; *bier sur l'anticle*, c'est dire : Donnez-moi, nobles gentilshommes, et nobles damoiselles, de quoi finir ma route; *bier sur la foigne*, c'est feindre avoir perdu son bien à la guerre; *bier sur le franc mitou*, c'est contrefaire le malade; *bier sur le coutime*, c'est faire de l'un et de l'autre, s'aider de tout : Péchons de Ruby, comment voulez-vous marcher? sur la *foigne*, ou le *ruffe*, car toutes les autres places sont prises?

— Sur le ruffe, répondirent les deux patiens, sans trop savoir ce qu'ils disaient, sur le ruffe.

— Tous les deux?

— Oui! oui!

— Eh bien! péchons, vos cagoux vous diront comme il faut vous comporter et vivre en votre art et métier; et moyennant trois ronds que verserez en notre royale gibecière, vous aurez passeport valable pour bier sur le ruffe, en toute l'étendue de nos États; mais sachez-le, ne pourrez bier que sur le ruffe; si étiez assez hardis d'aller sur autre intention, sans le faire savoir à

vos cagoux, je vous en ferais punir, et avouerais bonne la prise de votre équipage, tant argent qu'autres choses. Ores, promettez-vous de ne dire à aucun le secret de la coësmelotière ?

— Oui ! oui !

— Levez la main.

Buschard et Olivier levèrent la main droite ; mais le bâton des cagoux les avertit rudement qu'ils se trompaient.

— La main gauche, péchons, la main gauche, vous dis-je !

— Au parlement, on lève toujours la droite, reprit Olivier.

— Par la griffe du grand cornu ! cuidez-vous que le parlement nous vaille ? C'est erreur au parlement de faire lever la droite, car c'est celle de quoi nous faisons tous nos maux et saletés, de quoi nous mouchons notre nez, et nous tuons les hommes ; mais la gauche, c'est la main honnête, c'est la prochaine du cœur, celle qu'il convient à des hommes libres de lever. Donc, jurez sur la vie, de ne dire le secret, et levez la main gauche.

— Nous le jurons !

— Mettez le gros bout de votre bâton en terre, le poussez le plus bas que vous pourrez, et dites : *J'atrime au tripe ligourt*, c'est-à-dire, je déroberai trois fois très-bien.

— J'atrime au tripe ligourt !

— Bien ! allez baiser les mains de votre cagou, lui promettant la foi, et après embrassez-moi la cuisse. Amen.

Vivent les enfans de la truche !
Vivent les enfans de l'argot !

s'écrièrent les bandits, et les deux cagoux entraînèrent Buschard et Olivier vers le trône du grand Coësre, qui, la jambe levée, attendait avec gravité que ses nouveaux sujets vinssent lui rendre hommage.

Lorsqu'ils eurent accompli, tant bien que mal, ce dernier devoir, Jehan de Metz tira son poignard de sa besace, le planta de toute sa force dans les douves du tonneau sur lequel il se tenait à cheval ; la liqueur vermeille couvrit la terre d'une pluie abondante de rubis, et son doux aspect, ranimant le visage abattu de Buschard, fit pousser un hurlement de joie à toute la troupe.

— Doubleurs, mions, péchons, fanundels, cagoux et narquois, à coup, à coup, buvons à pleins godets, à la santé de nos frères; j'ai le bussard des Danaïdes, autant vous en tirerai par la dille, autant en reviendra par le bondon.

Vivent les enfans de la truche!
Vivent les enfans de l'argot!

Et Guillaume, criant à plein gosier, remplissait l'écuelle de bois qui venait de figurer dans la cérémonie.

Tous les argotiers se ruèrent en cercle autour de lui, et assis pêle-mêle sur l'herbe, ils attendirent, avec l'impatience et la soif d'un Arabe du désert, que l'écuelle mousseuse approchât de leurs lèvres.

Elle fit trois fois le tour de l'assemblée, et trois fois elle fut accueillie et embrassée avec le même transport; enfin, elle ne s'arrêta que lorsque le tonneau eut cessé de couler. Alors aux libations succédèrent les chants, et l'amphion grotesque de la troupe, Jehan de Metz, battant la mesure sur son tonneau vide, commença, dans le langage de l'argot, une des nombreuses chansons qu'il avait composées, et dont le refrain fut, pour ainsi dire, hurlé par tous les assistans:

Cric, croc, doubleurs et mions[1] !
Trut, trut, argotichons!

Dedans la parfonde et la piolle,
Blons tretous avec la rapiolle,
Et gourdement fichons la colle
Tant que le gliner nous entrolle.
Cric, croc, etc.

Péchons! à la veine couchante,
Issons de l'Abbaye ruffante,
Et si n'entrons par la luisante,
Débridons lourde sans tournante.
Cric, croc, etc.

Mais qu'aucun blesche ne rouscaille,
De peur que dessus la muraille,
Martin Rouaut, qui nous mouchaille,
Crie au vinaigre sur nouzaille.
Cric, croc, etc.

TRADUCTION.

A notre santé, filous et voleurs !
En avant, en avant, argotiers !

Dans la cave et la taverne, allons tous avec la fille, et soyons bons vivans, jusqu'à ce que le diable nous emporte.

A notre santé, etc.

Enfans, au coucher du soleil, sortons du four chaud; et si nous n'entrons pas par la fenêtre, ouvrons la porte sans clef.

A notre santé, etc.

Mais qu'aucun apprenti ne parle , de peur que par-dessus le mur l'archer qui nous guette , ne crie au voleur sur nous.

A notre santé, etc.

Car il nous chault que pie nous arde,
Bourrer solir, paver gueularde,
Et quand pitanchons la rouillarde,
Baudement fêter la rivarde.

Cric, croc, etc.

Mais, foin du ruffe et de la boue!
Gardons qu'au sasbre on ne nous cloue
Et qu'on nous voye faire la moue,
A la sourdelle ou sur la roue.

Une grimace et un triple hocquet terminèrent dignement cette petite composition bachique, et la bande joyeuse reprit le chœur, à grand renfort de poumons et de mâchoires :

Cric, croc, doubleurs et mions!
Trut, trut, argotichons!

Car nous aimons que le vin nous réchauffe, bourrer notre ventre, emplir notre bissac; et quand nous buvons la bouteille, caresser joyeusement la fille.

A notre santé, etc.

Mais fi du feu et de la boue! prenons garde qu'on ne nous cloue à un arbre, et qu'on nous voie faire la moue à la potence ou sur la roue.

A notre santé, etc *.

* Tous ces détails sont exacts; voir la note sur l'argot, à la fin de l'ouvrage.

—Bravo, Jehan de Metz, bravo, compère ; c'est bien craché, chanté; tire-nous-en une autre, s'écria le grand Coësre.

— Oui, oui, une autre, reprit Jehan Lubbe.

— Tout beau, mes maîtres, interrompit le chanteur, la rime me prend à la gorge, quasi comme la hart; je chante salé en diable, cejourd'hui, et si je n'articule quelque pinte de Gâtinais, j'étrangle sur la place ? à mon aide et secours, frères, appelez ma petite limougère, ma chambrière, ma mignonne, ma femme : vite, vite, qu'elle s'en aille quérir en ma tente mon godet et ma bourrache, ou sinon je me meurs, je m'évanouis, camarades.

Et se laissant couler à terre aussi roide qu'une planche, il contrefit la défaillance d'un homme qui rend l'âme, roulant les yeux, tordant la bouche et arrachant d'une main le manteau royal de son souverain, tandis que de l'autre, il renversait Buschard, qui vainement lui tendait un bras secourable.

La chute du gros écolier redoubla l'hilarité des spectateurs, et pendant quelques secondes Jehan de Metz et Buschard roulèrent alternativement l'un sur l'autre, sans pouvoir se relever

Enfin, cette lutte comique prit un terme à l'arrivée d'un nouveau personnage.

C'était la chaste compagne de Jehan de Metz, accourant, les bras chargés du précieux cordial, si nécessaire à la santé de son mari, et dans l'appareil un peu sale d'une beauté soldatesque : un pied chaussé, l'autre nu, la cotte juste et rapiécée, rouge d'un côté, jaune de l'autre, un pourpoint d'homme sur les épaules et la tête coiffée d'un béguin gras : puis une large gorge, des hanches saillantes, des joues rebondies, un tison sur le nez, des cheveux gris, quatre pieds de hauteur, et quarante-cinq ans environ.

Tel était le portrait de cette déité bienfaisante, dont l'apparition produisit une scène encore plus bouffonne que la précédente ; car à peine Buschard fut-il relevé qu'il se trouva face à face, nez à nez, avec sa légitime épouse, dame Yolande-Quatre-Livres en personne.

Souvent l'aspect inattendu de quelques êtres offensifs soulève à tel point une tête d'homme, et la frappe d'une si forte commotion, que le sang se fige dans les veines, la respiration s'arrête et le mouvement cesse. Cependant, ni le sifflement aigu d'une vipère sous ses pieds, ni deux yeux de louve flamboyant dans la nuit,

ni l'embrassement d'un squelette, n'auraient paralysé les sens de Buschard comme le fit la rencontre inopinée de sa femme ; il demeura sans voix, les yeux ouverts et les bras tendus.

Dame Yolande, dont le cœur conservait toujours un fond de tendresse pour son ingrat époux, oublia dans ce moment son indifférence et ses cruautés ; elle ne vit que Buschard, le neveu de maître Oudard, l'homme, enfin, auquel elle avait donné les tardives prémices de son cœur, et se précipitant à son col, elle lui barbouilla le visage d'un gros baiser qui faillit le suffoquer; car il tomba sur la bouche de l'écolier au moment où il commençait à reprendre haleine.

— Mon mari, Buschard, mon époux ! s'écria-t-elle ; et elle le rebaisa de nouveau, tant et tant, que les argotiers, voyant si belle embrassade, se tenaient les côtes à force de rire.

Mais Jehan de Metz, singeant l'homme courroucé, l'œil de travers et la main sur sa dague, vint à propos sauver l'impatient Buschard de l'inépuisable tendresse de sa femme.

— Vrai-bis ! aux numéreux baisers qui sonnaient à l'entour, s'écria-t-il, j'ai pensé ouïr la grêle tomber sur mon chef. Or çà, ma petite louve, quelle rage cupidique vous poinct et

enflamme si que vous assommez le premier venu de caresses, et plantez cornes en tête de votre seigneur et maître. Vous ai-je mandée, à la fin de me muer en limaçon? Si pour ce, êtes venue, prenez-en à votre aise, ne vous gênez et faites la pauvreté *sub jove et coràm populo*, c'est-à-dire, à mon nez et à ma barbe, allez, allez, vieille maraude, et comme dit maître François Villon :

Or, il est temps de vous cognoistre;
Prenez à dextre et à senestre,
N'espargnez l'homme, je vous prie.....

Et toi, maître ribaud, continua-t-il en se tournant vers l'écolier, qui se débarrassait autant que possible de l'étreinte de sa femme, Buschard ou Bussard, grosse tonne de nom et de fait, veux-tu pas que je t'outre-perce de ma dague en guise de foret? Oh! oh! compère, qui te fait si osé de bier sur ma femme, quand tu n'as passeport que pour bier sur le ruffe? As-tu pas la visière un peu trouble?

Car tu prends vessies pour lanternes,
Trongnon de choux pour un naveau,
Orde cervoise pour vin nouveau,

Tourelle pour molin à vent,
Gros frater pour un poursuivant,
Et cette vieille laide et sotte
Pour pucelle gente et mignotte.

Arrière, arrière, paillard, à moins pourtant que la donzelle t'affriande, et que tu veuilles jouer le rôle de monseigneur Pâris, auquel cas je ferais volontiers icelui du comte Ménélas, et loisible alors nous sera, par-devant blesches et cagoux, de tirer tant soit peu la lame, en l'honneur et gloire de cette belle Hélène. Trut, trut, dégaîne, et voyons..... Une, deux.....

Et Jehan de Metz allongea le bras, comme pour porter un coup de dague.

L'écolier, dont le naturel n'était pas belliqueux, et que l'aspect d'une arme nue aurait fait rentrer en terre, s'il avait pu s'y cacher, recula de trois pas en arrière. Mais dame Yolande s'élança soudain entre les deux champions, et, retenant le bras de l'argotier, elle s'écria d'une voix émue, comme autrefois l'ange du seigneur au vieil Abraham près d'immoler son fils :

—Arrête, arrête, Jehan-le-Nez, c'est mon mari.

— Ouais ! qu'ai-je entendu ? ce gros bœuf, ton mari ?

— Lui-même, Jehan-le-Nez, bien légitime époux.

— Point, point, s'écria Buschard, reculant toujours, et ne voulant pas soutenir en champclos ses droits de mari; point, point, vous disje, maître Jehan, ne l'écoutez, c'est une folle.

— Moi, folle! puissent tous les diables anatomiser ma cervelle, si je ne dis vrai!

— Je vous prie et conjure, maître Jehan, n'en croyez un seul mot.

— Traître et méchant, reprit la malheureuse Yolande, peux-tu bien me renier pour ta femme, à l'exemple et imitation de monseigneur saint Pierre reniant Jésus-Christ? Es-tu pas Nicolas Buschard, écolier en Sorbonne, neveu de Michel Oudard, marchand mercier, rue du Paon, près la porte Bussy?

— Vérité est que je suis Buschard, mais point votre mari, la vieille; je vous l'affie, maître Jehan, c'est une mauvaise langue qui cherche à mordre sur mon pauvre corps. Onc ne vis ni connus semblable vipère?

— Jésus, bon Dieu! sainte Marie-Madeleine! saints du paradis! vous l'oyez! et ne l'envoyez pas à trente mille batelées de diables, pour si gros mensonges et si noire imposture!

— Arrière, arrière, ma mie, vous êtes femme vide de sens, et pleine d'outre-cuidance, criarde et mal plaisante.

— Ne te souvient-il plus, pendard, de la Saint-Martin, de ce jour où, plus ivre qu'une grive, tu me supplias de si belle sorte t'octroyer le don d'amoureuse merci?

— A d'autres, à d'autres, je n'entends rien à ces billevesées.

— Est-ce pas toi, rufien, qui, le soir, au clair foyer de ma chambre, me roba indignement mon jupon de pucelle, lequel avais tenu en conservation et bonne garde, jusqu'à près de quarante cinq ans?

— N'en croyez mot, maître Jehan, c'est flux de bile, que la vieille a depuis un long temps dessus l'estomac, et qu'il lui faut déverser.

— Est-ce pas toi, maraud, que monsieur l'official a mandé en sa Cour à l'effet de m'épouser en légitime mariage, et en la compagnie duquel je me pourmenais en la foire Saint-Germain, alors que les enfans de l'argot vinrent en grande serre piller les boutiques?

— Par la barbe et les badigoinces du diable! s'écria Jehan de Metz, je crois que la commère

a tiré juste cette fois, car j'ai souvenance de ta mine et surface, blèche, mon ami.

— Et moi de ton bedon, ajouta Jehan Lubbe.

— Oui, oui, mes maîtres, c'est mon mari.

— Point, point, compères, encore un coup, je le redis, cette loudière est folle, folle de haute futaie, folle à lier, et je n'en eus onc de souci, non plus que de la potence.

— Puisse monseigneur Satan t'y pendre et rependre, pour te punir de tes mensonges, effronté butor!

— Ma mie, rengaînez, s'il se peut, votre langue : point ne vous connais.

— Comment, tu ne me connais point, s'écria dame Yolande, bleue de colère, et mettant son poing sous le nez de son mari, tu ne connais point ta femme légitime?

— Que le cancre me vienne aux moustaches, si je mens; car onc ne fus marié, compères!

— Toi, coquin?

— Oui-dà, car j'ai toujours tenu le mariage à horreur, autant et plus que l'eau. Donc, par les houzeaux de saint Benoît, mes maîtres, et par ma trogne rubiconde, je jure que n'eus jamais d'autre mie que la pinte, et pouvez bien m'en croire.

— Eh bien ! sac à vin, cousu de mensonges, accole celle-là, en mon lieu et place, je la baille à ton souhait ! puisse-t-elle te casser la tête et me venger !

En disant ces mots, dame Yolande lança de toute sa force à la tête de son mari l'énorme pinte qu'elle tenait à la main, et qui devait étancher la soif inextinguible de Jehan de Metz : puis elle courut à toutes jambes cacher sa honte et sa colère dans la hutte de son nouvel époux.

Mais la pinte, lancée d'une main peu sûre, et d'un poids trop considérable, ne monta pas jusqu'au front de l'écolier ; elle vint s'amortir sur son gros ventre. Buschard, au coup inattendu, perdit en même temps la respiration et l'équilibre, mesura la terre une seconde fois, et culbuta dans les flots de vin échappés du vase renversé. Une explosion de rire précéda et suivit sa chute.

Olivier s'empressa d'aller, avec une feinte compassion, relever son malheureux camarade ; mais ses doléances contenaient tant d'ironie, qu'elles irritaient encore plus la mauvaise humeur de Buschard.

— La coquine ! la pendarde ! la ribaude !.... s'écria-t-il, en se relevant, le pourpoint tout

souillé de vin et la face plus rouge et plus violette qu'une poignée de guignes écrasées.

— Oh! le merveilleux fard, ajouta Jehan de Metz, voilà le dieu Bacchus en personne.

— Quel beau mufle de soleil couchant! reprit un autre.

— Autant valait dedans que dehors, n'est-ce pas, maître Pansart, car vin répandu, vin perdu? repartit un troisième.

— Vieille louve! vieille marane! sorcière! manéfle! continuait Buschard en s'essuyant la face.

— Par saint Yves! répondit Olivier, je n'y comprends note. Maître Buschard, était-ce la berlue qui vous faisait ne point voir et reconnaître madame votre femme, ou bien la peur du poignard de monsieur Jehan de Metz?

— Que t'importe, chien de bazochien? ne remue tes babines, et laisse-moi.

— En vérité, c'était mal à vous de ne pas répondre aux embrassemens et accolades de la commère, d'autant que maintenant elle n'est à votre charge.

—Tais-toi, louveteau de parlement, mêle-toi de tes affaires et laisse les miennes.

— Oh! oh! maître Buschard, reprit le bazo-

chien, excité par les éclats de rire des bandits, et par la poltronnerie naturelle de l'écolier, quelle mouche vous poinct, pour le prendre si haut avec moi?

—Arrière, arrière, face de caverne, et ne m'échauffe le harnois davantage, ou je te retourne ni plus ni moins qu'une volte d'œufs en poêle.

— Crois-tu donc me faire peur, mon ami mardi-gras, avec ton ventre à la poulaine, et ta voix de taureau ; je le soutiens et maintiens envers et contre toi, ce que j'ai dit est vrai, aussi vrai que tu as la mine et façon de poltron et cornard, tout ensemble.

—De par le diable! tu en as menti, face étique, aune de tailleur, fourreau d'épée, sonde de commis, escopette d'Hippocrate. Vrai bot! si n'était-ce par égard pour toute la compagnie, mon bras ferait connaissance avec tes épaules.

—Par saint Yves de Bretagne! mon patron, le drôle a l'air de me porter défi..... Avance donc, tonne de graisse, matelas de gros lard. Avance quelques pas, si tu n'as courage de brebis : que je prenne sur ton dos la mesure d'une volée de coups de bâton.

—Me voilà, nimbot!... La peau te démange-t-elle à ce point, que tu ne puisses attendre un

petit.... Vite, vite, un tribard, pour chatouiller les côtes de monsieur le procureur.

Bien dit, maître Buschard, un bâton, répétèrent les argotiers; allons, enfans de la truche, en avant, l'estoc volant.

—Et vous autres, en arrière, en arrière, cagoux, s'écria le grand Coësre, qui s'était levé de son siége, et qui faisait tourner en l'air, comme une roue rapide, son sceptre de pommier. Or sus, blesches, la place est à vous; biez sur la dure, et taillez la besogne.... Trut, trut, argotichons.

Guillaume Ogier alla se rasseoir tranquillement sur son trône, comme un juge de camp qui préside au tournoi. Les argotiers se reculèrent, et les deux champions demeurèrent au milieu du terrain; seuls, face à face, immobiles, le bâton dans les mains, la menace à la bouche, mais la peur au fond de l'âme, et le frisson dans tous les membres.

Cependant, encouragés par les cris tumultueux de la bande, qui attendait avec impatience le heurtis des bâtons et le choc des coups; comptant tous les deux sur leur crainte du mal et leur lâcheté, pour ne point s'estropier, ils s'avancèrent l'un contre l'autre, d'un pas lent, à la manière des loups, ou des chevaux de ma-

nége, c'est-à-dire en traçant un grand cercle.

Enfin, lorsqu'ils vinrent à se rencontrer, ce fut un fracas de coups de bâton, à croire qu'ils étaient passés maîtres en l'art de manier cette arme redoutable. Ce cliquetis terrible fit bondir de joie le cœur des assistans. Les voix éclatèrent de nouveau, et tous les bandits, l'œil ouvert et le col tendu, comme une troupe d'oisifs faisant battre des chiens, stimulaient par des gestes et des cris les deux malheureux champions.

— Trut, trut, gros pansart! à la tête! à l'antibuste!... disait l'un.

— Ferme du pied, Olivier le diable! plus bas de la pointe, camarade! Plus bas, drôle! interrompait un autre.

— Braves péchons, ne reculez surtout, et en avant les feintes....

Mais nos deux braves ne sonnaient mot, avançaient, reculaient chacun à son tour; puis, redoublant d'efforts, frappaient de plus belle. Mais les coups n'entamaient que l'écorce de leurs bâtons, car il les tenaient constamment levés en l'air, et croisés comme des rapières pendues dans une salle d'armes.

Ce jeu cependant ne pouvait durer sans que

les regards de la troupe argotique ne pénétrassent la ruse.

— Que fait donc ce gros bœuf pour suer sang et eau, s'écria Jehan de Metz ; cuiderait-on point qu'il bat du vent et hache de l'air ?

— Vrai bot ! que de coups de bâton perdus ! reprit Guillaume Ogier. Par saint Tribart ! ces drôles ont mine de jouer aux baguettes, et se gaber de nous.

— Sur ma foi, repartit Jehan Charrot, les compères n'ont garde de se toucher. Voici jà une bonne heure qu'ils bataillent et point n'ai vu le moindre coup cheoir sur leur échine. Ai grande envie de leur octroyer sur les épaules une petite anguillade à la sauce de nerfs boins.

— Oh ! oh ! camarades, Olivier le diable et Buschard la tonne, continua Jehan de Metz en s'avançant avec Jehan Charrot, vers les deux antagonistes qui suaient à grosses gouttes, et dont les mains étaient toutes bleues et engourdies du retentissement des coups, mes petits compères, ce jeu n'est bon qu'à bailler fouet aux mouches. Par ainsi, mes mignons, si le dos vous démange, et si voulez vous battre, laissez faire à monsieur et à moi, et avisez comment gens de cœur se servent de martin bâton.

Aussitôt le malin argotier s'empara du bras d'Olivier, le serra fortement de la main gauche, puis, saisissant son arme avec la droite, il prit l'attitude d'un professeur d'escrime qui donne la première leçon à un duelliste apprenti.

— En garde! maître Buschard, en garde et attention! s'écria Jehan de Metz; voici mons Olivier qui va servir de champ à notre démonstration. C'est ce coup que nous nommons *le faux montant.*

En même temps, faisant mine de pointer la tête, il coucha sur le ventre du Bazochien une taillade si serrée, que l'infortuné en poussa un cri terrible.

— C'est peu de chose, camarade, reprit Charrot, qui tenait le bâton et les doigts de son élève enfermés dans son énorme main; à ce ribaud allons répondre par le *rasteau.*

Et le bâton, raflant tout à coup le chef de Buschard, lui glissa le long de l'oreille, et lui sillonna tout le côté droit de la figure.

—Ce n'est rien, l'ami, repartit Jehan de Metz; avons à notre aide, au besoin, *l'endosle*, qui va faire merveille; qu'en dites-vous, compère?

Et les côtes du roi de la Bazoche sonnèrent sous un nouveau coup vigoureusement assené.

— Oui-dà ! maître Jehan ; mais à vous le *bras-selet.*

— Assez, assez ! crièrent les deux élèves.

— Point, point, mes mignons ; voici encore *l'acquige-habin*, que ne connaissez !

— Et puis, le *courbier* qui vaut son prix.

— Ho, ho ! je n'en puis mais !.... je meurs !

— Saint Yves, à l'aide, au secours !

— Comment, drôles, vous lâchez pied, et voulez jouer des houseaux. Que le mau de terre vous bire ! claque-dents, et doubles poltrons, voici de quoi chanter sans musique. Avalez, avalez les horions !

Et les coups de bâtons grêlèrent plus dru que jamais sur les épaules des deux fugitifs, dont les souffrances et les plaintes excitaient de plus en plus la gaîté des enfans de l'argot ; car la basse-taille de Buschard, qui beuglait comme un taureau, jointe à la voix glapissante d'Olivier et l'accompagnement sourd et mesuré du bâton, formait un concert dont l'harmonie chatouillait délicieusement les oreilles.

Le jeu fut mis à fin par la soudaine arrivée d'un petit homme, au teint brûlé, qu'on reconnaissait à son pourpoint usé, jadis galonné d'or,

à son rouge turban, à ses jambes nues, pour l'un des chefs de la tribu bohémienne.

A son aspect, les éclats de rire cessèrent, et le cercle tumultueux se rompit. Buschard en profita pour implorer sa protection; et, les mains jointes, il courut se précipiter à ses genoux. Mais lui, passant froidement et sans l'écouter, le repoussa du bout du pied, comme un animal immonde, et continua sa marche jusqu'au siége du grand Coësre.

— Ventre-mahom ! s'écria-t-il ; Guillaume, es-tu crème d'honnêteté, sans peur de la roue et potence, que tu laisses tes mions, blesches et cagoux, mener si grand bruit et tocsin horrifique ?

— Que t'affiert, Zingaro? parle, que veux-tu ?

— Te dire, gros Coësre, que le *foignard* [1] est de retour au camp.

—Eh bien ! visage d'Éthiopie, que ramène-t-il ?

— Rien, qu'un vieux pelé sans sou ni maille.

— Foin de lui ! par la ratte-diable, il gâte le métier. Mais que veut-il ?

— Qu'on lui livre, sur l'heure, un péchon de ta bande, du nom de Buschard ou Bussard.

[1] *Foignard*, terme d'argot ; le capitaine.

— Tiens, le voilà roulé comme un paquet de vieux linge sur la dure; relève-le si tu peux.

— Allons, debout! et suis-moi !

— Grâce, grâce, mon bon sire de Bohême, ayez pitié de moi !

— Par le neveu de Golpherin, debout, drôle! ou mon poignard te baillera des jambes !

A ce mot, l'écolier se releva aussi vite qu'il le put; il jeta un triste et douloureux regard sur son compagnon d'infortune, et se mit en devoir de suivre le Bohémien.

— Bonsoir, Guillaume, dit le Bohémien, le soleil jà tourne les talons, et voici l'aube des mouches; bonsoir, gros Coësre ; aie soin de dormir en lièvre cette nuitée, car le foignard a vu rôder Martin Rouau près la ferme Saint-Lazare, et adieu !

— Au diable, mon petit cuir tanné! au diable, toi et ton foignard !.... Le vieux Guillaume sait son métier; et bien avisé sera Martin Rouau, s'il boute la main sur le prince de l'argot; est-ce pas, enfans de la truche?

— Vive l'argot! à bas les chiens de Bohême! répétèrent les bandits, et ils se remirent à boire et à crier de plus belle.

Buschard disparut avec son guide sous les ra-

meaux épais de la forêt, marchant d'un pas inégal, traînant la jambe, se frottant le ventre et le dos, et questionnant sans cesse le Bohémien, qui ne lui répondait pas; plus il approchait de la hutte du chef, et plus son cœur battait; car il tremblait d'avoir affaire à Satan en personne.

En effet, ce chef de bandits nuit et jour portait un masque, vivait seul et retiré dans sa cabane; et bien qu'il ne se mêlât pas aux jeux et aux orgies des autres bandits, cependant il s'en faisait craindre et obéir. Cet être inconnu, dont la puissance morale dirigeait à son gré la force grossière et brutale de quatre ou cinq cents brigands, ce mystérieux capitaine, dont on apprenait la vengeance en même temps que la colère, devait naturellement inspirer des craintes sérieuses au crédule et poltron écolier. La laideur diabolique et la peau noire du Zingaro, son aide-de-camp, y contribuait plus que tout le reste. Dans sa frayeur, il pensa au pauvre Ludder, et il gémit profondément d'avoir perdu un si gentil et si bon camarade; car c'était son fidèle appui, son guide et son défenseur; avec lui, jamais il n'avait eu besoin de songer aux inquiétudes et embarras de la vie; toute sa peine et son souci n'avaient été que de trouver à boire:

mais depuis le jour où, faits prisonniers tous deux par les argotiers, ils avaient été traînés au Bourget, pour y être égorgés; depuis le jour surtout, où, la garde prévôtale ayant surpris et attaqué les deux camps, Ludder n'avait échappé au coutelas des bandits, que pour disparaître sous les piques et arquebuses des archers ; de ce moment, l'infortuné Buschard, abandonné à lui-même, avait essuyé de nombreuses et continuelles alarmes; il s'était voué à la corde, pour racheter sa vie; et pour fuir sa femme, il s'était fait battre; enfin, enrôlé dans une bande de voleurs, le dos couvert de plaies, le gosier sec et le ventre vide, il allait se trouver en tête à tête avec le diable.

Le neveu du mercier n'avait pas l'organisation morale assez forte pour résister à tant de peines et d'effroi; de grosses larmes coulèrent de ses yeux.

Il pleura, sanglota si stupidement, que le Bohémien partit d'un grand éclat de rire.

Mais quand ils furent arrêtés devant la hutte du capitaine, aux larmes succédèrent tous les symptômes de la terreur; et jamais il ne voulut avancer d'un pas.

Alors le Zingaro, sans plus attendre, posant

son pied sur les omoplates de l'écolier, lui communiqua bientôt le mouvement; il l'envoya, malgré lui, tomber au fond de la cabane, et le fit rouler aux pieds d'un vieillard, que Buschard, en se relevant, reconnut pour son oncle le mercier.

XXIII.

Amoureux, de par le diable, il n'a garde pour le présent; mais la mémoire et souvenance de ses amours luy tournent maintenant en grand ennuy et fascherie.

Bonaventure DESPERRIERS, *Cymbalum mundi.*

Ce temps pendant, comme j'ai entendu,
Aulcun devoit ung jour estre pendu
En la ville, et à l'après-disnée ;
Ainsi estoit sa povre destinée.

Charles BOURDIGNÉ, *Légende* de Me. Pierre Faifeu.

Les vapeurs de minuit noircissaient les sentiers déserts de la forêt du Bourget, lorsqu'un coup de feu partit au milieu des arbres, et un cri plaintif se fit entendre dans le taillis.

— Eh vite! pied à terre, monsieur le chevalier, dit tout bas une voix de jeune homme, et acquestez avec la pointe de votre rapière si

parmi les feuilles pourrez larder le ribaud que je m'en viens de saler si rudement.

— Vert-et-bleu ! messire, laissez agir ma lame, et je vous en tiendrai, par l'âme de mon corps, beau et fidèle compte.

— Par l'arquebuse de monseigneur saint Pierre ! reprit le premier interlocuteur, si n'était le malandrin gorgiasement armé de cabasset, grèves et solerets de fine trempe, il est force qu'il soit trépassé sur cette fois. Tenez, Alain, mon beau page, reprenez votre hacquebute, et la veuillez charger de rechef, en cas de nouvelle surprise.

— Oh ! hé ! monsieur le chevalier ! où êtes-vous? que bataillez-vous-là dans l'ombre ? Le maroufle ne serait-il que blessé ; et se voudrait-il défendre ? Attendez, je descends de cheval, et m'en vais vous faire aide et secours.

— Maugré-bieu ! reprit le chevalier sans l'écouter ; tiens, avale encore ce coup d'estoc, et cet autre-ci, et celui-là encore. Ah ! tu ne veux pas te rendre, gredin, et fais mine, bien mieux ! de vouloir tenir tête au chevalier du guet ! Tu as beau contrefaire du mort, mon mignon, pour te refuir du combat ; M. le capitaine de Laborne, et tous ces braves hommes d'armes qui

nous accompagnent, sont témoins que c'est moi qui t'ai tué. La Vierge et les saints m'étranglent avec mon ceinturon, si ta laide grimace me fait retraire d'un cheveu ! Tiens, pare-moi celui-ci, et celui-là ; tiens, tiens, avale, avale !

Et s'escrimant à grand fracas au milieu d'un buisson, celui qui parlait ainsi semblait mettre fin à un combat à outrance.

—Par la ratte-diable! finissez-en, reprit le jeune Hugues de Laborne, en s'approchant du chevalier, sinon nous n'arriverons avant le jour, avec nos hommes, au château de la comtesse, ma noble mère. Le bandit est-il bien mort ?

— S'il est mort! vertubois! on le serait à moins ; il y a une heure que je l'occis.

—Donc, coupez-lui la tête, monsieur le chevalier du guet, et l'appendez à l'arçon de votre selle : demain il s'en viendra jour, et quel il est il se connaîtra.

— Merdigues ! je n'y faudrais, messire capitaine, si n'était une légère difficulté.

— Laquelle, monsieur le chevalier ?

— C'est que notre homme n'a point de tête.

— Point de tête ! murmurèrent les hommes d'armes, en se dressant sur la selle de leurs chevaux.

— Êtes-vous point fol, monsieur du guet? à certes il a crié lorsque je l'ai blessé. Point de tête?... Comment se pouvait-il qu'il se défendît en pareil état et accoutrement? tirez-le donc sur le chemin, et voyons quel est ce prodige; le prenez par la jambe, et nous l'amenez ici.

— J'en tiens une, sire capitaine; mais c'est pour le moins la jambe de quelque géant, peut-être celle d'Antée, fils de la Terre, car il semble tenir furieusement au dos tanné de sa vieille dame de mère. Viendras-tu pas, maudit? es-tu greffé sur les cornes sataniques? Te voilà donc enfin! Ah! à l'aide! au secours! au voleur! au guet!

Et on entendit tout à coup le grand chevalier tomber lourdement, puis rouler au milieu du buisson, cherchant à se débarrasser d'un corps pesant qui paraissait l'avoir entraîné dans sa chute.

Le jeune capitaine ordonna à ses hommes de ne point bouger; il mit l'épée à la main, et se fut bientôt élancé au milieu du taillis. Tandis que les hommes d'armes attendaient avec anxiété, au milieu des ténèbres les plus épaisses, l'issue de cette singulière aventure,, et tandis que le page du comte allumait quelques feuilles sèches

avec la mèche de son arquebuse, les chevaux, impatientés, piaffaient, les naseaux au vent, et commençaient à hennir, comme il advient souvent lorsque le péril est proche.

— Ouf! je suis mort! criait le chevalier du guet! j'étouffe! à l'aide! capitaine! à l'aide!

Hugues se fit jour jusqu'à lui, et, marchant sans bruit, il étendit le bras vers le buisson; une main vigoureuse étreignit fortement la sienne, et le grand chevalier, se levant tout à coup, poussa un cri horrible.

Au même instant, le page accourait, portant une branche de sapin enflammée.

Quel spectacle s'offrit alors aux yeux des acteurs de cette scène bizarre! Le chevalier du guet, pâle, les traits renversés, les cheveux droits sur la tête, pressait convulsivement le gantelet du capitaine, qu'il avait pris, dans sa stupeur, pour le redoutable poignet de son antagoniste. Il fixait son regard hébêté sur un cadavre décapité, qu'il venait de percer de quatorze coups de rapière. Un gros hêtre qui portait à chacun de ses rameaux une douzaine de malfaiteurs, dont le prévôt du roi avait fait justice le matin, suffisait pour éclaircir tout le mystère. Le terrible géant était un petit lansquenet

que les sergens avaient pendu par les aisselles, après lui avoir tranché la tête, pour l'exemple. Le chevalier, à force de tendre la hart qui attachait le cadavre aux dernières branches de l'arbre, avait enfin rompu ce lien fragile, et mesuré la terre sous le poids du Mauvais Garçon.

La confusion du pauvre chevalier fut grande; mettant le pied sur l'importun flambeau qui était venu révéler sa honte, il se hâta de remonter à cheval, sous la grêle des quolibets que la bonne humeur du jeune comte commençait à faire tomber sur lui.

— Par-Dieu! mon cher chevalier, confesserez-vous au moins que ces bandits sont gent fort traîtresse et rancuneuse. Quoi! après sa mort, ce mécréant en voulait-il pas encore à vos os? De vrai, n'eût été ma venue opportune, il vous pilait comme millet, et sans crier gare! Ce n'est pas assez de les pendre, vraiment, il les faudrait dépecer comme rouelles de volailles; à votre place, j'en coucherais ma plainte à monsieur le lieutenant criminel.

— C'est bien! c'est bien! reprenait le chevalier du guet, en poussant son cheval en avant; marchons toujours, et plutôt que vous gaber de moi, ferez plus cautement, tenant votre haque-

bute en état ; car (Dieu nous garde !) le chemin est si tellement noir, que les bandits auraient beau jeu de nous arquebuser du haut de ces arbres. Savez-vous que nous pourrions bien tomber au centre de leur quartier-général ?

— Mes hommes sont-ils pas bardés ainsi que moi, mêmement leurs chevaux, dont de bons chamfreins remparent si sûrement la tête?

—C'est parlé d'or, capitaine, pour vous et votre compagnie, qui défieriez Satan sous votre harnois; mais à mon regard, pauvre diable que je suis, de quoi me servira ce joli pourpoint à crevés de satin.... Halte !.... silence !.... Oyez-vous des pas dans la feuillée? si c'était notre revenant !.... celui qu'avez blessé d'une pierre de votre haquebute.

— Oh ! pour celui-là, messire chevalier, sans point de doute, il est hors d'état de me garder rancune, dit le jeune comte, en riant aux éclats.

— Moi, je ne l'affierais, et croirais plutôt..... Mais cette fois je n'erre point, regardez...... là-bas..... voyez-vous cette étincelle qui paraît courir le long du chemin, en avant de nous.... c'est la mêche d'une arquebuse ! Si m'en croyez, nous tournerons bride.

Et déjà le prudent chevalier du guet, se cou-

chant sur le cou de son cheval, cherchait à s'abriter derrière un massif d'arbres. Hugues le saisit par le bras et le força d'avancer.

— Tout à coup, l'étincelle s'abaissant devint une flamme vive et brillante. Une détonation se fit entendre, et le cheval du capitaine tomba bruyamment avec son cavalier.

— Miséricorde ! je vous le disais bien, criait le chevalier du guet. Malheur ! malheur ! il est tué ! pauvre jeune homme ! Maître Alain, voyez si son cœur bat encore. Ramassez votre jeune maître..... Et vous autres, courez sur le brigand. Allons, allons, piquez. Un si gentil seigneur !.... qui promettait d'aller si loin !.... Maître Alain, je sens le cœur qui me défaut dedans sa capsule... Ah ! ah !... venez voir si je ne serais blessé ! mon Dieu, mon Dieu ! quel malheur !

— Par la mort-diène ! aurez-vous bientôt parachevé vos litanies de poltron ? s'écria le comte de Laborne, en se relevant ; je ne suis mort non plus que vous ; mais mon pauvre cheval n'en reviendra pas, et ce m'est gros déconfort. Trois doigts de mon gantelet, je les puis mettre dans sa blessure, qui est dextrement ouverte au-dessous du cœur. Pauvre cheval, adieu ! moi qui t'avais nourri et dressé à tous nobles exercices....

il est force que je te laisse à présent sous la dent des loups.

En disant ces mots, le comte poussa un soupir, et, enfourchant un cheval de main que son page conduisait derrière lui, il ordonna à sa compagnie de se remettre en marche.

Cependant, quatre hommes d'armes, qui s'étaient détachés de la troupe pour courir sur les traces du brigand, revenaient au pas vers leurs camarades.

— Eh bien! leur cria la voix tremblante du chevalier du guet, avez-vous pris l'assassin du cheval de monsieur le comte? liez-le, le garrottez avec des grésillons de hart. Engardez sur toutes choses qu'il ne nous puisse faire de mal.

— Messire capitaine, dit un des soldats, c'est bonne prise que je conduis devers vous. En place de ces figures damnées de Mauvais Garçons, voici deux prisonniers de meilleure encolure, et dont je cuide que serez satisfait. Ce sont deux gentes pucelles, qu'avons trouvées chevauchant par le chemin sur une mauvaise mule. Je vous en fais hommage, capitaine, et s'il se rencontre qu'en soyez content, je vous prie n'oublier cet exploit en mes états de service.

— Oh! oh! mes belles, interrompit le che-

valier du guet qui commençait à se rassurer, que faisiez-vous à cette heure dans la forêt du Bourget? si n'avez frayeur des fantômes, devriez-vous pour le moins redouter la rencontre des brigands.

— Monsieur, dit une douce et timide voix de femme, nous veuillez prendre à merci.

— C'est à nous, bel astre, à vous crier merci; n'était mon cheval qui me gêne un petit, serais à vos jolis genoux. Vous êtes avec des gens du roi; il ne vous arrivera point de mal; et je me déclare votre chevalier, ains que je sois déjà celui de monsieur le prévôt de Paris. Pourquoi ce nom fait-il trembler la main de votre douce compagne? Vertuguois! rassurez-vous; laissez votre roncin brouter l'herbe, car vous ne nous pourriez suivre avec une telle monture. Cette damoiselle va monter en croupe derrière moi; messire Hugues de Laborne se chargera de votre précieux fardeau. Allons, voici que vous tremblez à votre tour; songez que vous êtes en main de braves gentilshommes, et nous vous rendons ce matin au point du jour au château de la noble mère de monsieur le capitaine.

— Je ne veux pas! s'écria la jeune fille. Oh! non, laissez-moi.

— Vous duirait-il être mangées par les loups, ou mignonnées par les Mauvais Garçons. En dépit de vous il nous faut suivre.

Et le galant chevalier du guet, mettant pied à terre, porta la jeune fille sur le cheval du capitaine de Laborne, puis, se tournant vers sa compagne, il l'enlaça de ses longs bras, puis amoureusement il la jeta sur la croupe de son coursier, non sans avoir ravi dans l'obscurité un baiser muet qu'on n'eut pas la force de refuser.

— Tenez-vous à mon ceinturon, disait-il, en donnant doucement de l'éperon dans les flancs de son cheval, et me prêtez cette main blanchette, que je la réchauffe de mes deux mains. Que je ne joue plus à jeter la barre, le dimanche, avec les petits garçons, sur la place du Châtelet, si trouvai jamais peau plus doucette, et taille plus déliée. Allons, sire capitaine, en marche, voici de quoi employer le temps qui nous demeurerait vide. Il est plusieurs diversités de leçons. Cejourd'hui, je vous en veux donner une sur le chapitre de galanterie. Qui de nous deux réussira le premier? Bien affectueusement évertuez toutes vos forces, et de corps et d'entendement, et nous verrons si tout succède à votre désir. Pour ce qui est de moi, je veux pour-

suivre cette entreprise, et la briguer chaudement et de grande affection.

Puis, se tirant de quelques pas à l'écart sur la droite, il continua d'avancer, baissant la voix et entrecoupant ses phrases de grotesques soupirs.

— Mignonne de mon cœur et de mon âme, où donc alliez-vous de cette sorte, quand la nuit s'assombrit à faire trembler un soudard ; et lorsque chaque aune de terrain de ce maudit bois contient plus de moustaches de brigands que de pieds d'arbres ? Dites, ne voulez-vous point répondre ; aurais-je involontairement fait offense à vos beaux yeux? Souffrez que je leur demande tout bas mon pardon.

Et l'on entendit un gros baiser résonner dans l'obscurité, puis un aigre éclat de rire qui modula sur un fausset de femme.

— Par le diable ! chevalier! cria le comte de Laborne, je cuide que, sous l'ombre de menus et frivoles devis, déjà menez l'œuvre totale à chef. Maugré-bieu ! votre belle est-elle déjà de votre personne encapriciée à ce point qu'elle vous ouvre la porte de toutes délices et voluptés? Vert-et-bleu ! je ne vous damerai point cette-ci. La mienne est muette, ou sa langue

est gelée par les brouillards, car je n'ai pu entendre encore un mot tomber de sa bouche, depuis que je me suis accosté d'elle. Dites, chevalier, sur quel propos étiez-vous? Vous êtes tous deux joyeux comme tabours à noces, toujours sonnant.

— Pour vous répondre, je ne puis, répliqua le chevalier, mettre mes affaires en nonchaloir. Me laissez poursuivre mes études et négoces.

— J'acquiesce en cette raison; donc passe sans flux, et en prenez à votre aise.

Cependant le chevalier, encouragé par le peu de résistance qu'il rencontrait, pressait de plus en plus la créature charmante que le hasard avait placée entre ses bras; il en détaillait dans son esprit tous les charmes, que l'obscurité lui cachait si mal à propos; il analysait, par la pensée, ce cœur qu'il sentait bondir dans sa main. Peut-être appartenait-il à une jeune fille simple et novice, et contenait-il le germe d'un premier amour. Sans doute il battait dans un corps délicieux; il colorait d'un sang rosé une fraîche figure de seize ans, animée par deux yeux d'ange; des sourcils noirs devaient encadrer ce regard enchanteur; et le vent du nord, qui soufflait en ce moment, faisait probable-

ment voltiger à l'entour des bouquets de cheveux fins et doux comme des écheveaux de soie.

Peut-être était-ce une fille de qualité, qui fuyait l'oppression d'un tuteur dénaturé ! Peut-être une dame de noble lignage qui avait abandonné, la nuit, le manoir de son vieil époux ! Un jeune gentilhomme aimable et spirituel, après une telle rencontre, pouvait, devait devenir son protecteur et son ami ; il y avait peut-être tout un avenir dans ce coup du hasard ! La fortune prend quelquefois des routes si bizarres !

Le chevalier n'eut pas de peine à se persuader en un instant que ses rêves étaient une réalité ; il se figura qu'il reconnaissait les traits de la belle inconnue, quoiqu'il ne pût voir seulement les oreilles de son cheval. Il se fit croire à lui-même qu'il avait entendu quelque part cette voix douce, qui n'avait pas encore parlé, et, passant bientôt du vague de la généralité à la spécialité absolue, il resta convaincu que celle qu'il portait en croupe était une dame d'honneur de feue madame Claude, première femme du roi François I[er], qu'il avait remarquée, huit ans auparavant, à l'entrée de la reine à Paris.

Lors il se prit, dans l'effusion de son éloquence sentimentale, à lui rappeler les plus minutieux

détails de la cérémonie ; comment la reine, vêtue d'une robe de drap d'argent, portait un surcot d'hermine sur son corset tout chargé de pierreries et de grosses perles, ayant sur les épaules un manteau royal de velours cramoisi-sandale, semé d'hermine ; comment venait après elle madame d'Angoulême, mère du roi, dans une litière couverte de velours noir, dont les chevaux étaient conduits par deux enfans d'honneur ; comment suivaient et marchaient en ordre les duchesses et comtesses, les fronts ceints de chapeaux ducaux et de cercles d'or ; comment suivaient trois beaux chariots dorés, armoriés aux armes de madame Claude, comme reine, femme et fille de roi, dame héritière du pays de Bretagne ; comment venaient encore après les capitaines et leurs lieutenans, avec les archers de la garde, vêtus de hoquetons d'*orfaverie*, à la salamandre royale.

— Ah, madame ! continuait le chevalier, qui parlait toujours seul, sans s'apercevoir qu'il n'obtenait pas de réponse, remettez-vous ce jour en mémoire : vous souvient-il pas de l'échafaud de la porte Saint-Denis, dressé triomphamment pour l'entrée de la reine, que vous accompagniez ? Au plus haut, y avait un ciel clos, d'où

sortit une colombe tenant une couronne d'or et dénotant le Saint-Esprit, laquelle colombe descendait au milieu dudit échafaud, où y avait une jeune dame vêtue d'habit vierge, joignant les mains, les cheveux pendans, qui représentait la reine, laquelle colombe lui asseyait la couronne sur le chef, puis remontait au ciel. A dextre et à senestre de ladite dame étaient six dames du vieil testament, habillées à l'antique ; et au bas, quatre autres dames, nommées *Justice*, *Magnanimité*, *Prudence*, et *Tempérance*, représentant quatre veuves qui règnent au royaume de France, c'est à savoir : madame d'Angoulême, madame d'Alençon, madame de Bourbon, et madame de Vendôme. Le peuple criait : Noël ! Noël ! soyez les bienvenues ! Et mon cœur, plein de vous, répétait le cri.

Oh ! je n'ai rien oublié ! Vous marchâtes avec madame Claude jusqu'à la Trinité, où on voyait six personnages, parmi lesquels un nommé *Bon-Conseil*, tenant un papier, et l'autre, *Bon-Vouloir*, portant l'étendard *des Vertus*. A la Porte-aux-Peintres, vous souvient-il pas d'un grand soleil d'or qui contenait une jeune dame, vêtue de blanc, nommée *dame Charité ?* Et au-dessous étaient quatre déesses, et au milieu

d'icelles, la dame *Foy*, tenant un écu où étaient pourtraites les armes du Pape et du Roi. Vous vintes ensuite à la fontaine Saint-Innocent, où se trouvait un cœur fermé, et dedans ledit cœur étaient trois jeunes dames, *Amour divin*, *Amour naturel*, et *Amour conjugal*, accompagnées du roi David et de la belle Abigaïl, laquelle se tenait à ses genoux, lui présentant divers vivres et présens.

Veuillez me remettre en souvenance : c'est moi qui vous escortai à Notre-Dame, puis le soir, au souper royal, dans la grand'salle du palais, où vous prîtes place, avec les dames et damoiselles, à la table de marbre. Vous ne fûtes hors de ma vue un seul instant, et votre beauté me fit grosse peine, quand je vous avisai parlant tout bas à monsieur de Guise, qui, ce jour-là, faisait l'office de pannetier, comme monsieur le comte de Laval, celui d'écuyer tranchant. A chacun service que l'on apportait sur la table, je n'entendais ni trompettes, ni clairons, qui pourtant sonnaient en belle manière, à bannières déployées; je ne voyais que vous, je n'entendais que vous, et mon pauvre cœur, tout transpercé des rais de vos beaux yeux, n'a pu encore voir fermer ses blessures. Un gracieux et bien

plaisant baiser de votre bouche est le seul maître-mirre qui les puisse dûment clore à cette heure.

Et le chevalier du guet, ne pouvant contenir la flamme qui le brûlait, étreignit sa conquête dans ses longs bras, de façon à lui faire perdre la respiration. La douleur arracha à la fugitive un cri aigu qui retentit dans la forêt : sa bouche entr'ouverte se serra convulsivement ; mais, par malheur, le nez aquilin du chevalier ne put faire une retraite assez prompte, et un hurlement épouvantable annonça qu'il se trouvait momentanément arrêté entre les deux os maxillaires de la sensible inconnue.

Un éclat de rire parcourut les rangs des hommes d'armes, et l'hilarité redoubla lorsqu'on entendit la monture du chevalier s'abattre tout à coup, et le couple amoureux rouler avec un double gémissement sur un tapis de feuilles mortes.

— A l'aide! cria le chevalier du guet, les sangles ont rompu, et nous voici à terre ! Puis, s'adressant à sa compagne :

— Seriez-vous blessée, âme de mon âme, lumière de ma vie ?

— Au diable! chien de ribaud! repartit la voyageuse, avec une voix enrouée de courroux.

Que la rogne te coiffe pour éteindre en toi si honteux désir cupidique!

Les rires redoublèrent, et le capitaine de Laborne fit faire halte pour donner au pauvre chevalier le temps de se remettre en selle. On l'entoura, on le releva, ainsi que sa compagne, qui reprit le ton de l'invective, au grand contentement de la troupe, aussitôt qu'elle se sentit sur ses pieds.

— Devrait-il pas avoir honte, mes gentilshommes, j'en appelle à vous, ce damné rufien, de me presser ainsi de mode à m'étrangler, malgré mes cheveux gris et mes soixante-neuf ans?

Le chevalier jeta un cri d'horreur.

— Carcasse de potence! s'écria-t-il, tu me voulais donc pis que mal de mort, me laissant ainsi te mugueter, sans me donner avis du piége tendu sous tes appas? Vieille manèfle! tu avaleras le pommeau de ma dague. Pouah! ton baiser me cuit et me ard comme synapisme sur le visage. Je me sens peler comme bouleau. Vertuguois! je me vengerai de toi, ou je ne veux plus porter l'étoile d'or sur le dos, et même y perdre mon nom et mon titre de chevalier.

En disant ces mots, il rajustait les sangles de

son cheval, au milieu des quolibets qui pleuvaient sans pitié sur lui.

Tout à coup il se fit grand silence, et on entendit très-distinctement, à une distance assez rapprochée, les pas de plusieurs chevaux. Hugues donna l'ordre de tenir les arquebuses en état ; et, soufflant les mèches de ses pistolets, il joua de l'éperon pour se placer en tête de sa compagnie, tandis que son page prenait en croupe la seconde voyageuse tremblante entre ses bras.

— Nous sommes voisins du campement des bandits, murmura le comte à voix basse, sans point de doute, ce sont aucuns des leurs. Recevons les ribauds, il est force qu'ils ne nous puissent échapper.

Le bruit devint plus proche, et l'on put distinguer bientôt les voix de plusieurs cavaliers.

— Attention, dit le capitaine, je vais donner le signal ; vous ferez feu tous ensemble.

— Par le diable! s'écria le chevalier du guet, n'en faites rien, je vous prie : vous tailleriez belle besogne, en vérité! Je reconnais cette voix, c'est mon ami le lieutenant-lay de robe courte de monseigneur le comte d'Étampes, prévôt de Paris, et premier gentilhomme de la chambre

du Roi. Il est, de même que nous, en chasse des Mauvais Garçons, qui se retirent la nuit en la forêt du Bourget. Holà ! hé ! messire lieutenant, nous sommes gens du Roi ; ne nous arquebusez point par mégarde, j'en aurais moult regret, je vous l'affie.

On entendit un commandement de halte, et les premiers rayons du jour, perçant l'obscurité de la forêt, laissèrent entrevoir un petit homme court, hissé sur un cheval aux flancs creux, et suivi d'une vingtaine de cavaliers. Les deux fugitives se cachèrent le visage dans leurs mantes, et le chevalier du guet courut au-devant du lieutenant de la prévôté.

— Cza, mons Christophle, lui dit-il, vous vous retirez sans doute le grand pas vers la cité, et ramenez en la ville vos délibérés soudards, à l'exemple du chevalereux capitaine Mosès, conducteur du peuple israélique ; dont me prend fantaisie de vous bailler en garde icelles deux poulettes que voyez, aux allures braves et galantes ; les avons dénigées la nuit seulettes en cette forêt. Vous leur trouverez bien une petite place ès prisons du Châtelet, en attendant qu'on s'enquière de leurs noms et conduite.

— Miséricorde ! cria la vieille, sous sa mante.

— Entremettez-vous de cette affaire, mons Christophle, pour l'amour de moi.

— Voire! répondit le lieutenant, à votre aise, monsieur le chevalier ; nous sommes à votre joli commandement : baillez-moi ces pucelles en mains, et la chose n'ira en grande longueur. Je suis acertainé qu'elles sont damoiselles de renom et de la bonne forge, ajouta le lieutenant, avec un grave roulement de voix simulant un éclat de rire. Par le trou-madame! elles auront, au Châtelet, bon lit de paille fraîche, et joyeuse société de leur espèce.

— O mon Dieu! murmura la jeune fille qui accompagnait la vieille ; et, quoiqu'on ne pût apercevoir son visage, on jugeait à l'émotion de sa voix et aux soulèvemens heurtés de sa cape, quels étaient sa frayeur et son désespoir.

— Ouais! la belle! continua le lieutenant, en poussant son cheval vers la vieille, ne prends point en mal mes paroles ; je ne faudrai à te bien traiter, si tu es gentille, s'entend ; voyons, voyons, découvre-nous tes babines!

Le chevalier du guet s'approcha d'elle, en ricanant ; et, enlevant la cape dont elle s'enveloppait, il fit apparaître aux regards des spectateurs le hideux visage de dame Marie. La frayeur était

empreinte dans toutes ses rides; ses yeux, creux et ronds, roulaient incessamment sous un front de parchemin plissé, que fouettait un réseau de cheveux gris. Les muscles de son cou, sillonné de jaune et de bleu, faisaient saillir un angle dont la pointe s'abattait entre deux profondes et osseuses clavicules : ses lèvres étaient blanches de peur; et son regard, cloué sur le lieutenant du prévôt, semblait lire une sentence de mort.

— Ouais! dit le lieutenant, en appuyant ses deux poings sur le pommeau de sa selle, pour se hausser de quelques pouces, sous ces bavettes et ce sale couvre-chef je reconnais cette vieille, plus laide que diableteau de la passion de Doué.

La vieille, toujours immobile, respirait à peine, comme fascinée sous le regard du petit homme. Il continua en ces termes, toujours grimaçant, élevant et abaissant tour à tour ses épais sourcils, hérissés de rouge et de gris.

— Je l'ai vue, si je n'erre, en la compagnie de quelques maîtres-mouches, narquois ou rifodés, gens idoines à tout faire et manier. Attendez un petit, voici que le soleil nous vient éclairer à doubles lanternes. Par la potence! tu as nom

Marie, et tu es la sorcière de la rue de la Harpe, ou je consens à devenir un ladre-vert. Or cza! parlons à traict et à sens rassis. Tu as beau rester là, humant l'air comme huître en escalle, tu es vraiment cette femme que j'ai nommée, et que messieurs de la Tournelle condamnèrent, y a huit jours pour le plus, à passer par nos mains. Viens, viens avec nous; nous avons là dans nos pourpoints de beaux petits colliers qui te guériront d'écrouelles gorgerines.

—Va, va, dit le chevalier du guet, en lui donnant de son houzeau sur l'échine; va, ma saffrette, ma blondette; va-t'en doucette, et de bonne grâce. Arry! arry!

Deux archers mirent aussitôt pied à terre, et avec des liens d'écorce d'arbres, ils assujettirent les mains de la pauvre vieille, derrière son dos, non sans accompagner cette opération de quelques coups d'éperon, afin de contenir les efforts que faisait la prisonnière pour gagner du pied.

— Grâce! grâce! criait dame Marie! messeigneurs! mes bons gentilshommes! c'est un meurtre abominable qu'allez commettre, et dont vous répondrez là-haut!

— Monte toujours nous y attendre, interrompit le lieutenant-lay, dodelinant de la tête,

comme un homme qui croit avoir fait une excellente plaisanterie. Tu te guermentes ne plus ne moins que Magdeleine au pied de la Sainte-Croix. Oui-déa ! renfonce, renfonce ces larmes; car bientôt les aragnes auront fait leurs toiles sur tes yeux.

— Ayez pitié de ma vieillesse ! mes nobles sires !

— Nargues ! nargues! répétèrent les archers, en la forçant d'avancer.

— Quelle èst cette autre là-bas, le nez fourré dans sa mante? cria le gros lieutenant en dirigeant son cheval vers le page du capitaine de Laborne : page, mon ami, fais descendre cette princesse que tu portes en croupe; elle ne voudra, sans doute, se séparer de sa jolie compagne. Voyons ! le nez hors! le nez hors! la belle! tu nous cèles, j'en suis sûr, une mâchoire de singe sous les plis de cette mante. Au jour ! au jour ! les mandibules et les badigoinces!

Et d'une main brutale il arracha la cape qui couvrait la voyageuse.

Aux yeux des soudards ébahis apparut tout à coup la jolie tête d'une jeune fille de seize ans, avec la candeur enfantine de son âge, et ses soyeux cheveux blonds, voilant à demi son vi-

sage, et ses yeux bleus, tout remplis de larmes et d'effroi.

— Oh! oh! cria le lieutenant-lay de la prévôté, de cette-ci je n'en dis fi!

— Trente mille hottées de diables m'emportent! reprit le chevalier du guet, suis-je bien fautier, impérit, et maladroit, d'aller choisir cette sorcière, quand j'avais aux lèvres si friand morceau! je suis tout confus en mon entendement, quand je pense en ma sotte aventure.

— Je ne saurais que vous en faire, répliqua le lieutenant, mais mon devoir commande que j'emmène cette fille devers monseigneur le prévôt.

— Je vous supplie à jointes mains, interrompit la jeune fille, prenez en pitié une malheureuse enfant, et la laissez poursuivre sa route; il y va de la liberté, peut-être de la vie de mon père.

Son regard se porta timidement vers le jeune capitaine, qui considérait cette scène pénible, sans l'interrompre.

— O messire! messire! cria-t-elle en tombant à genoux, en votre loyauté j'ai posé mon espoir; vous me pouvez perdre ou sauver! Un loyal et gracieux gentilhomme peut-il refuser

son aide à une pauvre et innocente fille qui le supplie ?

— Vous l'aurez, Jacqueline, dit le comte en avançant son gantelet ; vos malheurs effacent en ma mémoire tout souvenir de vos offenses et de votre cruauté ; déportez-vous sur moi du soin de vous protéger. Monsieur le lieutenant, ajouta le capitaine, vous pouvez partir ; je vous livre cette vieille sorcière, dont les trames et complots horrifiques ont jeté l'effroi jusqu'au sein de ma famille ; que justice ait son cours. Au regard de cette jeune fille, je la prends sous ma sauvegarde. Bon voyage et adieu.

Le comte fit un signe ; Alain vint aider Jacqueline à remonter sur son destrier, et le chevalier du guet ainsi que les hommes d'armes suivirent leur capitaine sur la route de Dugny.

La vieille Marie les regardait s'éloigner, et de grosses larmes roulaient dans les cavités de ses yeux. Quand on n'aperçut plus la poussière des chevaux et les lointains reflets des harnois, où se jouait le soleil comme sur des miroirs, le gros lieutenant poussa un de ces profonds éclats de rire dont les lugubres modulations annonçaient trop bien le genre d'idées qui occupaient habituellement son esprit.

— Or cza! mes amis, dit-il à ses dignes suppôts, voici de la belle besogne que le diable vient de vous tailler!

Et son regard parcourait le morne et décrépit visage de sa victime, déjà plus morte que vive.

— Parlez, maître, répliqua un des archers, en faisant jouer entre ses doigts un nœud coulant fait d'écorce d'arbre solidement nattée; parlez, lui faut-il insinuer en la gorge la salade de Gascon?

— Attends un petit, l'ami, et demande auparavant à notre hôtesse si tel manger lui convient.

— Oh! non! non! interrompit la vieille, avec un grand éclat de voix, monseigneur lieutenant, je vous en conjure!

— Vois-tu, petit, continua, en ricanant, l'exécuteur de la justice prévôtale, avises-tu pas la répugnance de cette aimable dame, reluisante à travers la beauté corporelle de son visage? si aux affaires de galanterie tu étais versé, tu saurais qu'il ne faut aller à l'encontre des volontés de ce sexe moult plaisant et gracieux. Monsieur l'official de Rheims, Guillaume Coquillart, aussi gentil poète que bon clerc, ne dit-il pas quel-

que part (j'ai souvenance que c'est dans son *Blason des Armes et des Dames*) :

> Qu'ung chascun, s'il n'est esgaré,
> Doibt tascher aux dames complaire ?

Tu vois par là, petit, que ceux qui vont contredisant le vouloir des dames sont coutumièrement gens de cœur faillis. Donc, ne procède devers dame Marie de volonté propensée d'outrager. A leurs actes se reconnaissent gens marqués de quelque notable qualité : ces façons aimables, vois-tu, touchent au cœur, et agréent de tant plus qu'elles ont la grâce plus aiguë.

— Maugrédieu ! interrompit le soldat, je ne sais si cette momie, en ses verts et jeunes ans, fut onc une femme, mais elle semble à cette heure une vieille peau de singe rembourrée de foin pour amuser les enfans.

— Ayez fiance, dame Marie, aux paroles du lieutenant-lay de monsieur le prévôt de Paris; vous ne serez pendue par le cou, chère dame, puisqu'il ne vous chault, mais bien par les aisselles, ce qui n'est pas même chose, à ce jeune peuplier que voyez au bas de ce fossé. Seulement vous prierai-je de vouloir bien, un instant, servir de quintaine

pour le tir de messieurs mes archers; ils portent tous de neuves arbalètes, sorties hier des arsenaux du roi, munies de bonnes cordelles et de guarrots bien acérés; ce ne sera longue affaire, je vous l'affie. Allons! enfans! à l'œuvre!

Malgré ses cris, la vieille fut en un clin d'œil attachée par le milieu du corps au sommet du peuplier, dont huit soudards vigoureux firent plier le faîte jusqu'à terre; l'arbre, n'étant plus retenu, se releva tout à coup, emportant la victime à soixante pieds au-dessus du sol.

Le gros lieutenant, après avoir attaché son cheval aux branches d'un noisetier qui servit en même temps de litière et de nourriture à sa monture affamée, marqua le but, et s'assit sur un trône de feuilles sèches, comme spectateur et juge de l'adresse de ses archers.

La première flèche alla se perdre dans l'air, quelques pieds au-dessus de la cime du peuplier; la seconde, effleurant le bonnet de dame Marie, lui fit jeter un cri effroyable; le lieutenant fronça le sourcil.

— Soudards! mes mignons! voilà qui va en désolation! pas encore une érafflade! ces deux guarrots sont passés un trabut loin de la vieille!

La sorcière porterait-elle quelque talisman? A mon tour! voyons! voyons un petit!

Saisissant avec mauvaise humeur l'arme que lui présentait un de ses archers, il déroidit et tendit la corde, fit glisser la flèche dans la rainure de l'arbalète; puis, ajustant avec calme le but mobile, tandis que les soldats, appuyés sur leurs armes, considéraient le coup en silence, il pressa le ressort et atteignit à l'épaule l'infortunée Marie, qui se débattait vainement en criant miséricorde.

Les soudards d'applaudir à l'adresse de leur chef; plusieurs flèches suivirent le guarrot du lieutenant-lay, et ceux qui les avaient tirées furent assez heureux pour entendre les cris de la victime témoigner de leur victoire. Toute criblée de plaies, la pauvre vieille n'attendait plus qu'un dernier coup, et déjà son œil mourant pouvait apercevoir dans la main des archers le trait qui allait mettre fin à sa cruelle agonie.

Tout à coup le gros lieutenant pâlit, fronça de nouveau le sourcil, et courut à son cheval : il ne fut pas plus tôt en selle, qu'il ordonna la retraite, et, piquant sa bête avec ardeur, il parvint à l'enlever au galop; ses archers le suivirent en grande hâte et sans proférer une parole. Ils venaient d'a-

percevoir à trois portées d'arquebuse une troupe nombreuse de bandits masqués qui couraient en armes dans leur direction ; mais les brigands étaient à pied, ce qui donna aux gens de la prévôté le temps de gagner du terrain et de se mettre en lieu sûr. Deux ou trois coups d'escopette furent tirés derrière eux, mais aucun ne fut atteint.

Le chef de la bande envoya quelques-uns de ses hommes à travers le taillis pour couper la retraite des archers, et, par son ordre, un petit Bohémien, au turban rouge, gravit en quelques bonds la cime du peuplier qui se balançait sous son poids. Le Bohémien détacha les liens de la vieille, et se laissa glisser avec elle jusqu'à terre. Le chef masqué visita lui-même les blessures de dame Marie, et fit tous ses efforts pour la rappeler à la vie.

Elle entr'ouvrit les yeux, et, les arrêtant sur celui qui lui prodiguait ses soins avec une affection tout amicale :

— C'est vous ! dit-elle d'une voix éteinte ; les monstres !.... ils m'ont tuée !.... j'allais vous voir..... vous révéler un secret que..... Moughaïré, avant de mourir, me confia pour vous.... moi seule à cette heure je le sais..... Donc, pen-

chez-vous à mon oreille, car je sens que c'est fini de moi.....

— Parle, dit l'homme masqué, en levant sur sa tête une main blessée, encore souillée de sang, je jure par ce mal qu'ils m'ont fait, que tu seras vengée !

— Que m'affiert ! interrompit la vieille, mais si bas qu'on put à peine l'entendre.

Et de ses deux mains elle attira violemment la tête du Mauvais Garçon ; mais, cet effort brisant le dernier ressort de sa vie, elle devint tout à coup pâle et glacée, et ne respira plus.

— Malheur ! dit le jeune chef, en retournant le cadavre avec son pied. Malheur ! elle est morte !

Et il passa outre.

XXIV.

..... Voilà ce qui me semble qu'il faut qu'un valet de chiens sache, pour être digne de demeurer auprès des chiens.

CHARLES IX.

Ni de Phebus l'œil radieux,
Ni le repas délicieux,
Ni le somme amiable
Ne leur est agréable.
Ils ne reposent jour et nuit ;
Toujours un bourreau les poursuit,
Qui leur mord les entrailles
De pinçantes tenailles.....
Ils portent les flambeaux ardens
D'une Tisiphone au-dedans.
Leur âme est buquetée,
Comme d'un Prométhée.

Robert GARNIER.

C'était à l'entrée de la forêt de Montmorency, du côté des fiefs de Monlignon et Andilly, au milieu d'une pelouse verte, et à l'ombre d'un grand chêne, aux masses épaisses et jaunies

par l'automne, qu'une bande nombreuse de chasseurs venait de s'arrêter pour attendre sans doute le rapport des veneurs partis en quête avec leurs limiers.

Rien de plus pittoresque et de plus animé que ce repos soudain, qui précède le signal tumultueux de la chasse : d'ordinaire on en profite pour préparer l'estomac à soutenir sans peine les fatigues du cheval, et la chaleur du jour. Les douceurs de la table sont les préludes obligés des plaisirs de la chasse ; aussi, tandis que les chevaux, attachés aux arbres, piaffaient, hennissaient, et blanchissaient leurs crins flottans d'une pluie d'écume, que les piqueurs, au pourpoint vert, à la trompe sonore, apprêtaient les épieux et les toiles, que les valets de chiens retenaient et fouettaient la meute indocile et bruyante; un peu plus loin, la troupe joyeuse des chasseurs, assise pêle-mêle sur l'herbe, puisait gaillardement force et courage au fond d'une rangée de bouteilles posées sur une nappe couverte de viandes salées et de pâtisseries.

Une dame vêtue d'un riche costume d'amazone, et la tête parée d'un petit toquet broché en perles, d'où s'échappait une large plume aux couleurs vives et azurées, faisait nonchalam-

ment, et d'un air préoccupé, les honneurs de ce festin rustique.

C'était la belle comtesse de Laborne, accompagnée des nobles habitans de son manoir de Dugny.

A sa droite, le capitaine de Harlay, en pourpoint et manteau verts, fredonnait entre ses dents un air de chasse, et, le verre en main, voulait forcer à l'intempérance le digne chapelain de la comtesse, le vieil Eusèbe, dont la figure austère et la robe monacale contrastaient singulièrement avec la gaîté folâtre et les vêtemens somptueux du reste de la troupe. A gauche, l'élégant prieur de Saint-Germain-des-Prés, messire Enguerrand, le bonnet sur l'oreille, la barbe parfumée, le pourpoint juste et serré, éperonné, botté jusqu'aux genoux, jouait avec un petit cor d'ivoire pendu à sa ceinture, à côté de son couteau de chasse et de sa grande croix d'or. Il devisait avec le sire de Harlay sur l'excellence des chiens, et sur leurs diverses races, aussi-bien, et mieux peut-être, que le grand-maître de la vénerie et fauconnerie de France.

En face, les sires de Boisy, de Champverne, et de Montdoucet, hobereaux des environs, l'écoutaient d'une oreille, et, sans perdre un coup

de dent, mangeaient et buvaient largement, comme des gens invités.

—Vous savez, mon très-cher, disait le prieur, que les premiers chiens estimés en notre Europe ont été la race des chiens noirs, et celle des chiens blancs, toutes deux venues de monseigneur saint Hubert. Depuis, le roi saint Louis, étant allé conquester la Terre-Sainte, fut fait prisonnier, et comme, entre autres bonnes choses, il aimait le plaisir de la chasse, étant sur le point de sa liberté, il sut qu'il y avait une race de chiens en Tartarie, fort excellens pour la chasse du cerf, et fit tant, qu'à son retour, il en ramena une meute en France, dont est issue la race des chiens gris.

— A merveille! mon cher prieur; mais vous ne sonnez mot de la race des greffiers; est-elle pas mêmement que la race des blancs?....

—Point, point, capitaine; c'est grosse erreur, et en laquelle persévèrent bon nombre de gentilshommes, que de pêle-mêler et confondre ces deux excellentes races. Chiens greffiers sont ainsi nommés, pour ce que, du temps du roi Louis douzième, on prit un chien de la race des chiens blancs de saint Hubert, lequel on fit couvrir une braque d'Italie, qui était à un secré-

taire du roi, qu'en ce temps-là on appelait greffier; ledit chien fit treize petits, tous aussi bons les uns que les autres.

— Par ainsi, mon cher Enguerrand, lesquels tenez-vous comme plus subtils, de meilleur sentiment, bref, de race supérieure.

— Chiens noirs à quatre œillers de rouge, ou à marques rouges sur les yeux, sont bons coureurs, et suivent bien la bête, sans fourbouter. Chiens blancs sont longs, peu rablezés, et n'ont grande force, mais retrouvent assez bien la ruse du cerf. Chiens gris sont grands, hauts sur jambes et d'oreilles, ayant le jarret droit et le pied bien fermé, mais le nez leur défaut souventes fois. Au regard des greffiers, j'ai connu, mon ami, tant de bonté ès-chiens de cette race, que je n'en puis dire assez de bien : plus vites que les gris, plus sages que les noirs, jamais n'appellent qu'ils n'aient le nez dans les voies; et quand le change bondit, c'est alors qu'ils se glorifient en leur chasse. Ils sont grands comme lévriers, et ont la tête aussi belle que les braques;.... ce sont vrais chiens de roi....

— De vrai?

— Par la corbieu! si je mens, appelez-moi ignare et inappris en l'art de vénerie .... Tiens,

capitaine, voici venir là-bas maître Ledru avec ses deux limiers, ce sont deux greffiers..... Je gage, par saint Georges, mon abbaye, et mes moines, qu'ils ont éventé la plus fine bête qui onc ait été courue.....

En ce moment, tous les chasseurs levèrent la tête, et les trompes des piqueurs annoncèrent l'arrivée du vieux veneur.

Quand il fut devant l'assemblée, il s'essuya le front arrosé de sueur, salua trois fois la comtesse et ses gentilshommes, puis il commença :

— Madame et messeigneurs, le grand saint Hubert vous assiste ! J'ai eu lourde peine à éventer mon cerf, mais enfin, ventre de biche ! je le tiens. A voir les pieds de la bête, je crois, sans point de faute, qu'il peut porter dix cors en son chef. Or donc, saurez qu'à peine entré dans le bois, je trouvai la trace, car je vis que mon limier avait de bon vent senti au nez le frais du cerf ; de là, me tirant le possible, et moi le retenant de peur que, trop chaud, il ne perdît ou ne changeât sa voie, mon chien, sans fourvoyer, ardent de plus en plus, me mena droit à une jeune taille, où je vis de loin branloter le feuillage d'un petiot chêne ; c'était mon cerf, qui, de sa large tête, frayait contre l'arbret, montrant

son chef branchu, ses andouillers et sa tige, brunie, perlée et bien refaite. J'arrête mon limier, qui, tout brûlant, me tire au cordeau, et se transporte ; puis je suis pas à pas la bête en un taillis en coupe et bien épais, où je cuide qu'elle pourra prendre repas pour toute la journée. Là, à mesure que j'entre, je brise incontinent le branchage, et vais, me traînant des pieds et des mains, sur sa voie ; si, que par la bruyère avoir viandé de çà de là, mon cerf se couche sur le ventre ; et moi, l'avisant bien tranquille et reposé, je détourne mon chien, dont la force redouble, et m'en reviens au plus vite. J'ai cy, dans ma trompe, recueilli les fuences ; elles sont rondes et bien faites, et marquent un cerf grand et vigoureux : il a rouge pelage, le pied long, la pince ronde et grosse, les os non tranchans ; il est du plus beau courre possible ; en brief, tel que, par les champs et forêts, monseigneur le roi François le voudrait élire pour s'en donner le plaisir de la chasse.

— Bravo ! Ledru ! bravo, mon vieux !....

— A combien de distance a-t-il fait son lit ? demanda le prieur.

— Non plus ne moins que vingt jets d'haquebute, partant d'icelui carrefour.....

— Tiens, Ledru, voilà, de par madame! deux écus au soleil, pour bouter en ta juppe, et un verre de Bourgogne, pour te ressuyer le front; avale et empoche.

—Grand merci, monsieur le capitaine, reprit le vieux piqueur, en tendant les deux mains; ventre et cornes de cerf! que monseigneur saint Hubert le veuille, et aurez bonne chasse cejourd'hui!

— Ores, messieurs! sus! sus! levez-vous! plus n'est le temps de sommeiller à table; en chasse! en chasse! à cheval! qu'on amène les chiens, et qu'on marque les relais: j'ai, pour vrai, grand souci de vous faire connaître que je sais aussi bellement piquer un cerf que rompre une lance.

— Par saint Germain! bien dit, monsieur de Harlay! on tient en tout pays que bon chasseur ne peut qu'être bon et gentil capitaine; est-ce pas, monsieur de Champverne? par ainsi, levons-nous, messieurs, et requérons madame la comtesse de vouloir bien faire sonner le départ.....

— Ainsi soit, messieurs, reprit la comtesse en se levant; monsieur de Beaumont, assemblez les piqueurs, et faites approcher les chevaux.

Les trompes retentirent, piqueurs et varlets

se mirent en mouvement, et chaque page vint présenter à son maître le cheval qu'il devait monter.

Les sires de Montdoucet, de Champverne, et de Beaumont, firent quelques pas, à l'envi les uns des autres, pour conduire madame de Laborne à son léger palefroi ; mais ils avaient été prévenus par le prieur. L'impétueux Enguerrand s'était emparé de sa main, avec l'empressement d'un courtois cavalier, et en même temps avec un air d'autorité qui semblait révéler qu'à lui seul appartenait cet honneur ; car ses yeux s'allumèrent de dédain et de courroux, au mouvement des gentilshommes, et ne reprirent une expression plus calme que lorsque la comtesse, assise sur son cheval, lui eut abandonné sa main pour la baiser. Après avoir murmuré quelques mots de galanterie, il s'élança lestement sur un barbe richement caparaçonné, qu'il tourmenta de l'éperon et du mors, criant à haute voix :

— Eh bien ! messieurs, qu'attendons-nous pour partir?....

— Mon chapelain et sa mule, messire, ajouta la comtesse.....

— Par le sang Dieu ! belle dame, quelle affaire

avez-vous d'un froc à cette heure? Voulez-vous point faire confesser ce pauvre cerf, afin qu'il meure en état de grâce?....

—Messire Enguerrand, mal peut nous advenir en la chasse, comme ailleurs; si est-ce pourquoi je requiers la venue de mon chapelain le saint homme.

— Votre gracieuse présence, madame, nous est de bien meilleures augure et protection; or çà, j'en appelle à tous ces gentilshommes, qu'avons-nous tant à craindre? En votre compagnie, suivons les pas d'une seconde Diana, plus gente et plus belle que la première onc ne fut au célestin empire; d'une aimable déité, toute vêtue de perfections et de grâce, et qui fait que, partout où elle est, tout vient à bonheur, tout rit et tout s'égaie.

— Messire, je vous prie, trève de blason et de galanterie; j'ai mandé mon chapelain, à la fin de me comporter à l'exemple de mes ancêtres, et d'une bonne chrétienne, de faire bénir la chasse devant que de partir.....

— Ainsi soit, madame, repartit le prieur, piqué de la froideur de la comtesse : monsieur le chapelain, dites l'oraison de saint Hubert.

Le chapelain conduisit sa mule au milieu de la pelouse.

Là, du haut de sa selle, devant les piqueurs et les varlets agenouillés en silence, en présence des gentilshommes, la toque basse et la tête courbée sur leurs chevaux, il entonna la prière du patron des chasseurs; puis, élevant ses vieilles mains ridées vers le ciel, il bénit, à grands coups de signes de croix, et à plusieurs reprises, les hommes, les chevaux, et les chiens.

Quand il eut fini, les hommes répondirent *amen*, les chevaux hennirent, les chiens aboyèrent, et toute la troupe disparut sous les grands arbres de la forêt.

Depuis quelques momens le bois retentissait d'un bruit affreux; la bête était lancée; le hurlement des chiens, les cris des piqueurs, et le vacarme des trompes, sonnant le coup de gresle, invitaient les chasseurs à la suivre. Déjà les chevaux avaient franchi dans leur course un long espace de terrain, lorsque, tout à coup, et à l'entrée d'un carrefour, madame de Laborne détourna son coursier, et le poussa brusquement dans une allée qui s'éloignait de celle que suivait la chasse.

Le prieur, qui luttait de vitesse et d'ardeur avec

le sire de Harlay, ne s'aperçut pas du départ de la comtesse, et s'enfonça dans le taillis, la bouche à son cor d'ivoire, et les éperons dans le ventre de son cheval.

Bientôt les cris de tayau s'éteignirent, l'écho lointain répéta faiblement les sons du cor, et madame de Laborne n'entendit plus que le froissement des arbres, et le bruit des feuilles sèches que le vent faisait pleuvoir autour d'elle. Une allée longue, étroite et sombre, s'allongeait devant ses yeux, et semblait, en se rétrécissant, monter jusqu'au ciel.

Son cheval allait le pas, et comme s'il eût été abandonné à lui-même.

Elle était si préoccupée que l'animal s'arrêta plusieurs fois devant de longues ramées qui barraient le chemin, sans qu'elle le pressât davantage; enfin elle se retourna.

Deux personnes la suivaient, son page et son chapelain; l'une et l'autre s'approchèrent aussitôt.

— M'est avis, madame, s'écria le vieil Eusèbe, que la chasse est jà lointaine, et que tant plus chevauchez, tant plus perdez la voie.

— Il ne m'affiert,.... mon père ;.... je vais à mon veuil et plaisir.

— Madame la comtesse a-t-elle besoin de mon office? reprit le page.

— Oh! mon Dieu non, Alain! retournez-vous-en après la chasse, et me laissez seule avec ce digne homme; n'ayez souci de moi : cette allée mène aux étangs où le cerf doit venir avec toute la troupe..... Allez!

Le page tourna la bride de son cheval, laissant la comtesse en tête à tête avec son chapelain.

Après quelques instans de silence, madame de Laborne reprit :

— De vrai, mon père, je suis aise de vous avoir auprès de moi, bien plus que d'être à courre le cerf!

— Madame! c'est tenir un pauvre vassal et serviteur de Dieu au plus haut prix qu'il n'est vraiment..... La compagnie de jeunes et beaux gentilshommes agrée très-mieux une dame que celle d'un vieux moine; et la chasse me semble...

— Mon père, elle me fatigue et m'ennuie.....

— Pourtant, madame, est-ce en votre honneur et intention que monsieur le prieur l'a ordonnée.

— Ordonnée! sainte Marie! Et d'où prenez-vous cela, mon père? suis-je pas dame et maîtresse en mon manoir?

— Madame, je croyais.....

Le chapelain ne continua pas, et la comtesse retomba dans sa rêverie.

Au bout de quelques minutes, elle leva la tête, et, se penchant vers son compagnon, elle poursuivit ainsi :

— Ah! ce qui nâvre mon cœur, et le jette en tristesse mortelle, mon père, est un rêve malplaisant et horrifique, lequel m'est advenu cette nuit, et me bourrelle encore jusqu'à cette heure, tant et tant que je cuide être prise du malin.

— Madame, ayez fiance en Dieu ! j'ai cy en ma manche un chapelet fabriqué du bois de la vraie Croix, lequel vous gardera de tous piéges et embûches du démon.

— Vraiment !

— Oui, madame, le voici.

— Baillez-le-moi, mon père; que je m'en serve, en guise de bouclier, contre toutes ruses et nuisances de monseigneur Satan.

Elle prit le chapelet, et le jeta autour de son cou, comme elle aurait fait d'un beau collier de perles.

— Ores, saurez, mon père, reprit-elle à voix basse, et la tête inclinée, saurez que voilà deux

nuits durant que j'avise en songe feu mon mari, monseigneur de Laborne, lequel s'en revient, conjugalement, se coucher en mon lit. sainte Marie, secourez-moi ! j'en suis toute estommie et tremblante, à le narrer de rechef....

— Eh bien, madame !

— Monsieur de Laborne s'en vient, non mêmement qu'il était à la première nuitée de nos noces, bien en bon poinct, vêtu de chair et de jeunesse, mais, au rebours, tout blême, et tout en os, froids, mal joints, et sonnant comme bruit de chaînes, enfin ne plus ne moins qu'un mort séché aux gibets de la Croix du Trahoir ou de Montfaucon.....

— Vrai Dieu ! madame, est-il possible!

— Bien plus ! toute la nuit, jusques au petit jour, ses vilains bras me tiennent close et enserrée ; ses yeux caves, sans sourcils et prunelles, m'arregardent fixement, et, de sa bouche sans lèvres, il me crie vengeance !..... Oh ! dites, mon père, dites-moi, est-ce pas supplice et martyre que rêverie pareille ?

— Madame, bien heuré est celui que la mort a pris au berceau, et emmailloté en la tombe, car il n'a pas mis le pied dans les voies du mé-

chant ; un cri de peur n'est point à ses oreilles, et son somme est paisible.

— Mon père, que voulez-vous dire?

— Que c'est par songes et visions de nuit que Dieu scelle son châtiment sur les mortels!....

— Oh! mon père! mon père! vous m'effrayez! Ayez pitié de moi!

— Hélas! madame! si la main de Dieu pèse sur vous, il est le seul au monde qui la puisse retraire.

— N'est-il moyen de libérer ma pauvre âme de si terrible vision? Parlez, mon père!

— Madame, priez-vous chacun jour pour le repos de l'âme de monsieur le comte?

— Voilà jà dix-sept années que je n'y manque une seule fois, ce nonobstant ne puis chasser son souvenir.

— Faites-vous bien jeûne aux quatre-temps, à vigile, et tout le carême?

— Oui, mon père.

— Baillez-vous toujours cent écus parisis par année à notre sainte et royale Abbaye?

— Toujours, mon père; mon procureur-général, à ce sujet, onc ne fut en retard.

— Adonc, madame, n'entrez en désespoir; prenez bon courage, et continuez les prières et la rente.

La comtesse rajusta les rênes dans sa main, et fit quelques pas en avant du vieux moine, comme si les paroles qu'elle venait d'entendre avaient fait rentrer le calme et la paix en son âme, et l'avaient disposée à rejoindre au plus vite la compagnie de ses gentilshommes ; mais, peu à peu le train de son cheval se ralentit, et, lorsque le chapelain fut près d'elle, elle reprit avec un long soupir :

— Or çà, mon père, l'âme que le remords tenaille peut-elle jamais guérir?

— Madame, le sang de monseigneur Jésus, épandu sur la croix, est baume merveilleux qui sert à fermer la plaie de tous les cœurs.

— Jamais il ne pourra clore la mienne, mon père !

— Pourquoi? madame.

— C'est qu'elle est trop profonde ! Suis-je pas cause de la mort de monsieur de Laborne?

Il est vrai ; mais monsieur le comte l'avait-il pas bien et dûment méritée? N'avez-vous plus souvenance des peines, vilenies et déplaisirs que sa tant jalouse humeur faisait endurer à vous, sa jeune et gentille dame, et ce, presque huit jours sitôt après les noces?

— Las ! le sais très-bien, mon père ; monsieur

de Laborne, qui n'avait mon cœur, se comporta de mauvaise grâce, et sans courtoisie, au regard de damoiselle d'aussi haute maison que je l'étais : de fait est-il, que, huit grands mois durant, il me séquestra de la cour, me tenant en son châtel de Dugny, seulette, pantoise, désolée, et encagée non moins qu'un pauvre oiselet ; souventes fois même allait-il jusqu'à me dire qu'il me ferait mourir.

— Ce qui faillit vous advenir la veille de la Saint-Martin, si j'ai bonne mémoire, sans.....

— Ah ! mon père ! si ainsi eût été, par la divine Vierge ! que j'aurais béni mon sort !... Certes, le roi François ne m'aurait octroyé sa royale protection, au prix de mon honneur et de la tête d'un gentilhomme !..... de mon mari !..... un prêtre ne m'aurait aimée ; et vous, mon père, vos mains seraient pures ?.....

Madame de Laborne prononça cette dernière phrase d'une voix faible, entrecoupée de soupirs, et la tête sur sa poitrine ; elle parla cependant assez distinctement pour se faire entendre du moine. Comme un coursier qui sent l'aiguillon, il tressaillit de tous ses membres, et, levant les yeux au ciel, il s'écria :

— Oui, madame ! le fils aîné du comte, un

pauvre enfant vivrait, et je ne dirais pas meshui avec Job : « J'ai cousu un sac sur ma peau, j'ai » sali ma splendeur en la poussière ; les rides et » la maigreur se sont élevées en témoignage con- » tre moi ; mon visage est plein de boue à force » de larmes, et une ombre de mort court sur » mes paupières. Seigneur, ayez pitié de moi ! »

Et trois fois il se frappa rudement le sein, en signe de repentance.

La comtesse et le moine chevauchèrent alors l'un à côté de l'autre, le regard immobile, le front pensif, et dans un morne silence ; seulement à de longs intervalles, quelques soupirs et quelques paroles inachevées révélaient les souffrances dont leurs cœurs étaient la proie. Il y avait comme un lien secret qui les unissait l'un à l'autre, et que la main du remords resserrait à cette heure plus fortement que jamais.

Cependant le ciel, qui jusqu'à ce moment était resté pur et lumineux, se couvrait peu à peu d'un manteau de vapeurs; le vent soufflait avec plus de force, et de gros nuages d'un brun violet se balançaient lourdement au-dessus des arbres. Les rayons du soleil avaient été vers le milieu de le journée assez chauds et brûlans, pour faire naître un orage

Les chevaux, inondés de sueur et ouvrant les naseaux, doublaient le pas comme par instinct et sans être pressés de l'éperon ; le chemin s'usait : pourtant on entendait encore circuler au loin le bruit de la chasse.

Tout à coup le tonnerre retentit violemment.

La comtesse en fut tellement surprise, qu'elle bondit sur sa selle.

Le père Eusèbe, sans lever les yeux, fit un signe de croix.

— Mon père! s'écria madame de Laborne, avez-vous ouï ce coup de tonnerre? j'en suis toute blêmie, et le cœur me tremble.

— Madame, prenez courage, et poursuivons.

— Las! voici le ciel qui va noircissant de toutes parts! sainte Vierge Marie! qu'allons-nous devenir?.....

— Ce qu'il duira à Dieu, madame.

— N'avisez-vous rien du haut de cette montée? Entendez-vous pas le son des trompes, et les aboiemens de la meute?

— Point, madame, c'est l'éclair qui frappe à ma visière, et le tonnerre à mes oreilles.....

— Comment faire pour rejoindre la chasse, isolés que nous sommes?

— Je ne trouve d'autre voie pour issir d'anxié-

té que de mettre en jeu éperons et houssines; et, en disant ces mots, le chapelain eut l'air de presser sa monture; mais la comtesse l'arrêta sur-le-champ par ses cris.

— Grand Dieu! monsieur mon chapelain! que faites-vous! voulez-vous pas me tuer corps et âme par votre folle outrecuidance?

— Moi, madame?

— Ne savez-vous encore ce qu'il advient, et ce qu'il en coûte à errer et courir en temps d'orage? C'est moyen mirifique d'attirer à soi la flamme céleste; donc, reprenez le pas, s'il vous plaît, et non plus.....

— Que le ciel et votre courtoisie me fassent grâce, madame, je pensais.....

— Ah! mon père! je vous prie et conjure, venez à mon aide; sous cettui ciel en flammes, et tonigrondant, je me cuide en gros danger de damnement et grande peur du démon.

— Madame, encore un coup, ayez meilleur cœur, et ne demeurez en chemin.

— Oh! dites, dites-moi, mon père; si je mourais, serais-je en péché mortel; çà, irais-je en enfer?

— Madame, monsieur de Beaumont et monsieur le prieur vont être en émoi de votre absence.

— Par la divine Vierge et monseigneur le Christ! mon père, répondez-moi; voulez-vous pas m'entendre en confession?

— Madame, se peut-il à cette heure?

— Pour vrai! mon père, je ne bougerai que je ne sois lavée de tous péchés, et tenue certaine de ma salvation en ce monde comme en l'autre.

— Madame, par saint Eusèbe, mon patron, y songez-vous! à cheval, par les bois et l'orage!

— Mon père, je le veux!

— Ma fille, je vous écoute.

La comtesse, pâle et tremblante aux coups de tonnerre qui se succédaient rapidement les uns aux autres, et qui semblaient s'approcher d'elle de plus en plus, joignit les mains en grande hâte, et murmura une courte prière.

Le chapelain s'arrêta, maintint fortement par la bride le cheval de sa belle pénitente; puis, au milieu du sifflement de l'air et du fracas des cieux, il prêta l'oreille aux vagues terreurs de la conscience.

A peine le vieux prêtre avait-il achevé les derniers mots de l'absolution, que la fanfare des cors éclata par bruyantes volées, et retentit dans les airs, à cent pas de distance environ des deux

personnages. Aussitôt ils virent passer comme l'éclair le malheureux cerf, qui, tombant sur le ventre, épuisé, sans vigueur, se relevait, et tentait de nouveaux efforts pour gagner au plus vite l'onde fraîche des étangs.

Derrière lui, à très-peu d'intervalle, le bois sembla s'ouvrir, et vomit toute la meute bondissant et hurlant comme des vagues; puis apparurent les piqueurs, échauffant les chiens, et criant: à l'eau! à l'eau! puis les varlets sonnant de la trompe, puis enfin les chasseurs, avidement penchés sur les crins de leurs chevaux couverts d'écume et de fumée.

Ce tourbillon de monde, de chevaux et de chiens, disparut bientôt sous un nuage de poussière.

La comtesse alors agita sa houssine, et, sans regarder si son compagnon la suivait, mit son cheval au galop.

Lorsqu'elle arriva sur le bord de l'étang, l'orage était passé, le soleil, rayonnant dans l'azur, nuançait de mille reflets l'eau encore agitée. Les trompes et les cors sonnaient le halali; les chiens y répondaient par leurs féroces aboiemens; et tous les chasseurs, groupés en cercle, regardaient le cerf, qui venait de se rendre, abattu,

couché sur le flanc, le jarret coupé, et sous la dent des chiens.

Cependant, il respirait encore, car il pleurait.

Le prieur ne vit pas plus tôt madame de Laborne, qu'il courut l'aider à descendre de sa monture, lui présentant l'étrier d'une main, tandis que de l'autre il soutenait son bras.

— Par saint Georges! madame, ce nous est grande liesse et reconfort de vous revoir saine et sauve et hors de périls. Nous avons tous eu la crainte qu'il ne vous fût advenu meschef; aussi est-il que nombre de varlets sont par la forêt qui vous cherchent, et jà moi-même allais-je partir.....

— Messire, je vous sais gré le possible de vos peines et inquiétudes; nulle mésaventure ne m'est survenue, sinon que je me suis quelque peu égarée; ce qui fait que je viens après le cerf mort.

— Madame, ne le croyez, je vous prie, messire le cerf n'est encore trépassé; il est gentilhomme trop courtois et bien appris, pour vouloir mourir d'autre main que la vôtre. Or donc permettez-moi, madame, de vous mener à lui.

Et le prieur conduisit la comtesse devant le malheureux animal. Là, tirant de sa ceinture

un long poignard de Milan, à manche d'ivoire sculpté, le gentilhomme le lui présenta, un genou en terre, puis il lui montra l'endroit où elle devait frapper : c'était le cœur.

L'acier plongea dans les côtes du cerf, et la bête expira sans faire le moindre mouvement, aux applaudissemens de toute l'assemblée.

— Vertu de Dieu ! le drôle est plus doux qu'agnelet, s'écria le capitaine de Harlay.

— Monsieur, répartit le prieur, c'est qu'il avait affaire à grande et noble dame, si parfaite en grâce et beauté qu'il n'est chevalier qui ne veuille et souhaite mourir d'un de ses regards.

Madame de Laborne se retourna, et lui rendit son poignard avec un sourire.

Puis, lorsqu'elle eut jeté quelques pièces d'or au piqueur qui vint lui présenter le pied droit de l'animal, pour son droit et hommage, et lorsqu'elle eut assisté, dans tous les détails, au beau spectacle de la curée, elle monta sur son cheval, et courut avec sa suite regagner son château.

XXV.

Si en quelque séjour,
Soyt en boys ou en prés,
Soyt à l'aube du jour,
Ou soyt sur la vesprée,
Sans cesse mon cœur sent
Le regret d'ung absent ;
Si je suis en repos,
Sommeillant sur ma couche,
J'oy qu'il me tient propos,
Je le sens qui me touche....

MARIE-STUART.

Ha ! chevalier quelle guyde et convoy
Vous ont mené au poinct où je vous voy.

GUILLAUME CRÉTIN.

Le beffroi venait de sonner le couvre-feu au château de la comtesse de Laborne. La herse était déjà baissée, et les sentinelles, l'arquebuse à l'épaule, veillaient sur les murs et les bastions.

Pages et varlets couraient à la besogne, car il était l'heure du souper.

Dans une salle basse, éclairée par deux lampes en fer, auprès d'une haute cheminée chargée d'ornemens massifs, et qu'animait un feu clair et brillant, le prieur don Enguerrand était assis, rêveur, soucieux, le front dans sa main, le coude appuyé sur la table.

Se retournant tout à coup, il imposa durement silence à deux petits pages qui chuchotaient en posant sur le dressoir la vaisselle et les fruits ; et avec ce ton bref qui ne souffrait pas de retard ni de contradiction, il leur ordonna de monter chez la comtesse, et de l'avertir qu'il l'attendait à souper.

À peine les enfans se furent-ils retirés, que madame de Laborne entra dans la salle. Don Enguerrand se leva, et se rassit aussitôt, comme accomplissant à regret un devoir de politesse.

La comtesse paraissait plus triste et plus abattue que de coutume. Jamais le secret chagrin qui lui rongeait le cœur n'avait jeté plus de pâleur sur ses traits, jamais n'était demeurée sur ses belles paupières une trace plus visible des larmes qui les avaient obscurcies. Elle prit place auprès de la table, et son regard s'anima d'une

expression d'effroi lorsqu'il rencontra celui du prieur.

— Messire, dit madame de Laborne, d'une voix émue, le père Eusèbe descend-il point nous faire compagnie ?

— Non, madame : nous serons seuls ce soir ; j'ai pourvu à ce qu'en notre entretien ne puissions être troublés.

— A quoi bon, messire, interrompit la comtesse, en feignant un air d'assurance que démentait le trouble de sa voix ? Avez-vous donc quelque secret à me confier ?

— Peut-être, madame.

Il y avait dans le son de voix du prieur un accent qui fit trembler la comtesse.

— Éléonore, vous n'avez pas toujours ainsi évité ma présence.

— Dieu m'en garde, messire ! et pourquoi cuidez-vous que je vous veuille éviter ?

— Éléonore, si fut-il jamais au monde un homme qui vous aimât comme je l'ai fait, croyez que non. Pour ce que toujours vous ai eue en grosse et inestimable affection m'a aidé à soutenir le faix de l'existence, et jusques à ce jour, maugré votre froideur (dois-je dire votre haine),

le temps n'a ôté de mon amour seulement le fer d'une aiguillette.

— Ah! pourquoi remémorer des choses.....

— Écoutez-moi, madame, je ne suis si outrecuidé de croire que m'ayez gardé cet amour, juré cependant de votre plein gré et arbitre. Il a pourtant coûté des larmes et du sang!....

— Messire! interrompit la comtesse en joignant les mains, grâce, grâce, taisez-vous, ou je me retrais de cette salle.

Don Enguerrand, avec un sourire, saisit le bras de la comtesse, et la força de s'asseoir.

— Vous m'entendrez, vous dis-je! Vous me trompiez en ce temps, comme vous me trompez encore.

— Que voulez-vous dire?

— Ainsi trompe tout cœur de femme! Ainsi le monde se confie en sa fadaise et mensonge. Chacun va plâtrant et confortant cette créance reçue. Je m'y devais attendre, et m'y suis préparé. Le consentement et approbation que nous prêtons à votre duplicité vous donnent de quoi traîner nos cœurs à gauche et à dextre, et nous pirouetter à votre volonté. Je savais tout cela, et ne veux-je point vous convaincre de perfidie rhétoriquement, de point en point, avec tout un

bâtiment et attelage d'argumens et de preuves. Pour belles par apparence que fussent vos paroles et démonstrations d'amitié, je m'en suis contenté depuis vingt ans. Mais si votre cœur n'est plus rempli de moi, s'il ne m'y reste une seule place, je ne souffre point qu'il soit le bien d'un autre, car nul mortel, à mes yeux, ne peut mériter en ce monde si haut loyer. Si votre cœur est fermé pour moi, il le sera pour tout autre. Là j'ai pensé que pourrait être votre punition.

— Enguerrand ! qui peut vous faire croire?...

— Dieu vous doint bonne étrenne, belle comtesse, et ce que votre cœur désire ! Pourquoi depuis quelques jours ne vois-je plus à votre main cet anneau dont jadis.....

— Messire, interrompit la comtesse, je ne sais..... je cuidais que..... je crains de l'avoir égaré.....

— Égaré? voilà qui est, sur ma foi, bien croyable. Dites-moi, vous souvient-il plus du jeune reître que recueillîtes si gracieusement en votre hôtel après la passe d'armes de la rue Saint-Antoine?

Madame de Laborne ne répondit point ; mais sa belle tête retomba sur sa poitrine, et un profond soupir s'échappa de son sein. Le prieur ve-

nait de rouvrir une blessure toute récente et qui saignait encore. Depuis que le bruit de la mort de Ludder s'était répandu, la comtesse n'avait pu trouver un instant de repos. L'image du jeune gentilhomme allemand était clouée à vif dans son cœur. Le serment qu'il avait fait d'aimer sa belle protectrice, sa destinée mystérieuse, ses malheurs, cette âme si jeune et si forte, avaient allumé dans tous ses sens un feu que désormais rien ne pouvait éteindre. Elle aimait avec tout l'enthousiame d'une femme passionnée dont les obstacles irritent les désirs, et qui place encore l'espérance au delà de l'impossible.

— Eh bien! reprit don Enguerrand, vous a-t-il pas bien payé de votre hospitalité, et de votre choix avec le sang de votre fils!

— Enguerrand! je vous supplie!

— Vous l'aimiez bien, comtesse; vous m'auriez à ce muguet sacrifié, comme vous me sacrifiâtes, y a vingt ans, votre mari.

— Grand dieu! par pitié!

— Tout ce qui est sous le ciel court une loi et fortune pareille. La justice est une précieuse et émerveillable chose quand on est assez belle pour la pouvoir acheter d'un coup d'œil.

— Enguerrand! vous me faites horreur!

— Vous êtes, ma belle comtesse, aussi blanche que palombe ou tourterelle aux yeux du monde ; car c'est un jugement scellé aux armes du roi, qui conduisit le comte de Laborne à Montfaucon !

— Monstre! s'écria la comtesse hors d'elle-même, est-ce pas toi qui as fait ce crime? m'as-tu pas égarée? est-ce pas toi qui sollicitas mon déshonneur, et me donnas en échange des remords éternels? est-ce pas toi qui m'as fait de la vie un cercueil? Va-t'en! sors de ce château, ou je fuis moi-même! va-t'en ou tue-moi! O mon Dieu! donnez-moi la force de mourir!

Une violente crise de nerfs suivit cet accès de fureur, et la comtesse tomba comme une morte sur le carreau, les cheveux épars, les traits renversés. Le premier mouvement du prieur fut de courir vers elle. Il s'arrêta auprès de ce corps évanoui, et une larme de pitié tomba de ses yeux sur le visage de madame de Laborne. Il la voyait à ses pieds, pâle, froide, sans mouvement, cette femme qu'il aimait malgré lui comme un furieux, et sa plus grande crainte était de la perdre. Son amour avait quelque chose de fatal; c'était comme une punition céleste qui absorbait tout

son être, et qui, dans son âme, remplaçait le remords.

Quand la comtesse revint à la vie, don Enguerrand était à genoux auprès d'elle. Le désespoir sur le visage, les yeux humides, il soutenait, d'une main tremblante, la tête blanche de sa belle maîtresse, dont les cheveux noirs flottaient en désordre autour d'elle comme un voile de deuil.

Il implora sa merci, supplia, jura l'oubli du passé, bien que la comtesse, pour se débarrasser de ses odieuses instances, lui fît signe de reprendre sa place : non pas qu'elle lui pardonnât, ou que sa haine pût s'affaiblir un instant ; mais elle attendait la venue de son fils, et le moment tant désiré où elle pourrait se délivrer sûrement d'un homme qu'elle redoutait au moins autant qu'elle le détestait.

En ce moment, au milieu du profond silence qui régnait dans la salle, on entendit le beffroi du château sonner avec violence. Le prieur fronça le sourcil, et le visage de madame de Laborne se colora d'un éclair de joie. Ce signal annonçait l'arrivée de quelque nouveau personnage, et ce triste tête à tête allait enfin être rompu. Un page entra, et vint avertir la comtesse que son

noble fils, le capitaine Hugues de Laborne, entrait dans les cours du château avec une nombreuse compagnie.

La comtesse attendait son fils depuis plusieurs jours. Il devait arriver le matin au château, mais un ordre de la connétablie l'avait forcé de demeurer tout le jour, avec ses hommes d'armes, au village du Bourget, pour protéger les habitans contre un coup de main des Mauvais Garçons, jusqu'à ce que le capitaine de Harlay vînt occuper le poste à la tête du guet royal.

On enleva la table pour la remplacer par une table plus grande, qui fut en un moment couverte de viandes et de fruits.

Après avoir fait servir le repas de ses hommes d'armes dans une autre salle du château, le jeune capitaine vint se jeter dans les bras de sa mère, qui le reçut avec les démonstrations de la joie la plus vive et la plus sincère. Elle voulut elle-même faire les fonctions d'écuyer ; elle enleva le heaume pesant qui emprisonnait la tête du jeune homme, déboucla le ceinturon de sa rapière, et remit à ses pages les gantelets d'acier et l'élégant poignard qui brillait dans un fourreau de fer damasquiné. Puis elle approcha le fauteuil de la cheminée, et ne consentit à rece-

voir les complimens des nouveaux venus que lorsque le capitaine se fut assis.

Hugues présenta deux convives à sa mère. Le premier était le chevalier du guet, qui se confondait en salutations, et jetait de temps en temps un coup d'œil furtif sur les singuliers personnages qui l'accompagnaient; le second était un gentilhomme armé de toutes pièces, visière basse, la dague au ceinturon et la rapière au flanc.

Ce gentilhomme était suivi d'un écuyer de mine singulière, dont le teint, fortement bruni, et les cheveux noirs et crépus, annonçaient l'origine étrangère.

Le jeune comte expliqua à sa mère comment il avait fait rencontre sur le chemin de ce cavalier espagnol qui se rendait en Italie, comme il avait pu le faire comprendre par quelques phrases castillanes, mêlées de trois ou quatre mots français. Il avait fait le vœu, disait-il, d'aller en pélerinage de Madrid à Rome, sans lever la visière ni quitter le harnois. L'écuyer se tenait debout derrière son maître, portant la lance et l'écu autour duquel on lisait cette devise, tirée du *Romancero del Cid* :

. . . Con sangre de traidores
Suelo yo limpiar mi honor.

C'est-à-dire : *Avec le sang des traîtres j'ai coutume d'éclaircir mon honneur.*

On s'assit autour de la table, et l'étranger, sur l'invitation du jeune et courtois capitaine, prit place à la droite de la comtesse. Il refusa de quitter ses gantelets ni aucune pièce de son armure, seulement il entr'ouvrit quelque peu le nazal et le ventail de son heaume, autant qu'il le fallait pour porter un verre à ses lèvres.

Malgré le silence de l'Espagnol et de son écuyer, le souper n'en fut pas moins animé par les saillies du jeune de Laborne, et les niaises réflexions du chevalier du guet.

Depuis l'arrivée de son fils, la comtesse avait retrouvé la sérénité de son visage et la vivacité de ses reparties.

Le père Eusèbe s'était assis au bout de la table entre le chevalier du guet et don Enguerrand. Il ne sonnait mot non plus que le prieur, livré aux tourmens habituels d'une sombre et vague jalousie.

— A deux jours d'ici, dit le jeune comte, il

est force que je vous quitte, madame et très-honorée mère, pour me rendre, en compagnie de mes hommes d'armes, sur la frontière d'Espagne, où nous devons grossir l'escorte de monseigneur le roi, qui s'en revient de captivité.

— Me quitter si tôt, mon fils ! interrompit la comtesse avec un accent d'effroi.

Et ses yeux se baissèrent tout à coup sous un regard de don Enguerrand.

Le capitaine de Laborne reprit, sans remarquer le trouble de sa mère :

— Pardieu! mon cher parrain, vous roulez là-bas les prunelles comme messire saint Laurent sur les charbons. A qui diable en avez-vous? un peu de gaîté vous ferait bien besoin. Apprenez que j'amène ici devers vous une sujette de votre abbaye. Dire que la connaissez aussi-bien que moi, ce serait trop dire; mais pour elle je requiers votre bénigne indulgence.

— Elle vous est toute acquise, mon beau filleul.

— C'est la petite Jacqueline, la fille de ce vieux sorcier de la rue du Paon. Je l'ai rencontrée cette nuit chevauchant par la forêt du Bourget, allant ne sais où, et l'ai courtoisement recueillie. Elle est à cette heure close et enfermée

en une chambrette du château, dont voici la clef. Nous lui ferons visite, s'il ne vous déplaît, ensemble, après souper.

— Volontiers, répondit le prieur, qui essaya de sourire, et vous pouvez ici lui deviser en paix, mieux et plus sûrement qu'en la ruelle Saint-Séverin.

— J'en ai bon espoir. Alain, mon page, à boire !

Et le comte tendait son verre, et regardait malicieusement le prieur.

L'écuyer de l'Espagnol prévint maître Alain, et remplit le verre du capitaine.

Qui eût avec attention examiné le visage de cet étrange individu aurait pu lire dans ses traits jaunis et dans son regard de fourbe qu'il avait compris le sens des paroles prononcées à demi-voix par le comte.

Il s'approcha de lui, et, tandis que sa main droite faisait couler le gatinais dans le verre, l'autre main s'introduisait furtivement dans le pourpoint du capitaine. Elle en sortit sans qu'on pût l'apercevoir, car il avait fait son coup avec autant d'habileté que jamais argotier ou coupeur de bourse en la cour des Miracles.

Pourtant, ce n'était pas à l'or du gentilhomme qu'il en voulait; il se contenta de s'emparer d'une petite clef qu'il serra soigneusement sous son hoqueton, en faisant mine de reporter une bouteille sur le dressoir.

Son maître ne proféra pas une parole pendant tout le repas. Il répondit par des signes de tête à toutes les questions et aux civilités empressées de la comtesse.

Cependant les convives se levèrent pour quitter la table, et le chapelain, les mains jointes, balbutia, selon l'usage, la prière du soir. Tandis que le chevalier du guet achevait sa dernière rasade, que les pages étaient occupés de la desserte, et que le capitaine, prenant affectueusement la main du prieur Enguerrand, lui contait à l'oreille quelque tour égrillard, la comtesse poussa un cri subit et devint toute pâle. Chacun se retourna; gentilshommes et valets l'entourèrent aussitôt, et tous, effrayés de l'agitation qu'ils remarquaient dans les traits de madame de Laborne, l'interrogeaient vainement pour en connaître la cause.

Elle ne répondit point, mais elle porta à son front une main tremblante et glacée.

Don Enguerrand promenait un regard soupçonneux sur tous les visages, comme pour chercher dans un coup d'œil, dans un froncement de sourcil, l'explication de cette terreur mystérieuse dont la cause échappait à sa jalouse surveillance. Il épia surtout le nouvel hôte du château, qui, tout enfermé dans son armure de fer, était resté sur son escabelle, et s'occupait tranquillement, au milieu de l'inquiétude générale, à remettre un de ses gantelets.

La présence de cet homme gênait cruellement le prieur, qui ressentait déjà pour lui, sans le connaître, une de ces haines d'instinct qui ne se peuvent expliquer.

La figure jaune et impassible de l'écuyer qui l'accompagnait était comme un livre fermé où son œil ne pouvait pénétrer. Il vouait au diable, dans son cœur, et son jeune filleul et sa maudite rencontre, et il se promettait bien de ne pas laisser échapper l'hôte du capitaine de Laborne sans connaître son visage et son nom.

Cependant, la comtesse avait repris ses sens. Elle appela sa chambrière, prétexta une indisposition occasionée par la fatigue de la veille, et prit congé de la compagnie. Hugues vint baiser

respectueusement la main de sa mère, qui le pressa dans ses bras avec un soupir douloureux; puis, sans daigner répondre au prieur, qui lui offrait sa main pour sortir de la salle, elle se retira.

Don Enguerrand, rouge de honte et de dépit, la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle eût entièrement disparu dans l'obscurité du long corridor. Soit le hasard, soit à dessein, madame de Laborne, en sortant, laissa glisser sur le carreau un mouchoir brodé aux armes de sa maison. Il fut relevé aussitôt et rendu à la noble dame par l'écuyer de l'étranger. Le prieur remarqua ce mouvement avec un déplaisir qu'il ne put céler; mais il n'entendit pas les paroles que la comtesse laissa tomber dans l'oreille de l'écuyer, tandis que celui-ci lui remettait son mouchoir, un genou en terre, le chef découvert, en signe de respect.

— Qu'il vienne! je l'attends.

Ces mots, articulés du bout des lèvres et du ton le plus bas, ne furent entendus que de celui à qui ils étaient adressés.

Le gentilhomme espagnol se leva enfin, et vint au-devant du capitaine de Laborne, auquel il

adressa un court compliment que personne ne put comprendre, parce qu'il était prononcé en langue castillane. Puis il fit un signe à son écuyer, qui s'arma d'un flambeau à deux branches, et ils sortirent tous deux de la salle, précédés d'un valet du château, chargé de les conduire à l'appartement qu'on leur avait destiné.

Don Enguerrand, sans répondre au salut d'adieu que lui avait adressé l'étranger, prit le bras du comte, et attira rudement à lui le chevalier du guet, sous le manteau de la cheminée. Il fit fermer les portes de la salle, et pria les deux jeunes gens de vouloir bien écouter l'importante révélation qu'il leur allait faire.

Pendant ce temps, la comtesse est dans sa chambre, accoudée sur une petite table, le visage dans ses deux mains, le sein gros de soupirs, les yeux trempés de larmes.

Blanche, la chambrière, se tient debout derrière sa maîtresse. Elle attend que madame de Laborne lui donne quelques ordres; mais la comtesse ne s'aperçoit pas même de sa présence, tant est grande sa préoccupation, tant son esprit est bouleversé.

Blanche se hasarde à offrir ses services à sa

maîtresse. La comtesse sort enfin de sa rêverie, un mouvement brusque annonce à la chambrière qu'elle peut se retirer.

Madame de Laborne, restée seule, s'abandonne de nouveau à ses sombres réflexions. Elle quitte son fauteuil pour prendre une pliante; elle se lève, marche quelques pas, et se rassied.

Elle n'est bien nulle part; une pensée pénible l'oppresse; elle en voudrait sortir; sa main se joue machinalement entre les grains d'un chapelet; un missel est ouvert devant ses yeux; elle en parcourt quelques pages, mais ses paupières sont voilées de larmes.

Le missel est refermé brusquement; c'est devant son miroir qu'elle s'assied. La glace lui paraît terne, et les flambeaux ne jettent, à son gré, qu'une lumière pâle et monotone.

Elle essuie ses pleurs, ajoute quelques nœuds de rubans à son corsage; ses doigts déliés et blancs glissent entre les réseaux de ses cheveux dont la noirceur éclatante reflète le feu des bougies. Un coloris de rose revêt la pâleur de ses joues, sa prunelle grandit et s'anime à travers ses longs cils; son front perd les plis légers que le chagrin y avait semés comme par

hasard. Elle est heureuse d'être belle. Il y a de l'amour et de l'espoir dans son haleine, dans sa démarche, et dans tous ses traits. Jamais dans un cœur de femme la douleur n'a su tenir devant le désir et la coquetterie.

L'imagination ardente de la comtesse est tendue tout entière vers le moment qui va venir; son espoir croît avec le péril. Elle a revu celui qu'elle a tant pleuré, celui qu'elle aime d'autant plus qu'elle le devrait haïr.

Elle a vu briller au doigt du silencieux étranger cet anneau qu'en un moment de délire elle a confié à l'homme qu'elle aime le plus au monde. Une visière entr'ouverte, un coup d'œil que nul n'a remarqué, ont causé tout à l'heure cet effroi que personne n'a su expliquer.

Il est là, dans le château de Dugny, sous le même ciel, sous le même toit, ce Ludder qu'elle avait cru mort et dont l'imprudence a failli lui ravir un fils ; elle va le revoir. Que lui importent les dangers et la présence de son fils au château, et le courroux du prieur, qui veille dans le sommeil même ! Qu'elle meure après avoir entendu un mot d'amour, un aveu, un soupir. Tout son bonheur, toute l'existence est là pour

elle ; elle s'enivre de ce vague espoir, sans penser qu'une parole, une seule parole peut trancher d'un coup ce faible fil où elle attache sa destinée.

Vingt fois la comtesse a prêté l'oreille aux pas qu'elle entend résonner sur le large escalier du château. Ce sont des valets qui passent et vont au lit ; des cœurs vides et insoucians, pour lesquels il n'y a pas de lendemain ; qui ne savent ce qu'une pensée peut contenir de bonheur ou de tourment ; qui croient que pour le riche la nuit est sans veille et le repos sans fatigue !

Belle, riche et puissante, elle veille cependant la châtelaine de Dugny, et qu'elle est triste sa veillée ! Ce manoir est à elle avec ses quatre tours crénelées où luisent les arquebuses qui la gardent. Mais elles ne la peuvent garder, hélas ! des passions qui lui déchirent le cœur. A elle sont ces terres et ces vassaux ; lequel, s'il connaissait ce que pèse un remords, voudrait échanger un morceau de pain contre sa couronne d'or et les cantons de son écusson ?

Un pas léger s'est fait entendre. La comtesse a les yeux fixés sur la porte. Elle s'ouvre..., on entre : c'est lui, c'est Ludder il a conservé ses armes,

et n'a quitté que son morion. Sa tête est nue, et madame de Laborne peut parcourir les traits de celui qu'elle aime. Le voilà tel qu'il était à l'hôtel des Tournelles, après la passe d'armes de la rue Saint-Antoine ; seulement son visage est plus pâle, plus amaigri. Tant de chagrins se sont succédé depuis si peu de temps ! La comtesse peut à peine se lever de son fauteuil. La parole lui manque, elle fait signe au jeune homme de fermer doucement la porte, et de venir s'asseoir auprès d'elle.

XXVI.

Ce n'est pas moi que l'on abuse ainsi !
Qu'à quelqu'enfant ces ruses on employe,
Qui n'a nul goût, qui n'entend rien qu'il oye :
Je sais aimer, je sais haïr aussi.
Contente-toi de m'avoir jusqu'ici
Fermé les yeux : il est temps que j'y voye,
Et que meshui, las et honteux je soye
D'avoir mal mis mon temps et mon souci.

Étienne de la Boëtie.

— Madame, dit Ludder en mettant un genou en terre, que puissé-je payer avec mon sang l'hospitalité qu'aujourd'hui vous m'accordez. Déjà je vous suis tenu et obligé plus que le possible; je viens ici de rechef réclamer votre protection et la remise de mes péchés et offenses envers vous, noble dame.

— Levez-vous, messire, répondit la comtesse en lui tendant la main, et soyez acertainé que

vous portez avec vous mon amitié. Advienne que voudra, vous êtes ici en sûreté. Ce castel et ces gens m'appartiennent, et je saurai bien le faire voir, car vous m'en donnez le cœur.

— Donc, madame, reprit Ludder en s'asseyant, sûr que je suis de votre bonne volonté et bienveillance à mon regard, j'élèverai ma voix jusqu'à vous pour vous faire à savoir ce que j'attends et espère de votre générosité.

— Messire, interrompit la comtesse, vous avez d'avance ma parole. A votre gré et bon plaisir disposez de tout ce qui m'appartient! mais premier que tout, instruisez-moi des périls qu'avez courus. Pourquoi m'avoir un si long temps laissée privée de vos nouvelles?

— Madame!....

— Pourquoi ce bruit de votre mort est-il venu s'enclouer en mon oreille et me jeter au cœur un deuil inexprimable? ingrat! avez-vous oublié l'hôtel des Tournelles? savez-vous pas comme je vous aime? savez-vous pas que sans vous ma vie est un cercueil, un enfer où je ne puis durer.

— Ah! madame, je ne suis digne.....

— Non, assurément, continua madame de Laborne avec un petit air boudeur, car elle se méprenait encore sur la cause du trouble que

ses paroles faisaient naître dans l'âme de Ludder; non, vous n'êtes pas digne des larmes que m'a fait épandre votre cruelle départie.

— Étais-je maître d'élire les moyens? Fallait-il pas fuir, quitter Paris?

— Oh! ne me remettez en souvenance si lamentable aventure..... Dans un bal!.... le sang de mon fils!.... Oh! mon Dieu!

Et la comtesse retira tout à coup ses mains brûlantes, qui pressaient les mains de Ludder; elle soupira profondément, baissa les yeux, battant de ses longs cils ses paupières humides, sur lesquelles brillaient quelques larmes comme autant de perles. Mais ses beaux yeux se r'ouvrirent bientôt, car dans cette âme ardente les impressions se succédaient rapidement. L'amour avait fait place à la pitié ; il reprit bientôt son empire avec d'autant plus de force qu'il avait été contraint.

Ludder, immobile de surprise, n'osait détruire d'un mot cette exaltation de femme qui aurait incendié son cœur de jeune homme si un autre sentiment plus doux ne l'eût rempli tout entier.

Il y avait dans le regard, dans tous les traits du jeune aventurier une expression de mélancolie tendre et peu habituelle à son âme farou-

che. Madame de Laborne, assise à ses pieds, le conjurait avec tant de charmes! elle voulait lui vouer sa vie entière. La colère de don Enguerrand ne l'effrayait plus; elle était préparée à lutter, elle, faible femme, contre la vengeance d'un prêtre amoureux et puissant. Cet anneau qu'elle avait reçu du prieur, elle le rejetait avec le souvenir de ses anciennes fautes. Son courage se retrempait à une nouvelle existence.

Ludder, doucement penché sur le visage de la comtesse, cherchait vainement à la dissuader d'un projet insensé qu'il était loin de vouloir réaliser. Lui, pauvre étranger, proscrit, fugitif, accablé par le sort, pouvait-il lier à sa destinée une femme belle et environnée de tout ce qui peut faire le bonheur sur la terre?

Madame de Laborne lui offrait son crédit à la cour, ses trésors, ses amis, pour apaiser la justice du roi de France et l'abbé de Saint-Germain-des-Prés, dont il avait outrageusement violé les priviléges sur la place du petit marché. Il trouvait toujours une défaite, ou faisait naître un obstacle. Il était destiné, d'ailleurs, à bien d'autres infortunes; sa naissance et sa vie étaient un mystère pour tout le monde. Qui sait si un mot ne pouvait pas changer cet amour en haine,

cette estime en mépris ! il ne voulait le découvrir à personne. Chargé du poids de tant de ressentimens et de persécutions amassés contre lui, il voulait poursuivre jusqu'au bout la route que son étoile lui avait tracée; dût la mort terminer sa mission, il la voulait accomplir!

Seulement il recommandait à genoux aux soins de la belle comtesse son vieil hôte le mercier et sa fille Jacqueline, persécutés à cause de lui. C'était là le service qu'il attendait de madame de Laborne; c'était aussi le secret motif de sa venue au château de Dugny. Jacqueline était au château, il avait craint pour son honneur, et pour le garantir il avait ainsi hasardé sa vie.

Madame de Laborne était trop aveuglée pour lire sur le visage du jeune homme ce qu'il avait dans le cœur. Elle se croyait aimée : on revient difficilement d'une erreur qui vous flatte. Elle ne vit donc dans cette démarche que le mouvement de la reconnaissance qui portait son jeune ami à secourir une famille infortunée dont il avait reçu tant de marques d'intérêt.

Elle promit, en souriant, son appui, et Ludder, hors de lui-même, porta à ses lèvres les mains de la comtesse et les couvrit de baisers. Il touchait donc enfin à ce moment tant désiré

où il pourrait rendre une fille à son vieux père désolé, et mettre deux têtes si chères à l'abri de la vengeance de leur cruel ennemi.

Cette idée ne l'avait pas quitté un instant depuis le jour qui avait vu le malheureux mercier comparaître à la barre du bailly de Saint-Germain.

Peut-être n'était-il pas étranger à l'enlèvement du père Oudard. Depuis sa fuite de Paris, après l'aventure de l'hôtellerie des Trois-Pintes, peut-être s'était-il opéré un grand changement dans ses projets et dans sa position. C'est ce que nul n'aurait su dire, car le bruit de sa mort, répandu sans doute à dessein, avait enveloppé d'un voile de mystère toutes les actions du jeune aventurier.

Cependant un grand bruit de pas et de voix confuses se faisait entendre depuis quelques minutes sur l'escalier. Leur redoublement vint enfin tirer madame de Laborne de sa rêverie. Elle prêta l'oreille, et reconnut en frémissant la voix de don Enguerrand.

Ludder fronça le sourcil, et porta la main sur sa rapière. Un geste de la comtesse le retint : une portière s'ouvrit dans l'alcôve, et le jeune homme fut conduit par sa belle hôtesse dans un

petit oratoire, sur lequel retomba aussitôt une épaisse tapisserie.

— Madame, vous êtes seule, dit le prieur en entrant; pardonnez si j'ose m'en venir à cette heure en votre appartement; mais votre sûreté,... votre intérêt,.... cette amitié que je vous ai vouée.....

— Que voulez-vous dire, messire Enguerrand?

— Que, sous couleur et occasion fraudulente d'hospitalité, un traître, un meurtrier, s'est mussé en votre château de Dugny.

— Se peut-il?

— Que, tout rougi encore du sang de votre fils, il s'est venu mettre imprudemment en nos mains, envoyé, sans point de doute, par le ciel, afin que nous en ayons justice; donc que justice soit faite. Messire Hugues le cherche en tous lieux en compagnie de ses hommes d'armes. Avant que s'en vienne le jour, le déloyal sera pris et pendu aux créneaux de la grosse tour.

Madame de Laborne pâlit à cette menace; mais, se rassurant bientôt:

— Ce sont trudaines et menteries de quelqu'un de vos gens, messire Enguerrand. Il ne se peut : ce gentilhomme dont vous parlez a-t-il

pas péri malheureusement par les mains des Mauvais Garçons? Vous souvient-il plus de ce que nous en récita cet archer de la connétablie qui rapporta sa cape et les lambeaux ensanglantés de son pourpoint, trouvés aux environs du Bourget. Croyez-m'en, ne donnez si imprudemment l'alarme en mon castel.....

— Ah! comtesse! comtesse! murmura le prieur avec un regard sévère; je sais trop, pour mon malheur et le vôtre, je sais trop ce qui en est de tout ceci. Cuidez-vous que je sois tant aveuglé et estommi de ne point voir ce qui est devant mes yeux? Cuidez-vous que, maugré cuirasse et visière, je n'aie point reconnu ce jeune muguet qui m'a volé votre cœur? Direz-vous que ce cavalier castillan est autre que ce Ludder.....

— Si fût-il Satanas en personne, interrompit la comtesse, dont l'œil noir prit une expression d'orgueil et de commandement, je vous enjoins, à vous et à qui ce soit, de ne porter la main sur mon hôte : suis-je pas maîtresse en ces lieux? Sainte Marie! suis-je comtesse et châtelaine pour que chez moi on me vienne octroyer merci!

— Madame, croyez....

— Vrai-Dieu! messire; si haut parler ne vous sied en ma présence. Je crois que s'il ne vous

demeurait un petit scrupule à rompre, vous me manderiez moi-même en moult belle ordonnance aux échelles de mon justicier. Je le vous répète, messire, ne prenez ce souci, et tenez mon conseil à bon.

— Éléonore !.....

— Retirez-vous, messire, et me laissez.

— Ingrate ! quand je viens vous venger....

— Retirez-vous, vous dis-je !

— Non, vous connaîtrez auparavant le fourbe auquel vous me sacrifiez.

— Je ne veux rien entendre.

— Éléonore ! par grâce spéciale !.....

— Je vous déteste.

— Comtesse! vous avez mis en mon cœur un enfer. Je veux que ce même feu vous arde et vous transperce ainsi qu'il fait de moi. Cet espoir me demeure ; c'est le dernier, mais il ne me trompera. Lisez, lisez ce billet, par mes gens arraché au digne compagnon de votre amant.

— Est-ce encore un piége! Non, Enguerrand, je vous méprise trop pour à vos discours ajouter créance. Loin, loin de moi ce papier, je le vous affie, je ne le lirai pas.

— Vous le lirez, comtesse, s'écria le prieur, lui présentant une lettre qu'il froissait avec rage

dans sa main tremblante; vous le lirez malgré vous. Malgré vous, vous viendrez au-devant du coup qui vous doit percer le cœur.

— Don Enguerrand, c'en est trop!.....

— Ah! comtesse! apprenez quel tourment c'est d'aimer sans espérance, de voir son amour tombé en mépris, d'être à son tour sacrifié quand on a sacrifié tout à une ombre, à une chimère qui s'évanouit ainsi que fait un rêve, et ne traîne après soi que honte éternelle et cuisans regrets. Femme, apprête ton cœur! mieux qu'espingarde ou fauconneau mes paroles le vont briser. Pour ce que tu es belle et riche en attraits, en châteaux, en terres, en vassaux; pour ce que tu es comtesse et châtelaine, puissante entre toutes les dames et damoiselles de la cour; pour ce qu'un crime t'a faite libre en t'affranchissant de la domination d'un époux, et que ce crime dort dans l'ombre, les remords avec lui, estimes-tu donc avoir finablement trouvé l'heur et le repos que tu dénies si cruellement aux autres? Non, tu as reposé ton espoir, ta vie, sur ce jeune cavalier; sur ce Ludder, que j'abhorre. Eh bien! il rejette ton cœur flétri, rebut des autres cœurs; il ne t'aime pas. Il ne t'a jamais aimée. C'est une fille pauvre et obscure qu'il préfère à toi, comtesse

et châtelaine, la fille du mercier Oudard. C'est pour te l'enlever qu'il est en ce castel venu, sous l'ombre de caresse et amitié. La preuve en est de sa main écrite en ce billet, qu'il adressait à Jacqueline sa tant aimée, la maîtresse de son choix. C'est pour la sauver, pour la voir un seul moment qu'il expose de la sorte ses jours, en venant requérir de toi secours et hospitalité! Que feras-tu, comtesse? Es-tu pas bien placée, dis, entre les mépris de ton fils et de ton amant?

La comtesse interdite avait arraché la lettre des mains du prieur. Ses yeux buvaient avidement le poison qui s'épanchait goutte à goutte sur son cœur.

Être aussi cruellement désabusée alors qu'elle se croyait sûre d'être aimée! se sentir frappée à mort dans la seule espérance qui lui demeurât! renoncer d'un coup à ce qui lui rendait l'existence supportable encore! voir la honte, le mépris descendre jusque dans le passé pour torturer son âme!.... Ah! une vengeance prompte, éclatante, proportionnée à l'outrage; du sang en paiement de ses larmes, c'était son unique ressource, son seul vœu. Son imagination ardente embrassa cette idée avec fureur.

Don Enguerrand, qui, le sourire sur la bouche,

observait les effets du coup qu'il venait de porter, saisit une des mains de madame de Laborne.

— Éléonore, livre-moi le traître, et j'oublie tout. Livre-le moi, je te venge et me venge.

— Enguerrand !....

— Un mot, un geste, et le sang de l'infâme va ruisseler sous ma dague. Entends ce bruit, ce sont mes hommes d'armes qui s'en viennent céans ; ton fils est avec eux.

— Mon fils ! ô honte !

— Un mot, et ton secret meurt entre nous deux. Éléonore, ils viennent, parleras-tu pas?

— Que faire?

— Les voici, rends-moi ton amour et je te venge. Où est-il ce Ludder? où s'est-il caché? parle.

— Ici !

Et la comtesse tendit vers l'alcôve sa main tremblante, puis elle retomba pâle et comme anéantie sur les coussins de son fauteuil.

— Enguerrand, ajouta-t-elle d'une voix presqu'éteinte, je veux voir cette jeune fille, l'interroger. N'agissez que lorsque vous m'aviserez me levant de ce fauteuil. Alors je vous livre votre ennemi.

— Ainsi soit, dit le prieur, vous serez contente, madame.

En ce moment la chambre se remplit de soudards. Le capitaine Hugues les accompagnait. Quatre d'entre eux contenaient le jeune Bohémien, qu'ils avaient dépouillé de son hocqueton d'écuyer. Les mains liées derrière le dos, Azan les intimidait encore de ses menaces. Du milieu d'un groupe d'arquebusiers une jeune fille s'échappa tout à coup avec des pleurs et des cris douloureux. Elle vint tomber aux genoux de la comtesse.

— Grâce ! grâce ! noble dame, disait-elle.

La comtesse à cette vue sentit se rallumer sa fureur. Elle promena ses prunelles de feu sur le front candide de la pauvre Jacqueline.

— Qui es-tu, jeune fille ? que veux-tu de moi ?

— N'avez-vous souvenance, madame, répondit Jacqueline en baissant les yeux et la voix, de la fille du vieux maître mercier ? Grâce ! grâce ! madame.....

— Grâce ! et pour qui ? n'ayez frayeur aucune, ma mie, ce n'est point à vous qu'en veulent ces nobles hommes d'armes, et je vous veux demain, sitôt qu'il s'en viendra jour, renvoyer

en la boutique de votre père, avec bonne sauvegarde. Vrai-dieu! quelqu'un de mes gens se serait-il permis à votre regard quelque injure ou offense?

— Oh non! madame, et ce n'est pour moi, chétive et pauvrette, que je crains ici méchef et malencontre.

— Pour qui donc? ma mie, pour qui? parlez sans retard, parlez! car n'ai loisir d'entendre vos menus et frivoles devis.

— Las! madame, reprit Jacqueline en sanglotant, savez-vous pas ce qu'ils veulent faire du plus loyal gentilhomme, du plus gentil compagnon qui fut onc; de ce jeune étranger qui, au dernier tournoi de la cour, fit armes mieux que pas un, et s'y porta tant gaillardement que merveilles? Ils le vont tuer, madame, celui que j'aime, si ne lui prêtez votre aide et protection. Sainte Vierge! ils le vont tuer, si ne le voulez prendre à merci. Je vous conjure, noble comtesse, sauvez, sauvez messire Ludder!

— Taisez-vous, interrompit madame de Laborne en se levant brusquement, c'en est assez!

A ce signal don Enguerrand brandit sa dague hors du fourreau.

— A nous le traître, messieurs! s'écria-t-il. Il est là!

Et il se précipita vers l'alcôve, tandis que madame de Laborne, le front plongé dans ses mains, et luttant contre un reste de pitié, détournait les yeux de l'horrible scène que son dépit avait provoquée.

Les hommes d'armes se jetèrent sur les pas du prieur. Enguerrand écarta d'une main la tapisserie, tandis que de l'autre il se préparait à frapper. Mais il trouva un obstacle auquel il ne s'attendait pas.

Une porte épaisse et bien close, pratiquée dans le mur, le séparait encore de sa victime. Il fallait franchir ce dernier obstacle. La porte résista à tous les efforts que firent les soudards pour l'enlever de ses gonds. Enguerrand, irrité d'une résistance trop longue à son gré, commanda aux valets du château, qui tous étaient accourus pour assister au dénoûment de cette singulière aventure, d'apporter des épieux et des leviers.

Jacqueline se précipita vainement à ses pieds; vainement elle embrassa les genoux de la comtesse. Son désespoir ne faisait qu'accroître la haine de sa rivale. Peut-être, sans la présence de cette pauvre jeune fille, plus belle encore de ses

larmes et de sa douleur, peut-être, le cœur de la châtelaine se serait-il ouvert à la pitié. Mais la honte et la vengeance furent seules écoutées, et la comtesse s'enferma dans un silence obstiné.

Les leviers de fer furent enfin apportés, et le prieur, les distribuant à ses soudards, prodigua les exhortations et les promesses à celui qui frapperait le premier coup. Assiégée avec fureur, la lourde porte s'ébranla enfin, et un cri de joie partit de toutes les bouches. Les efforts redoublèrent, la porte tomba avec un horrible fracas, et les hommes d'armes, l'estoc au poing, se jetèrent pêle-mêle dans l'oratoire.

Une fumée épaisse qui s'échappa aussitôt en noirs tourbillons les força de revenir sur leurs pas.

Ils s'enhardirent cependant, et tous travaillèrent avec ardeur à éteindre le feu qui avait déjà dévoré les tapisseries et les boiseries, et menaçait de gagner les plafonds. Une lampe suspendue aux voûtes de l'oratoire avait été employée à cet acte de désespoir. Messire Ludder avait disparu par la fenêtre au moyen d'une corde qui était restée attachée au balcon. Mais il ne pouvait être loin, et don Enguerrand, acharné

à la vengeance, donna l'ordre de le poursuivre.

Presqu'au même instant le beffroi du château sonna l'alarme, et un cliquetis de fer retentit au loin dans les vastes cours du manoir de Dugny.

Le capitaine de Laborne se mit à la tête des soudards que le prieur avait amenés, et ils se précipitèrent en tumulte du côté de l'escalier pour aller chercher du secours vers la galerie qui servait de caserne au reste de la compagnie.

Soudain, avec des cris et des lamentations, un vieillard accourut, qui tomba aux genoux du capitaine, et le conjura de rentrer dans la chambre de la comtesse.

C'était maître Ledru, l'oiselier de madame de Laborne.

— Que veux-tu? parle, qu'est-ce tout ce tumulte?

— Dieu nous garde, mon bon maître, de damnation éternelle, car notre dernier jour est venu.

— Expliquez-vous, maître Jacques, interrompit la comtesse.

— Nous sommes la proie des Mauvais Garçons!

Un murmure d'effroi se fit entendre dans la foule!

— Allons à eux, dit le prieur. Tête-dieu! nous verrons belle besogne. Holà, messeigneurs, continua-t-il en s'adressant aux hommes d'armes, il nous faut replier sur notre quartier-général. Ores, il n'y a plus que bien faire, et nous montrer gentils compagnons. Alerte! alerte! je prévois qu'il y aura de l'âne cejourd'hui.

— Hélas! hélas! interrompit l'oiselier, jà une bonne moitié de vos pauvres soudards, mon jeune maître, est égorgée par les bandits. Comment les joindre à cette heure? Demeurez plutôt céans, messeigneurs, demeurez, mon bon maître, pour sauver de péril votre très-noble et très-vénérée dame de mère. Tenez, poursuivit maître Jacques, en entr'ouvrant une fenêtre, voyez là-bas dans la cour. Voilà les brigands qui se dirigent de cestui côté, ils portent fer et feu. Mon dieu, mon dieu! ils ont incendié déjà toute l'autre partie du château.

En effet, de l'autre côté de la cour d'armes on voyait les flammes serpenter à travers les fenêtres, et monter vers le toit. Les brigands faisaient main basse sur tout ce qu'ils pouvaient rencontrer. Ils emportaient avec eux meubles,

joyaux, courtines, armes arrachées aux malheureux soudards qu'ils avaient égorgés dans leurs lits, et dont les corps, nus et sanglans, étaient jetés par les croisées.

— Mais ce Ludder, ce Ludder, répétait le prieur en mordant le pommeau de sa dague, aurons-nous pas sa tête? Qu'est-il devenu? Comment se trouve-t-il compagnon de ces bandits? voici, par-dieu ! un drôle qui nous peut éclairer à ce sujet. Parle, poursuivit-il en s'adressant au jeune Bohémien, qui, pendant tout ce temps, était resté à sa place sans proférer une parole.

— Oui déa! répondit Azan, mon très-respectable sire, faites-moi premièrement délier. Après quoi je vous pourrai tirer l'esprit, au regard de ce, de tout ambage et obscurité. Craignez-vous pas que je m'enfuie? Êtes-vous pas en nombre, d'ailleurs, pour me garder?

Enguerrand coupa lui-même, avec le tranchant de son poignard, les liens qui retenaient les mains du jeune homme.

— Grand merci, mon maître, je vais tout vous dire à cette heure, écoutez bien. Messire Ludder reçut un jour d'un des nôtres un talisman pareil à celui que pouvez aviser ici en ma main. Celui qui le possède ne peut jamais

péricliter de mourir tant qu'un de ses compagnons est encore de ce monde. Il n'a qu'à porter le talisman à ses lèvres, et aussitôt il est sauvé. Ne riez pas de cette sorte, messire prieur, ce que je dis est vrai, et le vous pourrai démontrer plus prochainement, peut-être, que vous le cuidez.

Don Enguerrand leva les épaules de pitié, et, comme il se détournait pour appeler le capitaine de Laborne, qui cherchait à rassurer sa mère, le jeune Bohémien fit retentir un coup de sifflet dont tressaillit toute l'assemblée, puis il se jeta sur le carreau, le nez contre terre, au grand ébahissement des hommes d'armes, qui le prirent pour un sorcier accomplissant une de ses ténébreuses opérations.

Mais il y avait dans le mouvement du jeune bandit plus de logique et de bon sens que le pensaient les soudards ; car, par l'embrâsure de la porte entr'ouverte, partit au même instant une arquebusade qui coucha par terre bon nombre des incrédules.

L'épouvante entra bientôt avec une troupe de brigands ; ils avaient tous le poignard et le pistolet au poing.

— A sac ! à sac !

— A nous les hommes d'armes.

— Tue ! tue !

— La mêlée fut horrible, resserrée qu'elle était dans un espace aussi étroit. Le capitaine rallia tout son monde autour de sa mère, et fit si bien qu'il la préserva de l'atteinte des brigands. Azan, la hache en main, dirigeait avec adresse et agilité l'attaque de ses compagnons, et ils seraient parvenus, peut-être, jusqu'à la comtesse si la voix de messire Ludder n'eût retenti au milieu du combat. C'était le signal de la retraite, donné par le chef des Mauvais Garçons.

La tremblante Jacqueline, retirée dans le coin de l'alcôve, poussa un cri de douleur en reconnaissant cette voix. Le désespoir lui donnant des forces, elle courut jusqu'à Ludder, et, tombant à ses pieds, les mains jointes :

— Tuez-moi, tuez-moi, messire, vous avez brisé mon cœur aujourd'hui. Vous ! avec ces hommes !

— Jacqueline ! es-tu pas à moi, maintenant, à moi pour toujours.

— A vous, murmura la jeune fille, jamais, non, jamais ! Et, comme une morte, elle roula toute pâle sur le carreau.

Par l'ordre de leur chef, quatre bandits enlevèrent la jeune fille sur leurs épaules, et les Mauvais Garçons sortirent du château de la comtesse de Laborne, lui laissant pour adieux la mort et l'incendie.

XXVII.

Comme chesnes hautains eslevez sur un mont
Soustiennent les esclairs, le vent, la pluie, et sont
Bien noüez d'une longue et profonde racine :
Ainsi, se confians en leur force divine,
Ils attendoient l'assault, de pié coi, sans fraieur.

Amadis JAMIN, *Traduct, de l'Iliade.*

Tandis que l'alarme était au château de la comtesse, et qu'on y redoublait d'efforts pour repousser l'attaque des brigands , il se passait dans leur camp de la forêt du Bourget des scènes non moins terribles.

A la suite d'une orgie qui s'était prolongée jusqu'au petit jour, Guillaume Ogier, Jehan Lubbe, Charrot, et plusieurs autres des principaux chefs, pleins de viandes et de vins, dormaient, étendus pêle-mêle autour des restes d'un grand feu.

Tout à coup le bruit d'une escopette vint éclater à leurs oreilles.

Sans sortir de leurs positions, ils se contentèrent d'abord d'ouvrir les yeux et d'écouter. Mais deux nouveaux coups de feu, qui partirent presqu'en même temps, secouèrent bientôt leurs esprits, et leur annoncèrent que leur camp allait être attaqué.

En effet, à peine étaient-ils debout que le cri d'alarme sortit de toutes les bouches.

— Aux armes! voici Martin Rouaut! criaient les sentinelles effrayées, et se repliant les unes sur les autres.

— Aux armes! repétèrent-ils tous, et chacun d'eux, aux rougeâtres clartés de l'aurore, se précipitant vers sa hutte, courut s'armer jusqu'aux dents, et s'apprêter à se battre.

— Oh! oh! Martin Rouaut veut donc se faire couper menu comme taillon de massepain sous les mandibules d'un gueux, s'écria Jehan de Metz, rallumant aux tisons la mèche éteinte de son pistolet.

— Martin Rouaut a trop d'humeur sanguine en les veines,... reprit sourdement Charrot, qui, tirant de sa gaîne un énorme coutelas, l'essuyait complaisamment sur le gras de sa cuisse....

— Par la carcasse de Proserpine ! interrompit Gontran, Charrot, tu as mine et façon de le vouloir bien saigner.....

— A mort ! Gontran, à mort !.... et voici mon malchus qui se nettoye les lèvres de son vieux sang pour en boire du plus frais.....

— Allons, cagoux, à l'ouvrage ! s'écria le grand Coësre, revêtu de ses insignes royaux, superbe, et remplissant avec tout le calme et l'habileté d'un guerrier blanchi sous le harnois les fonctions de général d'armée. A vos blesches, cagoux, et qu'on travaille baudement cejourd'hui sur la dure..... En avant.....

— A sac ! à sac ! hurla Jehan Lubbe, agitant autour de sa tête son terrible martel, les manches retroussées jusqu'à l'épaule comme un boucher.

— A sac ! à sac ! Bourgogne ! répéta la forêt tout entière, et chacun se rendit à son poste au bruit toujours croissant du tambour, qui battait la charge, et aux aigres fanfares des trompettes éclatant comme le gémissement des blessés au milieu du fracas tumultueux d'une bataille.

Alors les coups de feu commencèrent à s'échanger de part et d'autre. Les bandits, retranchés derrière les premiers arbres de la forêt, tirè-

rent quelque temps avec avantage sur les soldats du guet-assis, répandus çà et là en éclaireurs, et formant l'avant-garde. Mais leur feu mal nourri ne fit aucun effet sur les masses de fer que présentaient les piquiers et hacquebutiers du guet royal, marchant au pas et en bon ordre sous le commandement de l'intrépide Louis de Harlay.

Ce gentilhomme, que madame la régente avait choisi spécialement à cause de son énergie et de sa valeur pour écraser dans son nid la bande redoutable, précédait ses soudards, armé de toutes pièces, le morion en tête, l'estoc au poing, et monté sur un beau cheval noir caparaçonné de housses pendantes et brodées aux armes de sa maison.

Il avait ardemment profité de l'absence du chevalier du guet, et sur le courage duquel il ne comptait pas beaucoup, pour réunir en hâte les compagnies des deux guets, et pénétrer avec elles dans la forêt du Bourget avant la pointe du jour, à une heure où il espérait surprendre facilement ses ennemis et les tailler en pièces ; car rien n'était plus difficile ; attendu la lâcheté des archers, qui, suivant un historien, avaient conçu tant de peur de ces misérables qu'ils les fai-

saient avertir en secret chaque fois qu'on devait les envoyer contre eux.

Cependant les argotiers, n'ayant plus assez de poudre et de balles pour gorger leurs hacquebutes; craignant d'ailleurs d'être enveloppés par la troupe, qui s'avançait toujours, reculèrent et se replièrent les uns sur les autres, jusqu'à la vaste clairière où leurs tentes et leurs huttes gisaient en amas confus.

Là, réunis en masse, n'ayant plus pour toute arme que la dague et le coutelas, ils attendirent de pied ferme, et le hurlement à la bouche, l'attaque de la garde prévôtale, résolus qu'ils étaient à défendre leur camp et leur butin jusqu'à la dernière extrémité, à se battre, en un mot, comme des gens qui ne craignaient ni hommes, ni Dieu, ni diable.

Aussitôt que M. de Beaumont eut laissé derrière lui les arbres qui gênaient sa marche, il fit déployer rapidement ses deux compagnies en front de bataille, et cria d'une voix de stentor :

— Hacquebutiers! à vos mèches! et feu sur les rufiens.....

A l'instant les hacquebutes tombèrent sur le poignet vigoureux de chaque soldat. Une déto-

nation subite ébranla le sol, et l'air, imprégné de poudre, fut inondé d'un vaste nuage de fumée.

— Hacquebutiers! chargez vos armes! et vous, piquiers, en avant! en avant! à nous ces drôles!... répéta le capitaine.

Mais les bandits étaient déjà sur eux, frappant à droite et à gauche, et répondant à la décharge par des cris de mort et de carnage.

Ils avaient évité la grêle des pierres et des balles en se couchant à plat ventre, puis ils s'étaient relevés comme de jeunes jaguars, et précipités en désordre au milieu des soudards, occupés à recharger leurs armes.

Le sire de Harlay, qui vit aussitôt les rangs plier et presque se rompre sous ce choc imprévu, broya de rage avec les dents l'acier de son ventail; et, l'éperon dans les flancs de son coursier, il se lança lui-même sur le groupe le plus nombreux des assaillans.

Les piquiers enhardis suivirent l'exemple de leur capitaine. Soudain ce mouvement changea la face du combat : car, revenus de leur premier trouble, et ralliés par leurs camarades, les hacquebutiers firent une seconde décharge, qui balaya largement la foule déjà croissante et victorieuse des Mauvais Garçons.

Les bandits lâchèrent prise, et reculèrent.

— Sang-dieu! tête-dieu! soudards! cria le capitaine triomphant, hachez-moi ces manans comme chair à saucisses, et point de quartier aux rufiens !....

Le tambour sonna de nouveau, les trompettes retentirent, et la troupe s'avança au pas de charge sur les corps gisans d'un grand nombre d'argotiers frappés à mort et tombés sous les balles.

Cependant, malgré leurs pertes, malgré les décharges meurtrières des hacquebutes, les Mauvais Garçons n'avaient pas perdu courage; bien au contraire ils revenaient au combat plus acharnés et plus nombreux que devant; car leurs camarades de l'autre camp, les Bohémiens, accouraient à leur secours, avec leurs flèches et leurs arbalètes.

M. de Beaumont voulut poursuivre, à travers cette nuée de brigands, le faible avantage qu'il venait d'obtenir, mais ce fut en vain ; sa marche fut bientôt entravée, et sa troupe, cernée de toutes parts, se vit réduite à combattre désormais pour assurer sa retraite.

Alors ce ne fut plus qu'une mêlée hideuse, un champ de bataille où chacun s'étreignait, lut-

tait corps à corps, avec l'égoïsme de la férocité, sans penser à autre chose qu'à ramasser le plus de force possible pour avoir la vie de son adversaire.

Là, Guillaume Ogier, le monarque de l'argot, entretenait l'ardeur de ses sujets par ses continuelles clameurs, et par l'aspect ignoble de sa figure tronquée, qu'il promenait sur tous les points de la clairière; plus loin, Gontran roulait dans une boue sanglante avec un hacquebutier qu'il étranglait de ses mains à défaut de poignard; Jehan Lubbe, à côté de lui dominant toutes les têtes, l'air stupide et les traits calmes, taillait les hommes comme des pierres, massacrant à grands coups de martel les malheureux soudards qui se trouvaient sous ses mains. Enfin, Charrot était partout, Charrot, le bras armé de son malchus, les yeux enflammés de sombres éclairs, culbutant, sur son passage, hacquebutiers et piquiers, pour arriver jusqu'au sire de Harlay, le seul guerrier digne de ses coups.

— Tenez ferme! sang-dieu! criait le capitaine à ses soudards effarés, ne reculez! corps-dieu! lâches et parpaillots, ou je vous meurtris l'omoplate du plat de ma flamberge.....

Et retirant sa lame ébréchée comme une scie

des entrailles fumantes d'un Bohémien il la cassa tout entière sur le hocqueton d'un pauvre diable qui fuyait devant le farouche argotier.

Celui-ci fut en trois bonds auprès du chevalier. Il essaya de le renverser en comprimant avec force le garrot de son coursier, qui piaffait d'impatience, et reculait malgré la bride et l'éperon. Mais le capitaine, debout sur les étriers, la hache d'armes dans les mains, lui en déchargea un coup sur la tête, en criant :

— Tiens, chien de bandit, mâche et avale ce horion !

Charrot courba la tête et l'évita ; puis, par un soubresaut agile, et sans donner au capitaine le temps de se retourner, il glissa rapidement derrière la croupe du cheval, et lui coupa les deux jarrets.

L'animal tomba, entraînant avec lui son cavalier, qui demeura sur le sol sans mouvement et presque sans vie, affreusement mutilé dans ses armes, et à la merci du vainqueur.

Déjà l'argotier, courbé sur son corps comme une hyène léchant un cadavre, desserrait le ventail de son armet pour l'égorger au plus vite. C'en était fait du pauvre gentilhomme si le hasard n'avait placé près de lui un gros soldat du

guet-assis, couché sur le ventre, l'hacquebute à la main, et qui s'était fait mort dès le commencement de la mêlée pour rester vivant.

C'était le commis de maître Oudard le mercier, le bon Rigolet, qui, par désespoir et par exaltation de tête, s'était enrôlé dans le guet, et avait endossé le hocqueton pour venger sur les brigands la mort présumée de son maître et l'enlèvement de sa fille Jacqueline.

Le moribond, aussitôt la chute pesante du capitaine et de son cheval, chute qui l'avait fait trembler de tous ses membres, avait tant soit peu levé la tête, et regardé qui venait de tomber à son côté. Lorsqu'il eut reconnu son malheureux capitaine sous la griffe de l'argotier, il appuya promptement le bout de son hacquebute encore chargée sur le dos du bandit, approcha la mèche brûlante du bassinet, et se recoucha le plus vite qu'il le put.

Le coup partit, la balle cassa les reins du rufien, et, sans pousser un seul cri, le drôle tomba raide mort, la face appliquée sur celle du chevalier.

Cependant autour d'eux le sang coulait en longs ruisseaux, les cris et les coups retentissaient plus fort, le combat devenait un carnage.

A la vue du capitaine tombant dans la mêlée, une partie de la troupe le crut mort, et prit la fuite ; l'autre, plus brave ou plus aguerrie, redoubla de courage, et ne céda le terrain aux Mauvais Garçons qu'au moment où elle put arracher son corp s de leurs mains.

Enfin les archers, possesseurs d'un fardeau qui leur coûtait bien du sang et la vie d'une trentaine des leurs, battirent en retraite, et laissèrent la victoire à leurs ennemis, qui la célébrèrent en poussant des hurlemens de joie, et en massacrant sans pitié tous les pauvres blessés qui respiraient encore.

XXVIII.

Que sait-on qui demain sera mort ou malade?
Celui vit seulement lequel vit aujourd'hui.

Joachim DU BELLAY.

Il y avait environ deux heures que le carnage avait cessé dans la forêt; pas un nuage de fumée ne s'élevait au-dessus des arbres, pas un bruit d'escopette n'alarmait le village. Le soleil enfin luisait large et plein de rayons sur la campagne tranquille, lorsque le chevalier du guet, revenant du château de madame de Laborne, rentra dans son quartier-général juste à point pour y recevoir le corps de son ami le capitaine, porté par la troupe des soudards échappés aux brigands.

C'était sur la route de Paris, à quelques pas en deçà du Bourget, dans un ancien bâtiment

de ferme, vaste et servant d'hôtellerie aux voyageurs, et de cabaret aux gens du pays.

A la porte, se promenaient de long en large deux archers l'hacquebute sur l'épaule, la mêche allumée, et le nez en l'air, cherchant à lire dans le soleil si l'heure de rentrer au corps-de-garde n'allait pas bientôt sonner.

L'intérieur offrait l'aspect d'une maison militairement occupée. Tandis que l'hôte et sa femme donnaient, au premier et dernier étage tout à la fois, des soins à M. de Beaumont, encore évanoui de sa chute, et gisant sur un mauvais grabat, le rez-de-chaussée retentissait du bruit de la troupe répandue dans deux larges salles basses et voûtées.

Le soldat porte avec lui une insouciance qui le ramène bientôt à la gaîté, dès qu'il a passé les heures du péril et de la fatigue. Aussi, les uns chantaient-ils à tue-tête, en nettoyant leurs chanfreins et aubergeons noircis de poudre, en redressant le fer de leurs piques émoussées, ou rajustant les mèches de leurs arquebuses.

D'autres, assis sur des escabeaux boiteux, jouaient un brandevin au *fouquet*, c'est-à-dire à qui tiendrait le plus long-temps dans les narines un morceau d'étoupe enflammée; d'autres

battaient le tambour sur des bouteilles vides qui sautaient en éclats. D'autres, enfin, s'amusaient à souffler des charbons rouges entre les cuissards de leurs camarades endormis, lesquels se réveillaient échauffés et hurlans comme démons en enfer.

Enfin, au milieu de ce vacarme soldatesque, le chevalier du guet, les pieds dans la braise, et la tête sous le manteau d'une vaste cheminée, et assis à côté de son ami le lieutenant-lay de robe courte, dévorait une grosse andouille fumée, avec l'énergique appétit d'un homme qui se serait bien battu.

Moitié buvant, moitié mangeant, il devisait avec lui sur les moyens de purger à jamais Paris et ses environs de cette bande de scélérats qui, semblables aux mauvaises herbes, croissaient et renaissaient toujours.

— Par la reine des andouilles! disait le chevalier, m'est avis, mon petit lieutenant, que point ce n'est avec force éraffades de piques et d'épées que pourrez mettre à mort si gros tas de rufiens et malandrins, mais bien en enflambant, par une belle nuitée, tout le hallier de ces mignons.

— Nenni, nenni, répondit tristement le petit

homme, en hochant la tête et remuant sa barbe toute mouchetée de miettes de pain. Las! combien que ce soient gens qui sentent le soufre et la hart, ces beaux sires ne sont tellement fallots qu'ils se laisseraient arsir tout vifs comme harengs sorets. Par saint Adauras! il ferait beau les voir prendre la poudre d'escampette... .

— Donc, vous pensez, mon petit lieutenant... ?

— Qu'il faut, de rechef, bailler le pourchas aux bandits, à grand renfort d'allumelle et grand tonnoir d'escopettes, si que de ces mécréans il n'en passe aucuns par les doigts, le tout pour me ragaillardir et raviver, car, de fait, je me porte mal.....

Et, poussant un fort soupir, il huma un grand verre de vin.

— Oh! oh! qu'est-ce là, mon petit? le jeûne vous a-t-il sapé la chair?...

— Point, en vérité; mais je perds la main... Je ne pends plus....

— Mon petit lieutenant, mon cher, mon très-cher compagnon, ne vous tant mélancoliez; de la patience, et aurez suffisamment de quoi vous remettre la main; sur ce compère, baillez-moi l'estrapade à ce fin rouge-bord.... et tôpe! buvons à la santé du capitaine.

Et, le chevalier lui versant à boire, les deux amis trinquèrent ensemble.

Comme ils reprenaient haleine l'un et l'autre, il se fit un grand bruit à la porte du bâtiment. Le chevalier sentit le frisson lui monter aux cheveux; il crut que les Mauvais Garçons revenaient l'assiéger en foule. Cependant lorsqu'il vit poindre au milieu des archers une petite figure jaune, aux yeux clignotans, et encadrés de cheveux gras et noirs, il reconnut le procureur-général de la comtesse; passant aussitôt de la peur au calme, ce maître poltron courut au-devant de son ancienne connaissance.

Olivier, car c'était lui, ordonnait aux archers de s'emparer de deux personnages qui le suivaient, et dont l'aspect pourtant n'annonçait rien d'hostile. L'un était un vieillard à barbe blanche, les yeux éteints, la jambe boiteuse, les pieds demi-nus, et la robe déchirée en plusieurs endroits par les ronces; l'autre, un gros ventre d'homme à tête rouge et gonflée, sans bonnet ni cape, soutenant le vieillard et criant de toute la force de ses poumons après un verre de vin : bref, le mercier Oudard, et son cher neveu l'écolier, que les évènemens avaient réunis l'un à l'autre dans le camp des Mauvais Garçons, et

qui s'en étaient échappés durant le combat avec le bazochien pour chercher secours et protection au milieu de la garde prévôtale.

— Oh ! oh ! par saint Éloi ! cria le chevalier du guet, comme te voilà troussé, mon petit ! A te voir ainsi flanqué de ces deux drôles, l'on te prendrait ne plus ne moins pour monseigneur Jésus en son calvaire emmi les deux larrons.

— Monsieur le chevalier, aussi vrai que vous dites, reprit Olivier d'un air piteux et cafard, ce sont deux insignes malandrins lesquels m'ont mis tout à l'heure sous danger de mort, à trois jets d'hacquebute d'icelui corps-de-garde.

— Oh ! oh ! que dis-tu là ?....

— Las ! je dis et redis que ces drôles ont failli me rober l'âme et la bourse ; ains c'en était fait de moi sans l'aide et assistance que m'ont octroyées fort à point trois pauvres vilains s'en allant aux champs , lesquels m'ont prêté léalement la main aux fins de les désarmer, et de vous les amener.....

— Merdigues ! ce seraient ?.... interrompit le chevalier, reculant d'un pas et n'osant pas achever.

— Deux *Mauvais Garçons !*

— Tenez ferme ! archers ! cria le chevalier aux

soudards, ne lâchez pas d'un quart de pouce au moins! Oh! oh! vite, mon petit lieutenant, voici de quoi besogner.

— Deux de ces maîtres gueux, enfin! répartit le lieutenant-lay de robe courte, en faisant un bond qui renversa son escabelle. Trêdame! ce n'est point faute d'attendre.... Ores, me voilà gaicomme papegai. Monsieur du Parlement, l'accolée, s'il vous plaît; frère, la brassée; si belle œuvre mérite récompense....

— Eh! eh! maître Olivier a couru grosse chance! mais, ventre saint Quenet! il les aura les bons écus de monsieur le prévôt.... voilà-t-il pas un gros pansart qui en vaut dix à lui tout seul.

Et le chevalier montrait du doigt l'écolier, immobile, la bouche ouverte, le feu dans les yeux, muet, et comme frappé de la foudre, car il avait peine à croire ses oreilles; il ne pouvait concevoir qu'Olivier livrât au bourreau, pour le gain d'une maigre somme d'argent, son ancien camarade et un vieillard qui n'avait eu pour lui que de l'affection.

Mais qu'importent la reconnaissance et l'amitié à un cœur sali par la passion de l'or! Qu'était-ce que la vie de deux êtres presque ou-

bliés du monde, aux yeux d'un homme bassement avide qui trouvait à gagner sur leur mort ? Le misérable qui avait osé trafiquer de l'honneur d'une jeune fille toute candide et toute pure était bien fait pour vendre le peu de jours qui restaient à son père.

Le pauvre vieillard ! la peine et le chagrin lui avaient tellement courbé la tête et affaibli le cerveau qu'il était là, paisible, sans résistance au milieu des archers, regardant à droite et à gauche, et ne paraissant pas même entendre un mot de tout ce qu'on disait.

Quant à Buschard, dès qu'il put recouvrer la parole, et revenir à lui-même, il se débattit vigoureusement entre les mains des soldats, criant et jurant, par tous les diables, qu'il n'était pas un brigand, un voleur, comme on le prétendait, mais le plus honnête écolier qui eût porté capuce, et hanté les cours de Sorbonne.

— De par le bon Dieu ! messieurs les archers, ai nom Nicolas Buschard, écolier en Sorbonne ; cestui vieux est monsieur mon oncle, Michel Oudard, marchand mercier ès la rue du Paon, à l'enseigne de monseigneur saint Louis......

— Soudards, reprit le chevalier, n'ayez cure de la bave de ce drôle, et serrez-lui les côtes....

— En vérité, je ne suis gueux à pendre, interrompit Buschard ; n'écoutez mie toutes paroles de ce damné bazochien, car elles sont plantées de faussetés et trahisons. Oui, maître gueux, maître loup, continua-t-il en s'adressant à Olivier, visage de parchemin, cornet de procureur, aussi noir au-dedans que dehors, tu mens par ta vilaine gorge, autant et plus que Judas Iscariote, ton patron, qui t'attend en enfer.

— Monsieur le lieutenant, répartit froidement Olivier, fouillez au pourpoint de ce mâcheur de paroles vides, et voyez si je mens.....

Les mains du lieutenant plongèrent aussitôt dans les chausses de Buschard, elles en retirèrent un morceau de vélin plié en quatre, tout chargé d'écriture et de signes bizarres, que des yeux moins exercés ou moins connaisseurs auraient pris facilement pour des caractères cabalistiques. C'était le passeport octroyé par le grand Coësre au malheureux écolier, lorsqu'il avait été obligé de se faire recevoir membre du royaume argotique.

Il n'en fallut pas davantage pour lui fermer la bouche ; c'était un argument sans réplique sur lequel le bazochien avait compté spécialement, et basé tout l'édifice de son infâme manœuvre.

Aussi l'effet en fut-il certain ; de tous les coins de la salle s'élevèrent des cris tumultueux, entremêlés de rires et d'insultes. Le pauvre écolier sentit son cœur faillir ; ses jambes flagcollèrent ; un vertige s'empara de sa tête ; il vit tourner la salle autour de lui ; puis il tomba presque sans mouvement auprès de son oncle le mercier.

Quand il reprit ses sens, il n'était plus dans l'intérieur du bâtiment, mais sur la place de l'exécution. C'était devant la porte même du cabaret qu'elle allait avoir lieu. La longue barre de fer horizontale à laquelle était attachée l'enseigne devait servir à suspendre le lien fatal. Debout sur son échelle, le lieutenant-lay de robe courte s'occupait à faire un nœud coulant d'une longue hart qui traînait jusqu'à terre : à ses pieds, les deux patiens les mains liées derrière le dos ; puis, tout autour d'eux, la foule des soudards appuyés sur leurs armes.

Cependant le soleil luisait à plein disque ; ses rayons peignaient d'une large teinte rouge les pierres inégales de la muraille. Le vieux mercier se sentait revivre à cette chaude lumière, et, la tête relevée, il contemplait les apprêts du supplice, de l'air insouciant d'un homme qui ne doit en être que le simple spectateur. Bientôt

les cris de Buschard, qui vagissait comme un enfant, et dont les yeux jetaient des larmes aussi larges que les gouttes d'une pluie d'orage, détournèrent son attention. Alors il reporta ses regards sur le visage décomposé de son pauvre neveu, sembla comprendre ses pleurs, et laissa retomber, avec un long soupir, sa tête chauve et sillonnée de rides.

Déjà l'exécuteur était au bas de l'échelle, sifflant une chanson bachique, et aplatissant avec les mains le collet du pourpoint de Buschard, afin que la corde ne fût pas gênée dans son jeu par les plis de l'étoffe. Le malheureux avait le pied sur l'échelon, la face tournée vers le bourreau, qui montait en arrière, et l'entraînait au faîte de la potence : mais chaque pas qu'il faisait redoublait ses clameurs ; sa poitrine se gonflait tellement de soupirs et de sanglots qu'il semblait à tout moment sur le point d'étouffer.

— Là, là, mon ami, lui disait le lieutenant, reprenez vent et haleine, pourquoi braire ainsi que baudet sanglé trop fort. Pendaison n'est mal qui dure ; d'ailleurs êtes-vous pas en mes mains? sans point de faute, serez pendu de main de maître, de gentille et douce façon, ce qui veut

dire haut et court..... Allons, courage, encore un échelon.....

Mais Buschard n'avait pas d'oreilles, et montait lentement. Enfin, lorsqu'il fut à la hauteur de la barre de fer, le lieutenant lui dit :

— Voyons, mon mignon, barbelottez au plus vite un *pater* et un *ave*, puis tendez-moi le cou au cordon de saint Alipandin, mon patron, dont je vous fais chevalier....

Il eut beau dire, il lui fut impossible de nouer la fatale cravate. Le bruit de plusieurs chevaux arrêtés, et l'éclat d'une voix qui venait de percer la foule, avaient fait tourner la tête du patient. Buschard, remuant sans cesse et toujours échappant aux efforts du lieutenant, criait jusqu'à pamoison :

—Au secours ! à l'aide ! Rigolet, messire Hugues, sauvez-moi ! sauvez-moi !.....

En effet, ses deux vieilles connaissances étaient devant ses yeux. L'un arrivait du champ de bataille de la forêt, encore transi d'effroi, crevant de fatigue et de sueur sous son armure ; l'autre, suivi de deux varlets, accourait voir son ami le capitaine, dont il avait appris le malheur.

—Mon pauvre maître ! s'écria le bon commis, sitôt qu'il l'aperçut à travers la haie des archers, mon pauvre maître ! mon pauvre maître ! et il se

précipita, malgré la foule, au cou du vieil Oudard.

Celui-ci le reçut comme un père qui revoit son fils. Un éclair de joie traversa ses paupières; puis, d'un regard plein de larmes, où se peignait la plus vive émotion, il sembla lui dire : — Mon bon Rigolet, je te revois enfin, mais dans quel triste moment ! prêt à mourir, et n'ayant pas même de bras pour te presser sur mon cœur.

Aussitôt deux archers, sur l'ordre de leur stupide commandant, saisirent au corps Rigolet, et l'éloignèrent sans pitié de son maître.

Cependant le comte de Laborne, étourdi des lamentations de Buschard, ému de l'aspect misérable du mercier et de la scène extraordinaire qui se passait autour de lui, avait quitté la selle de son cheval, et s'était avancé au milieu de la foule.

Là, son premier soin fut de délivrer Buschard des mains du lieutenant-lay, qui, désireux de lancer son homme dans l'éternité, commençait à y mettre de l'amour-propre, redoublait d'efforts pour lui prendre la tête dans la corde, et luttait avec lui sur l'échelle, au point de trébucher et de tomber à terre : ensuite il s'informa auprès du

chevalier du motif pour lequel il faisait pendre ces pauvres gens.

— Ce sont rufiens et malandrins, répondit ce dernier.

— Vertu de Dieu ! mon très-cher, répartit le jeune Hugues, vous avez la berlue, et prenez vessie pour lanterne.....

— Point, point, messire, ce sont joueurs de harpe sur le grand chemin, c'est-à-dire maîtres drôles, harpaillant et robant tout-à-l'heure, à trente pas d'ici, monsieur le procureur-général de madame votre mère.....

— Encore un coup, mon très-cher, vous perdez vos chausses, ces braves gens me sont connus dès l'enfance ; cette vieille barbe blanche est maître Oudard, le marchand mercier de madame ma mère ; cet autre, maître Buschard, son neveu, bon diable et bon drille, grand avaleur de pois gris, et âpre aux pots comme l'on dit, mais rien de plus.

— Par ma flamberge, messire, cela m'étonne d'autant que voici la passe de ce bandit, fraîchement tirée de ses chausses.....

— Tu-Dieu ! mon cher, avisez-vous pas comme vous êtes merveilleuse matière à gausserie, reprit le comte, en lui rendant le vélin, tout ceci

n'est qu'un tour de maître Olivier, et ce vélin, une requête du drôle à messieurs du parlement.

— Oh! oh! vraiment, messire.

— Lisez! mon cher, lisez vous-même.

— Ventre-de-biche! c'est tiré juste, répartit le chevalier, qui ne savait pas lire, et qui remettait bien vite le grimoire dans son pourpoint, après avoir fait semblant de le parcourir, — aussi ne l'avais-je pas lu.

— Donc, mon très-cher, je vous prie et conjure, libérez de leurs liens ces braves gens, et les renvoyez en leur logis, car je me fais caution de leurs faits et gestes.

— Mon petit lieutenant, vous l'entendez. Or çà, que le chagrin ne vous happe de rechef, la corde est toujours bonne et peut aller à d'autres. Archers, à vos armes, en avant! marche!

Le tambour résonna, les soudards se mirent en ligne, puis la troupe défila par peloton, et rentra dans le corps-de-garde.

Après le départ des hommes d'armes, Rigolet et Buschard s'étaient précipités aux genoux du jeune comte, dont ils baisaient la main en signe de reconnaissance et de remercîment. Le mercier, seul, demeurait appuyé contre la muraille, toujours à la même place, les mains jointes,

les yeux à terre et le front pensif. On aurait dit qu'il allait de nouveau marcher au supplice.

Hugues s'avança près de lui.

— Maître Oudard, lui dit-il doucement et en lui prenant la main, n'ayez plus crainte et souci, vous avez la vie sauve......

— Eh! quel besoin en est au malheureux qui n'a plus rien au monde,.... reprit le mercier en relevant la tête tout d'un coup, et le regardant fixément.

Le jeune homme parut interdit; le souvenir de tous les maux qu'il avait faits au vieillard revint à son esprit comme un remords : il se rappela Jacqueline, la condamnation inique du bailli de Saint-Germain, et le frisson courut dans tous ses membres.

— Reprenez bon courage, maître Oudard, répartit le jeune homme, vous n'avez tout perdu.

— Grand Dieu! est-ce pas amère dérision et moquerie que de venir encore me rendre la vie, quand la mort m'était tant bonne et secourable! Merci, grand merci, monsieur le comte, vous êtes généreux en votre haine; et moi, pauvre et chétif, ne suis encore à la fin de mes souffrances.....

Hugues ne put résister à l'accent de désespoir

avec lequel le mercier prononça ces dernières paroles. Les larmes lui vinrent aux yeux. Il s'approcha une seconde fois du vieillard, et, la voix émue, il lui dit :

— Il est vrai, maître Oudard, ai nombre de torts à votre regard, mais Dieu m'est garant que je ferai en sorte de les réparer tous.... Oui,... tous, foi de gentilhomme!.... vous reverrez votre Jacqueline et votre vieux comptoir.... bon courage et adieu.

Le comte lui pressa la main, et le quitta. Puis il engagea Rigolet et Buschard à regagner de suite les murs de Paris et la rue du Paon ; il les assura de sa protection, et, après leur avoir abandonné sa bourse pour subvenir aux frais de la route, il disparut dans l'intérieur du corps-de-garde.

Bientôt les trois amis s'éloignèrent; le jeune Hugues lui-même ne tarda pas à redescendre de la chambre de son ami le capitaine, et à reprendre avec ses varlets le chemin qui conduisait au château de sa mère.

Quant au bazochien, il resta dans le cabaret, la rage au cœur et la bile dans les yeux.

Il entendit plusieurs soldats raconter entre eux que les brigands avaient été vus par quel-

ques gens du village, portant au cimetière le corps d'un de leurs principaux chefs, frappé à mort et tombé sur le champ de bataille. Suivant eux, c'était Jehan Charrot. On l'avait caché sous une tombe étrangère, pour qu'il ne fût pas exposé au gibet de Montfaucon.

Olivier recueillit avidement tous ces détails sans en perdre un seul ; puis il se disposa lui-même à courir au cimetière déterrer le cadavre, et mériter ainsi l'argent que le prévôt de Paris donnait à tous ceux qui livraient mort ou vif un des membres de la bande nombreuse des Mauvais Garçons. Mais pour exécuter ce beau projet il fallait attendre le déclin du jour ; c'est ce qu'il fit avec la plus vive impatience.

Sitôt qu'il fut nuit, l'avide bazochien, chargé d'un hoyau, d'un paquet de cordes et d'une courte échelle, se dirigea vers le cimetière. Il traversa lentement et à pas de loup les misérables chaumières qui composaient le village du Bourget, explorant autour de lui, et regardant s'il ne voyait remuer personne. Le silence habitait toutes ces demeures paisibles ; seulement quelques cailloux roulaient sourdement sous ses pieds, le vent sifflait, âpre et glacial, et des chiens, emprisonnés dans les basses-cours, hur-

laient les uns après les autres, variant par leurs abois plaintifs les notes glapissantes des hiboux et des chouettes. Du reste, pas une étoile; des nuages, de gros nuages passaient vite et très-bas, découvrant de temps à autre la corne blanche de la lune, et plongeant tour à tour le sol dans l'ombre et la lumière.

Enfin, après avoir longé les murs noirâtres d'une petite chapelle, il atteignit le cimetière. C'était un petit terrain attenant à l'église, fermé par de mauvaises murailles faites de pierre et de boue. L'entrée en était défendue par une porte de bois, dont le sacristain tenait toujours la clef dans sa poche. Le jour, on y lisait une belle inscription latine pleine de consolations religieuses et de fautes d'orthographe; la nuit, elle n'avait de remarquable qu'une petite croix de bois fort grossière et mal taillée, qui se levait sur le faîte et se découpait bizarrement aux rayons de la lune.

Le petit homme donna d'abord plusieurs coups de bêche dans la porte, avec l'intention de l'enfoncer, mais il n'y parvint pas, et le bruit lui fit craindre d'ailleurs d'attirer quelques personnes sur ses traces; partant, de ne pouvoir exécuter son projet. Il préféra donc appliquer son

échelle sur le pan de mur le moins élevé, enjamba le sommet, et la repassa de l'autre côté. Le voilà, son hoyau et ses cordes, descendu dans l'enclos funèbre.

D'abord, de souffler dans ses doigts et d'attendre que le cœur lui batte un peu moins vite, car il tremble moins de peur que du mouvement qu'il s'est donné pour gravir la muraille. Puis il part, marchant, la main appuyée sur sa bêche, le corps penché, l'œil et le nez à terre comme un chien sur une trace, piétinant en tous sens, et avec l'indifférence d'un païen, la terre sacrée du repos, les pauvres tombes villageoises qui n'ont pour souvenirs que de simples croix de bois, et la verdure pour ornemens.

Enfin, à l'angle du mur, la terre fraîchement remuée frappe ses regards et l'arrête.... Trois coups de bêche suffisent pour amener à la surface une énorme tête : c'est celle du brigand. A son aspect, Olivier tressaille, se baisse, et, lorsqu'il l'a bien reconnu, il jette un éclat de rire si sourd et si lugubre qu'il semble partir plutôt des lèvres du mort que des siennes.....

— Oh! oh! te voilà, rufien! s'écria-t-il, en crachant dans ses mains, pour mieux enfoncer son hoyau, te voilà, beau mignon, couché en terre

sainte comme honnête homme ; point n'est-ce en ce lieu, l'ami Charrot, qu'il te faut pourrir, mais bien au clairs et luisans crochets de Montfaucon.

Allons, allons, dépêchons d'issir au plus vite de cette fosse !.... Avisez-vous pas le paillard qui robe encore après qu'il est fait mort, non plus la bourse des gens, mais bien leur couche dernière ! Or çà, malandrin, dehors !....

Par cent pipes de diables, ouf ! qu'un maître gueux est lourd !

Olivier avait entièrement découvert son cadavre, et le traînait par les deux bras.

Arrivé au pied du mur où était plantée l'échelle, il le dressa sur les reins, et lui serra la corde autour du corps. En ce moment, un rayon de lune, glissant à travers un nuage, et baignant les pierres mousseuses de la muraille, éclaira d'une lueur blafarde la face du bandit, dont les traits grimaçaient encore des dernières convulsions de la mort.

Olivier se mit à rire, et mâcha dans ses dents une imprécation triviale et sardonique.

— Par les hypocondres de saint Yves ! ami Charrot, ne cuidais pas trouver ce soir plus laid que la mienne face.... Compère, je t'arremercie,

tu me primes en hideur, et pour ce en enfer feras-tu bien de t'aller cacher à travers mille milliers de diables, sous la cotte hardie de madame Proserpine..... Mais, plus je te regarde, et plus j'avise le coup qui t'a mis à mort merveilleusement frappé;.... seulement un petit regret me poinct et m'aiguillonne, c'est qu'il ne soit issu de mes pauvres mains;.... car, moyennant ce gentil présent, m'eût été loisible de m'acquitter envers toi, et solder les grands coups de bâton que tu m'as tout largement octroyés sur les reins emmi la foule de tes chiens de rufiens..... Oh, oh! je n'en perds souvenance..... non plus que des bons et beaux écus que ta vilaine main m'a souventes fois robés au jeu! mécréant, pipeur de dés! à mon tour!..... bien rira qui rira le dernier; je te tiens à cette heure, et je compte sur ta carcasse me rembourser au double de mes pertes et souffrances..... Car je suis ton héritier, sans que tu en aies le doute, ton héritier de trente écus, oui, trente écus au moins, que me vaudra ton corps. Or sus, maître ladre,... debout cejourd'hui, demain nous ballerons et festoyerons à Montfaucon.....

Tout en riant, jasant et recomptant la somme promise par le prévôt de Paris, le bazochien

avait de nouveau gravi les degrés de son échelle. Alors il se mit à cheval sur le pignon du mur, repassa l'échelle de l'autre côté, puis, un pied sur le dernier échelon, le ventre sur le mur, et les bras allongés, il se mit en devoir de soulever la masse pesante du cadavre.

Rien n'était plus pénible que cette opération. Olivier cherchant, à l'aide de ses petites forces, à soutenir en l'air un colosse, suait à grosses gouttes, et jurait à pleine bouche. Il avait beau tirer; la corde, sans aucun poids qui l'arrêtât, lui glissait souvent dans les mains, et le bandit retombait de l'autre côté sur le dos. Enfin il s'avisa de la rouler en plusieurs anneaux autour de son épaule et de son cou, afin de servir en quelque sorte de point d'attache et de contre-poids. Ce moyen lui réussit à merveille. Déjà, Jehan Charrot avait quitté la terre, et son énorme tête, face à face avec celle d'Olivier, dépassait le mur; il n'y avait plus qu'à maintenir son corps en équilibre, pour le coucher sur le faîte et le descendre ensuite, lorsqu'un bruit étrange retentit aux oreilles d'Olivier. Le malheureux tourne aussitôt la tête, son pied chancelle, l'échelle tombe, il veut se retenir, ses mains lâchent leur fardeau, la corde se tend,

se resserre, lui prend la gorge dans ses anneaux, et le poids du cadavre qui roule à terre suspend en l'air le corps du bazochien sans vie et sans mouvement. Il était étranglé ; le mort avait pendu le vif.

XXIX.

La Vierge. . . . .
Démonstrant nud son sein et ses blanches mamelles,
Si belles que de neige on les peult dire telles ;
Les genoulx mect en terre, et sur ce, a référé
Ces derniers mots piteux : . . . .
— Regarde, jouvenceau, où bon te semblera,
Le tien coup addresser : si ce sein te plaira ,
Ton glaive y soit fiché, ou si plus désirée
Ma blanche gorge estoit, elle t'est préparée.

LAZARE DE BAÏF.
Traduct. de l'Hécube d'Euripide.

C'est avec la plus grande peine que Ludder, enfermé dans l'oratoire de la comtesse, était parvenu à s'en évader. Si la croisée de cette chambre n'eût pas été ouverte sur les fossés, il demeurait victime de la colère du fougueux prieur, et tombait sous les coups de ses hommes d'armes ; mais du haut de son balcon il put-

communiquer avec les gens de sa troupe, restés sous les murs; et, cherchant de tous côtés à les rejoindre, l'un d'entre eux, au moyen d'une corde lancée dans l'oratoire, avait facilité sa descente. Alors le jeune chef avait profité du désordre qui régnait au château, et de l'état d'ivresse dans lequel étaient plongés les soudards du comte, pour forcer la porte d'entrée et incendier le manoir. Là, ce n'est qu'après avoir pénétré dans la chambre de madame de Laborne, en combattant corps à corps pour sauver Jacqueline, qu'il avait donné le signal de la retraite.

Mais son aspect dans une salle retentissante de cris, et parmi la foule hideuse des argotiers, avait brisé le cœur de la jeune fille; celui qu'elle aimait le plus au monde, celui qui s'était appuyé sur son sein, et dont les lèvres avaient effleuré les siennes, Ludder, qu'elle n'avait plus espéré revoir, en reparaissant devant elle sous les traits d'un bandit, et avec la voix d'un homme de sang et d'impiété, lui avait porté le coup le plus affreux qui pût l'accabler après tant de malheurs. Elle n'avait pu y résister, et ses yeux s'étaient fermés à la lumière.

Quand elle reprit ses sens, elle était au milieu d'une campagne large et silencieuse, la nuit l'en-

veloppait de toutes parts, et, rapide comme le vent, elle fuyait, emportée sur le dos d'un petit cheval noir. La terre tournait autour d'elle avec ses montagnes, ses eaux blanches et scintillantes, ses grandes masses d'ombres, et le manteau du ciel parsemé d'étoiles; des maisons, des arbres, des plaines, des chemins semblaient courir à sa rencontre, et disparaissaient derrière elle comme dans un gouffre. Ses longs cheveux, dénoués par l'air, fouettaient son visage, et sa bouche entr'ouverte exhalait un souffle précipité. Elle bondissait sur le dos de l'animal qui l'entraînait. Elle allait, elle allait toujours, et sans rien voir; et, pendant quelque temps, cette course nocturne fut pour elle un vertige, dont sans doute elle eût été la victime, si les deux bras d'un homme vigoureux ne l'avaient tenue fortement enchaînée.

Enfin, lorsque la pente d'une montée força le cheval à ralentir son galop, Jacqueline, levant la tête et joignant les mains, s'écria : — Jésus.... Jésus! mon Dieu! venez à mon aide! où suis-je! où vais je?.... par pitié, monsieur, dites-moi qui vous êtes, et ce que voulez faire d'une pauvre fille comme moi?....

Son guide, pour toute réponse, laissa tomber

sur elle deux regards pleins de feu, tourna la tête, et, serrant des genoux les flancs de son petit cheval, le lança de nouveau dans l'espace.

Jacqueline parcourut une grande distance de terrain sans pouvoir se faire entendre, et sans même obtenir une parole de l'être bizarre qui l'accompagnait. De plus en plus son effroi redoublait. Le souvenir des évènemens de la nuit se retraçait à son esprit dans toute sa hideur; les brigands, la comtesse, les hommes d'armes, le prieur, Ludder, toutes ces figures fantastiques voltigeaient devant elle. Elle se voyait encore au milieu des bandits. Peut-être en ce moment était-ce un des hommes de leur troupe qui l'emportait au camp, comme sa conquête et sa part du butin. Cette idée lui semblait horrible, et secrètement elle conjurait le ciel d'entr'ouvrir sous ses pas un précipice ou quelque abîme où elle pût trouver la mort avant la honte et l'infamie.

Il parut vouloir exaucer sa prière; car, au bout d'un chemin pierreux et incliné, le cheval s'abattit et tomba sur les genoux, au milieu d'une pluie d'étincelles. Jacqueline et son guide roulèrent à terre.

— Autant vaut ici qu'ailleurs! s'écria ce der-

nier d'une voix rauque et sombre. Puis il se releva lestement, et tira sa dague hors du fourreau.—Ventre-Mahom ! cette godinette de chrétienne sera-t-elle pierre d'achoppement pour tous les Bohêmes. Or çà, debout Kerim, et arrière, que j'en finisse avec elle !

En disant ces mots il se retourna vers la jeune fille étendue en travers du chemin, sous la tête du cheval, et tout étourdie de la chute qu'elle venait de faire. Mais l'animal, droit sur ses jambes, immobile, et le cou penché, flairait avec ses naseaux les blancs vêtemens de Jacqueline. Il semblait ne pas comprendre l'ordre de son maître.

— Par la barbe de mon père ! Kerim, si tu n'as plus d'oreilles, au moins sentiras ma dague! Arrière, roussin! arrière!

Et le petit homme, furieux, piqua de deux ou trois coups de poignard le ventre du pauvre Kerim. L'animal, au lieu de reculer, fit un bond et sauta par-dessus le corps allongé devant lui, puis il alla brouter à quelques pas l'écorce mousseuse et les feuilles tremblantes d'un chétif bouleau. Quant à Jacqueline, elle était revenue à elle, et contemplait d'un œil épouvanté l'attitude de son ravisseur.

Seule, la nuit, au milieu d'une route solitaire, et devant un homme qui paraissait avoir soif de sang, quels secours du ciel pouvait-elle espérer? Il fallait songer à mourir. Cependant, quoique l'existence lui fût amère, et qu'elle désirât tous les jours d'en sortir, le sentiment de la vie, l'instinct de la conservation, est si puissant chez nous, et domine tellement toutes nous facultés que la malheureuse s'élança de toute sa force contre son meurtrier, et se suspendit à son cou en murmurant d'une voix éteinte :

— Ah ! monsieur, que vous ai-je fait de mal, pour tant vouloir me tuer?

Le bandit ne répondit rien. Seulement un rire aigu s'échappa de ses lèvres. Il se débarrassa violemment des bras de Jacqueline, et, lui pressant les deux mains dans les siennes, il la poussa vers un tertre de gazon, où elle fut contrainte de s'asseoir, car ses genoux se dérobaient sous elle. Là, s'approchant d'elle, une main sur sa dague, et le feu dans les yeux, il s'écria :

— Par le diable en étole ! tu me demandes quel grand mal tu m'as fait? Sais-tu pas, maraude, que je suis Azan le Bohême?

— Oh ! qui que vous soyez, interrompit Jacqueline, ayez pitié d'une pauvre fille sans mé-

chanceté ni faintise ! Au nom de Dieu, ne me tuez pas !....

— Laisse arrière Dieu ou le diable, et m'écoute :

Tu m'as fait mal, car j'avais un père et une sœur, et je n'en ai plus. Tu m'as fait mal, car me demeurait encore un frère, et voilà qu'il me quitte. Tu m'as fait mal, ains que tous ces maux me sont venus de toi.

— De moi ? reprit Jacqueline comme stupéfaite d'un pareil reproche.

— Oui, de toi-même, de toi seule.

— Jamais, jamais, vous vous trompez, monsieur !

— Cuides-tu pas, linotte coiffée, qu'Azan le Bohême soit homme à rêveries et songes creux ? Sais-je pas que le serpent peut nuire et offenser autrement qu'avec les dents ? A-t-il pas en ses yeux poison qui tourne la tête de ceux qu'il arregarde ? Donc si, à son exemple, tu n'avais mis à mal, par tes mielleux regards, la raison de mon frère Houadi ; Moughaïré mon père et Léa ma sœur point n'auraient délaissé leurs tentes pour venir acquester leur enfant, et trouver à sa place les chaudières du marché Saint-Germain.... Ores me comprends-tu ?

— Las! monsieur, sais-je à peine ce que voulez dire.

— De vrai ! Houadi, mon frère, ne t'est point connu ? mais Ludder ?

— Ludder? s'écria Jacqueline toute tremblante, qu'y a-t-il de commun entre lui et vous ?....

— Tout, car il est mon frère.

— Oh! grand Dieu, se peut-il?.....

— Oui, c'est un frère, élevé comme moi sous la même tente et nourri du même froment, mais un mauvais frère, lequel a eu vergogne de nous, et a quitté nos champs pour l'air corrompu des villes ; un cœur faible, qu'une femme tient à l'attache, comme un chien, et qui donnerait pour deux battemens de ses yeux sa vie errante, son air libre, nos tentes et nos tribus ; un lâche, qui renierait son frère, et le délaisserait encore, si je n'avais cœur d'homme au corps, et bonne dague au poing !

— Oh ! tuez-moi, monsieur, tuez-moi donc ! s'écria Jacqueline, je vous en prie et conjure, car n'ai plus la force de vivre !

Et la pauvre enfant, tombant à deux genoux devant le Bohémien, déchira violemment sa gorgerette, et lui présenta son sein nu.

Azan, qui ne s'attendait pas à ce mouvement

soudain, recula d'un pas et sentit la dague échapper de ses doigts. Il lui sembla que c'était un crime de frapper une créature qui s'offrait d'elle-même à la mort, et d'enfoncer à loisir et sans peine une pointe d'acier dans le sein palpitant d'une faible femme. Il alla même jusqu'à renoncer un instant à lui ôter le vie.

Aussitôt il se mit à la relever, et siffla légèrement son cheval. Kerim, en deux bonds, fut auprès de lui. Lorsqu'il eut déposé la jeune fille sur son cou, il sauta derrière elle, et, tournant la bride, il piqua l'animal, et reprit le chemin par lequel il était venu.

Jacqueline, couchée dans les bras du Bohémien, ne remuait pas plus qu'une morte. Quant à lui, son œil étincelait, et son cœur tout ému bondissait comme son cheval; un combat violent s'élevait dans son âme.

S'il tuait cette malheureuse enfant, que lui dirait Ludder? Ludder, qui la lui avait confiée, comme à un frère, pour la sauver des mains de la comtesse, et la ramener au camp; Ludder, qui semblait n'agir et ne vivre que pour elle. D'un autre côté, s'il lui laissait la vie, que deviendrait son frère, son cher Houadi? Un homme au teint pâle, au cœur mou et flétri, un habitant des villes

qui ne saurait plus que rester en place, et dormir sous un toit de pierre; un enfant qui l'abandonnerait encore une fois, et le laisserait marcher au supplice, comme il avait laissé mourir son père et sa sœur.

Azan, qui n'avait jamais connu que la vie errante de sa tribu, ne pouvait admettre dans sa pensée d'autre existence plus heureuse; il ne voyait dans Ludder qu'un Bohémien tel que lui, qui devait rester Bohémien jusqu'à la mort, vivre sans toit et mourir sans cercueil; un Bohémien qui ne pouvait aimer qu'une femme de sa race, et pour lequel il ne devait y avoir de crime au monde que celui de quitter ses frères et sa tribu. Aussi était-ce pour empêcher Ludder de se déshonorer aux yeux de tous ses compagnons et pour n'avoir pas lui-même la douleur de se séparer du seul être qu'il aimât que le sauvage Azan avait conçu l'idée d'assassiner Jacqueline.

Cependant il ne pouvait s'y résoudre, car il ne savait tuer que des gens ennemis de son bien-être et de sa liberté, des gens capables de se défendre, comme soudards et archers. Et puis, il redoutait la présence de Ludder, après un pareil meurtre.

Tout en éloignant de sa pensée le dessein de

tremper sa dague dans du sang, le Bohémien, après de longs détours, était arrivé sur le bord d'une rivière. C'était la Seine. Elle coulait large et tranquille au pied du chemin. A l'autre bord surgissait, comme un drap noir, une colline ombreuse qui s'en allait en décroissant, et laissait apercevoir à l'horizon et à la surface de l'eau les flèches noires des clochers de Saint-Denis, découpées sur le fond blanc des premières lueurs du jour.

Azan arrêta son cheval pour le laisser boire, et le fit entrer dans l'eau jusqu'à mi-jambe. Il considéra quelque temps la vague paresseuse qui venait mollement battre la rive : puis, soulevant tout d'un coup la pauvre fille sur ses bras, il la laissa retomber lourdement dans les flots.

Au bruit sourd et inattendu de ce fardeau plongeant sous l'onde, le cheval recula de frayeur et se mit à hennir de toute sa force. Le Bohémien le piqua de sa dague, regagnant le sol avec lenteur, se penchant en arrière et regardant d'un œil avide la blanche robe de Jacqueline, que le courant entraînait loin du bord et qui disparaissait et reparaissait tour à tour en tournoyant et traçant de grands cercles. Mais à peine eut-il fait quelques pas qu'un bruit de

voix frappa son oreille. Il se tourne et voit à trente pieds devant lui le chemin s'allumer du feu de plusieurs torches. Des chevaux hennissent, des voix éclatent, des armures étincellent ; on court au rivage. Azan siffle son cheval, et, se jetant hors de la route, il fuit à travers champs, et disparaît.

XXX.

J'étais aveugle, aveugle et sans esprit,
Et sans raison aveuglément conduict
Soubs ton plaisir ; mais ores je dissipe
Tout ton effort. . . . .
Je te renonce ! ô perverse adversaire !
Et plus de toy je n'ay aulcune affaire.
J'abhorre et fuys ces yeulx clairs et lascifs
Jadis de moy cruels et fugitifs ;
Et le parler emmiellé de ta bouche,
A mon oreille aulcunement ne touche.

François de Belleforest.

Pendant deux jours entiers, l'incendie dévora le château de madame de Laborne. Chaque instant voyait crouler l'antique manoir de Dugny, avec ses meurtrières, ses créneaux et ses gothiques écussons de pierre, que le feu faisait éclater et jetait dédaigneusement dans la fange verte des fossés. Du côté du nord et de l'est, il restait à

peine quelques grands pans de muraille calcinés et noircis, entre lesquels s'échappaient encore, du milieu des décombres amoncelées, les bouffées d'une fumée âcre et épaisse. La cloche d'alarme avait mis tout le village sur pied. Don Enguerrand, à la tête des vassaux de la comtesse, dirigeait les secours trop tardifs, et encourageait les travailleurs par la menace et la prière, promettant à ceux-ci l'absolution, à ceux-là des chapelets bénits, aux autres de l'or et des joyaux.

Les flammes n'avaient épargné qu'une tour massive située vers l'angle méridional des remparts, dont l'antique et épaisse construction servait d'asile, en ce moment, à la comtesse et à ses femmes. Cette tour, où l'on avait renfermé tout ce qu'on avait pu sauver de la rapacité des brigands, était assise sur les souterrains du château et dominait les fossés. Les ponts-levis avaient été réduits en cendres. On avait abattu, à force de bras, les murs de communication afin de garantir au moins ce corps de bâtiment, de sorte que cette tour, isolée au milieu de l'eau, ressemblait à une île qui communiquait avec la terre ferme au moyen de quelques solives jetées à la hâte sur la largeur des fossés.

C'est de là que madame de Laborne, penchée

sur un petit balcon, laissait errer ses regards et sa pensée sur ce théâtre de désastre et de mort. De tous côtés autour d'elle un stupide silence. Au loin, un horizon rouge, où le soleil se plonge dans des nuées d'orages. Partout s'étalent devant ses yeux des images de deuil : sous ses pieds, sur sa tête, dans son cœur.

Elle a vu, comme les pierres de son castel, crouler une à une toutes ses espérances! Elle a vu, comme un filet d'eau qui passe à travers la main, s'échapper une vengeance qu'elle croyait saisir! C'était comme la dernière consolation d'une âme navrée qui n'attend plus rien après cela ni des hommes, ni du ciel. Et tout a fui devant ses yeux. Espoir, vengeance, il ne reste plus rien, rien qu'un vague anéantissement de l'âme, qu'un vide affreux où l'amour seul surnage encore, hideusement accouplé à la haine.

Rien ne retient plus maintenant la comtesse dans la vie. Son tourment va finir; elle le veut, elle l'a résolu. Elle n'attendra pas que le fer des brigands, ou le poignard d'un jaloux, boive son dernier souffle. Sa main, initiée aux sciences occultes, vient de préparer un breuvage qui doit faire couler dans ses veines la mort et le repos. Ce philtre est contenu dans une petite tasse d'ar-

gent, sur laquelle le ciseau du florentin Cellini entrelaça les figures les plus voluptueuses. La délicatesse du travail, le bonheur qui semble rire dans tous les yeux de ces personnages, contrastent singulièrement avec la scène terrible qui se prépare.

Avant que le soleil ait cessé d'éclairer les ruines du manoir de Dugny, la comtesse de Laborne aura cessé de vivre. Les yeux de la belle châtelaine s'arrêtent une dernière fois sur cet imposant spectacle de la nature. Sur la limite de l'existence, elle considère encore ce qu'elle laisse en arrière. Comme ce soleil qui va disparaître, elle a passé sur ces campagnes, radieuse et chérie ; comme lui elle va descendre dans les ténèbres ; mais c'est pour ne plus revenir ; car pour elle il n'y aura pas d'aurore ni de lendemain. Qu'est-ce que la vie, puisque le suc de quelques herbes suffit pour en anéantir le cours et les effets ? Qu'est-ce que la mort, puisqu'un instant de fièvre ou de courage peut, en échange des souffrances les plus cruelles, donner le repos de l'éternité ?

Elle porte enfin à ses lèvres le philtre qui doit la délivrer de tous ses maux ; elle oublie en ce moment et sa vie et ses fautes.....

Le bruit de quelques pas vient suspendre l'accomplissement de sa volonté. L'aspect du père Eusèbe lui rend aussitôt la mémoire et toute sa faiblesse. Ce moine est là, devant ses yeux, avec sa figure pâle et le souci sur le front! Sa seule présence lui retrace et ce qu'elle fut et ce qu'elle va devenir : un crime dans le passé ; dans l'avenir, le châtiment du ciel!

— Retirez-vous, dit-elle, mon père, retirez-vous !

Et son sein bondit, et son visage rougit et pâlit tour à tour, sans qu'on eût pu deviner si c'était l'effet de la crainte ou de la fureur.

Le moine s'inclina sans répondre; il fit signe au serviteur qui l'accompagnait de déposer sur la table la lampe qu'il portait, et de se retirer. Lui-même il allait le suivre, lorsque la voix de la comtesse le rappela, plus douce et plus calme cette fois.

Après qu'il eut fermé les rideaux de la fenêtre, et qu'il se fut assis auprès de madame de Laborne :

— Mon père, dit la comtesse, ces cruels évènemens ont tant et tant partroublé ma pauvre âme que je crains, plus que jamais (que Dieu m'en garde de tel malheur!) d'offenser Dieu et

les saints. Vous m'avez ce matin bien et dûment confessée, et remis mes fautes ; si je vous avais célé quelqu'un de mes nombreux méfaits, et que la mort vînt à me prendre incontinent, dites, mourrais-je en état de péché mortel ?

— Madame!....

— Oh! dites, dites, tirez-moi de cette perplexité !

— Madame, croyez-vous que mes regards, si faibles qu'ils soient, n'aient su lire en votre cœur? Ce secret que vous cuidez musser au fin fond de votre conscience est-il pas bien visible et palpable pour tous? Est-il pas écrit en lettres de feu dans vos yeux, en votre parler, voire en votre silence, cet amour coupable qui vous tue et vous fait trouver la mort chose douce et désirable?

— Hélas!

— Ah! de là sont nés tous les maux qui vous menacent...... Sans cette offense faite par vous à son amour, messire Enguerrand.....

— Sauriez-vous pas ce qu'il projette ?

— Madame! sa sombre jalousie est à vous connue.....

— Achevez, mon père! Oui, je vous comprends. A sa vengeance abandonnée, son ire me

doit être funeste meshui. Mes serviteurs les plus fidèles sont écartés de moi. Mon fils est parti avec ses hommes d'armes ; je ne le dois plus revoir. Cette tour, cette horrible tour, isolée au milieu des décombres doit m'être un tombeau! je le savais, mon père, et voici mon refuge.

Et la comtesse découvrit, aux yeux du père Eusèbe, la coupe qu'elle avait cachée à son arrivée.

— Malheureuse! murmura le prêtre en détournant le visage. Ah! madame, voudriez-vous de ce monde départir chargée d'une aussi lourde faute que les saints archanges auprès de Dieu ne pourraient rien à vous en faire absoudre. Croyez-moi, renoncez à ce dessein; je vous en prie et supplie à deux genoux, par grâce spéciale, au nom du salut de votre âme!

— Mon père, me faut-il attendre le sort cruel qui pour moi se prépare? Enguerrand va venir, la mort avec lui. Avisez-vous pas ce ciel sombre et noir? eh bien! il renferme moins d'orage que l'âme du prieur....

— Ne redoutez rien, madame, dût son courroux tomber sur moi, le plus pauvre et le plus chétif de vos serviteurs, je ne quitterai de cette place, sinon par la force.

— Eh! que m'affiert la mort! si hideuse qu'elle puisse être, elle me sera plus douce que le tourment que j'endure. Non, rien n'est égal au feu qui me brûle !

— Mettez en oubli, madame, un amour qui engendrerait à tout jamais la perdition de votre âme.

— De l'amour? croyez-vous qu'on puisse aimer celui qui vous déchire avec le mépris et le dédain? De l'amour? Oui, je l'aimais, l'ingrat, lorsque, sous l'ombre de vouloir me plaire, il vint de son Allemagne, avec un front candide et le mensonge sur les lèvres, habiter en l'hôtel des Tournelles, où je le recueillis, moi, sans faintise, mais bien à cœur joyeux et appert. Pourquoi le ciel voulut-il que la hache de M. de Beaumont brisât ce pauvre cœur au lieu et place du sien? Pourquoi mon fils me fit-il voir ce Ludder que j'avais voulu oublier? Mais las! telle était ma destinée! par cette voie le Seigneur voulait faire entrer en mon âme le remords et la douleur.

— Ainsi le ciel nous confond et nous abaisse, reprit le moine en s'inclinant jusqu'à terre! Non, madame, point n'est-ce le hasard aveugle qui a tout ceci conduit et œuvré, mais une fatalité

qui s'attache aux coupables, et nous punit aujourd'hui de nos fautes d'hier.

— Que voulez-vous dire, Eusèbe?

— Lorsque, de prime face, vos regards rencontrèrent ceux de ce jeune aventurier, madame, avez-vous pas vu luire sur son front une marque infernale? avez-vous pas senti un frisson de terreur vous courir par tout le corps, quand pour la première fois la main de ce jeune gentilhomme toucha votre main?

— Vous m'effrayez, mon père!

— Ce front pâle et pensif, ces yeux brûlans et cet abord glacé vous ont-ils pas assez enseigné que quelque chose était dans cet étranger de surnaturel et de fatal?

— Oh! si! mon père, une volonté qui entraînait la mienne me poussait vers lui.

— Eh bien! apprenez ores de ma bouche un secret terrible où est empreinte la grande main de Dieu. Ce secret, tout le monde l'ignore, messire Ludder lui-même......

— Parlez, mon père, parlez, je veux le savoir, dût-il me tuer!

— Il vous souvient de ce jeune enfant que, par ordre de messire Enguerrand, mes mains précipitèrent d'un rocher, pour maintenir dans

votre famille les biens du feu comte de Laborne mon seigneur et votre époux !

— Quel souvenir !

— Las ! c'était le premier-né du noble comte de Laborne que sa belle-mère condamnait à ce sort cruel. Le ciel le sauva par les mains d'une troupe de Bohêmes. C'est lui que vous avez revu, c'est lui que vous aimez, c'est lui qui revit pour venger son père !

— Sainte Marie ! murmura la comtesse, en se jetant le visage contre terre. Le ciel est juste et clément ! le fils du comte de Laborne ! lui ! Ludder ! et moi, je l'aimais et je le haïssais tour à tour, combattue de deux passions aussi coupables l'une que l'autre. Malheureuse ! oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! en pitié prenez-moi, et m'octroyez une mort prompte pour me tirer d'un monde de misère et de douleur !....

— Ma fille, dit le prêtre en joignant les mains, Dieu dispose à son gré de notre chétive existence ; il ne nous est loisible de lui demander compte de la façon dont il la dépend. Peut-être d'autres épreuves nous sont gardées ! Fions-nous en sa miséricorde infinie ; le repentir est aussi une voie de salut.

—Adonc, reprit madame de Laborne, le souci

qui empoisonne toute ma vie m'aura fait inutilement de cette terre un enfer où j'endure mille tourmens affreux. Il fallait vivre, souffrir, pour retourner au point dont nous sommes partis !

— Ma fille, rien ne peut changer la volonté de Dieu. Il a voulu que le vieux Bohême qui fut boullu naguère en la place du petit marché Saint-Germain me révélât ce secret en confession. Jusqu'ici je l'ai gardé, mais il pèse trop à mon âme à cette heure, et je l'ai dû partager avec vous.

— Mon père, il me profitera.

En disant ces mots, la comtesse s'assit précipitamment devant une table. Elle écrivit à la hâte une longue lettre, tandis que le père Eusèbe l'observait d'un œil morne et consterné, qui contrastait avec l'agitation empreinte dans tous les mouvemens de madame de Laborne. Quand elle eut fini sa lettre, et apposé sur l'enveloppe le cachet de ses armes, elle se leva, et, s'adressant avec calme au père Eusèbe :

— Prenez ce billet, et partez incontinent.

— Où irai-je, madame ?

— Où vous voudrez. Que m'affiert ! que saïs-je ! il faut vous enquérir de lui, courir sur sa

trace, le trouver, le voir..... Partez, de grâce, partez vite, et me laissez.

— De qui parlez-vous, madame?

— De lui, de Ludder, du comte de Laborne. Allez, allez, moi je reste. J'entends la voix de don Enguerrand; partez; je suis résignée à tout. Je périrai, s'il est besoin, mais que cette lettre soit portée à messire Ludder, c'est mon dernier vœu, le dernier service que j'exige.

Le moine reçut la lettre mystérieuse des mains de la comtesse, et, laissant le prieur traverser à grands pas la galerie qui conduisait à la chambre où devait reposer madame de Laborne, il disparut par une porte latérale, pour courir sur les traces du jeune aventurier.

La comtesse ne vit pas luire dans les traits du prieur toute la fureur qu'elle s'attendait à y rencontrer. Sa physionomie, au contraire, semblait plus ouverte que de coutume. Ses épais sourcils noirs se fronçaient à peine. Madame de Laborne leva les yeux sur les siens pour y lire plus sûrement sa pensée. Elle y remarqua une expression qui tenait plus du dédain que de la fureur; plutôt une joie sombre que du désespoir. Le prieur, en entrant, jeta un regard sur une horloge de bois qui criait dans l'angle du mur;

son œil parcourut le cadran avec un sourire qui fit tressaillir la comtesse, et puis, s'approchant d'elle :

— Finablement, madame, voici cette journée parachevée, et, par la Pasques-Dieu! ce n'a été sans gros labeur pour nos gens et pour moi.

— Monsieur, répondit la comtesse d'une voix mal assurée, le ciel vous doint bonne étrenne et ce que méritez de bonheur en ce monde et en l'autre ! de votre bonne volonté et aide secourable, je vous suis mille millions de fois tenue et reconnaissante.

— Ces Mauvais Garçons, en vérité, reprit don Enguerrand, sont chevaliers peu loyaux et courtois devers les dames, ains qu'ils n'ont foi ni respect au rang, à la noblesse, à la beauté. Si nous n'avons en votre castel été grillés comme en un toit à porcs, point n'est-ce leur faute, on le doit confesser, mais bien de cette grosse et solide tour que je viens de faire visiter du haut jusques au bas.

Nous attendrons, madame, les secours que j'ai fait quérir à monseigneur le Prévôt de Paris.

— Cette tour, messire, est à cette heure, sans point de doute, en état de se comporter et dé-

fendre gaillardement? Si cette nuitée nous allions être attaqués......

— Ce sera demain au petit jour, madame, si l'on peut avoir créance aux dires d'un des leurs pris et conduit au Bourget par deux de mes serviteurs.

— Messire, messire, il faut sonner le beffroi d'alarme. Il faut convoquer tous mes vassaux, leurs amis, leurs parens.....

— Cuidez-vous, madame, répliqua le prieur en souriant, que de la frayeur de ces lourdauds on puisse triompher facilement. Sitôt que le bruit en est venu à leurs oreilles, ils ont fui comme lièvres par la campagne, cherchant quelques gîtes où se fourrer.

— Qui donc nous défendra?

— Moi et les miens, comtesse! Laissez faire à ma prévoyance. Je puis vous engager ici ma foi que leurs poignards ne vous toucheront pas.

Don Enguerrand prononça ces mots d'un air presque joyeux en les accompagnant d'un coup d'œil qui fit pâlir madame de Laborne.

— De vrai, ajouta le prieur, ce serait vergogne, comtesse, qu'un sang si pur et si beau rougît la dague d'un vilain. Dieu est trop juste pour que tel méfait s'accomplisse sous la chape du ciel!

Madame de Laborne baissa les yeux sans chercher à comprendre davantage le sens ironique de cette promesse. Elle ne put retenir un soupir depuis long-temps étouffé, et versa quelques larmes en prononçant le nom de son fils. Don Enguerrand s'assit auprès d'elle. Le contact si voisin de cet homme odieux fit refluer son sang jusqu'à son cœur.

— Que faites-vous, messire, dit la comtesse en se levant brusquement, et retirant sa main que le prieur avait prise dans les siennes, me permettrez-vous pas de prendre un peu de repos? Il s'en va tard, et depuis un si long temps que ne se sont closes mes paupières, je me sens tout affaiblie et endolorie par la fatigue et le somme. De grâce, Enguerrand, vous veuillez retirer en votre appartement.

— N'avez-vous plus en remembrance, comtesse, reprit Enguerrand, qui sembla n'avoir pas pris garde à l'inquiétude et à l'horreur que sa vue inspirait à madame de Laborne, que votre manoir de Dugny n'est à cette heure que cendre et fumée. En cette tour isolée et mal habitable, cette seule chambre nous reste où des gens de noble sang puissent convenablement demeurer. Ne pouvez-vous sur les coussins de

ce lit reposer en vos vêtemens et me laisser, à mon loisir, près de cette table, où j'aurai bien plus affaire de mes réflexions que de troubler si peu que ce soit votre somme?

En ce moment, un domestique entra, portant sur un plat d'argent un vase et deux tasses de vermeil. Il sortit après avoir déposé ce qu'il portait sur la table.

— Chère comtesse, dit le prieur en remplissant l'une des deux tasses, vous ne direz plus qu'il ne se fait rien de bon en notre abbaye de Saint-Germain, car voici, par tous les diables! un cordial qui va me remettre en un instant de toutes les fatigues et labeurs qu'ai eus cejourd'hui à votre service. Je vous demande, par grâce spéciale, qu'avec moi vous goûtiez un petit cette liqueur inestimable qui à tous maux et soucis est un remède certain, et dont je vais faire l'essai à cette heure devant vous.

Et don Enguerrand, après avoir vidé sa tasse pleine, remplit la seconde et l'offrit à madame de Laborne.

La comtesse crut d'abord que sa dernière heure était venue, et que ce breuvage contenait un poison qui devait venger le prieur de tous ses dédains. Elle était résolue à lui obéir

et pleinement résignée à son sort. Quand elle l'eut vu lui-même risquer la première épreuve, ses soupçons se dissipèrent, et avec la même indifférence qu'elle aurait montrée s'il se fût agi pour elle de la vie, elle accepta sans répondre, et ne déposa la tasse qui lui était offerte qu'après l'avoir à son tour vidée jusqu'à la dernière goutte. Le prieur suivait de l'œil tous ses mouvemens, et un air de joie et de triomphe faisait épanouir son visage.

— A merveille, comtesse! maintenant il vous faut asseoir sur ce fauteuil, et m'octroyer l'heur d'entendre encore le son de votre voix, un moment, un moment seulement; ce me sera meilleur et plus bienfaisant cordial, je le vous affie, que tous breuvages et philtres que peuvent composer et œuvrer les moines de notre sainte abbaye.

Madame de Laborne se laissa tomber sur le fauteuil. Elle poussait par intervalle de gros soupirs, et pressait entre ses mains sa tête lourde et brûlante. Que ce fût la suite des émotions cruelles qui l'avaient agitée, ou l'effet de la liqueur spiritueuse qu'elle venait de prendre, elle sentait un feu dévorant qui l'embrâsait insensiblement, et faisait tourbillonner le sang dans ses veines. En-

guerrand la considéra long-temps en silence, et ses yeux s'animaient peu à peu d'une expression qu'ils n'avaient pas eue jusqu'alors. Il se rapprocha de la comtesse, qui, cette fois, lui abandonna sa main comme une malade dont la fièvre a égaré les esprits.

— Éléonore! pourquoi de la sorte habiller de tristesse et de deuil des jours que le ciel avait faits pour être clairs et sereins? Pourquoi vous tant refuir de moi, qui voudrais de vos volontés que pas une ne restât inaccomplie? Dieu m'est témoin si, depuis vingt années jà passées, j'ai un seul instant cessé de vous idolâtrer du plus profond de mon amour! Dédains, mépris, trahisons ne m'ont été de rien. Je vous aime, ingrate, comme au premier jour où je vous ai connue. Mon cœur éclate, mon haleine brûle comme à l'instant où je ressentis pour la prime fois le feu de vos baisers. Oh! je donnerais ma vie, Éléonore, pour retrouver une de ces nuitées que votre amour jadis me faisait si belles et si fortunées. Oh! je donnerais mon âme pour aviser un petit, comme par le passé, vos prunelles toutes de flamme, blanchir sous vos noirs cheveux.

— Sainte Marie! où suis-je? murmura la comtesse.

Et, de ses deux mains, elle cherchait vainement à arracher de sa poitrine le feu qui la dévorait.

— Éléonore, s'écria le prieur en la pressant sur son cœur, tu es dans mes bras!

— Oh! laissez-moi, Enguerrand! je vous déteste.

— Il ne m'affiert, comtesse, puisque je t'aime. Entends-tu mugir l'orage dans le ciel? Eh bien! ces éclats ne sont rien auprès du désordre de mon âme. Cette nuit, cette nuit même, ici, entre la foudre et les éclairs, tu seras encore mienne. Malgré toi, tu me presseras d'amour dans tes bras, car en ton sein combat pour moi un philtre plus puissant que ton vouloir.

— Malheur! malheur! s'écria la comtesse, qui cherchait en vain à se débattre, enlacée dans les bras de don Enguerrand, le cœur me défaut par l'effet satanique de ce poison! Ah! par toute mes veines court une flamme qui va me consumant jusqu'aux os. Je me meurs!..... déloyal! infâme! tu as mandé l'enfer à ton aide, que puisse-t-il t'enserrer en ses gouffres pour prix des lâches plaisirs qu'il te procure!.....

Les forces de madame de Laborne l'abandonnèrent bientôt, et elle tomba sur le carreau,

moitié morte, entraînant dans sa chute la seule lampe qui éclairât l'appartement.

Un sommeil léthargique s'appesantit sur ses paupières, et on n'entendit plus qu'un seul mot s'échapper encore de sa bouche. C'était le nom de Ludder, qu'elle prononça plusieurs fois dans l'extase d'un rêve brûlant.....

— Il fait jour, s'écria le prieur en s'élançant vers la fenêtre! Comtesse de Laborne, levez-vous et venez aviser le beau réveil que je vous ai préparé.

Madame de Laborne ouvrit les yeux et promena autour d'elle des regards vagues et insignifians, comme une femme qui sort d'un sommeil lourd et embarrassé. Lorsqu'ils rencontrèrent l'odieux prieur de Saint-Germain, la comtesse pâlit, puis tous les souvenirs de la veille se réveillant en son âme, son visage s'enflamma tout à coup de honte et de désespoir. Elle porta sur elle-même les premiers coups de sa fureur, arrachant ses longs cheveux qui tombaient en désordre sur ses épaules demi-nues, meurtrissant de ses ongles son beau visage et sa poitrine mal cachée sous un léger vêtement.

— O mon Dieu! mon Dieu! s'écria-t-elle, valait-il pas mieux me tuer?

Puis elle étendit vers le prieur son bras blanc et nu, que suivit un regard de feu.

— Oui, tu es le plus vil et le plus lâche des hommes!

Madame de Laborne saisit avec rage un couteau qui se trouvait sous sa main, et se précipita sur Enguerrand. Il esquiva le coup qui lui était destiné, et parvint à arracher le couteau des mains de la comtesse. Mais elle, alors, s'attachant avec les dents au bras du prieur, cherchait à ressaisir son arme, et se traînait sur les genoux. Enguerrand l'eut bientôt terrassée.

Des cris affreux retentirent en ce moment au dehors. C'était la bande des Mauvais Garçons qui cernait la tour, et, munie d'échelles et de câbles, se ruait dans les fossés du château, pour escalader le dernier asile où étaient renfermées les richesses du manoir de Dugny.

— Adonc nous allons mourir! s'écria la comtesse avec un sourire d'exaltation.

— Oui, mourir! répéta le prieur d'un ton lugubre et amer. Mais, je le vous ai promis, comtesse ma mie, point ne sera-ce de la main de ces drôles.

— Je te comprends : tu veux m'assassiner! Viens donc, et lave ta dague en mon sang; mais

n'espère pas que sans la défendre je te livre ma vie.....

— Rassurez-vous, belle comtesse, interrompit Enguerrand, je suis trop courtois chevalier pour ainsi forfaire au respect que tout gentilhomme doit aux dames.

En disant ces paroles, il ouvrait une petite armoire dans laquelle il prit une arquebuse. Après en avoir allumé la mêche aux derniers tisons qui brûlaient encore sous les cendres de la cheminée :

— Pâques-Dieu ! dit-il, en examinant si son arme était bien chargée, voici de quoi saluer le premier ribaud qui s'avisera de grimper jusqu'ici. Maintenant, ma mie, il faut que je vous dise un secret. Vous avisez le pied de cette tour, qui semble une citadelle au plein milieu de ces fossés. Eh bien ! à ma volonté, elle s'écroulera dans les eaux, ne plus ne moins qu'un petit monceau de sable; et pour ce faire il suffit d'un coup de cette arquebuse. Des tonneaux de poudre, en ces caves entassés, vont nous ensevelir emmi ces ruines. Faites donc votre prière, si bon vous semble, comtesse, car voici les brigands qui montent, et je m'en vais donner le signal.

— Je suis prête, murmura la comtesse.

Aussitôt le prieur, ajustant un des Mauvais Garçons qui escaladaient en troupe les premières fenêtres de la tour, le traversa d'une balle. Le bandit tomba sanglant sur le parapet, à la vue de ses camarades, qui poussèrent des cris de fureur et de vengeance. Mais la vaste tour, s'ébranlant au même instant au milieu d'un torrent de flammes et de fumée, éclata comme un tonnerre, et le prieur et la comtesse de Laborne et les bandits disparurent dans un nuage de cendres, avec les dernières ruines du château de Dugny.

XXXI.

O Dieu ! ô la piété ! vertu la plus certaine !

Jehan Dorat

Las ! où est maintenant ta jeune et bonne grâce,
Et ton gentil esprit, plus beau que la beauté ?
Où est ton doulx maintien, ta doulce privauté ?
Tu les avais du ciel, ils y ont repris place.

Magdeleine des Roches.

Les brigands qui avaient trouvé la mort sous les ruines de la tour de Dugny composaient une faible partie de la bande formidable des Mauvais Garçons. C'étaient seulement quelques maraudeurs accourus du Bourget, sans l'ordre de leurs chefs, dans l'espérance de partager entre eux quelque butin.

Cependant, après l'incendie du château, Azan et Ludder avaient enfin rejoint le camp des ban-

dits, qui s'était offert à leurs yeux au milieu du désordre occasioné par l'alerte du capitaine de Harlay. Attaqués de nouveau par des forces supérieures envoyées contre eux par la Régente elle-même, les Mauvais Garçons venaient d'être taillés en pièces, et chacune de leurs têtes avait été mise à prix. Le sire de Beaumont, encore tout meurtri de ses blessures, était rentré en campagne avec toutes les troupes qu'il avait pu réunir, et, cernant la forêt du Bourget, comme un repaire de bêtes fauves, il était parvenu, à l'aide du fer et du feu, à détruire, jusqu'au dernier, cette bande de misérables. Jehan Lubbe, Guillaume Ogier, Esclaireau, Jehan de Metz, pris les armes à la main, gémissaient dans les prisons du Châtelet, en attendant qu'ils allassent décorer, de leurs squelettes, les piliers de Montfaucon.

Ludder et le jeune Bohémien, qui n'avaient pas peu contribué à l'énergique défense des bandits, avaient sans doute trouvé la mort au milieu de la mêlée ; du moins telle était la rumeur publique, car les cachots et les fers préparés pour ces deux chefs étaient restés privés de leurs victimes.

On s'entretenait avec ardeur, dans le faubourg

de l'Université, et surtout dans les rues et carrefours avoisinant la rue du Paon, de la fin tragique du jeune gentilhomme allemand, que chaque commère dramatisait à sa guise. Parmi toutes les opinions émises dans les boutiques et sur les marchés, celle du rôtisseur Jehan Choart avait trouvé plus de créance, et était généralement adoptée. Ce judicieux compère pensait, et tout le peuple avec lui, que messire Satan, installé en personne chez le mercier Oudard, sous le visage et costume d'un jeune étranger, avait tout à coup repris sa forme, par une belle nuit, en la forêt du Bourget, qu'il avait incendiée avant de s'en retourner aux gouffres de l'enfer. La mort de la comtesse de Laborne et celle de don Enguerrand furent aussi considérées comme un acte de la puissance des démons. On brûla des cierges à la mémoire du défunt prieur; toutes les cloches de Saint-Germain furent mises en branle; les dévotes firent dire des messes pour le salut de son âme; il se trouva même des faiseurs d'épitaphes et de complaintes, qui demandèrent, en vers et en prose, la canonisation du saint homme.

Deux jours après la déroute des brigands, un pélerin, venant d'une province éloignée, se pré-

senta devant l'abbesse de Montmartre, demandant qu'il lui fût permis de visiter la châsse de saint Benoît, et de dire ses patenôtres dans la chapelle de l'Abbaye. Sa demande lui fut accordée sans peine, et il fut admis dans l'enceinte des murs du monastère.

A peine fut-il entré dans l'église qu'il s'arrêta devant un confessionnal, où un homme du peuple, à genoux, l'air contrit, les mains jointes, attendait la bénédiction d'un religieux qui venait de l'entendre en confession.

Le pélerin passa et repassa plusieurs fois devant le confessionnal, comme un homme qui cherche à reconnaître quelqu'un; puis il secoua la tête, et alla s'agenouiller en face du confessionnal sur les marches d'une petite chapelle d'où il pouvait aviser d'un seul coup d'œil tous ceux qui entraient dans l'église. Au bout de quelques instans, le prêtre se retira. L'homme du peuple se leva, et vint droit à la chapelle où le pélerin semblait l'attendre d'un air inquiet.

— Mon frère, soyez le bien venu, dit le pélerin à voix basse et jetant les yeux autour de lui de peur d'être entendu.

— Par cinq cent mille pannerées de beaux diables! reprit l'autre en retenant à demi un

long éclat de rire, je puis à cette heure défier Satanas et tous les membres de sa très-chère confrérie. Me voici confessé, de tous péchés absous, et prêt à recommencer, pour peu que le jeu m'en plaise. Fallait-il pas donner de l'occupation à ce vieux matagot?

— Sommes-nous ici en lieu sûr? interrompit le premier interlocuteur, qui mit en même temps sa main sur un poignard qu'il tenait caché sous sa robe de pélerin?

— Non plus qu'il est besoin, mais j'ai cy, sous ma galverdine, le grand couteau de feu monsieur mon père, qui aucunes fois arrêta la parole indiscrète aux gosiers de maheustres et vilains. Je ne cuide pas qu'il ait rien perdu de sa fine trempe en passant entre les mains de son fils.

— Las! dit le pélerin en soupirant, je souhaite qu'il préserve mieux le fils qu'il n'a défendu le père!

— De ceci, Houadi, déporte-toi sur moi.

— Ores, que faire? que devenir à présent que nous voici seuls, sans compagnons, sans amis, à la merci du premier qui voudra prendre notre vie?

— Houadi a-t-il oublié que tous liens demeurent rompus entre lui et ce monde, qui ne lui a

valu que méchefs et infortunes sans nombre, et pour lequel, cependant, il a quitté nos tentes paisibles, et la famille qui l'avait recueilli.

— Azan! Azan! mon frère! ne me fends l'âme, je t'en prie et supplie, avec ce remords poignant de ma faute. De là sont nés tous ces maux qui me font de la vie un tourment. Ah! pourquoi me suis-je abandonné à cette vague inquiétude qui me poussait à travers les écueils d'une vie que je ne connaissais encore! Pourquoi?....

— Laissons là les regrets, Houadi. Mon père et ma sœur sont morts. Mes amis, mes frères, les seuls compagnons que j'eusse sur cette terre, sont morts avec eux; je n'y dois plus penser. Un peu plus tôt, un peu plus tard, ma destinée m'enjoint de les aller retrouver. Pensons à l'instant présent, mon frère, sans nous guermenter plus du passé que de l'avenir.

— Eh bien! reprit Ludder, quand tu me sauvas des mains des archers, dans cette nuit horrifique qui vit périr tous nos compagnons, je te promis que tout entier je t'appartiendrais; à toi je me donnai pour te suivre, t'obéir, comme le corps se donne à l'âme, comme le pied et le bras suivent la volonté de l'esprit. Une seule grâce je te demandai, laquelle tu m'octroyas en bon

frère. Ores qu'après deux jours de dangers et de fuite nous voici de rechef réunis, Azan, tiendras-tu ta promesse?

— Je n'ai pas usance de tromper mes amis, répondit le Bohémien, avec un sourire d'une expression singulière. Tu as voulu revoir ta maîtresse une seule fois.....

— Oui, ce sera la dernière, interrompit le jeune homme, je le jure, et j'aurai la force de ne faillir à cette mienne parole.

— Il le faudra bien, murmura le Bohémien entre ses dents.

— Où donc est Jacqueline? où la verrai-je?

— Ici.

— Dans ce couvent?

— En vérité. Suis-moi de ce côté, et, sur toutes choses, remets en souvenance la parole que tu m'as donnée. Je t'ai sauvé du gibet; tu es à moi maintenant; ton corps est à moi, ton âme est à moi. Même as-tu pas le droit, quels que soient les maux qui te poignent et affaissent, de dépendre sans mon ordre les jours qui te sont comptés.

— Je te l'ai promis.

— Suis-moi donc!

Le Bohémien traversa l'église, sans ajouter

un seul mot. Ludder le suivait en silence, le cœur plein de désespoir, la tête penchée sur sa poitrine, comme un homme qui marche au supplice.

Ils traversèrent ainsi les longs corridors de l'Abbaye qui conduisaient au pourpris; puis, longeant un mur grisâtre qui serpentait le long de la montagne, ils s'arrêtèrent enfin auprès d'une petite porte peinte d'une couleur sombre, et que surmontait une croix de bois rongée par la pluie et le vent.

— C'est ici, dit Azan.

Et il mit la main sur la clef de la porte.

— Ici? répéta Ludder, qui pâlit et fixa un regard mal assuré sur son compagnon.

— Regarde, Houadi, cet emblème de la foi des chrétiens! Tu dois reconnaître par là qu'ici doit tout espoir demeurer en arrière.

— Je ne te comprends pas.

—Donc, prête l'oreille, de mode que mes paroles s'y enclouent pour toujours, et ne me mets dans la nécessité de les répéter ainsi que tu ferais du vain parler d'un enfant.

Une pensée décevante, et qui devait te mener à mal, avait fait virer ta faible cervelle, comme le vent chasse une feuille de maïs par les champs;

je t'en ai voulu affranchir malgré toi. Cette fille aux yeux bleus, au maintien doucereux et trompeur, était cet écueil qui te tenait arrêté en attendant qu'il t'anéantît. Eh bien! moi, mu par l'intérêt que j'ai pour un frère, je t'ai de l'écueil écarté, pour ne te point voir périr devant mes yeux. J'ai brisé l'écueil qui te devait briser!

— Arrête! qu'as-tu dit?

— Ta Jacqueline....

— Eh bien! qu'en as-tu fait?

— Je l'ai tuée, répondit froidement le Bohémien.

— Tuée! répéta Ludder en comprimant avec force le bras du jeune homme. Dis-tu vrai?

— Aussi vrai que la terre est ma mère, et que ce cœur t'est dévoué. Vire un petit la tête de cestui côté. Tu peux aviser entre ces longs peupliers, que le vent dépouille de leur verdure, cette large et tournoyante rivière qui coule à dextre d'icelui monticule. Interroge ses eaux. Elles te répondront qu'elles ont de mes mains reçu, il y a deux nuits, le corps d'une jeune pucelle, naguère l'espoir de son vieux père.

— Donc, sois prêt à l'aller joindre, s'écria Ludder hors de lui. Sus! la dague au poing!

Mais le Bohémien, les bras croisés sur sa

poitrine, ne répondit à cet appel que par un sourire plein de la plus amère ironie.

— La dague au poing, te dis-je! répéta Ludder, les dents serrées et l'écume à la bouche.

Son geste menaçant ne fit pas même sourciller l'imperturbable Azan. Il ne changea pas de contenance, et regarda, sans que ses yeux offrissent la marque du plus léger trouble, la dague de Ludder se lever sur sa poitrine, et s'enfoncer dans l'épaisseur de la porte qui lui servait d'appui. Le coup était si rudement asséné, que la lame, entrée dans toute sa longueur dans le bois, s'y brisa à quelques lignes de la poignée.

— Quel est l'Hébreu maudit qui te vend semblables engins, dit le Bohémien en jetant un coup d'œil dédaigneux et tranquille sur le tronçon de la dague tombé à terre? Mieux vaut que cette porte ait éprouvé ta lame que l'haubergeon de mailles d'un arquebusier. Tiens, Houâdi, en place de ce brimborion, je te fais guerdon de ce mien malchus, lequel ne te fera faute, si besoin il y a.

En disant ces paroles, il tira un poignard de sa robe, et l'offrit à Ludder, lui faisant remarquer avec une complaisance affectée que la pointe en était d'une solidité à toute épreuve.

— Réponds-moi donc, interrompit Ludder les yeux en feu, réponds-moi, Azan! Est-il vrai que tu aies été lâche et cruel à ce point de tuer une jeune fille tout innocente et joliette comme était Jacqueline? Quel cœur portes-tu donc, bourreau, qu'un sang si beau et si pur te puisse souiller les mains, sans que ton souffle, par l'excès de la douleur et de la pitié, s'envole de ton corps? As-tu pas pensé que c'était la mort pour moi que la nouvelle de la mort de Jacqueline? Que sans elle, sans l'espoir de la retrouver, la vie n'est pour celui que tu appelles ton frère qu'un abîme d'horreurs et de maux duquel il se va refuir présentement? Méchant, pourquoi as-tu bouté en ma pauvre âme la plus grosse et horrifique peine qui onc la pût briser? O crêve-cœur à nul autre pareil! ô douleur qui outrepasse les plus amères! Adonc elle est morte! morte pour toujours! Jacqueline! Jacqueline! oh! je te vais joindre dans le cercueil!

Ludder tout tremblant était tombé à genoux, et sa tête s'appuyait sur le mur du pourpris. Le visage dans ses mains, le pauvre jeune homme sanglotait comme un enfant, suppliant son frère adoptif de lui donner une arme pour mettre fin à ses souffrances.

Azan ouvrait de grands yeux, et paraissait plus étonné qu'attendri. L'amitié qu'il avait pour Ludder l'emporta enfin ; il le releva dans ses bras vigoureux, et, le baisant au front, il le tint long-temps serré contre son cœur.

— Houadi, mon frère ! disait-il d'une voix émue, ne me maudis pas si je t'ai privé d'un bien lequel tu estimais un prix si haut que mon amitié ne le peut égaler. Ne maudis pas ton frère bien-aimé qui va te donner son sang incontinent, s'il peut ainsi effacer le mal qu'il t'a fait. Viens avec moi ; tu me l'as promis ; fuyons ensemble ; que ce sang du moins n'ait pas été vainement épandu.

— Laisse ! laisse-moi ! interrompit Ludder en s'échappant de ses bras ; ouvre cette porte. Je veux entrer dans ce cimetière ; c'est là sans point de doute que nous devons nous retrouver.

Azan ne put le retenir ; il poussa un gros soupir, et s'élança sur les pas de son ami dans le cimetière de l'Abbaye.

Trois jours auparavant, après avoir précipité la jeune fille dans la Seine, il avait vu de loin les gens de l'abbesse de Montmartre transporter le corps de cette fille tant aimée dans l'enceinte du monastère. C'était sur les lieux mêmes de

son inhumation présumée qu'il avait résolu de révéler le secret de cette mort à Ludder, pour le détacher ensuite plus facilement d'un pays où rien ne le retiendrait plus.

Habitué à la vie errante et sensuelle des Bohémiens, Azan avait toujours considéré l'amour comme un passe-temps bon pour charmer quelques momens de loisir. Jamais la sympathie de deux âmes qui s'aiment et se comprennent, jamais cette union intime d'un cœur avec un autre cœur n'avaient révélé leurs mystiques jouissances à son intelligence grossière et matérielle. Il voyait pour la première fois le désespoir des larmes. L'intérêt qu'il portait à son jeune compagnon lui faisait une loi de ne pas l'abandonner dans cette crise douloureuse.

Ils entrèrent tous deux dans le cimetière de l'Abbaye.

Des tombes simples et modestes, de larges pierres grises que la mousse cachait à demi, et sur lesquelles se fanaient au soleil quelques couronnes de fleurs des champs, emblèmes des vertus candides que recouvrait cette terre virginale, étaient éparses çà et là.

L'œil s'arrêtait au fond du petit enclos sur les fenêtres hautes et grillées du couvent. Un air de

symétrie et de propreté se faisait remarquer partout. La bêche avait égalisé les bordures de buis qui fuyaient parallèlement le long des allées silencieuses. Toutes ces tombes étaient autant de petits parterres odorans où les oiseaux et les insectes étaient assurés de trouver la vie et le repos. Les cloches, appelant les religieuses à la prière, venaient seules de leurs voix rauques ébranler à des heures fixes cette atmosphère tranquille.

Les deux pélerins aperçurent à l'une des extrémités du cimetière un homme assis sur un tertre de gazon. Ils approchèrent pour avoir de lui quelques renseignemens.

C'était un vieillard à barbe blanche. Il tenait son visage enfoncé dans ses deux mains, et murmurait par intervalle des paroles sans suite. Ses cheveux et ses vêtemens étaient dans le plus grand désordre. Un hoyau, une pioche, plantés à côté de lui dans un amas de terre fraîchement remuée, et une fosse à demi creusée, indiquaient à quel genre d'occupation le vieillard venait de se livrer.

— C'est sans doute l'un des fossoyeurs du couvent, pensa le Bohémien.

— Vieillard, dit Ludder en tirant de sa robe

une pièce de monnaie, je te fais guerdon de ce teston d'argent si tu réponds à une seule question que je te veux faire.

Mais l'homme ne bougea non plus que s'il n'eût pas entendu qu'on lui adressait la parole.

—Vieux drôle, reprit Azan en lui frappant rudement sur l'épaule, nous diras-tu pas pour qui est cette fosse que tu creuses si adextrement dans les entrailles de madame la terre, notre mère à tous?

Le vieillard tressaillit cette fois; et, fixant sur son interlocuteur des yeux mornes et stupides, il se mit à rire du rire d'un insensé.

— Enfer! dit tout bas Ludder, qui recula de quelques pas, et cacha aussitôt sa tête sous les plis de son capuchon, c'est le vieux mercier! le père de Jacqueline!

— Soyez cois et discrets, mes bons sires, répliqua le vieillard à voix basse, avec un air égaré. Si de ce damné gardien du cimetière j'étais aperçu, il me battrait comme chaux à plâtre, comme il le fit hier, prétextant avec fourbe et paroles fausses et menteuses que je viens ici à celle fin de donner une érafflade à ses profits,

et pour augmenter inutilement son labeur de demain.

— Las! s'écria Ludder en jetant sur le vieux mercier un regard de compassion, sa raison est aliénée!...

— Et Dieu m'en est témoin cependant, continua le père Oudard, sans paraître s'apercevoir qu'il eût été interrompu, je ne viens en ces lieux qu'à l'effet de ravoir mon bien, mon bien le plus cher et le plus précieux, qu'ils m'ont robé les infâmes, pour le musser sous cette terre. Mais ils auront beau faire, reprit-il en se levant avec peine; j'aurai ma fille; je l'aurai malgré eux; je la reporterai dans ma boutique; je l'asseoirai à mon comptoir, où je la veux choyer et maintenir comme une petite sainte en sa châsse. Je brûlerai des cires autour d'elle. J'aurai des clercs pour lui chanter des psaumes. Ce sera mon patron, ma Vierge Marie, mon âme, mon existence, mon tout, comme elle l'était perdurant les belles et fraîches années de sa vie. Bonnes vêpres! bonnes vêpres! messeigneurs; quittez le champ le plus vite qu'il vous sera possible, et me laissez à l'œuvre; car le soir s'en va bientôt venir, et j'ai grosse peur d'être interrompu dans ma tâche.

Et le pauvre vieillard, entonnant d'une voix rauque les premiers versets de la messe des morts, reprit la pioche de ses deux mains, et se mit avec toute l'ardeur imaginable à creuser la fosse qu'il avait commencé à ouvrir.

Cependant le gardien du cimetière, qui avait vu de loin des étrangers traverser le pourpris, s'était mis en toute hâte à les suivre ; mais, comme il fallait achever un morceau de pain bis qui, avec quelques ognons crus, des radis et des choux, composait les trois services de son repas, et comme il fallait en outre s'arrêter de temps en temps pour reprendre haleine, et aboucher le gouleau d'une bouteille d'osier suspendue à sa ceinture, le gardien arriva long-temps après les deux pélerins.

Aussitôt qu'il aperçut le père Oudard, il entra dans une colère qui se manifesta d'abord par les plus énergiques imprécations. Puis, élevant sur sa tête un gros bâton de néflier qu'il avait coutume de porter avec lui :

— Double vermine ! s'écria-t-il, quoi ! c'est encore toi ! je te vais peler le dos avec ce tribart comme la tête d'un bénédictin.

Et il s'avançait d'un air menaçant vers le pauvre vieux mercier, qui, sans s'effrayer de ses in-

jures, continuait son travail et son chant grégorien à triple renfort de bras et de gosier. Ce fut avec beaucoup de peine qu'Azan et Ludder parvinrent à calmer la fureur du gardien.

— Refuis-toi promptement de ce lieu , vieux mendiant, et retourne à ton chenil. Vous le voyez, mes bons sires pélerins, depuis trois jours cet homme ou ce diable incarné (car je ne sais quel nom lui donner) ne fait autre besogne sinon de retourner mes arbustes et mon gazon comme une omelette en la poêle.

— Voyez-vous pas vous-même, compère, dit Azan en affectant un air de bonhomie, que ce pauvre homme est privé de raison depuis le malheur qui fit départir sa fille de ce monde pour l'autre. Il faut, mon frère, pardonner plus facilement à vos semblables, si vous voulez être à votre tour pardonné.

— Tarabin ! grand merci de la morale, beau pélerin. J'en entends assez depuis vingt-cinq années que je garde le cimetière de l'Abbaye de Montmartre. Trève donc, s'il ne vous en déplaît, et Dieu vous doint sa sainte bénédiction, mon frère.

Pendant cette conversation, le père Oudard avait tourné les talons, et, dans la crainte qu'il

prît fantaisie au gardien de recommencer la correction de la veille, il était retourné chez lui où Rigolet et Buschard l'attendaient avec inquiétude.

Azan continua de deviser avec le gardien du cimetière, tandis que Ludder, abîmé dans les plus pénibles réflexions, faisait un retour sur lui-même, et s'accusait d'avoir causé tous les malheurs qu'il voyait fondre autour de lui.

— Mon frère, dit Azan au gardien, vous connaissiez la fille de ce vieux fol?

— Je l'avisai pour la prime fois lorsque nous la tirâmes de l'eau, l'autre soir, en revenant au couvent en compagnie de madame l'abbesse. La pauvre jeune fille était déjà toute bleue. Ses petites mains étaient sur sa poitrine entrelacées et si tellement serrées que Raymond-le-Long et moi eûmes grosse peine à les disjoindre. Elle paraissait avoir bien souffert, car...

— C'est bien, c'est bien, mon frère, interrompit le Bohémien, qui voyait son compagnon pâlir et tressaillir à ces tristes détails. Mais, reprit-il en baissant la voix, où l'a-t-on enterrée?

— Enterrée? de par le diable! c'eût été grand dommage en vérité. Les oraisons des sœurs et

peut-être aussi le cordial et les bons soins de notre digne abbesse nous ont ce soin épargné.

— Elle vivrait! s'écria Ludder hors de lui.

— Ce vieux chien est le seul qui le veuille nier, ains qu'il n'a pu encore en son délire reconnaître sa propre fille, et qu'il est persuadé qu'il ne la trouvera que sous terre.

— Elle vivrait! répéta Ludder.

— Sans point de doute, répondit le gardien; aujourd'hui même elle a prononcé le vœu, et pris le voile en notre convent de Montmartre.

Ludder porta la main sur ses yeux. Des émotions si soudaines et si contraires avaient, depuis quelques instans, tellement secoué son âme qu'il lui devenait presque impossible de cacher l'agitation extrême qui faisait tressaillir tout son corps. Il garda quelques instans le silence pour concentrer en lui-même les pensées pénibles qui auraient pu obscurcir ses traits et trahir son déguisement. Puis, affectant l'air le plus calme et le plus froid :

— Mon frère, dit-il au gardien en lui mettant un écu d'or au soleil dans la main, avant de quitter la châsse de saint Benoît et le très-vénéré monastère de Montmartre, je voudrais voir cette jeune fille au parloir du convent, selon que la

règle me le permet. Vous chargeriez-vous de me faire octroyer cette légère faveur? vous aurez place, mon frère, aux prières d'un pauvre pécheur.

— Oui-dea ! répondit le manant en portant tour à tour un œil malicieux sur le visage de Ludder et sur la pièce d'or qu'il faisait briller dans le creux de sa main, il me semble, beau sire pélerin, que n'avez point fait vœu de pauvreté, et qu'il ne vous chault qu'en votre route on vous octroie ou non la charité. Mais il ne m'affiert; je suis bon homme; et, si je puis faire ce que vous demandez, comptez sur votre humble serviteur. Attendez-moi ici un petit, je reviens bientôt devers vous.

Le gardien en se retirant jeta sur les deux étrangers un regard expressif, qui ne semblait pas beaucoup prouver en faveur de sa loyauté. Azan le regardait s'éloigner, et hochait la tête, en le voyant se diriger vers le couvent. Il l'aperçut enfin monter les marches du petit perron qui conduisait à l'Abbaye, puis, enfin, disparaître, non sans avoir tourné plusieurs fois la tête du côté des deux prétendus pélerins.

— Ou j'ai perdu la meilleure part de ma cervelle, et suis forissu de tout sens logical, dit

enfin Azan à son compagnon, ou le drôle est mû de quelque satanique et perfide intention.

Trêdame! messire Ludder, vous vous cuidez encore logé en l'Hôtel des Tournelles pour de vos écus d'or être aussi libéral. Vous avez la main large pour un pélerin de Saint-Jacques. Voici une oraison, par les saintes hallebardes du Châtelet! qui nous mènera loin; c'est haut que je veux dire; car nous pourrons bien, si je n'erre, aller par suite d'icelle prêcher en Grève au bout de quelques brassées de hart, et donner aux badauds de Paris la bénédiction du pied. Le plus prudent serait d'escamper comme lièvre en plaine.

— Dussé-je y quitter ma vie, interrompit Ludder, je ne me départs de ce lieu sans avoir vu Jacqueline. Azan, t'ai jà assez causé de maux par mon imprudence, va-t-en et me laisse. Va-t-en, te dis-je, et reprends ton arme. Pour l'amour de moi, viens çà, m'accole en ami, en frère, je veux mourir ici; il faut nous séparer.

Azan fronça le sourcil en entendant ces mots. Il grinça des dents, puis, tirant un coutelas de sa robe :

— Je ne chemine jamais, frère, sans deux cordelles à mon arc; par ainsi, tu peux garder

mon malchus. J'attends, à tes côtés, les archers de pied coi et sans peur. Si nous sommes du nombre accablés ; avant que ces lourdauds nous puissent bouter le genou sur la poitrine, tue-moi, je te rendrai en même temps semblable service. Mais, avant que tel cas advienne, nous leur taillerons encore quelques livres de toison sur le dos. Voudrais-tu pas, par hasard, tenter le rapt de cette fille, et fuir après par la campagne comme un loup qui emporte une brebis, à la moustache du berger.

— Oui, si elle veut me suivre, répondit Ludder d'une voix sombre, et en poussant un grand soupir, comme un homme qui n'ose croire à ce qu'il désire plus que tout au monde. Mais on voyait dans ses yeux que la vie lui était de peu de prix auprès de ce bonheur inestimable.

— Adonc, quelle que soit l'issue de notre emprise, tu me promets de me suivre, Houadi ?

— Je te le jure.

— Je me fie en ta parole. Mais voici : j'avise notre homme qui s'en revient devers nous. Allons, du cœur ! mon frère ; celui-ci est peut-être le dernier jour que nos yeux verront luire.

Le gardien du cimetière descendait en effet

les degrés du perron qui conduisait au couvent. Il ne tarda pas à joindre les deux pélerins.

— Mes très-honorés sires, leur dit-il, vous êtes à souhait servis et obéis ; sœur Jacqueline va descendre au parloir. Me veuillez suivre, et le plus humble de tous vos serviteurs vous en va montrer le chemin.

En parlant ainsi, le serf de l'Abbaye ôta son bonnet, et salua jusqu'à terre.

Ludder se précipita sur ses pas, les yeux étincelans de bonheur. Il se souciait peu de cacher sa joie. Quelle que fût l'issue de cette entrevue mystérieuse, il allait revoir celle qu'il avait cru perdue pour toujours, entendre sa voix, rallumer sa vie au feu de ses regards. C'en était assez pour lui ; et si quelque péril le menaçait, n'avait-il pas un poignard et un ami?

Azan, plus prudent et plus circonspect, le suivait en silence, la tête baissée et la main sur la poignée d'un coutelas qu'on voyait saillir entre les plis de sa robe. Le gardien leur fit traverser de longs corridors, monter et descendre des perrons et des escaliers, passer des cours qu'entrecoupaient des grilles et des portes massives. Ils s'arrêtèrent enfin dans une grande salle obs-

cure, dont le gardien referma la porte sur eux; puis il fit savoir au compagnon du jeune pélerin qu'il devait attendre dans cette salle que son ami fût sorti du parloir.

Azan n'avait pas compté sur cette séparation.

— L'ami, dit-il au gardien, en lui lançant un regard où se peignait sa défiance, vous ne refuserez (au moins en ai-je espoir) de me faire compagnie, à celle fin que je sache à qui deviser, dans le cas où cette conférence irait en longueur.

Il y avait une expression presque menaçante dans le ton de cette prière étrange. Le gardien en fut intimidé, et son hésitation redoubla, quand il vit la figure basanée du Bohémien, avec ses deux grands yeux noirs, qui semblaient jeter des flammes, sortir du capuce grossier qui les avaient cachés jusqu'à cette heure. Cependant il prit de l'assurance peu à peu, et, s'appuyant fièrement sur son gourdin, comme Hercule sur sa massue, il fit un signe de tête en manière de consentement.

Ludder s'était déjà élancé dans le parloir.

A travers une petite grille fermée, il aperçut une femme couverte d'un vêtement noir, selon

la règle de saint Benoît, que pratiquaient alors les religieuses de l'Abbaye de Montmartre.

— Est-ce vous, messire Ludder? murmura une voix si faible qu'à peine il put l'entendre.

— C'est moi, Jacqueline! répondit le jeune homme, en se précipitant à genoux près de la grille, c'est Ludder, votre fidèle ami, qui n'a voulu mourir sans vous aviser une dernière fois.

— Oh! combien vous me devez avoir en haine et mépris! Si vous saviez comme la destinée, cette dominatrice des choses et actions humaines, a depuis peu de jours comblé les balances de ma vie de tous maux et infortunes! Si vous saviez dans quel abîme d'horreurs!.....

Ici, la religieuse sembla tressaillir, et enfonça davantage son visage dans les plis de son mouchoir.

— Mais je ne veux et ne dois, continua Ludder, souiller votre âme candide avec le ressouvenir de tout ce qui m'emplit le cœur de désespoir et amertume. Vous me voyez dans le sang, proscrit, fugitif, criminel, excusable peut-être, et, las! sans point de doute, bien à plaindre. Oh! oui! ains que bien jeune j'ai déjà vécu, et ma vie a été plus orageuse et tourmentée que celle

d'aucun vieillard qui puisse maudire son père pour l'avoir mis de ce monde ! et je mourrai ainsi que j'ai vécu, ignorant quel fut mon berceau, comme j'ignore où sera mon cercueil! Mon amour pour vous, aimable Jacqueline, qui avez été un ange dans ma vie envoyé, puis-je vous l'offrir à présent ? De vrai, elle serait belle la dot que pourrait vous donner votre fiancé Houadi le Bohémien !..... Pourtant, si vous vouliez me suivre !.....

Un mouvement d'horreur fit reculer la religieuse. Ludder se cacha le visage dans ses mains.

— Oh ! je suis bien malheureux, reprit-il en fixant des yeux sombres au plafond, ains que pour combler tous mes regrets j'ai pu faire offense au seul être qui daigne jeter sur moi un regard de pitié ! Mais pourquoi, Jacqueline, détourner votre vue du pauvre Bohême? est-ce pécher envers le ciel que de lui dire adieu ! Un regard, un seul de vos regards, et je me refuis pour jamais de ces lieux et de ces contrées qui me furent si fatales. Un seul regard ! dites, un seul.... l'aurai-je pas, Jacqueline?

Tout à coup la grille du parloir s'ouvrit avec

fracas, et la religieuse s'élança dans la chambre où Ludder était encore agenouillé.

— On m'a trompé, s'écria le jeune homme, en portant avec précipitation la main sur son poignard, ce n'est pas Jacqueline!... On a fait tomber en un piége le jeune renard, mais, par ma dague! il faudra, pour l'avoir, incendier le terrier!

— Contenez-vous, jeune homme, dit d'une voix grave l'abbesse de Montmartre, car c'était elle à qui Ludder venait de parler; sœur Jacqueline est maintenant à Dieu! Vous devez laisser issir jusqu'à son nom de votre souvenance. Elle-même m'apprit tous vos malheurs, et, à cette heure, je viens en son nom vous rendre votre serment. Partez de ce pas, car il ne fait pas bon ici pour messire Ludder. Profitez de la nuit, et que le ciel, mon fils, vous envoie le repentir.

L'abbesse rentra dans le couvent, laissant Ludder tout bouleversé d'une semblable apparition. Il demeura dans lè même état de stupeur, jusqu'à ce que la voix du gardien vînt l'avertir d'aller retrouver son compagnon, qui, le manteau sur le nez, l'attendait à la porte du couvent.

— Eh bien ! quelle nouvelle, dit Azan à voix basse ?

Mais Houadi ne lui répondit pas.

— Où allons-nous maintenant, reprit le Bohémien ?

— Où tu voudras !

XXXII.

En terre on ne voit rien que fraude, que malice,
Et, bref, tout ce monde est un publique marché ;
L'un y vend, l'un dérobe et l'aultre achète et change,
Un même fait produict le blasme et la louange,
Et ce qui est vértu semble à l'aultre péché.

RONSARD.

Durant mon temps on a trouvé des isles
Dedans les mers, qui sont beaucoup fertiles,
Dont habitans sont d'étranges manières,
Sauvalges gens, de trésors ont minières.

Pierre GROGNET.

Le jour était à son déclin, lorsque Ludder et Azan descendirent de l'Abbaye de Montmartre. Une pluie fine et serrée imprégnait l'air d'humidité, et couvrait la campagne d'un long voile gris.

Pendant quelque temps les deux fugitifs mar-

chèrent en silence. Ludder était incapable de prononcer une seule parole. Toute sa pensée demeurait suspendue aux voûtes gothiques du monastère. Ses pieds allaient comme les pieds de la bête, les uns devant les autres, à l'aventure, et sans savoir où ils tombaient. Tantôt c'était sur un chemin plat, une route unie ; tantôt sur des terres molles et grasses, des champs en friches, des carrés de verdure, puis des montées, des descentes, du sable et des ruisseaux. Le Bohémien, l'œil étincelant sous ses noirs sourcils, et le nez hors de son capuce, guidait sa marche, et l'entraînait rapidement vers le lieu du rendez-vous. Enfin, après une grosse demi-heure de route, ils arrivèrent tous les deux devant les échelles de Montfaucon. Les piliers étaient chargés de cadavres nouvellement exposés. Ces corps, nus et hideux, se balançaient les uns à côté des autres, aux cris aigus des longues chaînes de fer qui les soutenaient. Au pied de cette masse de pierre ils aperçurent deux hommes : l'un, vêtu d'une robe brune, pareille au froc des religieux de Saint-Germain-des-Prés, portait des rides sur le front, et une longue barbe blanche lui descendait sur la poitrine ; il contemplait les morts avec une sorte d'intérêt ; l'au-

tre, affublé d'un hocqueton, et armé d'un hacquebute, paraissait être un archer de la prévôté, qui montait la garde autour des suppliciés. Au bruit des pas d'Azan et de son compagnon, le vieillard disparut derrière les piliers, et laissa le soudard seul avec les pélerins. Avant d'arriver jusqu'à lui, le Bohémien secoua la cape de son camarade, et lui dit à voix basse :

— Houadi, lève la tête, et avise un petit ces ribauds. Ce sont nos frères de la forêt du Bourget qui dansent sans nous la danse des pendus. Te plaît-il arregarder un petit leurs grimaces.

Ludder leva les yeux, et s'arrêta sans répondre.

— Mes bons sires les pélerins, interrompit alors le soudard, si avez grosse envie de connaître d'où viennent tous ces piètres gens, je puis vous le narrer à merveille, tout ainsi que je le faisais à ce vénérable religieux qui vient de se retraire.

Azan enfonça la tête sous son capuchon, et prêta l'oreille.

— Ce sont, continua le grossier cicerone, les chefs de la grande bande des Mauvais Garçons. Les voilà tous mesmement qu'ils étaient en leur vivant, et mesmement qu'ils sont issus hier des

mains du maître bourreau de la prévôté de Paris.

Ce gros corps d'homme, aux jambes fluettes et au ventre ballonné, avait nom Jehan de Metz. C'était le maître fol et boute-en-train de la troupe. Cestui-là qui vous allonge une langue de sept aunes, c'est le lieutenant Esclaireau; cet autre, à la tête noire et violette, c'est Jehan Lubbe, le manœuvre. Puis voilà le roi de l'argot, Guillaume Ogier, qui ricane à l'écolier Gontran de Quincy; puis, à côté, les deux morts trouvés au cimetière du Bourget, l'un pendant l'autre, et appendus tous deux à la barre de fer, ne plus ne moins que deux poires de martin-sec à la même branche. Puis, mes bons sires, si voulez bien tourner votre visière de ce côté, pouvez aviser le plus grand malandrin de toute la troupe, le dernier capitaine des Mauvais Garçons, le jeune reître qui s'en vint incendier le manoir de Dugny. Le voilà, mes bons sires, tenu par les épaules, car il n'a plus de chef.

Ludder, en entendant ces mots, ne put retenir un mouvement de curiosité, et s'approcha du corps qui le représentait aux yeux de la justice et du peuple. C'était celui d'un argotier énorme et d'une taille colossale. Il laissa percer un rire amer, et, sans dire un seul mot, il descen-

dit le monticule sur lequel étaient assis les piliers de Montfaucon.

— Tous ces pauvres diables, mes bons sires, continua le soudard, sont boutés là aux fins d'apprendre et enseigner à tous passans ce qu'il en revient à ribauder et harpailler de nuit sur les grands chemins. Pour ce qui est de moi, je les garde, et veille à ce que la justice de monseigneur le roi se fasse et ait son cours.

— Que le benoît Seigneur, reprit Azan d'un air dévot, leur octroye pardon de leurs méfaits en l'autre monde, et vous accorde sa sainte bénédiction, l'ami.

— *Amen !* murmura le soudard.

Et le Bohémien, après s'être signé avec onction, s'éloigna des piliers, et reprit avec Ludder la route qui conduisait au hameau de Saint-Lazarre.

Cependant la nuit devenait de plus en plus noire, et le temps s'écoulait avec rapidité. Azan, craignant de manquer le rendez-vous qu'il avait donné lui-même, doubla le pas, et força Ludder à le suivre. Il quitta une seconde fois les routes battues , et s'enfonça dans les terres et les champs. Grâce à une certaine connaissance du pays, et à sa sagacité merveilleuse, il ne s'é-

gara pas, et parvint, sans trop de retard, et de longs détours, à l'endroit où il voulait arriver.

C'était un petit bouquet d'arbres maigres et élancés comme des flèches, au milieu desquels était accroupie une mauvaise cabane de bois, couverte d'un long toit de chaume. Une faible clarté scintillait à l'intérieur; au dehors, une porte délabrée en défendait l'accès. Azan, d'un coup de poing, fit sauter le pêne, et ouvrit la porte. Puis il introduisit Ludder dans une salle basse et humide, qui n'avait pour voûte que le chaume, pour plancher que la terre; elle était éclairée par la flamme d'un fagot pétillant dans l'âtre.

Un homme, assis devant le feu sur une escabelle, s'occupait à pousser du bout de son houseau les petits charbons qui roulaient çà et là. Le Bohémien courut rapidement à lui, et, sortant sa tête du capuce qui l'ombrageait, il dit à voix haute :

— Pardon, monsieur, si je vous ai fait attendre. La nuit est brune en diable, et les voies ne sont commodes ni sûres.

— Ce n'est rien, monsieur, moi-même aussi ne fais-je que de venir.

— Voici la personne de laquelle vous ai parlé, ajouta le Zingaro.

— C'est bien, reprit l'inconnu ; et il lança sur Ludder deux regards si pénétrans que ce dernier eut peine à les soutenir.

— Sommes-nous seuls ?

— Oui, monsieur, l'huis est clos, et la vieille sommeille.

Alors l'étranger alla vers le fond de la chambre, et, montant quelques degrés d'un petit escalier qui communiquait à un étage supérieur, il appela ses compagnons d'une voix aigre et perçante ; puis il revint vers ses hôtes, et leur fit signe de s'asseoir.

Ludder considérait, dans le silence de la surprise. les traits fiers et menaçans de cet homme mystérieux que la flamme du foyer éclairait par intervalle.

C'était un petit homme, dans la force de l'âge, d'une construction maigre et osseuse. Son teint jaune et basané était ombragé d'une forêt de cheveux noirs et crêpus ; une barbe épaisse dessinait les contours de son visage. Les bras croisés sur la poitrine, il restait immobile et comme absorbé dans une pensée profonde.

Cependant les individus qu'il avait appelés

descendaient un à un, osant à peine se parler bas à l'oreille, comme s'ils eussent craint de troubler la méditation de cet inconnu qu'ils semblaient regarder avec confiance et vénération.

Aussitôt que chacun fut placé, l'étranger s'approcha d'un vieux bahut tout vermoulu qu'il prit pour une table, et sur lequel il déposa une paire de pistolets dont la mèche fumait encore. Puis il passa une jambe sur le bahut, et s'y tint assis comme un cavalier sur son cheval.

— Je suis en ces lieux venu, dit-il, pour acquester des gens de cœur et je dois des grâces au ciel, ains qu'il se trouve autant de bons compagnons prêts à donner leur sang pour partager ma périlleuse entreprise.

Tous les assistans firent un signe de tête pour remercier l'étranger de la bonne opinion qu'il voulait bien avoir de leur courage. Celui-ci continua sa harangue avec un accent méridional très-prononcé.

— Par saint Jacques de Galice ! est-ce pas vergogne que tant de braves gens comme vous l'êtes traîniez une si maigre et chétive existence, lorsqu'on voit, par toute la contrée, des gentilshommes, aux mains blanches comme des femmes, aux pourpoints d'or et de satin, festoyer, rire

et banqueter en des bals et tournois somptueux, aux dépens du peuple qui paie leurs folles orgies !

Quel est votre avenir, à vous? l'espoir de mourir misérables avec un morceau de pain sur une couchette de paille. Que faites-vous en ce pays? Pour la plupart en expectation de la prison ou du gibet! eh bien! moi, continua-t-il, en se levant et en frappant la terre du pied, moi, je vous viens offrir la liberté et la richesse. Oui, la liberté sans limites! et de l'or, de l'or plus que n'en contient tout le trésor du roi François.

Un murmure flatteur parcourait l'auditoire, tandis que l'orateur, le corps incliné, les yeux en feu, ainsi qu'un prophète inspiré, étendait les mains sur l'assemblée, comme pour protester de la sincérité de ses promesses.

— Le nom de Christophe Colomb est-il à votre oreille parvenu? il a donné un monde à l'empereur Charles, un monde plus riche et plus grand que ne sont ensemble tous les royaumes de l'empereur et de ses alliés. L'or et les diamans y sont de moindre rareté que les pierres par vos chemins. Cette terre en ses flancs enserre plus d'or que n'en pourraient porter vingt armées sur leurs bras. Les habitans de ces con-

trées fuient devant des gens de cœur, comme des daims timides, et plus agiles que jamais lièvres en vos champs après la moisson d'août. Eh bien! je vous fais guerdon de tout cet or, si me voulez suivre. Je vous donne des armes, un vaisseau pour vous porter et conduire; deux cents hommes éprouvés nous joignent avant qu'un mois soit passé. Dites, braves compagnons, la liberté! et de l'or! à ce prix voulez-vous être à moi?

Ce ne fut qu'un cri de joie et d'enthousiasme. Tous les auditeurs, debout sur leurs bancs, la tête découverte, les yeux flamboyans, brandissaient leurs capuces déguenillés, leurs poignards et leurs bâtons. Tous ces aventuriers, la plupart lâches coquins échappés à la justice des lois, étaient devenus autant de héros. La parole d'un homme avait fait ce prodige.

— Quand nous faut-il départir, monsieur, dit Azan le Bohémien?

— Demain, cette nuit même; mais tous séparément. A Saint-Jehan-de-Luz, sur la frontière espagnole, nous nous devons rejoindre et réunir de rechef.

— Nous partirons cette nuit, s'écrièrent toutes les voix.

— A qui parlons-nous à cette heure, murmura Ludder, qui s'était approché de l'étranger.

— Vous le saurez plus tard !

Un grand silence succéda à tout ce tumulte. Un homme avait été aperçu à quelques pas de la cabane.

— C'est un traître, sans point de doute.

— Malheur à lui, s'écria la foule!

Ludder saisit un des pistolets que l'étranger avait déposés sur le bahut. Il ouvrit précipitamment la porte, et la referma derrière lui. On entendit un bruit de pas, quelques mots entrecoupés, puis un coup de feu, et le jeune homme rentra dans la chaumière.

— Jetez bas toute crainte, dit-il, c'est à moi qu'en voulait le traître. Celui qui l'envoie ne lui saura gré de sa mission, ains qu'il l'a si mal remplie.

— Quel était cet homme ?

— Je l'ignore ; il a saisi mon bras et prononcé mon nom, insinuant la main sous sa robe, comme afin d'y saisir une arme ; je l'ai prévenu.

— Est-il mort?

— Pas encore, répondirent deux des assistans qui rentraient à ce moment, portant un corps sanglant roulé dans une robe noire.

— Lui mettez, mes maîtres, au jour le visage.

Un éclat de rire aigu partit de toutes les bouches, quand on eut découvert la tête rase d'un bénédictin.

— Ce n'est rien qu'un moine, dit quelqu'un de l'assemblée.

— Un moine? répéta l'étranger en se cachant pour faire un signe de croix.

— Par le Christ! j'aimerais mieux, pour sûreté de ma conscience, avoir tué et meurtri dix de vos soudards.

— Mais, voyez, il n'est encore trépassé.

— Il ouvre les yeux.

— Il remue des babines, et semble vouloir parler.

— Avisez-vous pas, compères, ce papier qu'il tient en sa main, serré comme si c'était la bourse ou l'âme de feu monsieur son père.

— C'est lui! s'écria Ludder, le père Eusèbe! qu'ai-je fait?

Et il déchira sa chemisette pour étancher le sang du vieillard.

Celui-ci sembla revenir un instant à la vie.

— Messire, dit-il à Ludder penché sur son corps et tout atterré d'une si funeste méprise,

c'est le ciel qui par vos mains me punit. Ne me plaignez pas ; car j'ai mérité mon sort : que Dieu me pardoint, à cette heure.... que je m'en vais lui rendre mon âme...... cette lettre est pour vous...... je vous avais suivi...... et voulais vous voir..... mais.....

Il ne put achever ; ses lèvres cependant s'agitèrent encore pendant quelques instans. Bientôt son corps devint raide et glacé.

Ludder ouvrit précipitamment le papier que le moine venait de lui remettre tout taché de son sang. Les yeux du jeune homme, en parcourant ce billet, brillèrent d'un feu inconnu ; sa poitrine se souleva péniblement ; une sueur froide vint inonder son front : puis une pâleur mortelle succéda sur son visage au pourpre vif qui l'avait d'abord subitement animé.

Il porta la main devant ses yeux, et demeura un moment comme anéanti. Enfin, il rompit le silence. Peu soucieux de satisfaire la curiosité de ses nouveaux compagnons, qui se pressaient autour de lui, comme pour réclamer une confidence, Ludder attira le Bohémien Azan dans un coin de la cabane, et, après que celui-ci eut jeté les yeux sur la lettre, les deux jeunes gens eurent ensemble la conversation suivante.

— Eh bien! monsieur le comte (ains que de ce nom je vous dois nommer à cette heure), donc vous allez nous délaisser, nous, misérables bandits, pour les fêtes et tournois de la cour du roi de France ?

Ludder sans répondre poussa un profond soupir, et jeta un regard de désespoir sur ses grossiers compagnons, qui, sans oser l'interrompre, se tenaient silencieusement à l'autre extrémité de la cabane.

— Votre grâce ne peut manquer à vous être octroyée, poursuivit le Bohémien, d'après cette supplique d'une noble dame au très-chevaleresque roi François I[er], qui, dit-on, de ses rigueurs et dédains n'eut pas toujours à se plaindre et guermenter. Adonc, fortune, honneurs, trésors, cœurs de femmes bien belles et bien avenantes, comme était feue la comtesse votre vénérée belle-mère, de pleuvoir aussitôt comme grêle à vos pieds. Quant est de moi, le dernier de ma famille et de ma tribu (car il n'est besoin vous remettre en souvenance, messire, que tous ces Bohêmes sont morts pour vous), je m'en vais traîner mon existence misérable sous un autre ciel, sans un frère pour entendre le langage de mon cœur, sans un ami

pour me clore les paupières. Adieu, M. le comte, adieu!....

Et le fils de Moughaïré tournait déjà la tête pour cacher deux grosses larmes qui brillaient sous ses noirs sourcils.

— Azan, Azan, mon frère, interrompit Ludder, avise le cas que je fais des biens et honneurs de ce monde perverti.

En disant ces mots, il suspendit la lettre au-dessus de la lampe de cuivre qui éclairait la cabane. La flamme monta vers l'aliment léger qui lui était présenté, et, jetant une grande clarté qui s'éteignit aussitôt, elle dévora en un instant le billet de madame de Laborne.

— Ainsi périsse en ma mémoire, murmura Ludder d'une voix sourde, tout souvenir de cette terre lâche et corrompue où le crime et la trahison habitent sous l'or et la soie, où la sombre hypocrisie est la seule vertu, où le bonheur ne peut exister! Tous ces hommes méchans et trompeurs ne me sont à cette heure que des ennemis. Avec sa dague et son épée Houadi saura se faire une patrie, dût-il ne la trouver que dans le tombeau! Ne nous séparons plus, mon frère. Suivons cet homme dans un monde nouveau. En ces lieux sauvages et agrestes, le poison des

villes ne nous suivra peut-être pas. Mais, avant de départir, dis-moi le nom de cet étranger ?

— C'est un aventurier de Castille ; il a nom, dit-on, Francisco Pizarro.....

Bientôt la lampe s'éteignit et plongea la chaumière dans l'obscurité. La troupe se sépara avec serment de se réunir : Elle se réunit en effet avant un mois à Saint-Jean-de-Luz.....

Ce fut à la fin de cette année que François Pizarre et les aventuriers qui avaient partagé sa fortune débarquèrent sur le continent du Nouveau-Monde, et entreprirent la conquête du Pérou.

NOTES.

PREMIER VOLUME.

Page 2. *Des brigands masqués connus dans l'histoire sous le nom de Mauvais Garçons.*] De tous les historiens qui ont parlé des Mauvais Garçons Félibien est le seul qui ait donné quelques renseignemens sur cette bande de brigands, remarquables par leurs déprédations continuelles et l'extrême difficulté qu'on eut à les détruire. Comme toutes les hordes de bandits qui surgirent en France à la suite des guerres longues et désastreuses, celle-ci n'était qu'un ramas impur de gueux et de mendians, de manœuvres sans travaux, de coupeurs de bourse, de clercs et d'écoliers débauchés, de Bohémiens et de soldats déserteurs. Félibien rapporte qu'après avoir long-temps erré dans Paris ces misérables avaient fini par ne plus y demeurer : ils allaient et venaient ; se rassemblant, le jour, dans la ville, toutes les fois qu'ils voulaient y commettre du désordre, et, la nuit, se retirant avec leur butin à la campagne, dans un bois situé près du Bourget, qui leur servait de refuge et au milieu duquel ils avaient assis leur camp. Leurs chefs étaient *Esclaireau, Jehan Charrot, Jehan Lubbe,* tailleur de pierres, *Guillaume Ogier* et *Jehan de Metz.*

Ils vivaient comme gens de guerre, toujours armés, en

grand nombre et prêts à se battre au moindre signal. Leurs armes étaient l'arquebuse, la dague et le coutelas, et leur cris de bataille et de pillage : Vive Bourgogne ! à sac ! à sac !

Enfin, ils inspiraient tant de frayeur que les archers eux-mêmes, dans la crainte d'être tués par eux, les avertissaient secrètement, toutes les fois qu'on devait les attaquer. Aussi rien n'était plus difficile que de les surprendre.

Cependant, Louis de Harlay, seigneur de Beaumont, eut ordre d'assembler les deux guets de Paris, et de leur donner la chasse. On en vint aux mains ; du côté des archers il y eut vingt-cinq ou trente blessés, et quatre morts, et du côté des brigands, plusieurs morts, au nombre desquels se trouva *Guillaume Ogier*. De plus, cinq furent arrêtés : c'étaient *Barbiton*, *Jehan Charrot*, clerc de Pierre *Février*, procureur au parlement, et *Jehan Lubbe*, tailleur de pierres, lesquels furent mis entre les mains du bourreau, et pendus aux échelles de Montfaucon.

Page 6. *Jà voici trois beaux écus au soleil.*] Les monnaies qui avaient cours sous François Ier étaient de trois sortes ; en monnaie d'or, il y avait les écus d'or et demi-écus d'or au soleil. L'écu d'or au soleil, depuis 1519 jusqu'en 1539, fut fait au titre de vingt-trois karats ; ce qui les affaiblissait d'un $\frac{1}{8}$ de karat et diminuait leur poids d'un grain $\frac{3}{4}$. Les uns portaient l'effigie du roi, les autres, une croix sur le revers, et s'appelaient *à la croisette ;* les autres, deux *salamandres*, ou dragons enflammés, et se nommaient *écus d'or à la salamandre.*

La valeur de l'écu d'or de François Ier était de 11 francs 35 cent. de notre monnaie.

Les monnaies d'argent étaient les *testons à l'effigie du roi.*

Le teston d'argent de 1521 valait 4 francs.

Les monnaies de billon étaient *les blancs, les liards, les doubles, les deniers, les deniers tournois* et *coronats.*

Les *blancs* étaient nommés par le peuple *franciscus,* comme ceux de Louis XII avaient été appelés *ludovicus.* Les blancs de François Ier furent aussi appelés douzains, parce qu'ils valaient douze deniers.

Les écus au porc-épic, les écus à la couronne, les écus vieils, les royaux, les francs à pied et à cheval, monnaies des règnes précédens, eurent aussi cours sous François Ier.

(Voir le *Traité historique des Monnaies de France,* par Leblanc.)

Page 7.... *et procureur-général de madame la comtesse de Laborne.*] «En ce temps-là les procureurs des particu»liers se qualifioient procureurs-généraux parce qu'ils »étoient fondés de procuration générale de leurs parties, »et qu'ils occupoient généralement pour ceux qui vou»loient les employer ; et, au contraire, celui qui se quali»fie aujourd'hui procureur-général ne se qualifioit pour »lors que procureur du roi.»

(*La vraie et parfaite Science des Armoiries, ou indice armorial* par Paillot.)

Page 7. *Selon l'usage du collége de Montaigu.*] Ce collége fut fondé en 1314 par Gilles Aiscelin, archevêque de Rouen, issu de la famille des seigneurs de Montaigu, en Auvergne. On y envoyait les jeunes gens les plus turbulens, à cause de la sévérité de la régle. On y recevait aussi les écoliers sans fortune, appelés vulgairement capettes,

parce qu'ils étaient vêtus d'une espèce de manteau taillé en forme de cape. « Il leur étoit enjoint d'avoir des manteaux sans plis, dit Jacques du Breul, dans son Théâtre des Antiquités de Paris, et des chapperons en tête, à la façon d'un camail, sinon qu'ils sont cousus devant et derrière, et n'y a ouverture, sinon pour passer la tête, ainsi que les portent les frères convers de Saint-Germain-des-Prés.»

Pages 12. *Sa robe d'écarlate bleue témoignait qu'elle était d'illustre maison.*] Le mot écarlate, comme celui de cramoisi, désigne moins une couleur que la perfection de la teinture des Gobelins, il y avait de l'écarlate verte, bleue et noire.

On disait même, au figuré, d'un gentilhomme de haute maison qu'il était de l'écarlate des gentilshommes de France, car, Louis XI ayant anobli un grand nombre de roturiers, les anciennes maisons prirent cette singulière épithète, témoin ce passage d'une chronique du seizième siècle.

« En sorte que tout ainsi que l'escarlate passe en couleur toutes aultres tainctures de draps, sans blasmer la noblesse d'aultres régions, les Daulphinois sont appelez par tous ceulx qui en ont cognoissance *l'escarlate* des gentilshommes de France.»

(*La très-joyeulse, plaisante et récréative Histoire du gentil seigneur de Bayard.*)

Page 18..... *amenèrent bon et solide jugement de monsieur l'official.*] L'official était un ecclésiastique qui exerçait la juridiction contentieuse d'un évêque, abbé, archiprêtre ou chapitre. Il connaissait non-seulement de toutes matières purement spirituelles entre ecclésiastiques ou

laïques, comme de la foi, de la doctrine et des sacremens ; mais encore des demandes en nullité de mariage *quoad fœdus et vinculum*, de la simonie, du pétitoire, des dîmes, du crime d'hérésie et des mauvaises mœurs.

L'official dont il est parlé dans l'ouvrage était celui de Paris, dont l'audience se tenait à l'entrée de la chapelle épiscopale de Notre-Dame.

Cependant ce ne fut pas toujours dans une chapelle du palais épiscopal que les juridictions ecclésiastiques s'exercèrent, puisque l'on voit encore à la principale porte de l'église archipresbytériale de l'église Saint-Severin de Paris des vestiges de la juridiction qu'exerçait l'archiprêtre de la ville. Ce sont deux lions en relief, aux deux côtés du perron. Ces lions étaient la marque ordinaire des juridictions ecclésiastiques, et, comme elles s'exerçaient en dehors aux portes des églises, les sentences étaient ainsi datées à la fin, *datum inter duos leones*.

(*Histoire du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebœuf, tom. I.)

Page 103. *C'était aux Tournelles qu'il cachait ses belles amantes, et les dérobait à la poursuite et à la colère de leurs maris et de leurs pères.*] « Aux Tournelles, au Louvre et aux autres palais royaux il faisoit préparer des appartemens à celles que la naissance, la beauté et les charges rendoient considérables, afin de les voir à toute heure et sans scandale : il avoit les clefs de leurs chambres, et y entroit, la nuit, à telle heure qu'il vouloit, sans heurter ni faire de bruit. Que si les maris, avertis de ceci, pensoient maltraiter leurs femmes ou les quereller seulement, aussitôt défense à eux de continuer sous peine de vie.....

» Enfin, s'il n'y eut sorte de tourment que ne souffrissent quantité de grandes dames abandonnées à la merci de leurs maris inexorables, c'est qu'elles n'avoient pas demandé de passeport à François Ier, qui, en ces rencontres, n'en refusoit point ; il les écoutoit même volontiers, quand elles venoient pour lui découvrir certains crimes secrets de leurs maris ; témoin madame de Laborne, femme de grande maison, qui, lui faisant savoir que son mari la vouloit faire mourir pour ses adultères, et en même temps l'accusant de quelques crimes dont il ne pouvoit être convaincu que par elle, cela fut cause qu'il eût le col coupé. »

(Sauval, *Histoire et Antiquités de la ville de Paris*, tom. 2, supplément.)

Page 147. *Suivant l'ordonnance royale ;* c'est *malgré l'ordonnance* qu'il faut lire.] On trouve, à ce sujet, dans le *Traité de la Police* de Delamare, une ordonnance du prévôt de Paris, 1360.

Portant « défenses à toutes filles et femmes de maulvaise vie et faisant péchéz de leurs corps d'avoir la hardiesse de porter sur leurs robes et chapperons aulcuns jets et broderies, boutonnières d'argent blanches ou dorées, ni perles, ni manteaulx fourréz de gris, soubs peine de confiscation ; ordonne que, dans huitz jourz après la publication de l'ordonnance, elles seront tenuez de quitter ces ornementz, aprez lequel tempz passé, permet à tous sergentz de les amener au Châtelet, pour en ce lieu leur être ces habitz et ornementz otez et arrachez, qu'à cette fin ils pourront les arrêter en tous endroitz, excepté dans les lieux consacrés au service de Dieu ; adjuge aux sergentz cinq sous parisis, pour chaculne de ces filles ou

femmes trouvées en contravention, et qu'ils auront dépouillééz.»

(Delamare, *Traité de la Police*, tom. 1, tit. 5, chap. 4.)

Page 166. *N'as-tu pas d'aubert en ta fouillousse.*] Mots d'argot, qui signifient, *n'as-tu pas d'argent dans ta poche.*

(Voir plus loin la *Note sur l'argot.*)

Page 166. *Je n'ai pris, comme vous, mes degrés en argot à la Cour des Miracles.*] «Pour les cours des miracles dans lesquelles se retirent les gueux ou les mauvais pauvres, elles sont peut-être aussi anciennes à Paris que les gueux et la gueuserie. Ceux qui savent que truands et truanderie signifient gueux et gueuserie se doutent que la rue de la Truanderie a pris son nom de gueux qui y ont demeuré...

»De tant de cours des miracles il n'y en a pas de plus célèbre que celle qui conserve encore, comme par excellence, le nom de la Cour des Miracles.

»Elle consiste en une place d'une grandeur très-considérable et en un très-grand cul-de-sac, puant, boueux, irrégulier, et qui n'est point pavé. Autrefois il confinoit aux dernières extrémités de Paris, à présent il est situé dans l'un des quartiers des plus mal bâtis, des plus sales et des plus reculés de la ville, entre la rue Montorgueil, le couvent des Filles-Dieu, et la rue Neuve-Saint-Sauveur, comme dans un autre monde.....

»Comme en la rue des Francs-Bourgeois, on ne savoit en ce lieu ce que c'étoit que de payer boues, lanternes, loyers, et autres taxes et impositions civiles. On s'y nourrissoit de brigandages, on s'y engraissoit dans l'oisiveté et dans toutes sortes de vices et de crimes..... Chacun y vivoit dans une grande licence, personne n'y avoit ni foi, ni

loi, on n'y connoissoit ni baptême, ni mariage, ni sacremens..... Des filles et des femmes, les moins laides, se prostituoient pour deux liards, les autres pour un double, la plupart pour rien. Le jour, il ne se trouvoit en ce lieu que ceux qui étoient tellement malades qu'il ne se pouvoient remuer. Le reste, plein de santé, en sortoit de bon matin, teigneux en apparence, la mort sur les lèvres, et par de faux gémissemens imposoient aux yeux des simples, auxquels ils tâchoient de couper la bourse et d'attraper quelque charité. Cette dernière circonstance sembla si ridicule à la cour en 1653 qu'elle servit de passe-temps au roi, et d'entrée au ballet royal de la nuit, divisé en quatre parties, et dansé sur le théâtre du petit Bourbon.»

(Sauval, *Histoire et Antiquités de la ville de Paris*, vol. 1, page, 510.)

Page 287. La plupart de ces détails de sorcellerie sont tirés d'un livre curieux de J. Bodin, *la Démonomanie des Sorciers*. C'est le factum d'un maniaque qui voit de la magie partout. Il dénonce et poursuit devant justice tout individu qui lui paraît suspect de se livrer à des actes ou pratiques occultes. La naïveté de ses imputations et l'acharnement qu'il met à faire condamner les prétendus magiciens, donnent à son ouvrage une physionomie singulière. Entre autres faits cités dans la Démonomanie, le suivant nous a paru mériter une mention particulière.

«Il y eut un pauvre homme Sabin, demeurant près de Rome, qui fut persuadé par sa femme de se graisser comme elle de quelques unguens, pour être transporté avec les autres sorcières (pensant que ce fût la vertu de

la graisse et quelques paroles qu'on dit et non pas le diable). Se voyant transporté au comté de Bénévent, qui est le plus beau domaine du pape, et soubs un grand noyer, où il y avoit infinis sorciers qui buvoient, et mangeoient, comme il sembloit, il fit comme les autres; et, comme il eust demandé plusieurs fois du sel, que les diables ont en horreur, enfin, on luy apporta du sel, comme il luy sembloit; alors il dit en son italien : *Laudato sia Dio pur è venuto questo sale :* loué soit Dieu puisque ce sel est venu. Sitôt que le nom de Dieu fut proféré, toute la compagnie des diables, et toutes leurs viandes s'esvanouirent, et demeura le pauvre homme tout nud, qui s'en retourna au pays, à cent lieües de là, mendiant son pain. Et de retour qu'il fut accusa sa femme, que fut brûlée toute vive, après avoir confessé la vérité et en accusa plusieurs autres, lesquelles furent aussi convaincues et brûlées.

(J. Bodin, *la Démonomanie des Sorciers.*)

Page 332. *Ce n'étaient, en partie, que des gueux.... On distinguait dans leurs rangs des marcandiers,* etc., etc.

(Voir, à ce sujet, les *Notes sur l'argot.*)

Page 365. *Les cris et les gémissemens cessèrent tout à coup, et la masse du pilori, chancelant sur sa base, s'éteignit comme un tonnerre au milieu d'un nuage de cendre.*] Cette mort du bourreau dans le pilori n'est pas une fiction, ce fait s'est renouvelé plusieurs fois : Sauval en cite deux exemples. «En 1516, Fleurant, exécuteur de la justice, coupant là (au pilori des halles) le col à un gentilhomme, et l'ayant manqué, se voyant attaqué de tous côtés à grands coups de pierre, aussitôt il s'alla cacher dans une cave qu'il y avoit dessous; ce qui ne lui servit de rien, car, le

peuple y ayant mis le feu, il mourut étouffé de la fumée.»

Un autre bourreau de la prévôté de Paris, du nom de Jehan Dulac, éprouva le même sort.

(*Histoire et Antiquités de la ville de Paris*, tom. II, liv. 10.)

DEUXIÈME VOLUME.

Page 43. *La petite place de l'Abbaye de Sainte-Geneviève.*] L'église Sainte-Geneviève, autrefois Saint-Pierre ou des Apôtres, fut bâtie par Clovis et sa femme Clotilde. Clovis y fut enterré l'an 501 de J.-C. Sainte-Geneviève, qui lui donna son nom, y reçut aussi les honneurs de la sépulture.

Les enfans de Clodomir, Thibault et Gontran, y furent aussi enterrés, après avoir été victimes de la jalouse ambition de Clotaire et de Childebert, leurs oncles ; la reine Clotilde les y conduisit avec pompe : elle mourut, fort agée, à Tours, et ses fils la firent inhumer dans la sacristie de Sainte-Geneviève, à côté du roi Clovis.

Clotilde, fille de Clovis, était mariée en Espagne à Amaloric, dont elle recevait les traitemens les plus durs parce qu'elle était catholique. Childebert, en ayant eu connaissance, vint au secours de sa sœur. Amaloric fut tué par un soldat ; Childebert s'empara de ses trésors, et emmena Clotilde, qui mourut en chemin ; son corps fut amené à Paris, et inhumé auprès de sa famille.

L'an 857, le 28 décembre, les Normands envahirent Paris et brûlèrent l'église Sainte-Geneviève. Étienne, abbé de cette paroisse, ensuite évêque de Tournai, fit une épître

qu'il adressa aux étrangers, et qu'il envoya par un moine pour recommander à leur piété et à leur générosité le rétablissement de cette église. On trouve sur cette matière d'amples détails dans Grégoire de Tours. Nous en ferons grâce à nos lecteurs.

Page 132 *Chanson de l'argot.*] Certes, il y aurait un beau et curieux livre à faire sur l'origine et l'histoire de la langue argotique. L'argot est comme une bouture sauvage qui a poussé sur le tronc de la mère-langue. C'est un idiôme du hasard, qui n'a point passé par l'alambic des Vaugelas, et qui, à travers les siècles, a conservé la naïveté de son type primitif. Depuis le quatorzième siècle on retrouve des monumens de cette littérature (si c'en est une) toujours pittoresque, et plus folle et grotesque dans les expressions et les images à mesure que le sujet devient plus sombre et plus terrible; des idées de cachots et de supplices, travesties en bouffonneries, un vrai carnaval de la pensée, où la mort joue toujours un rôle de folie.

Les deux testamens de Villon, ainsi que son *jargon* et ses *repues franches*, avaient obtenu l'admiration du bon Clément Marot; et ce juge en valait bien un autre.

Voici comme s'exprime à ce sujet le valet de chambre de François I[er], dans la préface qu'il mit en tête de son édition des œuvres de *notre Villon*, comme il l'appelle :

« ...... Je ne fay doubte qu'il n'eust emporté le chapeau de laurier devant tous les poëtes de son temps, s'il eust été nourry en la court des roys et des princes, là où les jugemens se amendent et les langaiges se pollissent. Quant à l'industrie des lays qu'il faict en ses testamens, pour suffisamment la congnoistre et entendre, il fauldroit avoir esté

de son temps à Paris et avoir congneu les lieux, les choses et les hommes dont il parle : la mémoyre desquelz tant plus se passera, tant moins se congnoistra icelle industrie de ces lays dits. Le reste des œuvres de notre Villon, est de tel artifice, tant plain de bonne doctrine et tellement painct de mille couleurs que le temps qui tout efface jusques icy ne l'a sçeu effacer, et moins encore l'effacera ores et d'icy en avant, que les bonnes escriptures françoyses sont et seront mieux congneues et recueillies que jamais. »

La légende de *maître Pierre Faifeu* est non moins curieuse, quoique le style de Charles Bourdigné, ni pour l'énergie et la netteté de l'expression, ni pour le fond de la pensée, ne soit comparable au style de Villon. Nous avons recueilli quelques chansons d'argot du seizième et du dix-septième siècles qui offrent aussi un genre d'intérêt. Depuis Villon jusqu'au célèbre Vidocq, la langue argotique a peu varié, si ce n'est que quelques locutions grecques et latines sont tombées en désuétude. Nous engageons les curieux à lire l'ouvrage de Péchon de Ruby sur les mœurs et usages des argotiers, il est intitulé : *La Vie généreuse des Matois, Gueux, Bohémiens et Cagoux*, contenant leurs façons de vivre, subtilités et jargon, ou bien encore : Le *Jargon ou Langage de l'Argot réformé comme il est en usage à présent parmy les bons pauvres, tiré et recueilli des plus fameux argotiers de ce temps, composé par un pilier de boutanche, qui maquille en molache en la vergne de Tours. Publié à Troyes, chez Yves Girardon*, 1660.

Voici une chanson d'argot de la fin du seizième siècle que nous ne donnons pas comme un chef-d'œuvre poéti-

que, mais comme une nomenclature exacte des dignités et des castes du royaume argotique.

CHANSON DE L'ARGOT.

Qui veult ouy *rouscailler* (*parler*)
D'ung appelé grand Coësre,
Dasbuche des argotiers (*roi*),
Et des trucheurs le grand-maître,
Et aussy de tous ses vassaux?
Vivent les enfans de la truche!
Vivent les enfans de l'argot!

Premièrement les cagous
Sont aimés comme les princes,
Et sont honorés de tous
Les trucheurs de leurs provinces,
Comme aussi les archi-suppôts.
Vivent les enfans de la truche, etc.

Les drilles ou les narquois,
En revenant de la grive,
En *trimardant* quelquefois (*voyageant*),
Basourdissent nos ornies (*tuent nos poules*).
Vivent les enfans de la truche, etc.

Suivent après les malingreux,
Et les rifodés qui truchent
Les marcandiers avec eux.
Ayant chacun une *lucque* (*un faux certificat*);
Ce qui leur est d'un grand rapport.
Vivent les enfans de la truche, etc.

Les hubins, les coquillards
Et sabouleux *triment* ensemble (*marchent*);

Mais ces coquins de millards
Ne veulent suyvre la bande,
Ayment mieulx *basourdir* les gens (*tuer*).
Vivent les enfans de la truche, etc.

Reste encore les capons
Et les francs-mitous qui tremblent,
Les piêtres et les polissons,
Et les courtauds de boutanche,
Les convertis et les callots,
Vivent les enfans de la truche, etc.

Leurs plus cruels ennemis,
Qui les mettent en grand' peine,
Leur font *happer le taillis* (*les mettent en déroute*),
Ambier à perte d'halcine (*fuir*);
Ce sont les *sacres* et les *ravaults* (*ies sergens et archers*).
Vivent les enfans de la truche, etc.

Le *Grand-Haure* il faut prier (*Dieu*)
Qu'il conserve tous ces pauvres.
Qui les vouldra offenser,
Que le *gliner les entrolle!* (*que le diable les emporte!*)
Ceulx qui troubleront leur repos.
Vivent les enfans de la truche!
Vivent les enfans de l'argot!

Page 355. Devant les murs de l'Abbaye de Montmartre en 1096 il y avait sur le haut de la montagne une église érigée en paroisse, et de plus une seigneurie qui relevait du fief de Montmorency et appartenait en partie à Gualterius Paganus et à sa femme. Tous deux en firent don aux religieux de Saint-Martin-des-Champs, qui en

prirent possession et y demeurèrent jusqu'en 1133, que Louis-le-Gros et la reine Adelaïde y établirent des Bénédictines, et pour cela donnèrent aux religieux, en échange, le prieuré de Saint-Denis-la-Chastre.

Jehan Simon fut le premier évêque qui réforma l'Abbaye. Sa sœur en était abbesse ; et comme elle s'acquittait mal de son devoir, il la priva pour quelque temps de sa dignité, et mit à sa place celle des religieuses qu'il jugea le plus convenable.

Étienne Porcher fit la seconde réforme. Jehan du Bellay, en 1547, en fit faire la troisième par le prieur de Saint-Lazare, celui de Saint-Victor, et un de ses religieux.

Marie de Bauvilliers, en 1600, entreprit la dernière réforme.

Durant la ligue les religieuses de Montmartre furent contraintes de se retirer à Paris. Le peu qui resta devint la proie des troupes de Henri IV, campé sur la montagne ; le couvent ne fut guère mieux conservé que les religieuses, et le roi se trouva, dit-on, si bien avec l'abbesse qu'autant de fois qu'il parlait de ce couvent il l'appelait son monastère, et disait qu'il en avait été religieux. Cependant, Marie de Bauvilliers ne put tirer de lui que mille francs pour réparer les dégâts qu'il y avait faits........ En 1598, lorsqu'elle en fut pourvue, le jardin était en friche, les murs par terre, le réfectoire converti en bûcher : le cloître, le dortoir et le chœur en promenade. A l'égard des religieuses, peu chantaient l'office. Les moins déréglées travaillaient pour vivre et mouraient presque de faim ; les jeunes faisaient les coquettes, les vieilles allaient garder les vaches, et servaient de confidentes aux jeunes.

Après cela on ne doit pas s'étonner si elles empoisonnèrent leur réformatrice, qui s'en garantit par un contre-poison, et qui conserva une grande difficulté de respirer et de parler. Néanmoins il lui fallut dix ans pour venir à bout de sa réforme.

Les religieuses étaient de l'ordre de Saint-Benoît. En 1612, elles portaient l'habit de Saint-Augustin, mais, à leur prière, Henri de Gondi, alors évêque de Paris, consentit qu'elles quittassent l'habit blanc, et reprissent le noir.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

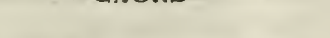
Antiquités.

COURS D'ARCHÉOLOGIE,

PROFESSÉ

A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

PAR M. RAOUL-ROCHETTE,
Membre de l'Institut, etc., etc.



SOMMAIRES.

PREMIÈRE LEÇON.

Idée générale du Cours. — Examen de la question : Si l'art grec a dû sa naissance et son développement à l'influence de l'art égyptien? — Cette question est résolue négativement, d'après l'examen du génie de ces deux arts, et des monumens qui y appartiennent. — Parallèle entre la manière dont l'art naquit et se développa chez les Grecs, et la manière dont il refleurit chez les modernes. — Conclusion.

DEUXIÈME LEÇON.

Quelques mots sur l'art des Phéniciens et des Persans. — L'art en Égypte; son principe constant fut d'être uniforme et stationnaire. — Trois raisons principales de cet état de choses : 1° la conformation physique et la distinction des castes; 2° la nature du gouvernement lié avec la religion; 3° la condition des artistes. — Époques de l'art égyptien : style primitif; style modifié par les Grecs; style d'imitation. — Digression sur les causes qui produisirent, au siècle des Antonins, ce style d'imitation. — Caractère de l'ancien style égyptien.

TROISIÈME LEÇON.

Continuation du même sujet. — Objection tirée des figures d'animaux; réponse à cette objection. — Style de la seconde et de la troi-

sième époques de l'art égyptien.—Application de ces considérations générales aux figures égyptiennes à tête d'animal; quelle fut la vraie nature de ces figures. — Pourquoi le corps y fut toujours négligé. — Pourquoi elles sont généralement adossées à un pilastre. —Des figures à tête humaine; style également inimitatif de ces figures.—Type hiératique emprunté des momies; preuves et développemens de cette idée. — Conclusion ; parallèle d'un groupe égyptien , et d'un groupe analogue traité par les artistes modernes.

QUATRIÈME LEÇON.

Coup-d'œil général sur l'art étrusque. —Ses rapports avec l'art grec, prouvés par le choix des sujets représentés sur les monumens étrusques. — Faits historiques qui viennent à l'appui de cette observation.—Système politique de l'ancienne Étrurie , favorable au développement des arts. — Influence des institutions religieuses de ce peuple relativement au même objet.—Caractères généraux de l'art étrusque. — Examen de ses principaux monumens. — L'architecture. — La plastique. —Description d'une urne sépulcrale , trouvée récemment à Chiusi, et qui doit être considérée comme le plus ancien monument de la statuaire étrusque.

CINQUIÈME LEÇON.

Continuation du même sujet. — Des urnes funéraires étrusques ; de leur importance, sous le rapport historique, et sous celui de l'art. — Des patères , ou miroirs mystiques. — Des bronzes étrusques ; différentes sortes de ces monumens.—Des pierres gravées en forme de scarabées; en quoi ils se distinguent entre les autres monumens de style étrusque. — Des peintures étrusques , et d'abord de celles des vases en terre cuite. —Réfutation de l'opinion fausse ou exagérée qui a régné long-temps au sujet de ces vases.—Des vases proprement étrusques. — Peintures des tombeaux étrusques , surtout de ceux de Corneto. —Notice sur trois grottes sépulcrales récemment découvertes près de cette ville. — Conclusion ; parallèle de l'art chez les anciens Étrusques, et chez les Toscans modernes.

SIXIÈME LEÇON.

Aperçu géographique de l'histoire de l'art grec.—Principales époques de cette histoire. — Esquisse d'une archéologie homérique , sous le rapport de l'art. —Première époque de l'art grec ; pierres et piliers de bois; formation de l'*Hermès grec*, avec une seule tête, puis avec une tête double. — Digression sur les *Hermaphrodites*, dérivés de ce type primitif, et sur les figures à double nature.—En quoi ces figures différèrent dans le système égyptien , et dans celui de

l'art grec. — Le Minotaure est la seule exception connue au principe général de ces représentations ; par quelle raison. — Influence étrangère exercée sur l'art grec; comment, à quelle époque, et jusqu'à quel degré. — Conclusion.

SEPTIÈME LEÇON.

Ecole de Dédale. — Statues de bois, nommées *Dædales*, premières productions de l'art grec. — Statues habillées d'étoffes réelles; causes et preuves de cet usage. — Goût pour la *sculpture polychrome*, dérivé du même principe. — Digression sur des pratiques analogues, qui se retrouvent dans l'école florentine, aux époques de la renaissance. — Preuves de la sculpture à plusieurs matières ou à plusieurs couleurs, tirées des monumens antiques. — De Dédale et de son histoire; ce qu'il faut entendre sous le nom de ce personnage, et dans le récit de ses voyages. — Caractères propres aux ouvrages exécutés dans son école. — Conclusion.

HUITIÈME LEÇON.

Continuation du même sujet. — Famille d'artistes, nommés *Dédalides*, à l'exemple des familles de poëtes et de médecins, nommés *Homérides* et *Asclépiades*. — Anciennes écoles de l'art grec. — L'école éginétique. — Observation générale sur le caractère de cette ancienne école. — Digression sur les peintures de la renaissance, et en particulier sur celles du *Campo Santo*, de Pise, comparées aux productions de l'ancienne école grecque. — De Bularque, le plus ancien peintre grec qui soit nommé dans l'Histoire. — Des plus anciens monumens de l'art grec. — Les *médailles ;* importance de l'étude de la numismatique, sous le rapport de l'Histoire de l'art. — Les *vases grecs;* notions générales sur cette classe de monumens archéologiques. — Du coffre de Cypsélus. — Conclusion.

NEUVIÈME LEÇON.

Examen des causes qui produisirent le développement de l'art, chez les Grecs, vers l'époque de la cinquantième olympiade. — Offrandes déposées dans les temples. — Détails historiques sur deux des plus célèbres temples construits à cette époque, l'*Heræum*, de Samos, et l'*Artemisium*, d'Éphèse. — Statues honorifiques érigées aux vainqueurs dans les jeux publics, principale cause de l'émancipation complète de l'art. — Conséquences qui résultent de cet usage pour les progrès de l'art. — De l'étude du *nu*. — De l'amour du *beau*, et des institutions qui produisirent chez les Grecs cette disposition si favorable aux arts.

DIXIÈME LEÇON.

Continuation du même sujet. — L'étude du *beau* devenue le prin-

cipe dominant de l'art grec. — L'*expression* subordonnée à ce principe; exemples tirés de la *Niobé* et du *Laocoon*. — Autre exemple tiré du tableau de Timanthe, représentant le *Sacrifice d'Iphigénie*. — Application de ces principes à quelques méprises du goût moderne, ou du *Romantisme* en peinture. — De la destination des ouvrages de l'art, chez les Grecs, et de la condition des artistes. — Notions historiques sur les monumens appartenant à l'ancien style, qui nous sont parvenus.

ONZIÈME LEÇON.

Aperçu historique des élémens et des ressources de la puissance athénienne, après la guerre des Perses. — Monumens publics. — Habitations privées. — Édifices produits sous l'administration de Cimon; le temple de Thésée, le Pœcile. — De l'*Odéon*, bâti par Périclès. — De quelques autres constructions contemporaines. — Tableau de l'administration de Périclès, sous le rapport de l'art. — Écoles d'art qui fleurirent dans l'intervalle de la 60e à la 75e olympiade; celles d'Argos, d'Athènes et d'Égine. — Caractères de l'école d'Égine, tels qu'ils résultent de l'examen des statues trouvées dans les ruines du temple de Jupiter Pan Hellénius, à Égine. — Style éginétique, commun à un grand nombre d'autres monumens d'origine grecque; indication sommaire des principaux de ces monumens.

DOUZIÈME ET DERNIÈRE LEÇON.

De Phidias. — Examen de quelques circonstances de sa vie, de la détermination desquelles dépend l'ordre de ses principaux ouvrages. — Détails sur ses travaux. — La Minerve du Parthénon. — Le Jupiter olympien. — Idée qu'on doit se former du style de l'école de Phidias. — Sculptures du Parthénon. — Conclusion.

A PARIS,

CHEZ EUGÈNE RENDUEL, LIBRAIRE-EDITEUR,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N. 22.

A STRASBOURG, CHEZ LEVRAULT, LIBRAIRE.

Imprimerie de TROUVÉ et Compagnie, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 16.

